HAL
open science

# La Mappa mundi : objet de conception, représentation et compréhension du monde au haut Moyen Âge

Jean-Baptiste Amat

## To cite this version:

Jean-Baptiste Amat. La Mappa mundi : objet de conception, représentation et compréhension du monde au haut Moyen Âge. Histoire. 2017. dumas-01858923

**HAL Id: dumas-01858923**

**https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01858923**

Submitted on 21 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Université Toulouse II – Jean-Jaurès

UFR Histoire, Art et Archéologie

Mémoire de Master 2 – Mondes Médiévaux

# La *mappa mundi* : objet de conception, représentation et compréhension du monde au haut Moyen Âge.

**Jean-Baptiste AMAT**

**Juin 2017**

**Sous la direction de Sandrine Victor, maître de conférences à l'Institut National Universitaire Champollion – Albi**

**Volume I**

# Avant propos

Le présent volume fait écho au volume II consacré aux annexes qui comprend trois grilles de lecture unique pour chaque mappemonde. Chaque élément mentioné dans le mémoire est ainsi référencé par une lettre et un chiffre qui indique la zone dans laquelle il se situe sur la mappemonde. Les trois marque-pages floqués des initiales des différentes *mappae mundi* (abrégées : A – *Mappa* d'Albi ; I – l'*Index* du Ms.29 ; V – *Mappa* du Vatican ; G – *Mappa* de Gérone) permettent d'appliquer les différents calques sur les représentations des trois mappemondes. Nous utilisons ces abréviations tout au long du mémoire.

Le présent mémoire suit les normes éditoriales édictées par la revue *Les Cahiers de Framespa*[1].

**• Liste des principales abbréviations littéraires utilisées dans le présent volume :**

*I.2* : Chapitre 2 du *Livre I* des *Historiae adversus paganos* de Paul Orose.

*XIII* : *Livre XIII* des *Etymologiae* d'Isidore de Séville.

*XIV* : *Livre XIV* des *Etymologiae* d'Isidore de Séville.

*XV* : *Livre XV* des *Etymologiae* d'Isidore de Séville.

*Gn* : Livre de la Génèse (Bible).

*Is* : Livre d'Isaïe (Bible)

*Jr* : Livre de Jérémie (bible)

*Ap* : Livre de l'Apocalypse (Bible)

*Ip* : I^ere^ Epître de saint-Pierre (Bible)

*Ac* : Actes des Apôtres (Bible)

*MI* : Livre de Malachie (Bible)

[1]. Exception faite des marges de 3 cm non respectées pour ne pas compresser les tableaux présents dans le mémoire et les niveaux de titres du mémoire qui dépassent les deux niveaux de titres imposés par les normes de la revue. De même certains cas de citations bibliographiques ont nécessité la consultation des « Références bibliographiques » éditées par les Publications de la Sorbonne en Mars 2013.

# Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de mémoire Madame Sandrine Victor. Je la remercie pour sa confiance, son soutien et ses précieux conseils prodigués tout au long de mon parcours universitaire.

Je tiens à remercier les personnels des institutions en charge de la conservation des *mappae mundi* de l'étude. Je remercie plus particulièrement Madame Jocelyne Deschaux, directrice du réseau des médiathèques du Grand Albigeois, en charge de la sauvegarde et de la promotion de la *Mappa mundi* d'Albi, pour sa confiance et son implication dans la valorisation de ce patrimoine immémorial. Je remercie les personnels de la Biblioteca Apostolica Vaticana pour l'accès à l'original du manuscrit Vat. Lat. 6018. Je remercie aussi Monsieur Joan Villar de l'Arxiu Capitular de Girona pour son aide dans l'obtention d'une version numérisée de la *Mappa mundi* contenue dans le *Commentaire de l'Apocalypse* de Beatus de Liebana, conservée au Musée-trésor de la cathédrale de Gérone. J'ai une pensée toute particulière pour Jaime et les personnels des bibliothèques Carles Rahola et Ernest Lluch de Gérone pour leur accueil et leur précieux soutien.

Je remercie Madame Sandra Sáenz-López Pérez docteur en histoire de l'art médiéval, pour ses conseils sur les mentions inconnues des *Mappae mundi* des *Beatus*.

Je remercie messieurs les ingénieurs d'études Joseph Buosi et François Aussaguel ainsi que Monsieur Laurent Jégou maître de conférences en géographie de l'Université Toulouse II Jean Jaurès pour leurs précieux conseils et regards de cartographes avisés dans la réalisation des transcriptions et réflexions autour des cartes. Je remercie aussi Jean de Boisseson pour son implication dans les finitions techniques des transcriptions de ce mémoire.

Je remercie tout particulièrement Nadège Corbière étudiante en master 1 Mondes Médiévaux pour nos échanges autour des contenus des manuscrits 29 et Vat. Lat 6018.

J'ai une pensée pour tout mes camarades et amis au sein du master Mondes Médiévaux et plus particulièrement mes amis de l'équipe des « anciens » de la licence Histoire de l'Institut National Universitaire Jean-François Champollion d'Albi encadrés par Madame Sandrine Victor. Je les remercie pour nos échanges et réflexions menés pendant deux ans.

Enfin je tiens à remercier tout spécialement mes parents pour leur confiance et leur soutien dans l'accomplissement de mes projets.

# Introduction

L'image que nous nous faisons du monde qui nous entoure se base sur des représentations spatiales que l'on nous a enseignées et qui conditionnent notre vision. Notre perception de l'espace, du monde dans lequel nous évoluons, comment nous nous le représentons et le projetons sur divers supports, répondent à une ou des constructions mentales. Ces constructions, si elles peuvent être partagées par un groupe de personnes, restent fondamentalement propres à chacun. Si aujourd'hui la plupart des individus de la planète se servent de projections sur support planisphériques et sphériques pour figurer le monde qui les entoure, il n'en a pas toujours été ainsi[1]. De même, dans notre monde contemporain la représentation de l'espace connait une multitude de « réalités cartographiques » répondant à diverses influences. Il convient donc de prendre un peu de recul, de sortir de nos conceptions spatiales actuelles afin d'étudier les représentations de l'espace du haut Moyen Âge que sont les *mappae mundi*. Au sens littéral, le terme *mappa mundi* signifie « carte du monde[2] ». Ainsi une *mappa mundi* médiévale est un type de carte qui se matérialise sous forme de diagramme ou dessin. Le plus souvent réalisée sur parchemin, ce genre de représentation spatiale représente le monde connu que l'on nomme *orbis terrarum*. Toutefois il faut nuancer le terme d'espace[3]. En effet, comme l'écrit Jean-Claude Schmitt : « Pour nous, les lieux ou plutôt les espaces préexistent à toute présence, attendent d'être remplis par elle : la carte routière existe avant le voyage réel que j'accomplis en l'utilisant. Mais il n'y a pas de cartes au Moyen Âge et pas davantage, en ce sens, d'espace[4] ». Cette citation résume bien l'approche à adopter en vue d'étudier les mappemondes médiévales[5]. Il ne faut pas chercher une certaine réalité cartographique mais chercher à comprendre quelles descriptions du monde ces représentations voulaient figurer et transmettre aux lecteurs de leur temps.

---

[1]. À titre d'exemple, la projection de Mercator est ainsi le type de planisphère le plus couramment utilisé pour représenter le globe terrestre dans son ensemble. Cela étant, cette projection n'est pas exempte de défauts. L'exemple le plus visible est donné par le Groenland dont la représentation est égale à un tiers de l'Afrique, alors qu'en terme de superficie le Groenland avec ses 2,166 millions de km² est beaucoup plus proche de la superficie de la République Démocratique du Congo (2,345 millions de km²). En tant que contemporains nous sommes familier de cette représentation et nous en comprenons le message.

[2]. F. De Dainville, M.-F. Grivot, *Le langage des géographes : termes, signes, couleurs des cartes anciennes, 1500-1800*. Reprod. en fac.-sim. Paris : A. et J. Picard, 2002. p.39.

[3]. Nb : Sous-entend ici représentation spatiale.

[4]. J.-C. Schmitt, *Les rythmes au Moyen Âge*. Paris, France : Gallimard, 2016. p.361.

[5]. Nb : Pour une lecture contemporaine, il nous apparait plus perceptible d'employer les termes d'espace et de représentations spatiales.

La période médiévale dans son ensemble a été une période de production cartographique : nous conservons environ 1100 exemplaires[1] de mappemondes dont environ 100 exemplaires sur la période qui va du VIIIe au XIe siècle[2]. Les *mappae mundi* d'Albi et du Vatican datant du VIIIe siècle et celle de Gérone datant du Xe siècle[3], toutes trois objets de notre étude, figurent parmi les plus anciennes conservées sur support parchemin. Face à un nombre de sources conservées limité pour le haut Moyen Âge, les représentations spatiales médiévales ont, de plus, souffert des commentaires négatifs de l'époque Moderne. L'historiographie de la cartographie, s'alignant sur ces observations, en a longtemps été influencée[4]. Ces mappemondes étaient présentées comme des curiosités, œuvres de « géographes de cabinet », où prédominaient des représentations symboliques et imaginaires faisant abstraction de la réalité du monde qui les entouraient[5]. L'historiographie, en focalisant sur le fait que les mappemondes médiévales cherchaient à représenter la réalité cartographique telle que nous l'a concevons aujourd'hui, s'est affairée à démontrer les incohérences dans les représentations de lieux[6]. A tel point que certains travaux récents présentent la cartographie médiévale comme marquée par une absence d'innovation avec des productions sans utilité pratique[7]. C'est ce jugement qui a longtemps dominé, réduisant les concepteurs de mappemondes médiévales à de simples copistes de savoirs géographiques antiques.

De plus, la cartographie médiévale ne se réduit pas seulement aux représentations spatiales sous forme de mappemondes. En effet, si notre société contemporaine est plus réceptive aux cartes graphiques, il n'en va pas de même pour la période médiévale. Ainsi l'historiographie s'est attardée à présenter les premières cartes médiévales en concurrence avec

---

[1]. D. Woodward, « Reality, Symbolism, Time and Space in Medieval World Maps ». *Annals of the Association of American Geographers*. 1985. Vol. 75, p. 510.

[2]. Nb : Cette historiographie n'a pas la prétention d'être exhaustive. Nous avons pris le parti d'aborder des études que nous avons jugé importantes pour nos réflexions et qui ont guidé ces dernières dans le cadre de notre travail de master 2, afin de présenter au lecteur une vue des principales études et méthodes d'approche de la cartographie pour le haut Moyen Âge.

[3]. Cette *mappa mundi* s'inspire d'une conception renvoyant à la seconde version du *Commentaire de l'Apocalypse* de Beatus de Liébana réalisé en 784 (VIIIe siècle), voir S. Sáenz-López Pérez, *The Beatus maps : the revelation of the world in the Middle Ages*. Burgos, Espagne : Siloé arte y bibliofilia, 2014. p. 101.

[4] . Comme par exemple « Suite de l'histoire de la géographie. Décadence de cette science en Europe […] 700-1400 » dans C. Malte-Brun, J.-J.-N. Huot, *Précis de la géographie universelle ou Description de toutes les parties du monde sur un plan nouveau, d'après les grandes divisions naturelles du globe ; précédée de l'histoire de la géographie chez les peuples anciens et modernes, et d'une théorie générale de la géographie mathématique, physique et politique*. 4. ed. rev., mise dans un nouvel ordre, et de toutes les nouvelles découvertes. Paris : Aimé André, 1836. p. 354.

[5]. P. Gautier-Dalché, « Un problème d'histoire culturelle : perception et représentation de l'espace au Moyen Age ». *Médiévales* [En ligne]. 1990. Vol. 9, n°18, p. 6.

[6]. E. Edson, *Mapping time and space: how medieval mapmakers viewed their world*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : British Library, 1997. p. 13.

[7]. C. Brezinski, *Les images de la Terre : cosmographie, géodésie, topographie et cartographie à travers les siècles*. Paris, France : l'Harmattan, 2010. p. 134.

des listes de toponymes[1]. Les représentations spatiales se matérialisent d'abord par des textes rédigés sous forme d'itinéraires, de descriptions ou cosmographies[2], héritées de penseurs des périodes antique et tardo-antique. On peut citer par exemple les descriptions du monde présentes dans les œuvres de Paul Orose[3] et Isidore de Séville[4] qui auront une grande influence sur les concepteurs de *mappae mundi*[5]. Ces textes tardo-antiques constituent une évolution car ils reprennent des écrits d'auteurs antiques païens et voient l'insertion de références chrétiennes[6]. Ces textes antiques, s'ils ont influencé les concepteurs de mappemondes médiévales, ont aussi influencé les historiens de la cartographie dans leurs analyses de ces représentations.

Les études sous forme de monographies et typographies ont ainsi dominé pendant longtemps l'analyse des représentations spatiales médiévales[7]. Les premiers grands travaux menés sur les *mappae* médiévales se matérialisent sous la forme de volumes compilant les mentions de mappemondes connues et parfois accompagnées de leurs retranscriptions. Les travaux de Konrad Miller entre 1926 et 1931, qui ont abouti à un ensemble de six volumes intitulés *Mappaemundi*, et les 5 volumes des *Monumenta cartographica Africae et Aegypti* commandés par le prince Youssouf Kamal et compilés par Frederic Caspar Wieder entre 1926 et 1951, ont constitué de solides corpus. Ces volumes ont servi et servent encore aux chercheurs en histoire de la cartographie[8]. Ces premiers travaux de compilation furent accompagnés d'une entreprise de classification. Un des premiers classements proposés, datant de 1926, est l'œuvre

---

[1]. P. Gautier- Dalché, « *Un problème* … », *art. cit.*, p. 9.

[2]. Par exemple la cosmographie de Julius Honorius, *Cosmographia* (antérieure au VIe siècle). Texte établi dans J. Honorius, *Accedunt Julii Honorii Oratoris excerpta Cosmographiae […]*. Lugduni Batavorum, : ex officina Samuelis Luchtmans, Leiden, 1722. 811 p.

[3]. Le chapitre 2 du *livre I* des *Historiae Adversus paganos* de Paul Orose probablement rédigé entre 416 et 417 (IVe siècle) est consacré à la description géographique du monde. Texte établi et traduit dans P. Orose, M.-P. Arnaud-Lindet, *Histoires : contre les païens, 1 : livres I-III*. Paris : les Belles lettres, 1990. 299 p.

[4]. Les *Etymologiae* d'Isidore de Séville, dont les livres XIII (*De mundo et partibus*) ; XIV (*De Terra*) et XV (*De Aedificiis et Agris*) consacrent d'importants chapitres à la description de l'*orbis terrarum*. Textes établis et traduits dans Isidore de Séville, G. Gasparotto, *Étymologies Livre XIII*. Paris, France : Les Belles Lettres, 2004. XLIII+191 p. ; Isidore de Séville, O. Spevak, *Étymologies Livre XIV*. Paris, France : Les Belles Lettres, 2011. LXVIII+210 p. ; Isidore de Séville, J.-Y. Guillaumin, *Étymologies Livre XV*. Paris, France : Les Belles Lettres, 2016. XXX+264 p.

[5]. Nathalie Bouloux, « Héritage antique et christianisation de l'espace » in « *Orbis terrarum* : représentation du monde habité dans l'Europe médiévale », *Encyclopédie de l'humanisme méditerranéen*, Houari (éd.), [en ligne].

[6]. « […] ces vues avaient été celles d'Hérodote, de Polybe, Salluste, […] d'Ammien Marcellin […] » Y. Janvier, *La géographie d'Orose*. Paris, France : Les Belles Lettres, 1982. p. 9.

[7]. Voir P. Gauthier Dalché, *Géographie et culture : la représentation de l'espace du VIe au XIIe siècle*. Aldershot (GB) Brookfield (Vt.) : Ashgate, 1997. (Variorum collected studies series, 592). p.700. et J. B., Harley, D. Woodward, *The History of Cartography Volume One, Cartography in prehistoric, ancient, and medieval Europe and the Mediterranean*. Chicago, Ill. London : University of Chicago Press, 1987. (The History of cartography, 1) « Part three : Cartography in Medieval Europe and the Mediterreanean - chapter 18. Medieval *Mappaemundi* » p. 286-370.

[8]. D. Woodward, *« The history of cartography …* » *op. cit.*, p. 293-294.

de Michael Andrews. Ce classement sera complété par Marcel Destombes en 1964[1] donnant naissance au classement d'Andrew-Destombes[2]. Ce classement comprend quatre catégories de A à D incluant les différents types de cartes. Les *mappae mundi* de type A représentent l'*orbis terrarum* schématiquement sans mention d'éléments géographiques. Les mappemondes de type B incluent la représentation d'une quatrième partie[3]. La catégorie C référence les cartes représentant la division du monde en cinq zones climatiques, les liant à une influence grecque. Les cartes de type D incluent les représentations de l'espace schématique mais plus détaillées incorporant plus d'éléments figurés. Ce classement fût repris par les travaux de Jörg-Geerd Arentzen en 1984[4]. Il proposa un système de classification simplifié en deux larges catégories. Puis David Woodward en 1987 reprit les quatre catégories qui devinrent cartes tripartites, cartes zonales, cartes quadripartites et cartes de transition[5]. Les trois sources objets de notre étude se retrouvent dans la catégorie D du classement d'Andrew-Destombes, dans la catégorie des cartes de transition de David Woodward, catégorie qu'Evelyn Edson nomme les cartes détaillées[6]. Ces différents classements ne font pas consensus parmi la communauté scientifique et continuent d'être discutés tout en servant de supports à la recherche contemporaine[7].

Cette approche de classification a permis la constitution de corpus des mappemondes existantes et le développement des premières approches scientifiques pour les étudier. Cela étant, comment identifier les concepteurs de ces mappemondes ? Des travaux menés par Marcel Destombes et Richard Uhden ont proposé de lier le plus possible les termes présents sur les cartes aux termes mentionnés par des penseurs susceptibles d'être à l'origine des choix de termes répertoriés sur les mappemondes médiévales. Un problème s'est alors posé, les mappemondes sont souvent conservées dans des manuscrits qui ne contiennent pas de descriptions ou d'indications précises renvoyant à leurs penseurs ou influences présumés. En effet, les *mappae mundi* médiévales peuvent être conservées dans des manuscrits qui ne

---

[1]. M. Destombes, (ed.), *Mappemondes A.D. 1200-1500* : catalogue préparé par la Commission des Cartes Anciennes de l'Union Géographique Internationale (Amsterdam) 1964.

[2]. E. Edson, « Maps in context: Isidore, Orosius, and the Medieval image of the world » in R. J. A. Talbert, R. W. Unger. *Cartography in Antiquity and the Middle Ages : Fresh Perspectives, New Methods*. Leiden, Brill, 2008. p. 220.

[3]. Nous préférons employer le terme de partie à celui de continent d'après P. G. Dalché, « Le terme continent bien que d'emploi courant est à proscrire. C'est en effet une notion moderne incompatible avec la perception antique et médiévale d'une masse unique de terre émergée […] dans P. G. Dalché, « L'héritage antique … », *art. cit.*, p.37.

[4]. J.-G. Arentzen, *Imago Mundi Cartographica : Studien zur Bildlichkeit mittelalterlicher Welt-und Ökumenekarten unter besonderer Berücksichtingung des Zusammenwirkens von Text und Bild*, Münsterche Mittelalter-Schriften 53 - Munich : Wilhelm Fink, 1984. p. 63-66.

[5]. Incluant deux sous-catégories : les cartes tripartites schématiques et les cartes tripartites non-schématiques. D. Woodward, *« The history of cartography …* », *op. cit.*, p. 295.

[6]. E. Edson, « *Mapping time …* », *op. cit.*, p. 7.

[7]. R. J. A. Talbert, R. W. Unger, « *Cartography in Antiquity …* », *op. cit.*, p.VII-VIII.

contiennent pas les textes des penseurs dont on pense qu'elles découlent[1]. Ce constat a orienté l'historiographie sur les textes inédits médiévaux évoquant des descriptions de *mappae mundi* aujourd'hui disparues, afin de mieux percevoir la lecture médiévale des mappemondes[2]. Dans cette optique, l'historiographie francophone récente s'est attachée à découper un premier temps des représentations spatiales, le temps des *auctoritates* entre les Ve et XIe siècles[3]. Ce découpage[4] englobe les productions cartographiques de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Il s'appuie sur les productions textuelles ou graphiques connues entre ces dates qui s'inspirent de connaissances antérieures sans les questionner. Ce découpage met aussi en lumière le fait que les textes géographiques, descriptions et itinéraires avaient la primauté pendant cette période sur les *mappae mundi* pour décrire l'espace. Ce point est important pour comprendre notre sujet. Ce découpage se détache du cloisonnement inhérent aux systèmes de classifications et offre une synthèse des différentes approches possibles pour analyser des mappemondes du haut Moyen Âge.

L'étude des trois *mappae mundi* objets de notre étude s'inscrit dans ces approches développées. Il convient maintenant d'étudier plus en détail les approches historiographiques propres à chacune des trois mappemondes.

La *Mappa mundi* d'Albi contenue au sein du manuscrit 29 (115), conservé dans le fonds ancien de la Médiathèque Pierre Amalric d'Albi, est une des plus anciennes représentations spatiales conservées sur support parchemin en Occident. Ce statut fait qu'elle est connue et souvent mentionnée par les spécialistes des représentations spatiales médiévales. Cependant ces références ne signifient pas pour autant que la mappemonde ait bénéficié d'études approfondies. Elle est souvent sommairement présentée et a bénéficié de peu d'études ciblées. La mappemonde, accompagnée d'un *Index*, est mentionnée et transcrite dès 1849 dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements de France*[5]. L'historiographie présente la *Mappa* comme la copie d'une carte de l'Antiquité tardive[6]. La

---

[1] P. G. Dalché « *Géographie et culture …* », *op. cit.*, p. 703.

[2]. P. G. Dalché, « L'héritage antique de la cartographie médiévale : les problèmes et les acquis », dans R. Talbert, R. W. Unger, *op. cit.*, p.42., et P. G. Dalché « Eucher de Lyon, Iona, Bobbio : le destin d'une *mappa mundi* de l'Antiquité tardive », *Viator*, t.41, 2010, p. 1-22.

[3]. « Le temps des *auctoritates* (Ve-XIe siècle) » dans C. Deluz, *La Terre : connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge*. Turnhout, Belgique : Brepols, 2013. p. 21-40.

[4]. Cette période, qui correspond à une construction de l'homme, englobe dans le cadre de notre sujet les trois sources qui datent des VIIIIe et Xe siècles.

[5]. F. Ravaisson-Mollien,G. Libri, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements, publié sous les auspices du ministre de l'Instruction publique. Tome I. [Autun, par G. Libri, revu par M. Ravaisson. Laon, par Félix Ravaisson. Montpellier, par G. Libri. Albi, par G. Libri.]*. Paris : Impr. nationale, 1849. p. 486-487 + 4 planches.

[6]. « Cette carte […] un tracé […] qui semble hérité d'une mappemonde romaine plus ancienne, dont elle a conservé, sans plus les utiliser, les découpages régionaux orthogonaux. » P. Arnaud, « *Plurima Orbis Imago*. Lectures

carte d'Albi serait d'inspiration Orosienne de par son orientation à l'Est et la présence du chapitre géographique d'Orose dans le manuscrit la contenant[1]. Historien de la cartographie et des représentations médiévales, Patrick Gautier Dalché a proposé les principales approches qui guident aujourd'hui les travaux autour de la mappemonde et du manuscrit 29. Cependant ces approches restent ouvertes et la *Mappa mundi* fait l'objet de réflexions quant à sa datation, son usage et sa conservation à Albi[2]. De récents échanges ont éconduit certaines hypothèses qui dominaient le débat historiographique. Ainsi l'influence de Denys le Périégète a été définitivement écartée[3]. En revanche, la piste d'une inspiration dans la conception, renvoyant à Eucher de Lyon voire à l'abbaye de Bobbio, et la carte pensée comme une liste chorographique sont développées[4]. Les mentions figurées sur la mappemonde offrent aux chercheurs des entrées pour mieux appréhender la représentation de l'*orbis terrarum* et les savoirs de type géographiques mobilisés au haut Moyen Âge[5].

La *Mappa mundi* du Vatican contenue dans le manuscrit Vat. lat. 6018, conservé dans les collections de la Biblioteca Apostolica Vaticana, a bénéficié d'études plus poussées. Une transcription a été faite en 1931 dans l'ouvrage *Monumenta cartographica Africae et Aegepti* de Youssouf Kamal. Or, tenant compte des conventions contemporaines pour lire une carte, la transcription a été orientée au Nord, alors que la mappemonde est orientée au Sud. Richard Uhden a proposé en 1935 de lier les termes présents sur la mappemonde aux termes référencés dans le chapitre 2 du *Livre I* des *Historiae adversus paganos* de Paul Orose et des *Etymologiae* d'Isidore de Séville[6]. Quand les mentions étaient absentes des ouvrages précédents, il est allé les rechercher dans des textes d'autres écrivains chrétiens comme Saint Jérôme ou Hégésippe, n'hésitant pas à corriger certains termes peu lisibles sur la mappemonde. Richard Uhden orienta

---

conventionnelles des cartes au Moyen Âge ». *Médiévales* [En ligne]. 1990. Vol. 9, n°18, p. 37. Disponible sur : < http://dx.doi.org/10.3406/medi.1990.1166 > (consulté le 16 novembre 2015).

[1]. J. Williams « Isidore, Orosius and the Beats map », *Imago Mundi* 49 (1997), p. 26.

[2]. La *Mappa mundi* d'Albi est inscrite au Registre international de la mémoire du monde de l'UNESCO depuis le 12 Octobre 2015. Cette inscription insufle une dynamique sur la communauté scientifique et les travaux de recherches sur la mappemonde et le manuscrit 29.

[3]. P. G. Dalché, « Mappemonde, milieu du VIII^e siècle », dans M. Desachy, *Le scriptorium d'Albi : les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile (VII^e-XII^e siècle)* Rodez, France : Editions du Rouergue, impr. 2007, 2007. p. 24-27.

[4]. Patrick Counillon, « La *Mappa Mundi* et Denys le Périégète », communication au séminaire « *Mappa Mundi* », Paris, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (22 Janvier 2016), dactyl. Anca Dan « La mappemonde d'Albi - un *pinax chorographikos* » communication au Colloque : « À l'échelle du monde. La carte : objet culturel, social et politique, du Moyen Âge à nos jours. » - (17 Octobre 2016), dactyl.

[5]. On peut penser à titre d'exemple à l'article de M. Coumert « Représenter le *barbaricum* entre Antiquité et Moyen Age. Texte et dessin dans le manuscrit d'Albi. 2013. <halshs-01225053>. Et M. Kominko, « The Map of Cosmas, the Albi Map, and the Tradition of Ancient Geography ». *Mediterranean Historical Review* [En ligne]. 1 décembre 2005. Vol. 20, n°2, p. 163-186. Disponible sur : < https://doi.org/10.1080/09518960500481057 > (consulté le 10 Janvier 2017).

[6]. R. Uhden, « Die Weltkarte des isidorus von Sevilla ». *Mnemosyne*. 1935. Vol. 3, n°1, p.25-28.

son approche avec la pensée d'Isidore affirmant que ce dernier avait réalisé lui-même la mappemonde. Cette approche a été contestée par l'historiographie postérieure. Si des textes contenus dans le manuscrit se réfèrent à divers écrits d'Isidore, ils ne comportent pas précisément les extraits des *Etymologiae* à caractère géographique, invalidant de *facto* un éventuel lien entre la mappemonde et les textes[1]. Pourtant cette approche permet de mieux appréhender le bain culturel et le socle de connaissances des éventuels concepteurs de la *Mappa mundi* du Vat. Lat. 6018. Richard Uhden et Patrick Gautier Dalché ont tous deux proposé le Nord de l'Italie comme lieu de production présumé de la mappemonde[2]. Le centre de la péninsule italienne est aussi proposé comme éventuelle aire de production par Bernhard Bischoff[3]. Les travaux des professeurs Leonid Chekin[4] et Evelyn Edson[5], datant de la fin des années 1990, font aujourd'hui référence pour affiner ces différentes approches. Ils ont pu préciser l'absence de lien direct avec Isidore de Séville et esquisser quelques travaux sur les diagrammes présents dans le manuscrit contenant la carte. Enfin ils ont pu proposer une datation plus précise en se basant sur les tables de comput pascal accompagnant la *Mappa* sans toutefois préciser les influences de conception de la carte.

La *Mappa* de Gérone contenue dans le manuscrit Num. Inv. 7 (11) conservé dans les collections du Musée-Trésor de la cathédrale de Gérone est aussi, bien connue des spécialistes. En effet, elle fait partie d'un ensemble de 14 mappemondes conservées dans des manuscrits contenant le *Commentaire de l'Apocalypse*[6] de Beatus de Liébana, produits entre les X^e^ et XIII^e^ siècles[7]. Elle a bénéficié de nombreuses études dont les travaux de classification entrepris par Konrad Miller[8] et repris par Wilhem Neuss[9] et Gonzalo Menéndez-Pidal[10]. La mappemonde de Gérone est ainsi bien identifiée au sein de la *stemma* IIb, le lieu de production et les auteurs

---

[1]. Nb : D'après Leonid Chekin, Richard Uhden a travaillé à partir d'une copie erronée spécifiant que le Vat. Lat. 6018 contenait les *Etymologiae* d'Isidore de Séville, dans Leonid S. Chekin « Easter Tables and the Pseudo-Isidorean Vatican Map ». *Imago Mundi*. 1999. Vol. 51, p.15.

[2]. P. G. Dalché, *L'enseignement de la géographie dans l'Antiquité tardive*. s.l : s.n, 2014. Note 91 p. 169.

[3]. B. Bischoff, « Kreuz und Buch im fruhmittelalter und in den ersten Jahrhunderten der spanischen Reconquista », *Bibliotheca docet, Festgabe fur Carl Wehner*, Amsterdam, 1963, p.291.

[4]. Leonid S. Chekin « Easter Tables… », *art. cit.*, p.13-23.

[5]. E. Edson « The illsutrated computus », *op. cit.*, p.61-64. et E. Edson « World Maps and Easter Tables: Medieval Maps in Context ». *Imago Mundi*. 1996. Vol. 48, p. 25-42.

[6]. Nb : les *Commentaire de l'Apocalypse* de Beatus de Liébana sont aussi dénommés *Beatus*.

[7]. « […] conservé 32 manuscrits ou fragments de manuscrits médiévaux de l'œuvre, rédigés de la fin du IX^e^ au XIII^e^ siècle, et dont 24 sont enluminés. » dans J. Cabanot, G. Pons, « Le *Commentaire* de l'Apocalypse de Beatus – Introduction » CEHAG. p.28.

[8]. K. Miller, *Mappaemundi, die ältesten Weltkarten*. Stuttgart, Allemagne : Jos. Roth'sche Verlagshandlung, 1895. i+70 p.

[9]. Wilhem Neuss, *Die Apokalypsendes hl. Johannes in der altspanischen und altchristlichen Bibel-illustration* (Munster in Westfalen, Aschendorffschen Verlagsbuchhandlung, 1931).

[10]. G. Menéndez-Pidal, *Mozarabes y asturianos en la cultura de la alta Edad Media : en relación especial con la historia de los conocimientos geográficos*. Madrid, Espagne : Impr. y Editorial Maestre, 1954. 161; 10 p.

sont authentifiés par mentions manuscrite. Les *Beatus* sont richement enluminés et ils ont suscité un intérêt tout particulier pour les historiens de l'art qui ont développé des approches comparées entre les différents manuscrits et mappemondes dont John Williams a livré l'étude la plus importante[1]. Plus récemment ces travaux se sont vu complétés par Sandra Sáenz-López Pérez[2] qui a développé une approche comparée, centrée exclusivement sur les mappemondes des *Beatus*. Ces récents travaux inspirent notre démarche car ils abordent la carte en la comparant dans un large corpus et ouvrent sur une association entre textes à l'origine des influences et représentations graphiques.

Ce bref rappel historiographique éclaire les différentes et complémentaires approches possibles pour étudier les *mappae mundi* médiévales. Cependant ce rappel a aussi soulevé des manques, notamment dans l'étude des trois sources du sujet. Les travaux sur les représentations de l'espace au haut Moyen Âge font appel à divers socles de connaissances, comme les textes de penseurs de géographies antiques. Cependant l'approche qui consiste à comparer les éléments graphiques présents sur les trois cartes apparait comme plus secondaire. Il nous apparait judicieux de développer une approche graphique en tenant compte des travaux réalisés précédemment. Ainsi notre démarche ne constitue pas une rupture dans l'historiographie, elle se place en continuité tout en innovant par la volonté de mener une réflexion comparée entre nos trois sources. Cette approche n'a pas été développée entièrement dans la plupart des écrits antérieurs. En effet si les trois sources comme nous venons de le voir sont connues des spécialistes et parfois mentionnées ensemble dans des publications[3], elles n'ont pas fait l'objet d'études comparatives détaillées[4]. Notre travail implique de garder un équilibre d'analyse entre les trois sources, ce qui en fait aussi son originalité et son intérêt.

Après avoir traité de l'historiographie et de ses manquements, il convient maintenant de présenter plus en détail le corpus.

---

[1]. J. W. Williams, *The Illustrated Beatus : a corpus of the illustrations of the « Commentary on the Apocalypse »*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : [s.n.], 5 volumes.

[2]. S. Sáenz-López Pérez, *The Beatus maps: the revelation of the world in the Middle Ages*. Burgos, Espagne : Siloé arte y bibliofilia, 2014, p.51.

[3]. On peut souligner le fait que la plupart des spécialistes de la cartographie du haut Moyen Âge que nous avons cités comme Evelyn Edson, Sandra Sáenz-López Pérez, Marcel Destombes, Richard Uhden, Konrad Miller, John Williams, Leonid S. Chekin, Patrick Gautier Dalché et Pascal Arnaud ont écrit ou mentionné dans leurs travaux les trois cartes.

[4]. Exception faite de John Williams qui en interrogeant les éventuelles inspirations de Beatus a introduit des éléments de comparaison dans son article : J. Williams « Isidore, Orosius and the Beatus map », Imago Mundi 49 (1997), p. 26. Et Evelyn Edson dans E. Edson, « The oldest world maps: classical sources of three eighth-century *mappaemundi* ». *The Ancient world*. 1993. Vol. 24, p. 169-184.

Les trois cartes de notre étude sont datées entre les VIII^e^ et X^e^ siècles. La mappemonde d'Albi a une datation supposée de la seconde moitié du VIII^e^ siècle ou du début du IX^e^ siècle[1], la carte du Vatican est datée entre 762 et 777, la mappemonde de Gérone est quand elle datée de 975[2]. Les trois sources sont intégrées dans des manuscrits[3]. La *Mappa* d'Albi est conservée dans le manuscrit 29 (115) en parchemin, intitulé « *Miscellanea* » contenant différents textes en langue latine copiés et compilés vraisemblablement au VIII^e^ ou IX^e^ siècle[4]. La *mappa* occupe le fol. 57v°. La mappemonde est associée à un index des vents et mers au fol. 58r° intitulé « *Indeculum quod maria vel venti sunt* ». Le Ms. 29 présent dans les collections du chapitre cathédral d'Albi jusqu'à la Révolution est aujourd'hui conservé dans le fonds ancien de la Médiathèque Pierre Amalric d'Albi. La *Mappa* du Vatican est conservée dans le manuscrit en parchemin de langue latine Vat. Lat. 6018 comprenant divers textes latins rédigés entre la seconde moitié du VIII^e^ et le début du IX^e^ siècle. La mappemonde occupe les fol. 63v°-64r°. La mappemonde et le manuscrit sont conservés à la Biblioteca Apostolica Vaticana au moins depuis le XV^e^ siècle. La *Mappa* de Gérone est quant à elle conservée dans le *Commentaire de l'Apocalypse* de Beatus de Liébana, rédigé en latin sous la dénomination Num. Inv. 7 (11)[5]. La mappemonde occupe les fol. 54v°-55r°. Le *Commentaire* dans lequel s'insère la mappemonde est une copie du *Commentaire de l'Apocalypse* rédigé par Beatus de Liébana en 776 et remanié une dizaine d'années plus tard. Le *Commentaire* et la *Mappa* sont réalisés sur parchemin et richement enluminés : on ne compte pas moins de 114 *folii* décorés. Le *Beatus* est conservé à Gérone depuis 1078[6]. Les concepteurs du manuscrit sont identifiés par mentions manuscrites. Il s'agit de Senior pour l'écriture, sœur Ende et maître Emetrius pour les illustrations[7]. Les trois sources semblent avoir été produites en Europe occidentale. La *Mappa* d'Albi pourrait avoir

---

[1]. Une datation de la carte aux environs de 775 est proposée par Rouben Galichian. Cependant, il ne justifie nullement cette proposition de datation. Dans R. Galichian, *Countries south of the Caucasus in Medieval maps : Armenia, Georgia and Azerbaijan*. Yerevan : London : Printinfo Art Books ; Gomidas Institute, 2007. p. 44.

[2]. Au fol. 284r° la mention « *INVENTI PORTUM VOLUMINE VIa F IIa NNS IULIAS. IN IS DIEBUS ERAT FREDENANDO FLAGINIZ A VILLAS TOLETA CIVITAS AD DEVELLANDO MAURITANIE. DISCURRENTA ERA MILLESIMA XIII*. » nous informe que le manuscrit fût terminé le Vendredi 6 Juillet 975. Période à laquelle Fredenando Flaginiz combattait les Maures à Tolède. John Williams a précisé que la date est le Mardi 6 Juillet 975. Dans J. Williams, *op. cit.*, vol II p.51.

[3]. L'année de Master 2 a offert la possibilité d'accéder au manuscrit Vat. Lat. 6018 à la Biblioteca Apostolica Vaticana et de consulter 2 fac-similés du manuscrit contenant la *Mappa* de Gérone. Les fac-similés : *Beati in Apocalipsin libri duodecim : Codex Gerundensis A.D. 975* : *edicion facsimil del códice de Gerona*, Edilan ed. (1975) et *Beato de Liébana : códice de Girona*. M. Moleiro ed. (2003-2004).

[4]. Une datation du début IX^e^ siècle est évoquée par A. Millares Carlo et M. C. Diaz y Diaz, dans A. Millares Carlo et M. C. Diaz y Diaz *Corpus de códices visigóticos*. Las Palmas de Gran Canaria : Universidad Nacional de Educación a Distancia, Centro Asociado de Las Palmas de Gran Canaria : Gobierno de Canarias, 1999. p.31. Plus récemment par Marc Smith dans M. Smith « Eléments de datation du manuscrit d'Albi », communication au séminaire « Mappa Mundi », Paris, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (8 Janvier 2016), dactyl.

[5]. Le manuscrit Num. Inv. 7 (11) est conservé dans les collections du Musée-trésor de la Cathédrale de Gérone.

[6]. « […] grâce à un legs testamentaire » dans L. Allegue Fuschini, *La miniature chrétienne dans l'Espagne des trois cultures : le Beatus de Gérone*. Paris, France : L'Harmattan, 2008. p.29.

[7]. fol.283v° « *SENIOR PRESBITER SCRIPST* » et fol.284r° « *ENDE PINTRIX ET DI AIUTRIX FRT EMETRIUS ET PRSR* ».

été réalisée à Albi, en Septimanie (actuel Languedoc) ou dans la partie Nord de la péninsule ibérique. La *Mappa mundi* du Vatican semble avoir été produite dans la péninsule italienne. La *Mappa* de Gérone bien que conservée à Gérone depuis le XIe a cependant été produite au monastère de San Salvador de Tábara[1]. Les trois *mappae mundi* représentent l'*orbis terrarum*. Chaque carte est entourée par un vaste océan. Sur chacune, on peut distinguer trois parties : l'Asie, l'Europe et l'Afrique encadrant la mer Méditerranée en position centrale. Les mappemondes du Vatican et de Gérone comportent, de plus, la représentation et la mention d'une quatrième partie. Les *mappae* d'Albi et Gérone sont orientées vers l'Asie à l'Est, tandis que la mappemonde du Vatican est orientée vers l'Afrique au Sud. Les dimensions des représentations diffèrent. La carte d'Albi mesure 270 x 225 mm, celle du Vatican 210 x 290 mm et celle de Gérone 400 x 520 mm. Les toponymes présents sur les trois *mappae mundi* sont inscrits en latin. Les trois mappemondes reprennent des références antiques pour les toponymes, noms de provinces, régions, mers, lieux fantasmés tout en incluant des références bibliques. On relève ainsi, pas moins de 50 éléments lisibles sur la *Mappa* d'Albi[2], la *Mappa* du Vatican référence 138 éléments et la *Mappa* de Gérone en comprend 90 identifiables[3].

Le corpus a permis de dégager des questionnements qui structurent notre approche comparée autour des trois *mappae mundi*. Nous sommes en présence de trois sources de langue latine produites entre les VIIIe et Xe siècles en Occident. Leurs conceptions diffèrent, ainsi que les fonctions des registres dans lesquels elles sont contenues. Ces trois sources présentent ainsi des similitudes et des différences ce qui suscite l'intérêt de les étudier dans le cadre de ce sujet. Ainsi les trois mappemondes s'inspirent de références antérieures, soit héritées de cartes antiques ou extraites de traités de géographies de penseurs antiques. Les trois cartes font appel à des références issues de la pensée chrétienne, en incorporant des lieux saints et des références bibliques. On peut se demander si les *mappae mundi* sont un produit culturel de leur époque ? Pourquoi avoir recopié des sources antérieures et par la suite les avoir conservées, voire utilisées ? Les concepteurs des trois *mappae mundi* savaient que le monde autour d'eux n'était pas le même que celui figuré sur ces représentations spatiales. Cela nous interroge sur les choix faits par les concepteurs et la réception de ces œuvres. Pourquoi avoir recopié un savoir antérieur, est-ce que ces représentations avaient une vocation à usage pédagogique ou contemplatif face à un héritage sanctuarisé ? L'historiographie a démontré les limites et les difficultés de lier les

[1]. Monastère situé non loin de l'actuelle ville de Zamora dans le Nord-Est de l'Espagne.
[2]. Il faut ajouter l'*Index* associé à la mappemonde et ses 35 éléments répertoriés.
[3]. Voir : « Tableaux des éléments référencés sur les *mappae mundi* en lien avec les grilles d'analyses » - Annexes, vol II, p.XI-XXIII.

mappemondes aux écrits présents dans les manuscrits les contenant. Cela étant, il semble judicieux d'approfondir cette approche. En effet les choix de textes peuvent nous informer davantage sur la vocation d'ensemble des manuscrits et des cartes qu'ils contiennent. Les éléments géographiques représentés sur les trois *mappae mundi* font appel à un encodage par emploi distinct de pictogrammes ou de couleurs. L'aspect graphique apparait comme le plus délicat à étudier, face aux manques de sources relatives à ces choix et codifications, notre lecture contemporaine est tentée de faire des raccourcis anachroniques. Or, il nous apparait pourtant nécessaire de nous interroger sur cet encodage car ces trois représentations spatiales sont des objets graphiques. Leurs figurations de l'*orbis terrarum*, si elles incluent des termes manuscrits pour répertorier des lieux, font aussi appel à un encodage particulier pour les mentionner. Est-ce que les trois mappemondes partagent des codes de représentations communs ? Au-delà des textes à l'origine des conceptions des trois représentations spatiales, est-ce que ces éléments graphiques peuvent nous éclairer sur les influences des trois cartes ? Si les *mappae* font appel à des références antérieures, pourquoi certaines références ne sont pas représentées ? Ce questionnement ouvre sur l'éventuelle place d'apports ou de choix contemporains pris par les concepteurs face à l'héritage antique. Par ailleurs, est-ce que les mappemondes sont pensées comme carte pour contrôler l'espace ? Ces représentations ne figurent pas la réalité cartographique du monde, elles nous présentent une certaine image du monde et interrogent sur une question majeure : Au fond qu'est-ce qu'une carte ? Ces questionnements qui guident nos réflexions nous ont amenés à formuler la problématique suivante : quels temps[1] s'inscrivent sur les trois *mappae mundi* ?

En vue d'approfondir ces questionnements, notre approche aborde dans un premier temps l'interaction entre carte et textes des manuscrits. Est-ce que les *mappae mundi* apparaissent comme de simples illustrations au sein des manuscrits qui les contiennent ? Il convient d'interroger la place des mappemondes au sein des manuscrits et tenter de comprendre si ces positionnements sont un indicateur de leurs fonctions ? Cette partie permet aussi de confronter d'éventuels apports des textes présents dans les manuscrits sur les trois représentations spatiales. Nous nous proposons aussi de discuter ce que les trois *mappae mundi* peuvent livrer comme informations sur leurs productions ? Si les cartes ne cherchent pas la réalité cartographique de l'*orbis terrarum*, peut-être sont-elles plus à même de livrer d'éventuels indices sur leurs conceptions ?

[1]. Par temps nous pouvons inclure temps de production et temps figurés sur les *mappae mundi*.

Puis nous orientons notre étude sur la représentation et l'encodage des éléments figurés sur les trois mappemondes. Cela nous amène à étudier les choix graphiques pris pour figurer l'*orbis terrarum*. Les surfaces offertes par le support manuscrit influent-elles sur la conception, la mise en page des cartes et leur lecture ? Cette partie est aussi l'occasion de traiter de la matérialisation des limites sur les trois *mappae mundi*. Faut-il voir dans les limites figurées des marqueurs de l'espace et du temps ? Est-ce que ces limites livrent un témoignage seulement de découpages administratifs, de géographie physique et là encore sont-elles partagées ? Peuvent-elles nous éclairer plus sur la conception des trois mappemondes ? Est-ce que ces représentations partagent des codes pour mettre le monde en images ?

Enfin notre étude aborde les cartes comme support d'une certaine mise en ordre du monde. Il s'agit de comprendre les choix d'éléments évoquant un héritage sanctuarisé. À quels temps renvoient les trois représentations spatiales ? Ce questionnement s'appuie sur une confrontation entre les termes présents sur les trois *mappae mundi* et les termes des penseurs présumés à l'origine des choix de figuration. Il s'agit de mettre en lumière les éventuels partages de connaissances, différences et manquements. De même nous nous demandons si le monde représenté est un monde idéal englobant l'héritage de l'Empire romain et la pensée chrétienne ? Cette approche offre la possibilité d'interroger les cartes et de se demander si elles sont anachroniques. Si les cartes font référence à des héritages sanctuarisés, elles ne représentent pas tout de ces héritages. Faut-il voir dans ces éventuels manquements les choix pris par les concepteurs de *mappae mundi* face à ce qui est digne d'être connu de leurs points de vue contemporains ?

# I - La carte simple illustration ? Interactions entre *mappae mundi* et textes.

Les *mappae mundi* étant contenues au sein de manuscrits, peut-on observer d'éventuelles interactions entre les représentations spatiales et les textes présents ? Les cartes ont-elles des liens avec les volumes qui les contiennent ? Enfin, est-ce que les *mappae mundi* ont pour fonction d'illustrer les manuscrits qui les contiennent ? Dès lors, il convient dans un premier temps de déterminer la place des mappemondes au sein des manuscrits et tenter de comprendre si leur situation est un indicateur de leurs fonctions. Notre propos vise aussi à confronter d'éventuels liens entre les termes présents sur les trois représentations spatiales et des textes présents dans les manuscrits 29, Vat. Lat. 6018 et Num. Inv. 7 (11). Enfin les cartes ne sont-elles pas des objets à même de nous renseigner sur leurs éventuelles aires de productions. Comportent-elles des mentions ou figurations évoquant leurs concepteurs et influences ?

## A / Situation des *mappae* au sein des manuscrits : un indicateur de leurs fonctions.

Les trois mappemondes de l'étude étant contenues au sein de manuscrits de langue latine, il nous est apparu nécessaire d'interroger leur place au sein de ces derniers et tenter de comprendre quelles interactions peuvent lier les cartes et les textes. Nous nous proposons dans un premier temps de préciser la situation des *mappae mundi* au sein de la structure des manuscrits puis de centrer sur les cahiers contenant les trois mappemondes. Enfin, il convient d'interroger les liens éventuels avec la structure globale des manuscrits.

### 1. Situation des *mappae mundi* au sein des cahiers.

Les manuscrits contenant les trois *mappae mundi* sont tous trois différents en termes de contenus et organisations. Le manuscrit 29 comprend un ensemble de 78 *folii*, le Vat. Lat. 6018 en comprend 130 enfin le Num. Inv. 7 (11) en comporte 284. Des trois manuscrits, le *Beatus* de Gérone apparait comme le plus volumineux, cependant il faut nuancer ce propos. En effet sur les 284 *folii* du *Commentaire*, 114 *folii* sont pleinement décorés. Le manuscrit est ainsi à 40% enluminé. Tenant compte de cette précision, nous pouvons détailler l'organisation des manuscrits et situer les trois mappemondes. A cet effet, nous avons dressé le tableau comparatif

ci-dessous, mettant en avant les cahiers et faisant écho aux détails des contenus des manuscrits situés en annexes[1].

| Tableau 1 : Cahiers des manuscrits | | | |
|---|---|---|---|
| **Numéros de cahier** | **Ms 29 (115)[2]** | **Vat. Lat. 6018[3]** | **Num. Inv. 7 (11)[4]** |
| **1** | fol. 1r°-8v° | fol. 1r°-2v° | fol. 1r°-7v° |
| **2** | fol. 9r°-16v° | fol. 3r°-10v° | fol. 8r°-15v° |
| **3** | fol. 17r°-24v° | fol. 11r°-18v° | fol. 16r°-19v° |
| **4** | fol. 25r°-32v° | fol. 19r°-28v° | fol. 20r°-27v° |
| **5** | fol. 33r°-39v° | fol. 29r°-36v° | fol. 28r°-35v° |
| **6** | fol. 40r°-46v°[5] | fol. 37r°-46v° | fol. 36r°-43v° |
| **7** | fol. 47r°-55v° | fol. 47r°-55v° | fol. 44r°-51v° |
| **8** | fol. 56r°-63v° | fol. 56r°-64v° | fol. 52r°-59v° |
| **9** | fol. 64r°-71v° | fol. 65r°-66v° | fol. 60r°-67v° |
| **10** | fol. 72r°-77v° | fol. 67r°-75v° | fol. 68r°-75v° |
| **11** | | fol. 76r°-83v° | fol. 76r°-82v° |
| **12** | | fol. 84r°-91v° | fol. 83r°-90v° |
| **13** | | fol. 92r°-99v° | fol. 91r°-98v° |
| **14** | | fol. 100r°-107v° | fol. 99r°-106v° |
| **15** | | fol. 108r°-115v° | fol. 107r°-112v° |
| **16** | | fol. 116r°-123v° | fol. 113r°-120v° |
| **17** | | fol. 124r°-125v° | fol. 121r°-128v° |
| **18** | | fol. 126r°-129v° | fol. 129r°-136v° |
| **19** | | fol. 130r°-131v° | fol. 137r°-144v° |
| **20** | | | fol. 145r°-150v° |

[1]. Nous renvoyons à la partie « Organisation et contenus des Manuscrits contenant les *mappae* de l'étude » - Annexes, vol.II, p. XXIV-XXXVIII.

[2]. Ce découpage se base sur les travaux de C. Jeudy, T.-F. Riou, *Les manuscrits classiques latins des bibliothèques publiques de France : catalogue*. Paris, France : Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1989. p.10, ainsi que sur les travaux de Nadège Corbière, dans N. Corbière, « *Le Ms. 29 d'Albi : une encyclopédie du VIIIe siècle ?* », mémoire de master en sciences sociales (mention histoire) sous la direction de Sandrine Victor, Toulouse, Université Toulouse II Jean Jaurès, 2017. p. 47-48.

[3]. Les cahiers ont été foliotés à la pointe carbone par un intervenant inconnu et à une date inconnue.

[4]. Nous n'avons pu consulter que des fac-similés du *Beatus* de Gérone, si le fac-similé Beatus, Jeroni, G. Roura I Guibas, C. Miranda Garcia-Tejedor, ed. *Beato de Girona*. (Barcelona : Moleiro, 2004. 284 p.) est une copie conforme, nous nous sommes référés aux travaux de John Williams qui a précisé les cahiers dans J. Williams, « *The illustrated …* », *op. cit.*, p. 61-63.

[5]. Dont un fol. 43 bis.

| | | | |
|---|---|---|---|
| **21** | | | fol. 151r°-158v° |
| **22** | | | fol. 156r°-166v° |
| **23** | | | fol. 167r°-174v° |
| **24** | | | fol. 175r°-182v° |
| **25** | | | fol. 183r°-190v° |
| **26** | | | fol. 191r°-198v° |
| **27** | | | fol. 199r°-206v° |
| **28** | | | fol. 207r°-214v° |
| **29** | | | fol. 215r°-222v° |
| **30** | | | fol. 223r°-228v° |
| **31** | | | fol. 229r°-234v° |
| **32** | | | fol. 235r°-241v° |
| **33** | | | fol. 242r°-249v° |
| **34** | | | fol. 250r°-256v° |
| **35** | | | fol. 257r°-264v° |
| **36** | | | fol. 265r°-272v° |
| **37** | | | fol. 273r°-280v° |
| **38** | | | fol. 281r°-284r° |

*Tableau 1 : Cahiers des manuscrits*

Ce tableau met en évidence les différences de structure entre les trois manuscrits. Le manuscrit 29 comprend 10 cahiers, tous de type *quaternion*. Cependant, on relève des manques pour les cahiers numéros 5 et 10[1] ainsi que des ajouts pour les cahiers 6 et 7[2]. Le cahier numéro 8[3] dans lequel sont insérés la mappemonde et l'*Index* apparait comme homogène avec l'ensemble des autres cahiers du manuscrit 29. Le Vat. Lat. 6018 présente une structure de 19 cahiers. Les cahiers 2, 3, 5, 11, 12, 13, 14, 15 et 16 sont de type *quaternion*. Les cahiers 1, 9, 17 et 19 sont de simples bifeuillets. Les cahiers 4 et 6 sont de type *quinion*. Enfin les cahiers 7, 8 et 10 sont des cahiers de 9 *folii*. La *Mappa* est située dans le cahier numéro 8[4] qui apparait comme irrégulier. Le *Beatus* de Gérone est composé de 38 cahiers. Les cahiers sont tous de type *quaternion* exception faite des cahiers 3 et 38 qui sont de type *binion*. On observe aussi

[1]. Pour le cahier 5, on note un *folio* manquant entre les fol. 39 et 40 et pour le cahier 10 il manque 2 *folii* – ainsi le manuscrit aurait pû comprendre 79 *folii* ou plus, d'après M. Allen (communication personnelle, le 6 Avril 2017) dans N. Corbière, « *Le Ms. 29 d'Albi … »*, *op. cit*., p. 48.
[2]. Pour le cahier numéro 6, on observe la présence d'un fol. 43 bis et pour le cahier l'ajout du fol. 54.
[3]. Surligné en bleu sur le tableau 1, *supra*, p. 16.
[4]. Surligné en bleu sur le tableau 1, *ibid*., p. 16.

des manques pour les cahiers 1, 11, 15, 20, 30, 31, 32 et 34 qui sont incomplets[1]. La mappemonde se trouve dans le cahier de type *quaternion* numéro 8[2].

Les manuscrits comprennent tous trois des cahiers de type *quaternion* ce qui est représentatif d'une production en Occident pour les ouvrages en parchemin[3]. La présence de deux cahiers de type *quinion* au sein du Vat. Lat. 6018 vient renforcer l'hypothèse d'une production en Italie. En effet, l'usage du cahier de type *quinion* était plus courant en Italie[4].

La lecture du tableau montre que toutes les *mappae mundi* sont insérées dans le cahier 8 de leurs manuscrits respectifs. Si pour les manuscrits 29 et Num. Inv. 7 (11) les mappemondes sont contenues au sein de cahiers réguliers, il n'en va pas de même pour la mappemonde du Vat. Lat. 6018 insérée dans un cahier plus irrégulier. Malgré quelques *folii* manquant les structures des manuscrits 29 et Num. Inv. 7 (11) nous apparaissent comme homogène. L'organisation du Vat. lat. 6018 parait plus hétérogène voire destructurée. De plus la taille de chaque manuscrit fait que les pourcentages de *folii* avant et après les *mappae* diffèrent. Ainsi pour le manuscrit 29, il y a 74 % de *folii* avant la mappemonde et 26 % après. Il y a 48 % de *folii* avant la carte du Vat. Lat. 6018 et 52 % après. Enfin il y a 19 % de *folii* avant la mappemonde contenue dans le Beatus et 81 % après[5]. Afin de mieux visualiser ces pourcentages, nous avons réalisé une infographie[6]. Ce schéma met en lumière que bien que conservé au sein des cahiers 8 de chaque manuscrit, la place de ces cahiers dans l'organisation interne des manuscrits n'est pas identique. La mappemonde d'Albi se situe à la fin du manuscrit 29, la carte du Vatican se trouve au milieu du Vat. Lat. 6018, quant à la *Mappa* de Gérone elle se situe au début du manuscrit. Autre point qu'il convient de souligner, le *Beatus* intègre une autre mappemonde de type schématique T-O[7]. La mappemonde en question se trouve dans le cahier 2, fol. 10v°, elle illustre un ensemble de tables généalogiques[8].

---

[1]. Il manque un *folio* pour les cahiers 1, 11, 32 et 34 ; il manque deux *folii* pour les cahiers 15, 20, 30 et 31.
[2]. Surligné en bleu sur le tableau 1, *supra*, p. 16.
[3]. « Les types de cahiers les plus couramment rencontrés sont le *quaternion*, le *quinion* et le *sénion*. Le quaternion paraît avoir été le type de cahier le plus utilisé par les artisans occidentaux pour les manuscrits en parchemin. Dans les manuscrits copiés en Italie, le *quinion* est la plus répandu […] » dans « Les cahiers ». [s.l.] : [s.n.], [s.d.]. Disponible sur : < http://www.univ- montp3.fr/uoh/lelivre/partie1/les_cahiers.html > (consulté le 29 Mars 2017).
[4]. *Ibid.*
[5]. Nos calculs au sein du *Beatus* incluent les *folii* enluminés.
[6]. Voir « Figure 11 : Situations des *mappae mundi* » - Annexes, vol.II, p.XXXIX.
[7]. Définition des cartes T-O : « […] ces cartes se bornent […] à la représentation circulaire du monde connu, qu'elles divisent en trois parties par un diamètre et un rayon perpendiculaires ; le diamètre correspond à l'axe Tanais-Nil, qui sépare l'Asie des deux autres parties ; le rayon à la Méditerranée, qui sépare l'Afrique de l'Europe. La figure on ne peut plus schématique ainsi obtenue évoque très directement la lettre T inscrite dans le lettre O, soit les initiales de l'objet représenté : *Orbis Terrarum* […] » dans P. Arnaud, « *Plurima Orbis Imago*. Lectures conventionnelles des cartes au Moyen Age ». *Médiévales* [En ligne]. 1990. Vol. 9, n°18, p.33. Disponible sur : < http://dx.doi.org/10.3406/medi.1990.1166 > (consulté le 16 novembre 2015).
[8]. Nous renvoyons à la transcription de la *Mappa* en T-O « Figure 10 – Transcription de la *Mappa* T-O fol. 10v°. Num. Inv. 7 (11) » – Annexes, vol.II, p.XXXVIII.

## 2. Détails de la composition des cahiers contenant les mappemondes.

Pour affiner cette première analyse il convient maintenant d'étudier plus en détail le contenu des cahiers où se situent les *mappae mundi* et de s'interroger si elles font partie intégrante des manuscrits qui les contiennent ? Nous avons détaillé les trois cahiers en trois tableaux afin de les comparer[1].

| **Tableau 2 - Ms 29 (115) - Cahier n°8 – fol. 56r° à 63v°.** | | | | |
|---|---|---|---|---|
| ***Folii*** | **Titre** | **Auteur – texte d'origine** | **Datation texte d'origine** | **Interprétation** |
| **fol. 40-56v°** | « *Instructiones* », livre I | Eucher de Lyon | Ve siècle | Autres |
| **fol. 56v°** | « *Quante sunt remissionnes peccatorum secundum evangelium* » | Origène | IIIe siècle | Autres |
| **fol. 57r°** | « *De sententiarum domni Isidori* » | Isidore de Séville | VIIe siècle | Autres |
| **fol. 57v°** | ***Mappa mundi*** | | | Géographique |
| **fol. 58r°** | « ***Indeculum quod maria vel venti sunt*** » | | | Géographique |
| **fol. 58v°-61v°** | « *Incipit descriptio terrarum* » | Paul Orose | Ve siècle | Géographique |
| **fol. 61v°-62r°** | « *Omnium nomina provinciarum Romanorum* » | Polemius silvius | Ve siècle[2] | Géographique |
| **fol. 62r°-62v°** | « *In provinciis Gallicanis* » (*Notitia Galliarum*) | | Fin IVe - début Ve siècle | Géographique |
| **fol. 62v°** | « *De uerbis Gallicis* » (*De nominibus Gallicis*) | | Fin IVe - début Ve siècle | Géographique |
| **fol. 62v°-66 (fin du cahier 8 au fol. 63v°)** | « *Incipit ecclesiarum dogmatum* » | Gennadius Massilensis | Seconde moitié du Ve siècle – | Autres |

[1]. Nb : comme nous l'avons vu ces cahiers sont insérés dans leurs manuscrits respectifs, nous n'hésiterons pas à faire référence aux susdit cahiers 7 et 9 entourant les cahiers 8.

[2]. Daté de 449 voir A. Thomas, « Le *Laterculus* de Polemius Silvius et le vocabulaire zoologique roman ». Romania [En ligne]. 1906. Vol. 35, n°138, p. 161-197. Disponible sur : < https://doi.org/10.3406/roma.1906.4880 > (consulté le 10 Avril 2017).

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | | | début du VIe siècle | |

*Tableau 2 : Ms 29 (115) - détail contenu du cahier n°8 - fol.56r.-63v°.*

Le tableau 2 présente le contenu du cahier 8 du manuscrit 29. Nous observons que le cahier apparaît pleinement intégré dans l'ensemble du manuscrit 29. En effet, le cahier 8 commence au fol. 56 par la fin du texte « *Instructiones* » débuté dans le cahier 7 au fol. 40r°. De même, il se termine au fol. 63v° par la première partie du texte « *Incipit ecclesiarum dogmatum* » qui court sur le cahier 9 jusqu'au fol. 66v°. Cette première lecture du tableau 2 montre ainsi que la mappemonde est placée dans un cahier bien intégré dans la structure du manuscrit. La *Mappa mundi* et l'*Index* en miroir viennent après les deux textes « *Quante sunt remissionnes peccatorum secundum evangelium* » aux fol. 56v° et « *De sententiarum domni Isidori* » au fol. 57r°. Les deux représentations précédent le texte « *Incipit descriptio terrarum* » aux fol. 58v°-61v°. Ainsi le cahier 8 du Ms. 29 dans sa première partie comprend un groupe de textes extraits d'œuvres d'Eucher de Lyon, Origène et Isidore de Séville, puis se termine par le début d'un texte copié de Gennadius Massilensis. Le texte original d'Eucher date du Ve siècle, celui d'Origène remonterait au IIIe siècle, le texte d'Isidore au VIIe siècle et enfin le texte de Gennadius Massilensis à la seconde moitié du Ve siècle ou au début du VIe siècle. Ces textes entourent un bloc de textes à caractère géographique comprenant la *Mappa mundi*, l'*Index* et les textes suivants des fol. 57v° à 62v°. Suivant l'*Index*, le texte « *Incipit descriptio terrarum* » compile des extraits du chapitre 2 du livre I des *Historiae adversus paganos* de Paul Orose. Ce chapitre est connu pour sa description de *l'orbis terrarum*. Ce texte est suivi par « *Omnium nomina provinciarum Romanorum* » des fol. 61v° à 62r°, une liste de provinces de l'Empire romain dont l'original est attribué à Polemius Silvius. Viennent ensuite deux textes aux auteurs inconnus « *In provinciis Gallicanis* » (ou *Notitia Galliarum*) des fol. 62r° à 62v° et « *De uerbis Gallicis* » (ou *De nominibus Gallicis*) sur le fol. 62v°. Ces deux textes sont rédigés sous forme de listes répertoriant des noms de régions des Gaules et des patronymes gaulois. Le texte original de Paul Orose date du Ve siècle, celui attribué à Polemius Silvius du Ve siècle et les deux derniers textes seraient daté de la fin du IVe siècle ou début du Ve siècle. La mappemonde et l'*Index* dont la datation présumée est de la seconde moitié du VIIIe siècle ou du début IXe siècle sont entourés de copies de textes renvoyant à des savoirs compilés entre les IIIe et VIe siècles. Si on s'intéresse aux scribes pour préciser les liens du cahier avec l'ensemble du Ms. 29, on observe la présence de la main numéro 4[1] aux fol. 44v°-(56r°)-56v°[2] et aux fol. 58v°-

[1] M. Smith, « Eléments de datation … », *art. cit.*, p. 3.
[2]. Ensemble de *folii* qui incluent le texte « *Instructiones* ».

59r°[1]. Cette main numéro 4 est présente en d'autres parties du manuscrit et témoigne d'une certaine homogénéité dans la conception. On relève la main numéro 7 au fol. 57r° précédant la mappemonde[2]. Si toutes les mains ne sont pas authentifiées, nous percevons une certaine continuité dans la compilation des textes du cahier 8. Selon Marc Smith, la main numéro 4 est la même qui a réalisé la carte et la liste des mers et des vents. Le style d'écriture en onciale analysé par ce dernier, est identifié comme étant plus caractéristique du nord de la péninsule ibérique. Cette approche n'est pas authentifiée et les études paléographiques réalisées, ne s'accordent que pour donner une estimation comprise entre la seconde moitié du VIII^e^ et le début du IX^e^ siècle[3]. Malgré ces interrogations, la structure du cahier numéro 8 apparait bien intégrée dans la structure du manuscrit 29.

Le cahier numéro 8 du Ms. 29 comprend un nombre significatif de textes à caractère géographique suivant la mappemonde, qu'en est-il de la structure du cahier 8 du manuscrit Vat. Lat. 6018 ?

| **Tableau 3 - Vat. Lat. 6018 - Cahier n°8 – fol. 56r° à 64v°.** | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| ***Folii*** | | **Titre** | **Auteur – texte d'origine** | **Datation texte d'origine** | **Interprétation** |
| **fol. 56r°-62v°** | « *Euariis vocib:* »[4] | | Eucher de lyon – extraits de « *Instructiones* », livre II et « *Formulae spiritalis intellegentiae* »[5] | V^e^ siècle | Autres |
| | **fol. 60r°** | « *Alleluia quid interpretatur ex ebrum in latinum lausdinam diat beatus hieronimus*[6] » | | | Autres |
| | **fol. 61r°** | « *ZINIT ΔΕΛΙΒΡΟ HENECE OC* » | | | Autres |
| **fol. 63r°** | | *Folio* vide | | | |
| **fol. 63v°-64r°** | | ***Mappa mundi*** | | | Géographique |
| **fol. 64v°** | | Calendrier | | | Temps |

*Tableau 3 : Vat. Lat. 6018 - détail contenu du cahier n°8 - fol.56r° -64v°.*

[1]. Ensemble de *folii* qui incluent le texte « *Incipit descriptio terrarum* ».
[2]. *Folio* qui comprend le texte « *Quante sunt remissionnes peccatorum secundum evangelium* ».
[3]. A. Millares Carlo, M. C. Diaz y Diaz, « *Corpus de codices …* », *op. cit.*, p. 31.
[4]. Débute par ce titre mais continue avec d'autres voir Annexes, vol.II, p.XXIX.
[5]. Classement établi par Martin José Carlos, *Isidori Hispalensis Chronica* (Corpus Christianorum Series Latina 112), Turnhout, Brepols, 2003, p. 99.
[6]. Ajout main différente *Alleluia* : On relève aussi la présence de mots grecs qui semblent être des ajouts (encre et main similaires).

Le cahier numéro 8 s'ouvre sur un ensemble de textes des fol. 56r° à 62v°. Ces textes sont des extraits des œuvres « *Instructiones* » (livre II) et « *Formulae spiritalis intellegentiae* d'Eucher de Lyon. Ces extraits sont des copies des œuvres d'Eucher de Lyon, copies datées du Ve siècle. Suivant ces textes le fol. 63r° est vide d'inscriptions mais on observe les traces effacées d'une sorte de rosace[1]. Vient ensuite la mappemonde sur les fol. 63v° et 64r°. Enfin terminant le cahier, un calendrier est représenté sur le fol. 64v°. Concernant les liens entre le cahier 8 et l'ensemble du manuscrit, il semble que le cahier apparaisse comme une structure assez détachée. En effet le cahier démarre par un début de texte au fol. 56r° faisant suite au fol. 55v° du cahier 7 qui est une liste d'animaux[2]. Le calendrier au fol. 64v° est en miroir d'un autre calendrier intitulé « *Horelegium* »[3] au fol. 65r° qui marque le début du cahier numéro 9. Ces deux diagrammes ouvrent une série de tables occupant les fol. 65v° à 71v°.[4]. La mappemonde semble être placée, à la suite d'un *folio* inachevé en ouverture d'une partie du manuscrit que l'on peut interpréter comme consacrée au temps. Si ce schéma parait clair, il ne faut pas oublier de prendre en compte dans l'analyse que le cahier 8 est un ensemble de neuf *folii*. Lorsque l'on étudie les fol. 62v° et 63r°, nous observons une fine bande de parchemin abimé placé entre. Est-ce le signe d'un renfort du cahier aux neuf *folii* ? Ce vide « renforcé » interroge sur un éventuel lien de la *Mappa* avec la première partie du cahier voire sur la structure globale du Vat. lat. 6018. Cette interrogation est renforcée par l'absence de textes à caractère géographique comme dans le cahier de la carte d'Albi. Ici la représentation spatiale est placée avant un ensemble consacré au temps. La *Mappa* du Vatican est précédée de textes copiés des œuvres d'Eucher de Lyon comme dans le cahier 8 du Ms. 29. Faut-il y voir une similitude entre place, contenu et fonction des *mappae mundi* de ces deux manuscrits ? Nous relevons une main similaire des fol. 56r° à 60r°[5]. À partir du fol. 60r° on devine une nouvelle main. Le style d'écriture diffère, certaines lettres sont en capitales et on relève des lettres représentées à la manière grecque comme au fol. 61r°[6]. Si le titre est rédigé en alpahbet grec, le texte qui suit est copié en latin. Nous observons des exemples similaires à la fin du cahier 7. Ainsi la présence d'un alphabet au fol. 54v° montre bien que certaines mentions en grec, ici les lettres de l'alphabet sont un ajout

---

[1]. Diagramme floral inspiré de l'*Annus mundus-Homo* d'Isidore de Séville contenu dans le *De natura rerum* in E. Edson, « *Mapping time* … », *op. cit.*, p.62.
[2]. fol.55v° : « *Item de animali I[.] que comedere non debent* » - (Listes d'animaux non comestibles.) - Vat. Lat. 6018.
[3]. fol.65r° : « *Horelegium* » (calendrier) – « *In[.]ṗi nominee inciṗ aepacte lunar eside¯adi*[…]» - Vat. Lat. 6018.
[4]. Pour le détail des tables voir Annexes, vol.II, p.XXX.
[5]. On observe aussi la présence du travail d'un rubricateur.
[6]. fol.61r° : « *ZINIT ΔΕΛΙΒΡΟ HENECE OC* » - Vat. Lat. 6018.

postérieur[1]. Un autre exemple nous est donné avec la liste d'animaux non-comestibles au fol. 55v° où certains noms d'animaux sont écrits en grec[2]. On retrouve d'autres caractères en grec à partir du fol. 95r°[3]. Ces différentes mentions en grec ont fortement influencé l'étude du cahier 8. Leonid Chekin a ainsi proposé comme hypothèse une influence grecque dans la conception du manuscrit et de la mappemonde[4]. Cela étant, nous préférons écarter cette hypothèse car les termes grecs employés sont très minimes et nous ne relevons pas de textes rédigés entièrement en grec, ni de termes en grecs sur la *Mappa mundi*. Ces mentions grecques semblent être un ajout postérieur à la conception du manuscrit. Nous ne pouvons que spéculer quant à l'intervention d'un copiste d'origine byzantine, grecque ou maitrisant un minimum de grec. La main qui a réalisé la carte aux fol. 63v°-64r°. est la même que celle qui a conçu les calendriers aux fol. 64v° et 65r° suivants. L'orientation et le signe similaire employé pour représenter le Paradis sur la mappemonde et le centre des calendriers vient renforcer cette observation. La mappemonde a une datation estimée entre 762 et 777[5] selon Leonid Chekin qui se base par rapport aux tables suivants la carte. Une autre datation proposée est de 775[6]. Or si les calendriers sont l'œuvre du même concepteur, cela signifie qu'ils seraient eux-aussi datés de la même période. Cette datation est sensiblement différente si on la compare avec les études paléographiques menées sur les autres textes du Vat. Lat. 6018, qui sont quant à eux des productions de la première moitié du IXe siècle. Cela nous amène à aborder un dernier point. Dans notre analyse, nous avons suivi la foliation réalisée à la pointe carbone pour l'identification des cahiers du manuscrit. Nous avons ainsi examiné le cahier 8 des fol. 56r° à 64v° comme une composition de 9 *folii*. Il convient de préciser que Leonid Chekin a lui travaillé sur un découpage des fol. 55 à 75, qu'il présente non pas comme un cahier mais comme un même ensemble. Il précise que les fol. 72 à 74 sont des additions[7]. Ce découpage dépasse la seule considération du cahier 8 et lui a offert les éléments d'analyses pour proposer ses hypothèses. Cet ensemble des fol. 55 à 75 présente ainsi l'avantage de lier les différentes

---

[1]. En plus des lettres de l'alphabet grec, la mention « […] *Et in Greco* » au fol. 54v° apparait comme un rajout au titre de l'alphabet : « *Interpretatio lit terarum de Hebre o in Latino* […] » de main et encre différentes.

[2]. « The chronological miscalculations in the tables in Vat. Lat. 6018 are not the only hints of the compilers' interest in Greek matters. In the same manuscript gathering on folio 60, is a text which list animal names together with the different sounds made by these animals. Next to this text a different but contemporaneous hand has added (albeit slightly incorrectly) a number of Greek words : *ΒΑΤΡΑΧΟΥΣ* for frogs, *ΕΠΡΕΤΑ* for snakes, *ΛΟΙΚΟΥΣ* for wolves, *ΣΥΝΑΣ* for dogs, and *ΠΡΟΒΑΤΑ* for sheep. The fact that the compilers had some acces to Greek learning open new possibilities for the interpretation of the Vatican map. » L. S. Chekin, « Easter tables … », *art. cit.*, p.20.

[3]. Les mentions « de *ΠΑΡΤΙΣΙΠΙΘ* » (fol.95r°) et « *ΔΕΠΡΕΠΘΟΣΙΤΙΘΝΕΣ* » (fol.96r°)

[4]. L. S. Chekin, « Easter tables … », *art. cit.*, p. 20.

[5]. *Ibid.*, p.20-21.

[6]. M. J. Carlos, « *Isidori Hispalensis* … », *op. cit.*, note 311 p.98.

[7]. L. S. Chekin, « Easter tables … », *art. cit.*, p.15.

apparitions d'éléments grecs et les tables d'indictions pour dater la mappemonde. Si la théorie concernant la datation de la carte en lien avec les tables suivantes nous parait pertinente, nous sommes à l'inverse moins convaincus par l'hypothèse d'une influence grecque sur la conception de la carte elle-même.

Le cahier 8 de par sa structure, interroge plus largement sur l'homogénéité de l'ensemble du manuscrit Vat. Lat. 6018. Nous savons que le manuscrit fait partie des collections conservées depuis la création de la Biblioteca Apostolica Vaticana au XIVe siècle. Cependant il apparait très incertain de se prononcer sur sa structure antérieure à la reliure moderne qui contient le manuscrit en l'état actuel. Est-ce que la mappemonde et les cahiers 7, 8 et 9 sont un groupe à part qui fût compilé avec d'autres cahiers pour créer le Vat. Lat. 6018 sans lien global entre l'ensemble de la structure du manuscrit ? L'étude comparative entre les manuscrits 29 et 6018 qui partagent des textes d'auteurs similaires permettrait de mieux appréhender ce type d'ouvrage.

Face aux interrogations que suscitent les cahiers 8 des manuscrits contenant les *mappae mundi* d'Albi et du Vatican, le cahier 8 du Beatus de Gérone apporte plus de réponses. *Le Commentaire de l'Apocalypse* de Beatus de Liébana est conçu comme un ensemble homogène. Ainsi le cahier 8 contenant la mappemonde est intégré dans un ensemble structuré.

| **Tableau 4 - Num. Inv. 7 (11) - Cahier n°8 – fol. 52r° à 59v°.** | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| ***Folii*** | **Titre** | | **Illustrations** | **Auteur – texte d'origine** | **Datation texte d'origine** | **Interprétation** |
| (fol.48r°)-**fol.52r°-59v°** (fol.106r°) | « *Incipit prologus liber scds_ de ecla et sinagogu qui' proprie et q'isin* » (fol.48r°[1]) | | | Beatus de Liébana | VIIIe siècle | Autres |
| | (fol.51v°)-**fol.52r°-53r°** | Mentions des noms des Apôtres et des lieux de pérégrinations | | Beatus de Liébana | VIIIe siècle | Autres |
| | **fol.52v°-53r°** | | Représentations des 12 Apôtres | | | Autres |
| | **fol.53v°-54r°** | *Folii* vide | | | | |
| | **fol.54v°-55r°** | | *Mappa mundi* | | | Géographique – Temps – Autres |

*Tableau 4 : Num. Inv. 7 (11) - détail contenu du cahier n°8 - fol.52r° à 59v°.*

[1]. Le cahier 8 s'insère dans le livre II qui commence au fol. 48r° (cahier 7) et se termine au fol. 106r° (cahier 14).

Le cahier 8 est composé des fol. 52r° à 59v°. Il n'y a pas de textes ou titres qui marquent spécifiquement le début de ce cahier. En effet, les écrits sont intégrés dans le Livre II intitulé « Les églises d'Asie et l'arche de Noé ». La *Mappa mundi*, fol. 54v°-55r°. est plus précisément insérée dans le prologue du Livre II. La représentation spatiale fait ainsi suite à un ensemble de deux *folii* vides, les fol. 53v° et 54r°, précédés par une représentation des douze Apôtres aux fol. 52v°-53r°. La situation de cette illustration est très importante pour nos réflexions, car il y a un lien très marqué dans les *Beatus* entre contenus textuels et illustrations. La place des illustrations et des textes suit l'ordre établi par Beatus de Liébana dans les premières versions du *Commentaire* rédigé entre 776 et 786[1]. Le cahier 8 ne comporte pas d'erreurs dans les textes et les illustrations[2]. Le cahier est homogène, le style d'écriture et les styles d'illustrations sont similaires à ceux de l'ensemble du manuscrit. De même, nous n'avons pas observé d'ajouts postérieurs au sein du cahier. Les auteurs du manuscrit sont bien identifiés grâce aux mentions des fol. 283v° et 284r°[3]. Ainsi les textes sont du seul ressort de Senior et les illustrations sont l'œuvre de sœur Ende et maître Emetrius. Lorsque l'on compare la représentation des douze apôtres aux fol. 52v°-53r°, on observe une similitude dans les traits de dessin, le type d'écriture et l'emploi des encres.

Dans le tableau 4, nous n'avons pas précisé les dates présumées des illustrations. En effet, il faut être précautionneux car les *Beatus* enluminés avec *mappae mundi* se divisent en plusieurs familles. Ainsi, le *Beatus* de Gérone est lié avec un modèle original hérité de celui de Beatus, mais on ne peut préciser l'exemple illustré type ayant inspiré l'ouvrage de notre étude. Seul le *Commentaire de l'Apocalypse* conservé à Turin, plus tardif[4], est affilié à celui de Gérone.

Les trois *mappae mundi* partagent le fait d'être intégrées dans le cahier numéro 8 des manuscrits les renfermant. Passé cette nomenclature commune, l'analyse a montré des différences quant aux contenus des cahiers, présentant des usages différents qu'il nous faut à présent préciser.

---

[1]. L. Deslile, « Les manuscrits de l'Apocalypse de Beatus conservés à la Bibliothèque Nationale et dans le cabinet de M. Didot » dans *Mélanges de Paléographie et de Bibliographie*, Paris 1880, p.17-180. Cette datation entre 776 et 786 est reprise par Jean Cabanot dans J. Cabanot « Le Commentaire … », *art. cit.*, p. 27.

[2]. Les principales erreurs de structures dans le *Beatus* de Gérone ont été relevées par John Williams. Elles concernent essentiellement des illustrations. Voir John Williams, « *The illustrated Beatus* … », *op. cit.*, p.62-63.

[3]. Voir : « Organisation du Num. inv. 7 (11) » - Annexes, vol.II, p.XXXIV-XXXVIII.

[4]. La mappemonde et le *Beatus* de Turin sont datés du premier quart du XII^e^ siècle. Le manuscrit est conservé à la Biblioteca Nazionale Universitaria de Turin sous la référence Ms. I.II.1, la mappemonde est aux fol. 45v°-46r°.

## 3. Organisation globale des manuscrits.

Les structures des trois manuscrits et de leurs cahiers numéro 8 nous ont amenés à nous interroger sur l'organisation globale des ouvrages renfermant les *mappae mundi*. Les contenus textuels et graphiques différents des manuscrits 29, Vat. Lat. 6018 et Num. Inv. 7 (11) sont à prendre en compte dans l'analyse qui vise à déceler d'éventuelles interactions entre les cartes et les textes des différents ouvrages les contenant[1].

Si le cahier numéro 8 du Ms. 29 présente un contenu qui semble organisé autour de la *Mappa mundi*, de l'*Index* et de textes à caractères géographiques, il n'en va pas de même pour les autres cahiers du manuscrit. Ainsi en plus de la mappemonde, de l'*Index* et des textes à caractères géographiques, l'ouvrage compile des copies de textes et extraits comme des gloses, des chroniques et des décrets[2]. Une observation de l'ordre des textes dans le manuscrit 29 n'apporte pas d'éléments évidents pour proposer une construction ordonnée. En effet les textes ne semblent pas être classés dans l'optique d'une structuration réfléchie de l'ouvrage. Il faut soulever que notre lecture du présent manuscrit est conditionnée par notre étude sur la mappemonde. Il est difficile de ne pas voir dans la composition du cahier numéro 8, la *Mappa* comme entrée de lecture d'une partie du Ms. 29 centrée sur des descriptions spatiales.

Cette approche nous a imposé la réalisation du schéma ci-dessous pour perçevoir l'ancrage de la mappemonde et des textes de types géographiques dans le manuscrit.

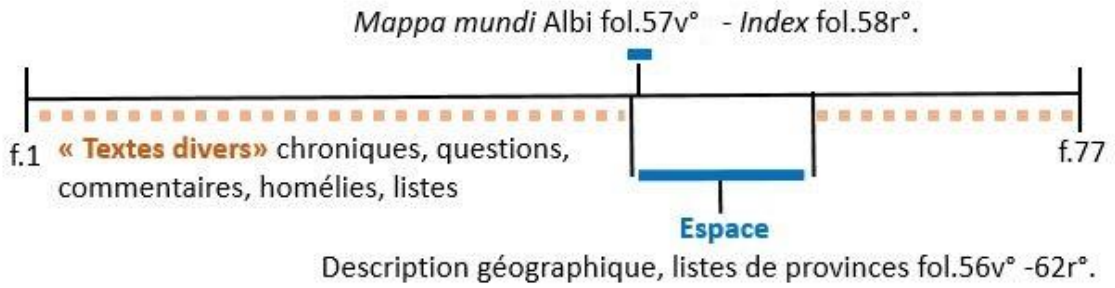



*Figure 1 : Schéma organisation Ms 29 (115)*

La représentation spatiale semble ouvrir sur le seul bloc dont on peut percevoir l'organisation dans l'ensemble du Ms. 29. Ce bloc que nous avons nommé « espace » nous questionne aussi sur la primauté de l'écrit sur le dessin. Faut-il voir dans le chapitre

[1]. Voir : « Figure 12 : Schéma comparatif de l'organisation globale des manuscrits » - Annexes, vol.II, p.XXXIX.
[2]. Pour un détail de l'organisation et contenu du manuscrit 29 (115) voir : « Ms 29 (115) » - Annexes, vol.II, p.XXV-XXVII.

géographique d'Orose, la liste de provinces de Polemius Silvius et les notices suivants la carte et l'*Index*, des textes plus importants que les deux représentations graphiques, car plus riches en informations ? La mappemonde et l'*Index* ont-ils un rôle plus secondaire car placés comme illustrations en regards de textes plus détaillés ? Le cahier 8 bien structuré semblait offrir la perspective d'un manuscrit construit ; force est de constater que la structure globale nous apparait moins évidente à identifier.

Le manuscrit Vat. Lat. 6018 présente une composition à l'opposé du manuscrit 29. La structure irrégulière des cahiers composant l'ouvrage, dont le cahier numéro 8 contenant la *Mappa mundi*, pourrait révéler un manuscrit à l'organisation globale destructurée. Force est de constater qu'il n'en n'est rien, le Vat. Lat. 6018 parait avoir une organisation ordonnée.

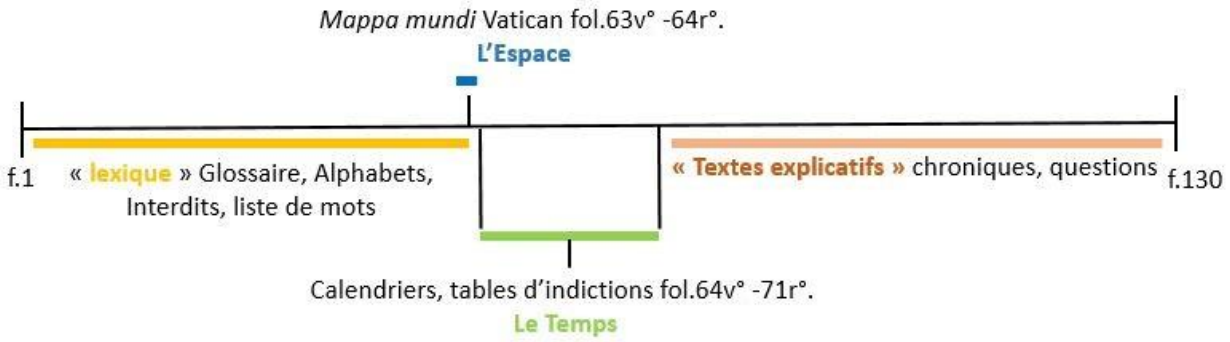



*Figure 2 : Schéma organisation Vat. Lat. 6018*

Si on réalise un découpage global du manuscrit, on constate que celui-ci semble être composé de quatre parties. Un premier ensemble du manuscrit des fol. 1r° à 62v° comprend des textes que nous avons qualifiés de « lexique », c'est-à-dire des textes comme un glossaire, divers alphabets, alléluia, liste d'interdits[1]. Le seul document évoquant une représentation spatiale est la *Mappa mundi*, fol. 63v°-64r°. Viennent ensuite des fol. 64v° à 71r° un bloc « temps » incluant les calendriers, diverses tables de données et de computs. Enfin un dernier groupe de textes de type « explicatifs », que nous avons nommé ainsi car ils incluent des chroniques, textes exégétiques et des décrets. On note cependant que les parties « parole » et « textes explicatifs » comportent des similitudes. La différence réside dans le fait que le contenu de la partie « parole » semble être moins propice à être commenté. De même la dénomination « textes explicatifs » est à nuancer car la partie « temps » comporte aussi des textes explicatifs en complément des différentes tables figurées. Ce schéma global nous permet de dégager comme une progression dans le manuscrit. Le lecteur consulte dans un premier temps des textes

[1]. Voir : « Vat. Lat. 6018 » - Annexes, vol.II, p.XXVIII-XXXIII.

à connaitre et des interdits à respecter[1]. A titre d'exemples : le glossaire (fol. 3r°-50v°), l'alphabet (fol. 54v°) et la liste d'animaux non comestibles (fol. 55v°) ne nécessitent pas de commentaires particuliers. Ensuite vient la carte du monde sur deux *folii*, dont la situation dans la structure du manuscrit avant la partie « temps » évoque une mise en image de l'ordre du monde. Le bloc « temps » suit la vision de l'*orbis terrarum* et rythme un monde christianisé. Enfin, le manuscrit se termine par des textes qui commentent les saintes écritures, l'histoire du monde[2], des questions de rhétorique et des décrets. Parmi ces derniers exemples de textes, on observe la présence au fol. 126r° d'une copie d'un décret du pape Gélase sur les livres à recevoir et ceux à ne pas recevoir[3]. Ce décret est aussi présent dans le manuscrit 29 aux fol. 66v°-68v° soit dans la deuxième moitié du manuscrit. Est-ce que les structures du Vat. Lat. 6018 et du Ms. 29 suivent une règle de composition édictée et respectée par les copistes de l'occident latin ? Le manuscrit du Vatican semble offrir des éléments de réponse de par sa structure bien déterminée, qu'il faut toutefois pondérer par l'aspect composite lié à l'assemblage des différents cahiers du volume. La diversité des types de cahiers nous invite à être prudents sur la réalisation réfléchie de l'ensemble du Vat. Lat. 6018. À l'inverse, la structure de l'ouvrage albigeois est, elle, moins perceptible alors même que les cahiers sont assemblés de façon plus homogène. Le cahier 8 du Ms. 29, à la structure globale moins perceptible, s'oppose au cahier 8 et au manuscrit du Vatican qui évoquent un ensemble construit et ordonné.

Quand est-il du *Beatus* de Gérone ? Le manuscrit se détache comme nous l'avons vu précédemment en de nombreux points des deux autres manuscrits. En effet, il présente une composition ordonnée et régulière[4]. Le *Commentaire de l'Apocalypse*[5] débute à proprement parler au fol. 19r° avec l'illustration de l'Alpha. Le texte se termine au fol. 284r° avec la représentation de l'Oméga et les signatures des concepteurs du *Beatus*. Le *Livre de Daniel* est pleinement intégré au sein de ce découpage. En effet ce texte va du fol. 236v° au 283v°. Ainsi, dans le schéma qui suit nous n'avons pas séparé le *Commentaire* et le *Livre de Daniel*.

---

[1]. Nb : ces textes font peut-être partie d'un socle de connaissances à savoir par cœur.

[2]. Ainsi la chronique d'Isidore de Séville présente des fol. 80v° à 89r° raconte l'histoire du monde biblique et romain jusqu'à l'empereur Héraclius Ier.

[3]. Gennadius Massilensis, *Decretum Gelasium de libris recipiendis et non recipiendis*. Texte établi dans Von Dobschütz E., « Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis », in *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, XXXVIII, 4, 1912. p. 1-61.

[4]. Exception faite des cahiers n° 1, 11, 15, 20, 30, 31, 32 et 34 comme vu dans le tableau 1. Voir *supra*, p. 16-17.

[5]. Pour un détail de l'organisation et contenu du manuscrit Num. Inv. 7 (11), voir : « Num. Inv. 7 (11) » - Annexes, vol.II p.XXXIV-XXXVIII.

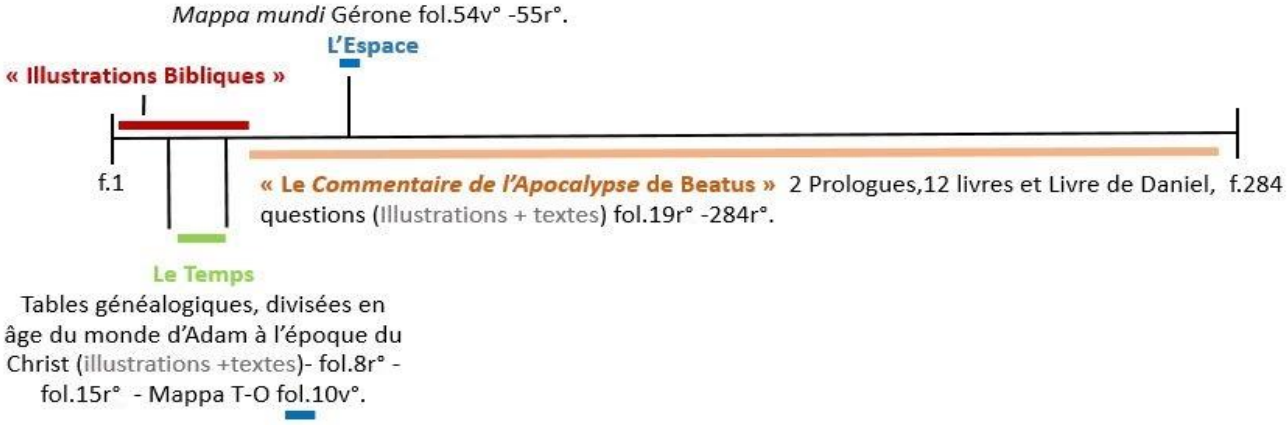



*Figure 3 : Schéma organisation Num. Inv. 7 (11)*

La lecture du schéma ci-dessus montre que la mappemonde au sein du cahier 8 est la seule représentation spatiale présente au sein du bloc *Commentaire-livre de Daniel*. La figure 3 met en évidence un bloc « illustrations bibliques » des fol. 1r° à 7v° précédant un bloc « temps » des fol. 8r° à 15r°. Ce deuxième ensemble comprend la représentation de tables généalogiques figurant une histoire du monde chrétien. La mappemonde de type T-O est insérée dans ces tables[1]. Il semble évident que cette carte schématique est ici dessinée pour illustrer l'histoire du monde. Les fol. 15v° à 18v° figurent la vie de Jésus Christ sous forme de cycles[2]. L'organisation du *Beatus* de Gérone démontre que l'analyse d'une éventuelle interaction entre la *Mappa mundi* des fol. 54v°-55r° et les textes doit se concentrer au sein du cahier 8.

Ces premiers éléments comparatifs mettent en avant les différences des manuscrits contenant les trois mappemondes. Nous essayons de comprendre si la situation des *mappae* au sein des trois ouvrages échappe ou non à toute considération réfléchie. Le schéma récapitulatif « organisation globale des manuscrits[3] » montre les différences structurelles entre les manuscrits 29, Vat. Lat. 6018 et Num. Inv. 7 (11). Afin de mieux préciser d'éventuelles interactions entre les représentations spatiales et certains textes, il semble nécessaire de confronter les textes susceptibles d'avoir un lien.

[1]. Voir : « Figure 10 – Transcription de la Mappa T-O fol. 10v° Num. Inv. 7 (11) » - Annexes, vol.II, p.XXXVIII.
[2]. Nb : nous n'avons pas représenté en détail cette partie car elle s'insère en continuité avec les illustrations bibliques figurées par un trait rouge sur le schéma ci-dessus.
[3]. Voir : « Figure 12 : Schéma comparatif de l'organisation globale des manuscrits » – Annexes, vol.II, p.XXXIX.

## B/ Confronter les textes présents dans les manuscrits et mentions figurées sur les trois mappemondes.

Après avoir décrit l'organisation et les situations des *mappae mundi*, il convient de confronter les contenus des textes susceptibles d'avoir un lien avec les termes et mentions présents sur les trois cartes. Développer ce type d'approche est sujet à caution. En effet, l'analyse des textes et mentions figurées sur les mappemondes est tributaire du regard du spécialiste des textes ou des représentations spatiales. Ainsi, l'étude des mappemondes fût marquée par ces différentes approches. Il nous est possible d'identifier deux types d'analyse. Une première se penche sur la carte et ses mentions à partir d'un texte source et une deuxième étudie un éventuel texte source par rapport aux mentions répertoriées sur la carte. Les travaux de Marie-Pierre Arnaud-Lindet[1] ou ceux de Yves Janvier[2] illustrent la première approche. Leurs réflexions ont questionné la *Mappa* d'Albi par rapport au chapitre géographique de Paul Orose dont une copie suit la carte. Leurs conclusions ont démontré que la conception et le peu de mentions figurées sur la mappemonde ne pouvait la lier au texte d'Orose. À l'inverse, les travaux de Richard Uhden[3] sur la *Mappa* du Vatican mettent en lumière la deuxième approche. Face à l'absence de textes à caractères géographiques entourant la carte dans le Vat. Lat. 6018, il s'est affairé à chercher les mentions présentes chez les principaux auteurs de descriptions du monde comme Paul Orose, Isidore de Séville ou encore saint Jérôme. La présence de textes copiés d'Isidore de Séville dans le manuscrit l'a conduit à lier le plus possible les termes mentionnés sur la carte à ceux présent dans les *Etymologiae*[4], alors même que ces textes ne sont pas dans l'ouvrage[5]. Si cette méthode présente l'avantage de partir de la carte comme objet d'étude, elle présente des risques si le chercheur est influencé par un auteur plus qu'un autre. Cela risque comme pour Richard Uhden d'orienter la lecture des données inscrites sur les *mappae*. L'étude comparative nous invite à questionner les contenus avec les données répertoriées sur les trois *mappae mundi*. Notre parti pris est ici d'interroger seulement les textes présents dans les manuscrits. Cette approche se base sur une entreprise de classification des termes référencés sur les trois représentations spatiales. Il convient dans un premier temps de justifier la méthode de classement. Ensuite nous étudions la *Mappa* d'Albi et les textes

---

[1]. « *Albigensis* 29 = A' » dans M.-P. Arnaud-Lindet, P. Orose, « *Histoires* … », *op. cit.*, p.LXXII-LXXIII.
[2]. Y. Janvier, « *La géographie* … », *op. cit.*, p.11-12.
[3]. R. Uhden, « Die Weltkarte … », *art. cit.*, p.1-28.
[4]. Nb : Les *Etymologiae XIII, XIV* et *XV* qui comportent des descriptions géographiques et par là même offrent un grand nombre d'entrées toponymiques.
[5]. En effet dans le Vat. Lat. 6018 on ne retrouve que des extraits du chapitre 27 « De orthographia » des *Etymologiae I*. aux fol.74v°-75v° : « *Item de ortografia* ».

géographiques présents dans le Ms. 29. Puis nous confrontons la *Mappa* du Vatican au regard des calendriers et chroniques du Vat. Lat. 6018. Enfin nous interrogeons la *Mappa* de Gérone face aux indications géographiques présentes dans le *Beatus* Num. Inv. 7 (11).

## 1. Classer les éléments.

Les trois mappemondes de l'étude comportent respectivement 50 termes sur la *Mappa* d'Albi, 138 sur la *Mappa* du Vatican et 90 sur la *Mappa* de Gérone. Afin de travailler ces termes, nous les avons classés au sein de tableaux thématiques[1]. Les classifications traditionnelles prennent comme point de départ la division en trois de l'*orbis terrarum*. Les termes répertoriés sont ainsi classés selon leur appartenance aux parties africaine, asiatique ou européenne. Ensuite, ils sont identifiés comme termes mentionnant une ville, région, fleuve ou autre province. Notre répartition comparée se veut différente en ce sens où elle part des éléments pour établir un classement. Ainsi nous avons réalisé un ensemble de 9 tableaux thématiques. Le tableau 1[2] répertorie les fleuves et lacs inscrits sur les trois cartes. Le tableau 2[3] comprend les mers et mentions d'océans. Le tableau 3[4] inclut les inscriptions de vents. Le tableau 4[5] présente les éléments seuls figurés sur l'*Index* au fol. 58r° du Ms. 29. Le tableau 5[6] intègre les mentions d'îles. Le tableau 6[7] répertorie les villes. Le tableau 7[8] comprend les termes évoquant des régions. Le tableau 8[9] contient toutes les mentions de monts, reliefs et déserts. Enfin le tableau 9[10] inclut toutes inscriptions évoquant des noms de peuples, lieux chrétiens et fantasmés[11]. Si le classement proposé est perfectible, il offre une base de données ordonnée pour l'analyse. De plus, les découpages en grilles des cartes accompagnées des transcriptions actualisées facilitent l'identification des éléments sur les *mappae mundi*. L'idée première était de confronter les types d'éléments représentés afin de déterminer quels termes sont les plus

[1]. Voir : « Tableaux des éléments référencés sur les *mappae mundi* en lien avec les grilles d'analyses » - Annexes, vol.II, p.XI-XXIII.
[2]. Voir : « Tableau 1 : les fleuves et lacs répertoriés » - Annexes, vol.II, p.XII-XIII.
[3]. Voir : « Tableau 2 : les mers et océans répertoriés » - Annexes, vol.II, p.XIII.
[4]. Voir : « Tableau 3 : les vents répertoriés » - Annexes, vol.II, p.XIV.
[5]. Voir : « Tableau 4 : éléments figurants sur l'*Index* : *Indeculum quod Maria vel venti sunt* » - Annexes, vol.II, p.XIV-XV.
[6]. Voir : « Tableau 5 : les îles répertoriées » - Annexes, vol.II, p.XV-XVI.
[7]. Voir : « Tableau 6 : les villes répertoriées » - Annexes, vol.II, p.XVI-XVII.
[8]. Voir : « Tableau 7 : les « régions-provinces » répertoriées » - Annexes, vol.II, p.XVII-XX.
[9]. Voir : « Tableau 8 : les monts, reliefs et déserts répertoriés » - Annexes, vol.II, p.XX-XXI.
[10]. Voir : « Tableau 9 : les lieux chrétiens, lieux fantasmés et peuples répertoriés » - Annexes, vol.II, p.XXI-XXIII.
[11]. Par lieux fantasmés nous entendons lieux mythiques, imaginaires, à la localisation présumée et/ou associée à une dimension religieuse païenne comme chrétienne.

figurés sur les trois cartes pour ensuite les authentifier dans les écrits des manuscrits. Ainsi le schéma page suivante illustre la répartition des différents types d'éléments.

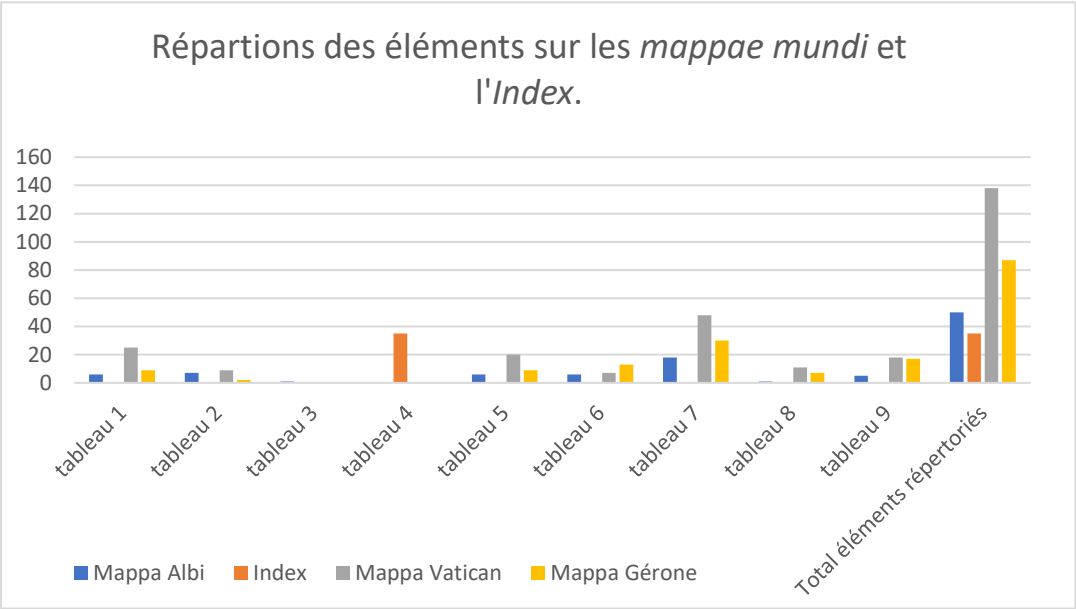



*Tableau 5 : Répartitions des éléments sur les mappae mundi et l'Index*

Avec ses 138 termes répertoriés, la *Mappa* du Vatican est de loin sur chaque tableau thématique le support présentant le plus grand nombre[1] de termes inscrits[2]. Suivent la mappemonde du *Beatus* de Gérone et la carte d'Albi. Il faut dissocier de cette dernière l'*Index des mers et des vents* qui comprend 35 éléments répertoriés et le fait que la représentation spatiale est la seule à faire figurer un nom de vent[3]. Ce classement montre que les trois *mappae mundi* ont en commun onze éléments, à savoir les mentions du Nil, du Rhin, de la Mer Rouge, de la Corse, de la Sicile, de Rome, de la Macédoine, de Babylone, de Jérusalem, du Sinaï et de la Gothie. Ces onze mentions sont un point d'entrée de l'analyse et structurent nos réflexions.

Ces tableaux prennent en compte les éléments inscrits, il ne faut cependant pas écarter les logogrammes sans mentions figurés par dessin[4]. Ces tableaux thématiques ont servi de supports aux tableaux associant les sources présumées ayant pu servir aux concepteurs des trois *mappae mundi*[5] de sources dans leur choix de toponymes. Pour ce deuxième type de tableaux nous nous sommes inspirés des travaux de Richard Uhden afin d'associer les termes inscrits sur les mappemondes aux termes présents dans les écrits de Paul Orose et Isidore de Séville. On peut

[1]. Pour un détail des mentions des tableaux, voir « Total des mentions » - Annexes, vol.II, p. XII-XXIV.
[2]. Exception faite pour les mentions de villes où la *Mappa* de Gérone référence 15 villes contre 7 sur la *Mappa* du Vatican.
[3] « *Zephirus* [C3] » dans « Tableau 3 » – Annexes, vol.II, p.XIV.
[4]. Comme le pictogramme évoquant Alexandrie [B1] sur la *Mappa* du Vatican.
[5]. Voir : « Tableaux des éléments référencés sur les mappae mundi en lien avec les sources présumées » - Annexes, vol.II, p.XL-LXV.

certes reprocher à notre approche l'omission d'écrits d'autres auteurs de descriptions du monde de l'Antiquité tardive comme saint Jérôme[1], Macrobe[2] et Capella[3]. Si nous nous sommes limités aux œuvres d'Orose et Isidore précédemment cités, c'est parce que leurs écrits à caractère géographique ont servi de modèles aux copistes et connurent une large diffusion au haut Moyen Âge. Par le choix de fonder notre analyse sur le chapitre 2 du *Livre I* des *Historiae adversus paganos* de Paul Orose et les *Livres XIII*, *XIV* et *XV* des *Etymologiae* d'Isidore de Séville, nous proposons une approche visant à comprendre par le prisme de la comparaison quels choix de données correspondent à un héritage culturel commun. Quelles sont les limites à ce socle commun, est-ce que les éventuelles omissions de termes sur les cartes ou absences dans les écrits de Paul Orose et Isidore de Séville peuvent nous en apprendre plus sur d'éventuelles évolutions de connaissances entre les VIII^e^ et X^e^ siècles ?

## 2. La *Mappa* d'Albi au regard des textes géographiques.

La *Mappa* d'Albi précède un ensemble de textes comportant des mentions géographiques dans le cahier 8 des fol. 58v° à 62v°[4]. Parmi ces écrits, le plus propice à une comparaison est le texte « *Incipit descriptio terrarum* » soit le chapitre deux du *Livre I* des *Historiae adversus paganos* d'Orose qui occupe les fol. 58v° à 61v° et suit directement la mappemonde et l'*Index*. Ce placement fait que les deux représentations spatiales ont été étudiées par rapport au chapitre géographique qui les suit. Les approches développées ont insisté sur le fait que la carte d'Albi avec seulement 50 termes inscrits n'était nullement représentative du contenu du chapitre deux qui référence environ 300 éléments[5]. Un autre point soulevé est le manque de lien entre les indications fournies par l'auteur du V^e^ siècle et le tracé de la carte[6]. Ces deux constats ne nous conviennent pas pleinement. En effet, la carte n'est pas forcément l'illustration exacte de toutes les données d'un texte. De plus le format de la carte lié au support parchemin disponible est

---

[1]. Saint Jérôme, *Liber locorum et nominum*. Texte établi dans Von E. Caesarea, Von H. Stridon, G. Röwekamp, *Liber locorum et nominum – Onomastikon der biblischen Ortsnamen*. 1re éd. [s.l.] : Verlag Herder, 2017. 464 p.
[2]. Macrobe, *In somnio Scipionis commentarius*. Texte établi dans Macrobe, M. Armisen-Marchetti, *Commentaire au Songe de Scipion*. Paris : Les Belles Lettres, 2001 ; 2003, 2 volumes.
[3]. Martianus Capella, *De nuptiis Mercurii et Philosophiae, Liber VI*. Texte établi dans M. M. F. Capella, B. Ferré, *Les noces de Philologie et de Mercure. Tome VI, Livre VI. : la Géométrie*. Paris : Les Belles Lettres, 2007. (Collection des universités de France, 389), CIII + 416 p.
[4]. Pour le détail, voir : « Tableau 2 - Ms 29 (115) - détail contenu du cahier n°8 - fol.56r° à 63v° » et son analyse, *supra*, p.19-20.
[5]. D'après Yves Janvier citant les travaux de K. Miller, III 59 et VI 62 dans Y. Janvier, « *La géographie …* » *op. cit.*, p.12.
[6]. M.-P. Arnaud-Lindet, « *Histoires …* », *op. cit.*, p.LXXIII.

peut-être un frein dans l'inscription de nombreuses données et oblige le ou les concepteurs de la carte à des choix dans l'inscription des termes[1]. Tenant compte de ceci, nous avons réétudié les éventuelles interactions au sein du Ms. 29 entre les deux représentations spatiales et le texte de Paul Orose. Il en ressort les points suivants : des 50 termes inscrits sur la carte, 41 sont présents dans le chapitre deux. Les six fleuves[2] et six îles mentionnées[3] sur la carte sont tous référencés chez Orose. Parmi les noms de mers sur la carte, seule la mention *Oceanum* [B4] n'est pas identifiable[4]. En effet, si l'on retrouve plusieurs mentions d'océans dans le chapitre deux, elles sont accompagnées d'un qualificatif géographique. Sur la *Mappa*, l'océan est placé à l'Ouest après le détroit de Gibraltar sans mention supplémentaire. Le vent *Zephirus* [C3] n'est pas présent dans le texte des fol. 58v° à 61v°[5]. Des trente-cinq éléments mentionnés sur l'*Index* seuls trois noms sont absents, les termes *Oceanum*, *Terreum* et *Dallearicum*[6]. Les villes de *Ravenna* [B3] et *Antiocia* [C2] sont les deux seules des six villes présentes sur la mappemonde[7] à ne pas avoir de liens avec le chapitre copié d'Orose. Sur dix-huit termes relevant de la catégorie des « régions-provinces », seule la région de *Iudea* [B2-C2] n'est pas présente[8]. De même l'unique mention de relief *Deserto* [C2] est absente[9]. Enfin sur les cinq mentions référencées comme lieux chrétiens et/ou fantasmés on observe que les termes *Sina* [C2], *Babillonia* [C1] et *Iherusalemn* [B2-C2] sont absents du texte.

Les manques relevés nous orientent vers les conclusions développées par Marie-Pierre Arnaud-Lindet et Yves Janvier. Leurs approches ont présenté la carte comme n'étant pas d'inspiration orosienne complète de par ces lacunes et erreurs de placement[10]. Maintenant, il convient de nuancer ces conclusions car le chapitre copié de l'œuvre d'Orose occupe sept *folii* là où la carte et l'*Index* n'occupent que deux *folii*. Il convient d'interroger si le format influe sur d'éventuels choix de la part du copiste, participant ainsi à une production graphique pauvre en références. Une première lecture de la carte face au texte nous laisse perplexe quant à la quantité de données répertoriées et non réemployées par le copiste. Textes et images participent-

---

[1]. Voir : « Constructions graphiques et lectures des cartes », *infra*, p. 48-58.
[2]. Voir : « Tableau 10 : les fleuves répertoriés – Sources présumées » - Annexes, vol.II, p. XLI-XLIII.
[3]. Voir : « Tableau 15 : les îles répertoriées – Sources présumées » - Annexes, vol.II, p. L-LII.
[4]. Voir : « Tableau 11 : les mers et océans répertoriés – Sources présumées » - Annexes, vol.II, p. XLIV-XLV.
[5]. Voir : « Tableau 12 : les vents répertoriés – Sources présumées » - Annexes, vol.II, p. XLV.
[6] Voir : « Tableau 13 & 14 : Éléments figurants sur l'*Index : Indeculum quod maria vel venti sunt*- Mers – Sources présumées » - Annexes, vol.II, p. XLVI-XLIX.
[7]. Voir : « Tableau 16 : les villes répertoriées – sources présumées » - Annexes, vol.II, p. LII-LIII.
[8]. Voir : « Tableau 17 : les 'régions-provinces' répertoriées – sources présumées » - Annexes, vol.II, p. LIV-LXI.
[9]. Voir : « Tableau 18 : les monts, reliefs et déserts répertoriés – sources présumées » - Annexes, vol.II, p. LXI-LXIII.
[10]. Yves Janvier considère que l'inversion de la Sardaigne et de la Corse, ou le Gange en Ethiopie sont des erreurs graves commises par le copiste. Dans Y. Janvier, « *La géographie …* », *op. cit.*, p.12.

ils à des objectifs de compréhension différents mais complémentaires, en ce sens où des représentations globales du monde précèdent une description littéraire de l'*orbis terrarum* plus précise ? Ne faut-il pas voir dans cette association, la *Mappa* et l'*Index,* non pas comme de simples illustrations de textes, mais comme des contenus à par entière[1], associés et complémentaires à des productions littéraires ?

Cette hypothèse nous conduit à interroger les textes suivants le chapitre d'Orose dans le cahier 8. La liste de provinces copiée d'un texte de Polemius Silvius au fol. 61v°-62r°. détaille la division provinciale de l'Empire romain[2]. C'est logiquement que l'on retrouve 12 des 18[3] « régions-provinces » mentionnées dans ce texte sur la *Mappa*. Nous retrouvons les mentions[4] *Italia* [A3], *Gallia* [A3][5], *Afriga* [C3], *Nomedia* [C3], *Mauritania* [C4], *Ispania* [A4], *Agaia* [B3], *Macedonia* [A3], *Tracia* [A3], *Armenia* [A2], *Egyptias* [C3] et *Libix* [C3]. À ces provinces s'ajoutent les villes de *Roma* [B3], *Ravenna* [B3], *Cartago* [C3], *Antiocia* [C2] et *Alexandria* [C2] et les îles de *Sicilia* [B3], *Sardinia* [B3], *Cursica* [B3-B4], *Creta* [B2], *Cypra* [B2] et *Britania* [A4]. Le fleuve Tigre est aussi mentionné dans la liste[6]. Au total sur les 50 mentions inscrites sur la carte, 24 sont présentes dans le texte de Polemius Silvius soit presque la moitié des données. La plupart des informations sur la carte, témoignant d'une organisation administrative de l'Empire romain se retrouvent dans le texte « *Ominium nomina provinciarum Romanorum* » des fol. 61v°.-62r°.

Quelles informations nous livrent les deux derniers textes à caractère géographique du cahier 8 des fol. 62r°-62v°. ? La « *Noticia Galliarum* » décrit les villes et différentes provinces composant les Gaules. Le texte « *De nominibus Gallicis* » liste les noms des différents peuples gaulois. Nous n'avons pas trouvé de termes répertoriés sur la *Mappa* et l'*Index* dans ces deux écrits

Au terme de cette analyse, il nous apparait difficile d'établir un lien entre les mentions présentes sur les deux représentations spatiales et les textes suivants du manuscrit 29. Cela étant, le cahier semble construit autour d'un bloc géographique dont l'ordre des cartes et textes nous évoque une progression. La *Mappa* et l'*Index,* s'ils ont une faible densité de données représentent *l'orbis terrarum* dans son intégralité, visible d'un seul regard. La description de Paul Orose décrit ce même monde plus en détail. La liste de Polemius Silvius présente ensuite

---

[1]. Pouvant être compris seuls sans lectures additionelles.
[2]. Une transcription latine est présente dans A. Riese, *Geographi latini minores ; collegit, recensuit, prolegomenis instruxit.* Heilbronn, Henninger, 1878, p. 130-132.
[3]. Voir : « Tableau 17 : les 'régions-provinces' répertoriées – sources présumées » - Annexes, vol.II, p. LIV-LXI.
[4]. Nb : Nous avons écrits les mentions telles qu'elles sont sur la *Mappa* et non sur la liste de Polemius Silvius.
[5]. On relève la mention « *Item Galliarum* » qui précède les mentions de toutes les provinces des Gaules.
[6]. « *Tigrem* » fol.62r° – Ms. 29 (115).

la division administrative de ce que fût l'Empire romain. Enfin les *Notices des Gaules* décrivent une aire plus régionale. Cela crée un effet d'entonnoir. Le lecteur part d'une vision micro où il embrasse le monde dans sa globalité[1] pour arriver progressivement à une lecture macro d'une aire plus localisée[2].

## 3. La *Mappa* du Vatican au regard des calendriers et chroniques.

Confronter la carte et les textes du vat. Lat. 6018 peut s'avérer délicat. En effet, la mappemonde contenue dans le cahier 8 fait partie d'un ensemble de *folii* qui sont probablement antérieurs à l'ensemble du manuscrit[3]. La datation de la *Mappa* est estimée entre 762 et 777 comme l'a démontré Leonid Chekin[4]. Nous avons vu que bien que conservée au sein du cahier 8, la carte est probablement une réalisation antérieure à l'ouvrage[5]. Leonid Chekin en se basant sur les travaux de Ludwig Bethmann a proposé que la mappemonde soit insérée dans un ensemble plus large englobant les calendriers et tables suivants des fol. 55r° à 75v°[6]. Cet ensemble a une datation de la seconde moitié du VIII^e^ siècle car les tables d'indictions prévoient la date de Pâques de l'an 771 à l'an 1000. Nous nous sommes aventurés à douter d'un manuscrit homogène et les études antérieures nous questionnent sur la structure du manuscrit. Si nous avons pu dégager une structure globale cohérente, il est possible qu'elle découle d'un assemblage à postériori par rapport à la carte. Les travaux de Leonid Chekin font de la carte un des éléments le plus ancien du manuscrit et donc un des plus importants. L'ouvrage aurait pu être organisé et assemblé par rapport à la représentation du monde. Une analyse des calendriers et tables écarte toute comparaison avec les toponymes présents sur la carte. Il est à noter que

---

[1]. Une lecture similaire liée à la pensée d'Orose est proposée par Patrick Gautier Dalché : « Par la carte le lecteur est d'abord placé, exactement comme l'indique Orose, sur la specula qui lui permet d'apercevoir le théâtre du monde et de contempler les turpitudes de l'humanité » et la note 166 « […] L'interprétation selon laquelle cette carte sert de 'canevas d'orientation' à la lecture des textes géographiques qui la suivent est sans doute juste ; mais limité à elle-même, elle est réductrice (J.-G. Arentzen, *op. cit.*, p.49, 231). » dans P. G. Dalché, « De la glose… », *art. cit.*, p.758.

[2]. « On peut étudier un problème à micro-échelle (grande échelle géographique) […] ou à macro-échelle (petite échelle géographique) » dans H. Gumuchian, C. Marois, V. Fèvre, *Initiation à la recherche en géographie*. PUM, 2000. p.102.

[3]. L. S. Chekin, « Easter tables … », *art. cit.*, p. 15. Et L. Bethmann, « Nachrichten über die von ihm für die Monumenta Germaniae historica benutzten Sammlungen von Handschriften und Urkunden Italiens, aus dem Jahre 1854 », *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, 12, (1872), p.254.

[4]. « Easter Tables as Evidence for dating » dans L. S. Chekin, « Easter tables … », *art. cit.*, p.16-18.

[5]. Voir *supra*, p. 9.

[6]. Patrick Gautier-Dalché a fait une observation similaire mais reste plus nuancé : « les fol. 55-75 paraissent avoir été introduits dans un ms. primitif, sans qu'on puisse observer de différences notables qui permettent d'affirmer que ce dernier élément est hétérogène. » dans P. G. Dalché, « De la Glose… » *art. cit.*, p.761.

seule la mention de Nicée[1] évoque une localisation mais on ne retrouve pas cette ville inscrite sur la mappemonde[2].

Ainsi le cahier 8 et l'ensemble des fol. 55r° à 77v° n'offrent pas d'entrées pour notre approche. Il nous faut donc regarder les textes qui composent le bloc « textes explicatifs »[3] et tenter de déterminer quels textes peuvent servir à une éventuelle confrontation. Notre idée première étant d'associer les termes présents sur la *Mappa* à des écrits à caractère géographique, nous avons orienté l'analyse sur ce type de contenu. Quels textes contiennent ces indications dans le manuscrit Vat. Lat. 6018 ? Un document retient particulièrement notre attention, il est copié de l'œuvre de l'archidiacre Théodose intitulée *De situ sanctae terrae* dont la première version date de 530. Cet écrit qui occupe ici les fol. 121r° à 123v° décrit le pèlerinage du clerc en Orient. Le texte présente les lieux visités par le pèlerin. Le récit focalise sur une aire régionale bien délimitée[4] que l'on retrouve certes sur la carte mais qui ne présente pas l'*orbis terrarum* dans son ensemble. L'écrit comporte 18 mentions de toponymes identifiables[5] dont 5 sont inscrits sur la mappemonde. Nous retrouvons les mentions suivantes : *Hierusalem* [B2], *Jordanis* [B2], *Hiericho* [B2], *Ber* [B2] et *Palestinia* [B2]. Ces toponymes participent à la description de la Terre Sainte, objet du récit de Théodose. Cette aire n'est pas autant détaillée sur la *Mappa*. De même la situation du texte situé dans le cahier 16 en fait un document éloigné pour que la mappemonde en soit une illustration. Si l'on requestionne l'homogénéité du manuscrit, un point a retenu notre attention : il s'agit de la présence de ce qui semble être des lettres *delta* majuscules qui ne sont pas sans rappeler les inscriptions à la manière grecque présentes en divers endroits du manuscrit. Est-ce que ces diverses mentions et la présence d'un texte de l'archidiacre Théodose, en poste en orient sous le règne de l'empereur Justinien, témoignent de l'intervention d'un copiste de culture orientale ? Le texte des fol. 121r°-123r° parait de plus rédigé d'une manière non-ordonnée[6], signe d'un rajout postérieur non guidé ou influencé par la présence de la mappemonde. Cette comparaison illustre bien les limites d'une comparaison de la mappemonde avec le contenu de manuscrit.

Il reste une approche que nous n'avons pas abordée jusqu'ici. Si les cartes du haut Moyen Âge ne sont pas des supports pour représenter l'espace, le sont-elles pour le temps ? Cette

---

[1]. « *In Nichea urbe* » fol.66r° – Vat. Lat. 6018.
[2]. Pour Nicée voir : « Les grands absents », *infra*, p. 96.
[3]. Voir : « Figure 2 : Schéma organisation Vat. Lat. 6018 », *supra*, p. 13.
[4] Les mentions « *expositio civitatis hierusalem* [...] *de partibus orientalis* » présentent dans le titre précisent l'aire du récit. Voir : fol.121r° – Vat. Lat. 6018 - Annexes, vol.II, p.XXXII.
[5]. Nous avons relevé les mentions suivantes : *Hierusalem*, *Iordan*, *Hiericho*, *Bethsaida* (Bersabée ?), *Ascalonia*, *Gaza*, *Palestina*, *Nazareth*, *Emmaus*, *Mar Tyrum*, *Golgota*, *Syon*, *Armenia*, *Egypto*, *Nemphis* (Memphis ?), *Cappadocia* et *Pamphilorum*.
[6]. Nous ne relevons pas de traces de réglures.

réflexion s'appuie sur le fait que la *Mappa* précède un bloc « Temps » composée de calendriers et tables d'indictions. On relève aussi des fol. 80v° à 89r° une copie de la *Chronica Maiora*[1] d'Isidore de Séville. La *Chronique* est divisée en six temps évoquant les six âges de la terre, elle raconte une histoire universelle du monde[2]. Ce récit intègre des éléments bibliques à des récits littéraires et historiques de traditions grecque et romaine. La carte présente une construction similaire en ce sens qu'elle associe des toponymes renvoyant au monde romain et chrétien. Nous avons identifié environ 36 toponymes[3] au sein de la *Chronique* dont 22 sont inscrits sur la mappemonde. Les termes que l'on retrouve sont les suivants : *Hierusalem* [B2], *Bethl** [B2], *Hiericho* [B2], *Babilon* [B3], *Asauria**[B2], *Media* [B2], *Ereptus**[B1], *Alexandria**[B1][4], *Kartago* [C1], *Machedonia* [C3], *Roma* [C2], *Italia* [C3], *Syria* [B3], *Arabia* [B2], *Eufrates* [B3], *India** [A2], *Sicilia* [C2], *Creta* [C2], *Dalmacia* [C3], *Gallia**[C3], *Ispania**[D2] et *Bret**[D3]. Les mentions suivies d'un astérisque ne sont pas orthographiées de la même manière sur la *Mappa* et dans la *Chronica Maiora*. La confrontation démontre ainsi une absence de liens probants pouvant lier ce texte à la carte. Sur les 138 toponymes présents sur la mappemonde seuls 22 se retrouvent dans ce récit. Cet exemple démontre les risques inhérents à lier représentations graphiques et contenu des manuscrits. La *Chronique* renvoie à une notion de temps perceptible sur une carte par les lieux mentionnés. Le texte en question présent dans le cahier 12 du Vat. Lat. 6018 parait trop éloigné de la mappemonde pour avoir une lecture complémentaire associant les deux productions.

Avec une organisation globale plus perceptible, le manuscrit offre moins de connexions entre la *Mappa* et les divers textes qu'il contient. Cela nous a entrainé à choisir des textes mentionnant des lieux pour les confronter avec la mappemonde. Ces choix de textes hors du bloc carte et calendriers/tables présentent le risque de tomber dans une analyse orientée selon nos attentes par rapport à la carte, ce que nous souhaitons écarter. La mappemonde parait trop éloignée pour servir d'illustration à ces textes, il est possible qu'elle se suffise à elle-même comme document. Si elle fait partie d'un bloc antérieur à la plupart des textes de l'ouvrage sa seule connexion est avec les calendriers et tables suivants. Cela rejoint notre proposition d'organisation du Vat. Lat. 6018 où la carte représente l'ensemble du monde, soit l'espace,

---

[1]. Texte établi dans J. C. Martín de la Hoz, « *Isidori Hispalensis … »*, *op. cit.*, p. 1-209.

[2]. S. Koon, J. Wood, « The Chronica Maiora of Isidore of Seville ». *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes* [En ligne]. 17 octobre 2008. n°6,. Disponible sur : < https://doi.org/10.4000/e-spania.15552 > (consulté le 5 mai 2017).

[3]. Nb : Il y a des lieux majeurs dans l'histoire universelle d'Isidore comme par exemple Jéruslamen, Rome ou encore Alexandrie qui apparaissent plusieurs fois dans le récit. Nous n'avons compté les mentions de lieux qu'une fois.

[4]. Nb : représenté par un pictogramme vide d'inscription.

ouvrant sur le rythme de ce même monde marqué par l'application d'un temps chrétien universel.

## 4. La *Mappa* de Gérone au regard des indications géographiques du *Commentaire de l'Apocalypse*.

La mappemonde contenue dans le *Beatus* Num. Inv. 7 (11) présente moins de difficultés pour une confrontation avec les textes présents dans le manuscrit. En effet bien insérée dans le cahier 8, la carte vient en illustration d'un passage racontant l'évangélisation du monde par les douze apôtres. Cette approche est aujourd'hui bien établie dans la communauté scientifique. La chercheur Sandra Sáenz-López Pérez[1] reprenant les travaux de Gonzalo Ménendez-Pidal[2] a étudié le lien entre les mentions de lieux de pérégrinations des apôtres et les toponymes présents sur les *mappae mundi* des Beatus de la famille IIb. Notre étude focalisant sur la *Mappa* de Gérone, nous nous sommes concentrés sur l'extrait racontant la « *missio apostolorum*[3] » au fol. 52r° pour comparer les données toponymiques avec celles inscrites sur la carte. Notre propos associe les toponymes présents sur la représentation des douze apôtres des fol. 52v° et 53r°. Le texte du fol. 52r° comprend les mentions suivantes[4] : *Petrus-Roma, Andreus-AgaIa, Tomas-India, Iacobus-Spania, Iohannes-Asia, Matheus-Macedonia, Filippus-Gallias, Batholoms-Licaonia, Symon Zelothes-Egyptus, Iacobus Frr dni-Ihlm* et *Paulo* non associé à un lieu. On observe que les apôtres sont au nombre de onze. Il manque les mentions de Mathias et Jude[5]. Paul de Tarse[6] compté comme le treizième apôtre par la tradition chrétienne, semble avoir occulté la mention de Jude. Ces mentions se retrouvent en suivant sur l'illustration des 12 Apôtres. Chaque figure comporte au-dessus le nom de l'apôtre et son lieu de mission évangélisatrice. La représentation suit l'ordre du texte au *folio* précédent. On observe seulement quelques changements d'orthographe sur les mentions suivantes : *Joanes*-Asia, Filipus*-Gallias, Bartoloms*-Licaonia* et *Paulus cm c[..]eris*. La figure d'un apôtre est laissée sans mention, s'agit-il de Mathias ou Jude ? Mathias aurait évangélisé la Judée et la province est présente sur la mappemonde[7]. Les manques du scribe sur le texte du fol. 52r° sont répercutés

---

[1]. S. Sáenz-López Pérez, « *The Beatus maps* … », *op. cit.*, p.181-186.
[2]. G. Ménendez-Pidal, « *Mozarabes y asturianos* … », *op. cit.*, p.225.
[3]. L'entreprise d'évangélisation des apôtres, d'après S. Sáenz-López Pérez, « *The Beatus maps* … », *op. cit.*, p.181.
[4]. Chaque apôtre est associé à un lieu.
[5]. Juda ou Jude Thaddé est l'un des douze apôtres, non mentionné par Sandra Sáenz-López Pérez et qui n'apparait pas dans le Beatus. « Jude » dans R.-F, Poswick, G. Rainotte, éd., *Dictionnaire de la Bible et des religions du Livre : judaïsme, christianisme, islam.* Turnhout, Belgique : Brepols, 1985. p.253.
[6]. « Paul » dans R.-F, Poswick, G. Rainotte, *op. cit.*, p.334-335.
[7]. *Judea* [C2].

par les illustrateurs sur les fol. 52v°-53r°. Au-delà d'un simple oubli ou d'une omission voulue[1] de la part du copiste, est-ce le signe de l'autorité de Senior sur le travail des peintres et de l'écrit sur l'image ?

La relation entre le texte sur les apôtres et leurs représentations qui suit semble évidente. Quand est-il des mentions inscrites sur la mappemonde ? Sur les 10 mentions de lieux répertoriés dans le texte au fol. 52r° et sur l'illustration aux fol. 52v°-53r° seuls 8 éléments sont présents sur la carte. Nous pouvons retrouver les termes de *Roma* [B2], *India* [D1], *Gallecia* [A3], *Asia*(*minore*) [A1], *Macedonia* [B2], *Gallia Belgia* [A2] - *Gallia Lugdunensis* [A3][2] et *JHerIN* [C2]. Il faut ajouter *Iudea* [C2] même si cette mention est absente du texte et de l'illustration précédente. Ces 8 éléments paraissent anodins face aux 87 éléments inscrits sur la *Mappa*. Si les lieux de pérégrinations sont mis en avant sur l'illustration des douze apôtres, ils semblent moins importants en regard du nombre de données répertoriées sur la carte. La carte est présentée comme la mise en image de l'évangélisation du monde par les disciples de Jésus-Christ[3]. On observe alors une hiérarchisation des informations présentes sur la mappemonde. En effet cela place les autres données toponymiques comme entrées secondaires servant à contextualiser l'*orbis terrarum* et ainsi mieux englober d'un seul regard l'application de la *missio apostolorum*.

La relation complémentaire qui existe entre le texte du *Commentaire de l'Apocalypse* et les illustrations influence notre analyse. L'association entre les pérégrinations des apôtres et les *mappae mundi* se retrouve dans l'ensemble des *Beatus*. L'œuvre copiée renvoie à un modèle bien établi qui, s'il connait parfois des variations est plus que souvent fidèle à l'organisation originale[4].

Confronter les textes présents dans les manuscrits avec les mentions figurées sur les trois mappemondes s'avère être une méthode délicate. En effet, notre analyse est ici régressive, le choix des textes présents au sein des manuscrits pouvant témoigner d'un lien avec les cartes répond à des sélections, des choix de notre point de vue contemporain. Nous sommes influencés de plus par la dimension géographique et spatiale mise en image, dimension qui ne touchait peut-être pas autant les concepteurs et lecteurs des *mappae mundi* et des manuscrits objets de notre étude.

---

[1]. Sur l'ensemble des Beatus de la famille IIb. Juda/Juda est absent. Dans S. Sáenz-López Pérez, *op. cit.*, p.183.
[2]. Nb : pour *Gallias*.
[3]. S. Sáenz-López Pérez, « *The Beatus maps* … », *op. cit.*, p.181-182.
[4]. J. Williams, « *The illustrated Beatus* … », *op. cit.*, p.19-30.

Il est à souligner que dans les trois manuscrits aux contenus et structures différentes, on relève la présence en plus des représentations de l'*orbis terrarum*, de récits ou illustrations de l'histoire du monde. Nous avons ainsi confronté dans le manuscrit Vat. Lat. 6018 les données toponymiques de la *Mappa* et de la *Chronique*. Action que nous n'avons pas réalisée pour les deux autres ouvrages de l'étude. Les manuscrits 29[1] et Num. Inv. 7 (11)[2] disposent aussi de textes évoquant l'histoire du monde découpée en six âges. Si la situation de ce récit varie au sein des trois ouvrages, il est important de souligner que les cartes ne sont pas les seuls supports incorporant des données toponymiques pour représenter le monde.

## C/ La carte qui raconte son histoire.

Ce dernier temps aborde la question qui fait rêver chaque chercheur en histoire de la cartographie, à savoir est-ce que les *mappae mundi* comportent des indications pouvant nous informer sur leurs éventuels concepteurs et lieux de productions ? Au-delà de seuls termes toponymiques figurés sur les cartes, peut-on traquer d'éventuels signes trahissant la marque du ou des concepteurs et précisant le lieu de réalisation de la carte ? Que faut-il alors chercher ? Les réalisations illustrées du haut Moyen Âge ne comportent pas ou peu de signatures[3] de leurs concepteurs et il en va de même pour les mappemondes. Il faut donc veiller à ne pas surinterpréter le moindre logogramme suspect et y voir une dédicace car nous ne disposons pas des clés de lecture nécessaires pour les comprendre[4]. Nous nous proposons de rechercher sur chacune des *mappae* d'éventuels éléments de réponse à ces interrogations.

---

[1]. « *Incipit cronica S. Isidori abbreviat* », fol.25v°-32r°.-Ms.29 (115) soit la même chronique que celle présente dans le Vat. Lat. 6018 et « *Incipit de sex etates seculi de chronica beati Ihernymi presbyteri* », f.69r. – Ms. 29 (115).

[2]. « *IHIE DNI NSI INU XPI INCIPITENEALOCIA ABADAMUS QUE .PM PERODINES LIBRUM* » - Tables généalogiques d'Adam et Eve à l'époque du Christ (illustrations + textes), fol.8r° à 18v°. – Num. Inv. 7 (11). Pour un détail des tables voir : Annexes, vol.II, p.XXXV.

[3]. « L'examen de n'importe quelle collection du Moyen Âge ou d'époques plus récentes montre combien il y a peu d'œuvres que les textes d'archives ou la signature de l'artiste authentifient. Pour nombre d'entre elles, il n'existe même pas d'indication ancienne, contemporaine de ces œuvres, qui puisse nous fournir quelque renseignement sur leur paternité. En outre, la signature éventuelle peut être fausse ou désigner sous le nom d'un grand maître une œuvre sortie en réalité de son atelier, et la notice de documentation peut se rapporter à une œuvre différente de celle avec laquelle on croit pouvoir la mettre en relation. » dans E. Castelnuovo, « ART (L'art et son objet) - L'attribution ». In Universalis éducation [en ligne]. *Encyclopædia Universalis*, consulté le 14 Avril 2017. Disponible sur https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/art-l-art-et-son-objet-l-attribution/.

[4]. « La recherche de l'identification » dans J.-R. Gaborit, « ART (L'art et son objet) - L'anonymat dans l'art ». In Universalis éducation [en ligne]. *Encyclopædia Universalis*, consulté le 17 Avril 2017. Disponible sur

1. Traces des concepteurs et lieu de production sur la Mappa du Ms. 29.

L'auteur de la mappemonde au fol. 57v° nous est inconnu. Si la main n°4 est présentée comme la main du concepteur de la carte, ce dernier n'a pas laissé de signes particuliers pour l'authentifier. Dès lors quels éléments pourraient nous en apprendre plus sur cet auteur ? Ainsi des concentrations de petits cercles en plusieurs points de la carte retiennent notre attention.

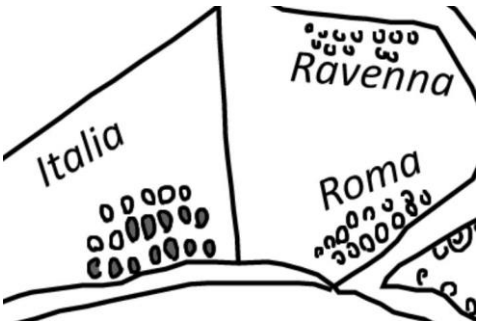
| **Tableau 6 – Traces des concepteurs sur la *Mappa* d'Albi** | |
|---|---|
| Détail fol. 57v° [A3-B3] | Détail transcription fol. 57v° [A3-B3] |
| |   |

*Tableau 6 : Traces des concepteurs sur la Mappa d'Albi*

Le tableau 6 ci-dessus montre un détail de la mappemonde en [A3-B3] en miroir du même détail extrait de la transcription que nous avons réalisée[1]. Ce détail englobe la représentation de l'ensemble de la péninsule italienne, encadrée des Alpes, des mers Méditerranée et Adriatique. Cette aire comprend les mentions *Italia* [A3], *Roma* et *Ravenna* en [B3]. Ces toponymes courants dans les représentations de l'*orbis terrarum* sont ici secondaires, notre lecture focalisant sur trois regroupements de petits cercles à l'intérieur des terres. Ces regroupements se retrouvent en d'autres points de la carte. Ainsi ces concentrations sont présentes entre les mentions *Cartago* et *Afriga* [C3], au-dessus de *Libix* [C3], au-dessous de *Alexandria* [C2] et sous *Antiocia* [C2]. Cela fait un total de 7 regroupements de cercles. La plupart de ces concentrations sont associées à des villes sauf pour les formes figurées près des termes *Italia* et *Libix*. Une hypothèse fait valoir que ces petits cercles matérialisent des concentrations de populations autour de centres urbains importants[2]. Si cette hypothèse est séduisante pour les

https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/art-l-art-et-son-objet-l-anonymat-dans-l-art/

[1]. Voir : « Figure 5 : Transcription de la *Mappa mundi* d'Albi » - Annexes, vol.II, p.VII.

[2]. Hypothèse proposée par Anca Dan dans « La Mappa Mundi et les sources antiques », communication au séminaire « Mappa Mundi », Paris, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (22 Janvier 2016), dactyl.

centres urbains que sont Rome, Ravenne, Antioche, Alexandrie et Carthage, elle apparait plus nuancée pour le Nord de l'Italie et la Libye. La concentration au Nord de l'Italie pourrait évoquer l'abbaye de Bobbio. Ce lieu fût un centre religieux majeur du haut Moyen Âge où se trouvait probablement une mappemonde de l'antiquité tardive[1]. Cette hypothèse pourrait être un signe du concepteur qui, s'il ne l'identifie pas, indique un éventuel lieu de conception et/ou d'inspiration pour la réalisation de la carte. Cela étant aucune hypothèse n'est avancée pour la Libye. De plus la théorie des concentrations de population serait donc divisée en deux, à savoir les centres urbains et un centre religieux aussi important visuellement que les villes. Nous sommes familiers des cartes et infographies, c'est pourquoi l'idée d'y voir une concentration de population autour de centre urbains semble évidente. Cependant notre analyse nous a conduit à proposer une autre hypothèse. Ces petits cercles sont de deux types, il y a les cercles vides et les cercles pleins d'une encre d'un bleu-vert, similaire à celle employée pour représenter l'océan extérieur[2], les fleuves et les mers sur la carte. Ne faut-il pas y voir la représentation d'obstacles naturels comme des marécages ou des lacs ? Pour le Nord de l'Italie cela pourrait correspondre aux zones marécageuses du Pô[3], aux marécages entourant Rome[4] et Ravenne[5]. En Afrique cette concentration pourrait évoquer les lacs du sud de la Tunisie[6]. En Egypte, ils pourraient évoquer la vallée du Nil et son Delta. En Lybie, les cercles pourraient évoquer le lac Chaléarze[7]. Enfin près d'Antioche, il s'agirait des marais du lac Amouq de l'actuelle plaine du Amq[8] au Nord Est de la ville. Cette hypothèse comprend toutes les concentrations de cercles présentes sur la carte. Quelles informations ces zones donnent-elles sur le concepteur et le lieu de production ? Sur le dernier point, aucunes, car on ne perçoit pas un lien plausible entre des zones lacustres et la réalisation de la carte. Concernant le concepteur cela peut s'avérer être une information parmi les choix qu'il a opéré. En effet s'ajoutant aux mentions et représentations identifiées sur la carte on peut souligner que le copiste avait un intérêt prononcé pour les obstacles naturels de

---

[1]. P. G. Dalché, « Eucher de Lyon, Iona, Bobbio … », *art. cit.*, p. 1-2.
[2]. On ne relève que le terme « *oceanum* [B4] » pour mentionner l'étendue d'eau qui entoure les terres émergées de la carte du Ms.29.
[3]. Ou bien les lacs du Nord de la péninsule italienne.
[4]. Les marais Pontins.
[5]. Les marais du Padusa, affluent du Pô qui passe au Nord de Ravenne.
[6]. Nous pensons aux mentions : *Lacus Salinarum*, *Maddensis lacus* ou *lacus Tritonis* qui désigne aujourd'hui le Chot el Jérid en Tunisie. J. Peyras, P. Trousset, « Le lac Tritonis et les noms anciens du chott el Jérid ». *Antiquités africaines* [En ligne]. 1988. Vol. 24, n°1, p. 149-204. Disponible sur :< https://doi.org/10.3406/antaf.1988.1150 > (Consulté le 24 Mars 2017).
[7]. Lacus Chalearzus – Lac Chaléarze « sans doute la dépression de Kattara, dans la partie Nord du désert libyque Egyptien. » dans M.-P. Arnaud-Lindet, « *Histoires* … », *op. cit.*, « note 12 » p.15.
[8]. « Fig. 3 – La région d'Antioche. (J. Weulersse, Antioche. Essai de Géographie urbaine, BEO IV [1934] p.32. » p.130. Dans B. Cabouret, « Sous les portiques d'Antioche ». *Syria* [En ligne]. 1999. Vol. 76, n°1, p. 127-150. Disponible sur : < https://doi.org/10.3406/syria.1999.7604 > (Consulté le 18 Avril 2017).

l'*orbis terrarum*. S'il n'a pas inscrit de noms sur ces zones, c'est peut-être parce que leur seule représentation suffisait à être comprise par les lecteurs de la *Mappa* au haut Moyen Âge. Il reste à interroger quelles sources écrites descriptives contiendraient précisément toutes ces indications.

La mappemonde ne semble pas contenir d'autres signes pouvant préciser l'identité de son concepteur et son lieu de production. Les seules mentions indicatives nous sont données par l'inscription : « *Ex-libri Ven. Capituli Ecclesiae Albiensis*[1] ». Cette mention ajoutée au XVIIIe siècle nous rappelle que l'ouvrage faisait partie des collections du chapitre cathédral de l'Église d'Albi. Face à l'absence de signe dans le Ms. 29 et sur la *Mappa*, le débat reste ouvert pour affirmer si le manuscrit fût produit à Albi ou s'il fût une acquisition du chapitre dès la seconde moitié du VIIIe siècle.

## 2. Traces des concepteurs et lieu de production sur la *Mappa* du Vat. Lat. 6018.

Les questionnements inhérents au manuscrit albigeois trouvent un écho sur la carte du Vatican. La mappemonde des fol. 63v°-64r° a fait l'objet de suppositions quant à l'origine de sa production et la marque de son concepteur. Conservée dans les collections de la Biblioteca Apostolica Vaticana depuis sa création au XVe, la carte est insérée dans un manuscrit à la reliure moderne et insérée dans un ensemble de *folii* qui sont antérieurs à l'ensemble des écrits. Quels signes la carte comporte-t-elle pouvant indiquer son origine ? Les travaux antérieurs de Richard Uhden reprit par Patrick Gautier Dalché et Leonid Chekin ont proposé deux hypothèses. La première indique une production en Italie, liée au lieu de conservation actuel de la mappemonde et au style d'écriture dominant dans le Vat. Lat. 6018[2]. La deuxième se veut plus précise, elle s'appuie sur un symbole dessiné dans la province de *Provincia*[3] [D2] dont nous présentons un détail dans le tableau page suivante.

[1]. Mention suivant un sommaire du Ms.29 et précédant le fol. 1r°.
[2]. « pré-caroline italienne du début IXe siècle » Patrick Gautier Dalché d'après Ludwig Bethmann dans P. G. Dalché, « De la glose… » *art. cit.*, « note 170 » p.759.
[3]. « Provincia […] la Province, c-à-d. Une partie de la Narbonaise [la province] dans F. Gaffiot, *Dictionnaire abrégé latin-français illustré*. Paris, France : Hachette, 2014 p.1224.

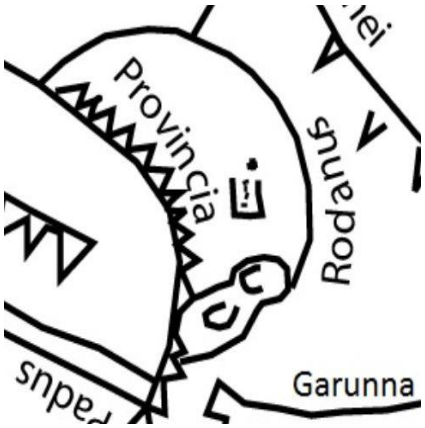
| Tableau 7 – Traces des concepteurs sur la *Mappa* du Vatican | |
|---|---|
| Détail fol. 64r° [C2-D2 ; C3-D3] | Détail transcription fol 64r° [C2-D2 ; C3-D3] |
| |   |

*Tableau 7 : Traces des concepteurs sur la Mappa du Vatican*

Ce symbole est présenté comme étant un bâtiment surmonté d'une croix[1]. Richard Uhden a vu dans ce pictogramme le signe d'un lieu de production ou l'origine du concepteur de la carte en Burgondie entre le Rhône et les Alpes. Ce choix fût critiqué par Patrick Gautier Dalché et Leonid Chekin. Le premier arguant d'une « opinion aventurée[2] » teintée de surinterprétation de la part de Uhden. Le second estimant que les burgondes étaient trop éloignés pour avoir bénéficié d'une possible influence culturelle grecque[3]. Le fait que la carte soit conservée en Italie et la présence de ce symbole oriente les analyses vers un concepteur et un lieu de production dans la péninsule italienne sans précision supplémentaire. En effet, nous ne trouvons pas sur la carte de signature ou autres indications[4] en mesure de répondre à nos questionnements.

## 3. Traces des concepteurs et lieu de production sur la *Mappa* du Beatus de Gérone.

Une fois encore la mappemonde du *Commentaire* aux fol. 54v°-55r° se distingue de ces consœurs par les indications dont nous disposons à son sujet. Par la signature au fol. 284r°, les concepteurs sont bien identifiés en la personne de sœur Ende et maître Emetrius[5]. La carte fût

[1]. « a cross on a building » dans L. S. Chekin, « Easter tables … », *art. cit.*, p.20. Nb : le trait de la croix est plus lisible sur la version numérisée que sur le zoom de notre transcription.
[2]. « […] ayant la Bourgogne pour origine. Ces opinions aventurées ont été reprises dans la quasi-totalité de la littérature subséquente. » dans P. G. Dalché, « De la Glose ... » *art. cit.*, p.759.
[3]. L. S. Chekin, « Easter tables … », *art. cit.*, p.20.
[4]. Nous entendons dans la partie européenne représentée sur la carte où le concepteur aurait pu produire la carte.
[5]. fol.284r° : « *ENDE PINTRIX ET DI AIUTRIX FRT EMETRIUS ET PRSR* » - Annexes, vol.II, p.XXXVIII.

produite par les deux maitres d'oeuvres[1] au monastère de Tábara en 975. La *Mappa* du *Beatus* de Gérone semble la moins sujette à questionner car toutes ces informations nous sont connues. Cela étant, il nous parait pertinent d'interroger la carte et tenter d'y voir d'éventuelles traces des producteurs, en nous gardant de toute surinterprétation orientée. Guidé par les signatures des concepteurs de la mappemonde, notre analyse se porte sur la péninsule ibérique, représentée dans le tableau ci-dessous.

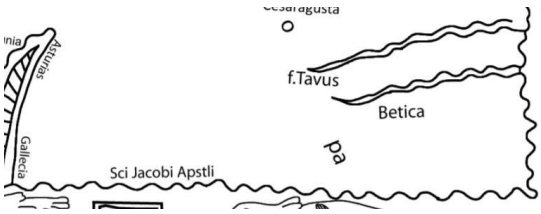
| **Tableau 8 – Traces des concepteurs sur la *Mappa* de Gérone** |
|---|
| Détail fol 54v° [A3-B3] |
| |
|   |
| Détail transcription fol. 54v° [A3-B3] |

*Tableau 8 : Traces des concepteurs sur la Mappa de Gérone*

Nous pouvons distinguer sur le tableau ci-dessus, que la péninsule ibérique est bien délimitée. Le fleuve *Tavus* (Tage) et la province de *Betica* (Bétique) matérialisent le sud de l'Espagne. Les mentions des provinces *Asturias* (Asturies), *Gallecia* (Galice), lieu de pèlerinage de *Sci Jacobi Apstli* (Saint Jacques de Compostelle) et de la ville de *Cesaragusta* (Saragosse) marquent la limite Nord-Nord-ouest de ladite péninsule. Les Asturies et la Galice sont placées sous une représentation illustrée sans mention de la chaîne des Pyrénées. Si cette représentation de l'Espagne est fidèle, nous ne relevons pas de traces ou signe pouvant évoquer le monastère de Tábara. La réalisation de la carte s'inscrit dans la structure du *Beatus* qui comme nous l'avons évoqué précédemment est riche en enluminures. Là où notre lecture contemporaine voit dans la *Mappa* une image très importante dans l'ouvrage, un lecteur

[1]. L. Allegue Fuschini, *La miniature chrétienne dans l'Espagne des trois cultures : le Beatus de Gérone*. Paris, France : L'Harmattan, 2008. p.29.

médiéval y voit la simple illustration d'un passage du *Commentaire de l'Apocalypse* de Beatus de Liebana.

Les trois *mappae mundi* ne livrent que peu d'informations pouvant nous en apprendre plus sur leurs concepteurs et leur lieu de production. Insérées au sein de manuscrits aux structures différentes, elles ne semblent pas répondre aux mêmes objectifs. Nos premières analyses ont démontré la nécessité de prendre du recul dans l'analyse de ces représentations de *l'orbis terrarum*. Il est tentant pour nous de voir dans les signes ou toponymes atypiques présents sur les mappemondes des marqueurs temps trahissant l'identité du concepteur. Les trois *mappae* ne comportent pas d'ajouts à posteriori, elles semblent avoir été conservées telles quelles. Elles entretiennent des interactions avec les textes. Si ces connexions sont plus perceptibles pour la *Mappa* du Beatus, elles demeurent plus incertaines pour les *mappae mundi* d'Albi et du Vatican. Produites ou non en réflexion avec les textes du manuscrit qui les contient, les représentations spatiales sont une association entre données toponymiques et dessins. L'objet de la carte n'est-il pas d'être une base de données en image ? Nous nous proposons en suivant d'interroger la dimension graphique des trois mappemondes.

# II – Le monde en image : des codes partagés ?

Réalisations graphiques associant des données toponymiques et des représentations sous forme de logogramme, les trois *mappae mundi* nous interrogent sur leurs éventuelles similitudes et particularismes dans la mise en image du monde. Nous orientons notre étude sur la représentation et l'encodage des éléments figurés sur les trois mappemondes. Cela nous conduit à étudier les choix graphiques pris pour figurer l'*orbis terrarum*. Est-ce que les surfaces offertes par les supports manuscrits influent sur la conception et la mise en page des cartes de même que leur lecture ? En suivant nous étudions les limites figurées sur les cartes. Les représentations spatiales sont-elles compartimentées entre frontières physiques, chimériques et administratives ? Peut-on voir dans ces diverses démarcations des marqueurs de l'espace ? Enfin notre étude s'intéresse aux éléments qui servent de légende cartographique. Est-ce que les *mappae* d'Albi, du Vatican et de Gérone partagent un encodage similaire pour mettre le monde en images ?

## A/ Constructions graphiques et lectures des cartes.

Notre réflexion a montré les difficultés et limites pour étudier les mappemondes médiévales dans les manuscrits les contenants et de lier leurs données référencées à des sources littéraires géographiques, historiques et bibliques. Il nous parait pertinent de partir de la carte même, en tenant compte des éventuels liens étudiés précédemment[1]. Chacune des mappemondes a fait l'objet de transcriptions antérieures qui ont servi et servent de supports aux chercheurs s'intéressant à ces cartes. Nous avons réalisé de nouvelles transcriptions des mappemondes[2]. Nous avons vu dans l'exercice une opportunité de se réapproprier les sources afin de mieux percevoir les dynamiques de conception. Les transcriptions sont ainsi le résultat d'un dessin vectorisé où seul les toponymes sont transcrits en capitales et minuscules bicamérales pour faciliter leur lecture. Redessiner sur les cartes en respectant les « défauts[3] » qu'elles présentent,

[1]. Voir : « I - La carte simple illustration ? Interactions entre *mappae mundi* et textes. », *supra*, p. 15-48.
[2]. Voir : « Figure 5 : Transcription de la *Mappa mundi* d'Albi » - Annexes, vol.II, p. VII, « Figure 6 : Transcription de *l'Index des mers et des vents* » - Annexes, vol.II, p.VIII., « Figure 7 : Transcription de la *Mappa mundi* du Vatican » - Annexes, vol.II, p.IX., « Figure 8 : Transcription de la *Mappa mundi* de Gérone » - Annexes, vol.II, p.X.
[3]. Nb : par défauts nous entendons les traits non aboutis, tâches diverses, absences de toponymes et tout autre élément que notre œil, familier des cartes, perçoit comme une erreur de conception aujourd'hui.

et ne pas chercher à les rendre conformes à nos critères esthétiques actuels en cartographie offre un support de réflexion précis pour notre étude comparative.

## 1. Le format, une contrainte dans la conception des cartes ?

Les trois *mappae mundi* ne font pas les mêmes dimensions, est-ce que cela influe sur leur conception, leur forme et contenu ? La *Mappa* d'Albi mesure 270 x 225 mm, la *Mappa* du Vatican 210 x 290 mm et la *Mappa* de Gérone 400 x 520 mm. Afin de mieux appréhender ces différences de formats nous avons réalisé l'infographie suivante.

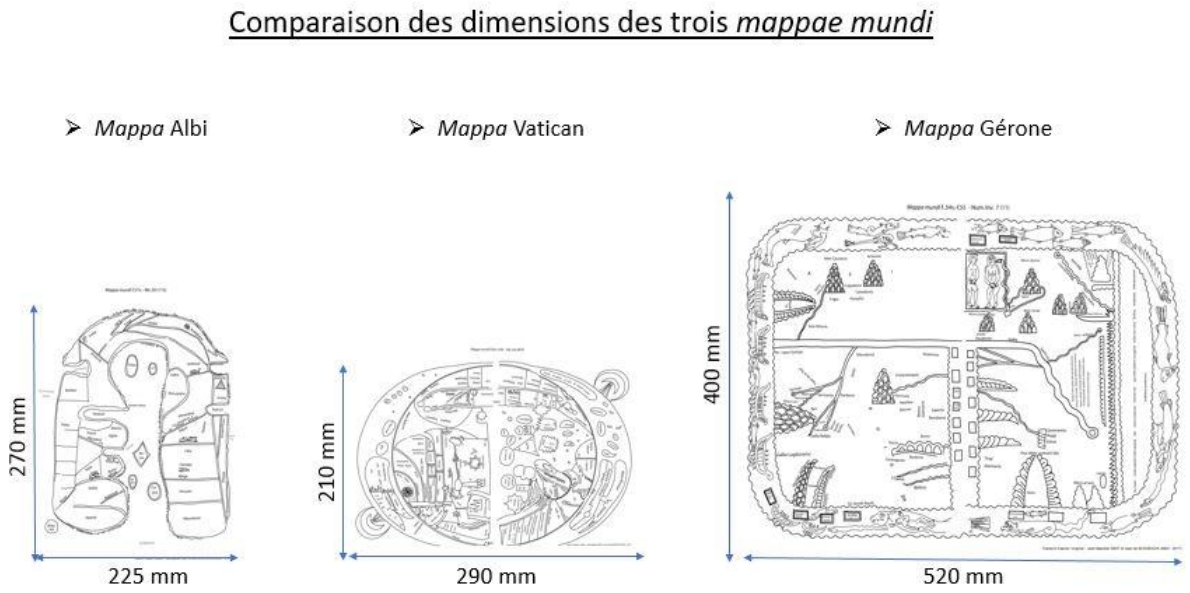



*Figure 4 : Comparaison des dimensions des trois mappae mundi*

Cette figure illustre les différences de formats conséquentes qui existent entre les trois cartes. Ces écarts sont liés aux dimensions des *folii* composant les manuscrits. La conception graphique de la carte doit s'adapter à son support. Ces dissemblances de tailles induisent qu'un format étendu devrait logiquement contenir le plus grand nombre de données toponymiques et de logogrammes. Force est de constater qu'il n'en est rien. En effet la mappemonde de Gérone, la plus grande des trois cartes, ne comprend que 90 termes inscrits, là où sur celle d'Albi, plus petite des cartes, on en compte 50. La *Mappa* du Vatican d'une hauteur plus petite que la représentation spatiale du Ms. 29 possède une largueur bien plus étendue, largueur qui ne fait à peine plus de la moitié de celle de la carte du *Beatus*. Cependant, elle comprend 138 éléments inscrits, ce qui fait d'elle le support avec la plus forte densité de toponymes inscrits.

Nous observons sur les trois *mappae mundi* que grandeur n'est pas synonyme de contenu riche en données. Pour le concepteur il semble que le fait de s'adapter au support ne soit pas une contrainte si importante, déterminant ses choix de termes à inscrire. Peut-être en est-il autrement pour le dessin des logogrammes qui sont plus faciles à réaliser si le support offre une surface plus grande ?

Les différentes dimensions et données représentées créent des disparités sur les cartes. À la surdensité de la mappemonde du Vatican s'oppose le relatif équilibre aéré et quasi symétrique de la carte d'Albi. Quant à la carte de Gérone, la grandeur de la représentation crée une sensation de pleins et de vides. Si à travers les *mappae mundi* les concepteurs médiévaux ne cherchent pas à représenter avec exactitude la réalité cartographique de l'*orbis terrarum*, leurs réalisations donnent à voir l'étendue spatiale de ce dernier[1]. Par ces différentes dimensions et densités de données, le lecteur peut visualiser sur une même carte et d'un seul regard des espaces très éloignés les uns des autres.

## 2. Orientations et divisions du monde : les fondements de la structure des cartes.

La carte n'est pas un support sur lequel le concepteur inscrit çà et là données et logogrammes. Les mappemondes médiévales bien que souvent dépeintes comme des représentations spatiales abstraites n'échappent pas à cette règle. Peut-on voir dans l'orientation et la division des cartes de notre étude, les bases d'une structure réfléchie, construite et ordonnée qui soient perceptibles pour les récepteurs ?

Les trois *mappae mundi* ont ici deux types d'orientations. Les cartes d'Albi et de Gérone ont une orientation à l'Est et la carte du Vatican a une orientation au Sud. Notre conditionnement contemporain fait que nous sommes familiers d'une orientation polaire dont le pôle Nord constitue le point de référence pour nous repérer dans l'espace. Cette considération n'a pas lieu d'être pour les hommes du haut Moyen Âge. En effet ils sont dépositaires de cultures géographiques grecque et romaine qui privilégient des orientations à l'Est voire au Sud[2]. L'orientation à l'Est sur les cartes des manuscrits 29 et Num. Inv. 7 (11) est renforcée par

[1] « Partie I : L'espace, objet de connaissance, objet de pratique – Chapitre 2 : L'espace géographique – 3. Cartes et Plans » dans M. Denis, *Petit traité de l'espace : un parcours pluridisciplinaire*. Bruxelles : Editions Mardaga, 2016. p.37-39.

[2]. Les origines antiques dans l'orientation de cartes au Sud sont sujettes à interrogation. Pour les orientations à l'Est, il existe deux courants. Le premier fût prôné par Konrad Miller qui voit dans l'orientation à l'Est, la copie de représentations de l'époque romaine. Le deuxième courant fût porté par Ferdinando Castagnoli qui voit dans l'orientation à l'Est des mappemondes médiévales la manifestation du christianisme triomphant. Partie II, 3, *II*.2 Les grands systèmes d'orientations. « a. L'orientation au Nord » - « d. L'orientation à l'Est. » dans P. Arnaud, *La*

l'écriture des toponymes qui se lisent pour la grande majorité d'entre eux dans le même sens. Il n'en va pas de même pour la carte du Vat. Lat. 6018 où les termes inscrits se lisent dans plusieurs sens. Ce dernier point a donné lieu à plusieurs controverses quant à l'orientation de la *Mappa* du Vatican[1].

L'orientation des cartes se voit complétée par la division de l'*orbis terrarum*. Nous présentons ci-dessous une comparaison de ce partage du monde tel que figurée sur les trois mappemondes.

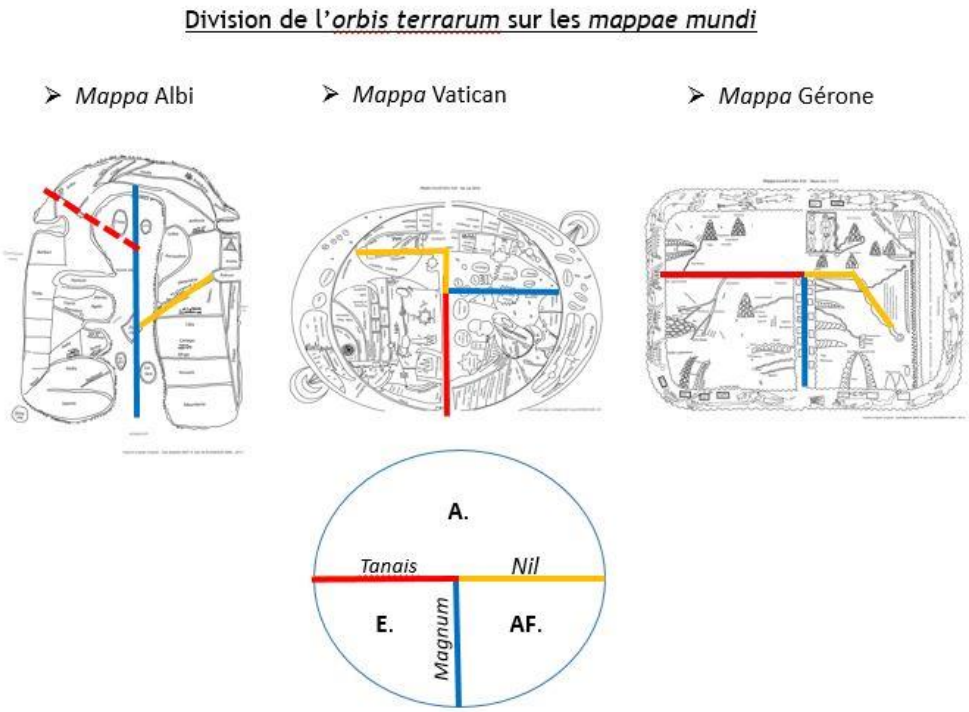



*Figure 5 : Division de l'orbis terrarum sur les mappae mundi*

La sphère terrestre est communément divisée en trois parties que sont l'Asie, l'Europe et l'Afrique. Cette division est matérialisée par des éléments de géographie physique. La figure schématique placée au centre de la figure ci-dessus présente les traits de séparation. Le fleuve Tanais[2] en rouge marque la limite entre la partie européenne et l'Asie. Le fleuve Nil en jaune nous sert de marqueur pour situer l'aire qui délimite l'Asie de l'Afrique[3]. Enfin, la mer

*cartographie à Rome*. Th. Etat. Paris, Atelier National de Reproduction des Thèses – Université Lille III, 1991. p.468-470 ; p.489-502.

[1]. Ces controverses furent liées en partie à la transcription de Youssouf Kamal qui a orienté la carte au Nord. L. S. Chekin, « Easter tables … », *art. cit.*, p.13 et « note 3 » p.20.

[2]. L'actuel fleuve Don.

[3]. Il est à souligner cependant que l'Egypte est présentée en Asie dans les descriptions antiques du monde. C'est le cas chez Paul Orose « *Africae principium est a finibus Aegypti urbisque Alexandriae ubi Parethonium ciuitas sita est* [..] » Orose, *I.2*, 8, d'après le texte établi dans P. Orose, M.-P. Arnaud-Lindet, « *Histoires* … », *op. cit.*, p. 14. Ainsi l'aire situé à l'Ouest d'Alexandrie est plus propice à servir de division. Pour comparer cette séparation entre les trois cartes, nous avons pris le Nil comme point de repère.

Méditerranée[1] en bleu, matérialise la séparation entre l'Afrique et l'Europe. Le schéma de la figure 5 n'est pas sans rappeler les mappemondes schématiques de type T-O. Cependant, il ne faut pas voir dans ce type de carte une spécificité de la symbolique chrétienne[2]. En effet, la division du monde en trois parties, basée sur ces limites géographiques se retrouve chez les premiers géographes et cartographes grecs[3]. Les trois cartes partagent cette même division avec, comme nous venons de le voir, des représentations de ces séparations propres à chacune s'adaptant au format.

Ce découpage du monde a-t-il une influence sur la répartition des données inscrites[4] ? Le format offre au concepteur de la carte la possibilité de remplir cet espace. Si la densité varie d'une carte à l'autre sur une échelle globale qu'en est-il pour les trois parties du monde connu ? Observe t'on une répartition égale ou une aire géographique est-elle plus détaillée ? Les *mappae* ayant été produites en Occident, c'est tout naturellement que l'on s'attendrait à voir un déséquilibre dans la répartition des données avec la plus forte densité en Europe. Or, notre analyse comparée qui s'appuie sur le tableau ci-dessous, tend à montrer que cet écart n'est pas tant disproportionné.

| **Tableau 9 : Répartition des éléments inscrits dans les parties de l'*orbis terrarum*[5]** | | | |
|---|---|---|---|
| **Partie** | *Mappa* Albi | *Mappa* Vatican | *Mappa* Gérone |
| Asie | 21 | 53 | 31 |
| Europe | 21 | 53 | 49 |
| Afrique | 8 | 32 | 10 |

*Tableau 9 : Répartition des éléments inscrits dans les parties de l'orbis terrarum*

Sur les trois cartes les écarts de répartitions ne sont pas si importants entre les termes inscrits en Europe et en Asie, ils sont même identiques sur les *mappae* d'Albi et du Vatican. Les différences sont plus notables concernant l'Afrique. Cette partie du monde apparait comme la moins abondante pour les données répertoriées. Pourquoi un tel déséquilibre ? Si on observe le découpage de l'*orbis terrarum* sur les trois cartes, nous constatons que la partie africaine présente la plus petite surface sur les trois cartes. Cela est commun dans les descriptions et

[1]. Dénommée *Magnum* sur notre schéma.
[2]. P. G. Dalché, « L'héritage antique … » *art. cit.*, p.53-58.
[3]. On retrouve cette division dès le VIe siècle avant J.-C., dans les travaux d'Anaximandre de Milet, considéré d'après la tradition grecque comme le premier cartographe. Dans C. Jacob, Géographie et ethnographie en Grèce ancienne. Paris, Armand Colin, 1991. p.35-39.
[4]. Nous avons traité des données toponymiques inscrites par commodité, les représentations figurées sous forme de logogrammes étant plus sujettes à des erreurs d'interprétation.
[5]. Pour un détail des éléments, voir : « Tableau 36 : Détail de la répartition des éléments inscrits dans les parties de l'*orbis terrarum*. » - Annexes, vol.II, p.LXXVI.

représentations de la sphère terrestre. L'Afrique est principalement connue et habitée sur un axe qui va de l'Ouest d'Alexandrie à la façade atlantique de la Maurétanie[1] encadré par la Méditerranée et la bande désertique sahélo-saharienne actuelle. Si les cartes n'ont pas pour objet de montrer l'étendue spatiale du monde mais d'être des supports de données, il n'est somme toute pas incorrect que l'Afrique présente une surface moins importante que l'Asie et l'Europe[2].

Les écarts de répartitions peuvent être liés aux connaissances du concepteur et/ou ses objectifs et choix dans la représentation du monde. N'ayant pas connaissance des concepteurs et de leurs bains culturels, il apparait impossible de proposer et justifier ces répartitions de données par cette approche. Par conséquent, nous nous sommes éfforcés de suivre la division en trois en incluant les éventuelles erreurs de localisations[3]. Si notre répartition écarte ici les représentations sans mentions, elle n'exclut pas le fleuve Tanais présent graphiquement sur la *Mappa* de Gérone sans inscriptions. Limite entre l'Europe et l'Asie, ce fleuve a été comptabilisé en Europe. Le Nil et l'Egypte qui partagent la séparation de l'Afrique et l'Asie avec la péninsule du Sinaï, ont été placés en Asie.

## 3. Lectures des cartes – Par où le lecteur entre dans la carte ?

Ces différentes répartitions de données nous ont conduits à nous interroger sur la lecture de ces cartes. Il y a des concentrations de données plus importantes d'une région à l'autre, est-ce pour autant une incitation à commencer par ces zones pour le lecteur ? Le fait d'entrer dans la carte par un point déterminé implique-t-il une hiérarchie des données et donc de sa compréhension ?

Ces questions empruntent autant de savoirs aux historiens de la cartographie qu'aux géographes en matière de dessin cartographique et théorie de circulation dans l'image[4]. Dès lors, quels modèles peut-on développer sur les trois *mappae mundi* de l'étude ?

---

[1]. L'actuelle partie Nord-Ouest du Maroc.

[2]. Il n'est pas non plus surprenant de voir l'Afrique intégrée à l'Europe comme le rappelle Orose en ouverture de son chapitre géographique « […] *uocauerunt, quamuis aliqui duas hoc est Asia mac deinde Africam in Europam accipiendam puntarint* » Orose, *I.2,* 1, d'après le texte établi dans P. Orose, M.-P. Arnaud-Lindet, « *Histoires* … », *op. cit.*, p.13.

[3]. A titre d'exemple, le Gange (*GangesFlciuis* [C3]) est mentionné en Afrique sur la *Mappa* d'Albi.

[4]. « Les dérives de la lecture », dans C. Jacob, *L'empire des cartes : approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*. Paris, France : Albin Michel, 1992. p. 318-330.

Il faut souligner dans un premier temps que la lecture d'une carte est avant tout une expérience propre à chacun, multipliant ainsi les interprétations subjectives. Notre propos n'est pas de faire une analyse cognitive qui serait de plus faussée par notre vision contemporaine. Néanmoins, on peut se risquer à étudier cette thématique en empruntant certains éléments d'analyse offerts par la sémiologie graphique[1]. Si la carte médiévale est un support de stockage de données, la lecture de l'image doit poser des questions. Quelles sont les données principales de la mappemonde, y'a-t-il des sous-groupes de données et des données en marges[2] ?

Lorsque l'on étudie la *Mappa* d'Albi, nous avons l'impression de lire une composition équilibrée quasi symétrique entre les informations présentes et le tracé de la carte. Pour la *Mappa* du Vatican, la lecture des éléments semble graviter autour d'un axe central dont la Sicile et Jérusalem seraient les deux épicentres. La lecture semble ici se détacher du format manuscrit et s'inscrire dans l'espace par circulation et/ou manipulation autour de ce dernier. La *Mappa* de Gérone n'offre pas ces mêmes conditions, cependant la concentration de données dans la partie européenne crée une entrée liée à la densité de toponymes. Il est à noter que sur cette carte, les logogrammes aux contours et couleurs rutilantes employées pour représenter le Paradis, les reliefs et autres créatures marines captent aussi notre attention.

Pour appliquer des niveaux de données, nous nous sommes alors tournés vers les textes à caractères géographiques suceptibles d'être à l'origine des choix de conceptions graphiques des trois cartes. Nous avons concentré nos réflexions sur la chorographie du chapitre 2 du *livre I* des *Historiae adversus paganos* de Paul Orose qui fit appel à des sources antiques pour décrire le monde[3]. Sa description suit un plan bien normé, hérité des savants de l'Antiquité[4]. Elle commence par l'Asie méridionale puis l'Asie septentrionale. Suivent, l'Europe barbare, romaine et les îles britaniques. Puis, vient une description de l'Afrique. Enfin Orose évoque les îles de la Méditerranée. Cela donne donc « un itinéraire continu, une périégèse[5] » divisée en sept étapes modélisées par Yves Janvier[6]. C'est cette modélisation qui nous sert de modèle de lecture pour travailler les *mappae mundi*[7]. Ainsi, nous avons appliqué ces sept étapes sur les

---

[1]. C. Jacob, « *L'empire des cartes …* », *op. cit.*, p. 458. Et J. Bertin, M. Barbut, S. Bonin, G. Arbellot, *Sémiologie graphique : les diagrammes, les réseaux, les cartes*. Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1967. p.VIII. ; p.139-142.

[2]. Nous préferons ici marge à péripherie. Il se peut que certaines données soient en marge dans un espace central de la carte.

[3]. « Les sources des Histoires » dans M.-P., Arnaud-Lindet, « *Histoires …* », *op. cit.*, p.XXV-XXIX.

[4]. « 1. Une périégèse dans un monde triparti. Le plan suivi par Orose évoque celui de Pomponius Mela (I^er^ apr. J.-C.) […] » dans Y. Janvier, « *La géographie …* », *op. cit.*, p.145 ;

[5]. *Ibid.*, p.146.

[6]. *Ibid.*, p.147.

[7]. Voir : « Figure 13 : Plan du chapitre géographique d'Orose d'après Yves Janvier » - Annexes, vol.II, p.LXXVIII.

transcriptions des trois cartes[1]. Sur la *Mappa* d'Albi le point d'entrée de la lecture se trouverait alors en haut à gauche au niveau de la mention *India* [A1][2]. Puis il suit une ligne englobant toute l'Asie septentrionale jusqu'à la mention de *Persida* [C1] à droite sur la carte. Ensuite le lecteur continue avec l'Asie méridionale de gauche à droite, figurée par un espace entre les mentions *Antiocia* [C2] et *Egyptas* [C3], qui l'amènent au niveau des termes *Caspium* et *Armenia* [A2]. De là, le regard se pose sur les espaces de l'Europe dite barbare [A2] avant de se déplacer sur l'Europe romaine [A3-B3 ; A4-B4]. Ensuite le lecteur s'arrête sur les îles britanniques [A4], puis bascule en Afrique [B3-C3 ; B4-C4] pour terminer par les îles de la Méditerranée [B2-B4]. Au terme de cette périégèse visuelle, le lecteur a accompli une lecture du monde complète. La carte du Ms. 29 offrirait ainsi une lecture de haut en bas alternant un sens gauche-droite/droite-gauche. Qu'en est-il pour la *Mappa* du Vat. Lat. 6018 qui s'articule elle sur deux *folii*[3] ? Si on applique ce plan de lecture, on constate que l'on commence à gauche sur le fol. 63v° par la description de l'Asie septentrionale [A1-A3 ; B2] puis l'Asie méridionnale [B1-B2-B3]. Le lecteur poursuit avec l'Europe barbare [C3] qui le conduit à regarder l'Europe romaine [C3-C2 ; D3-D2] et les îles britanniques [D2-D3]. Enfin le lecteur observe l'Afrique [D1-C1-B1] et les îles de la Méditerranée [C1-C2 ; D2]. La carte du Vatican présente une application vraiment convaincante de cette lecture car les termes se lisent dans plusieurs sens. Il est possible alors de s'imaginer tourner autour de la carte en suivant les étapes car elles s'adaptent au sens d'écriture des termes. Ce sens de lecture des termes conforme aux étapes de la description de l'*orbis terrarum* se retouve en partie sur la *Mappa* du *Beatus* de Gérone[4]. Le point d'entrée pour le lecteur serait ici en Inde [D1] pour l'Asie septentrionale. En suivant, la lecture de l'Asie méridionnale [D2-C2-C1-B1-A1] l'amène à voir l'Europe barbare [A2]. De là, ayant passé le Danube et le Rhin, il peut regarder l'Europe romaine [A2-B2 ; A3-B3] et observer ensuite les îles britanniques [A3]. Enfin, le lecteur contemple l'Afrique [C2-D2 ; C3-D3] et termine sa périégèse par les îles de la Méditerranée [B2-C2 ; B3-C3].

L'emploi du chapitre géographique d'Orose susceptible d'avoir pu servir de modèle à la conception des cartes présente des hypothèses de lectures convaincantes. La *Mappa* du Vatican étant celle des trois mappemondes qui offre l'application du plan géographique d'Orose

---

[1]. Voir : « Lectures des *mappae mundi* selon le plan du chapitre géographique d'Orose » - Annexes, vol.II, p.LXXVII-LXXIX.

[2] Voir : « Figure 14 : Application du plan du chapitre géographique d'Orose sur la *Mappa* d'Albi. » - Annexes, vol.II, p.LXXVIII. Nb : pour favoriser une lecture sur les sources nous avons associé les codes éléments des grilles de lecture marqués par les sigles suivants : [A. V. G.].

[3]. Voir : « Figure 15 : Application du plan du chapitre géographique d'Orose sur la *Mappa* du Vatican. » - Annexes, vol.II, p.LXXIX.

[4]. Voir : « Figure 16 : Application du plan du chapitre géographique d'Orose sur la *Mappa* de Gérone. » - Annexes, vol.II, p.LXXIX.

la plus concluante. Cette application se voit renforcée par le grand nombre de données inscrites qui nous permettent de passer d'une lecture micro à une lecture macro. Pour illustrer notre propos nous avons choisi une lecture plus ciblée en nous intéressant à la description de l'Afrique des provinces de la Byzacène, la Zeugitane et la Numidie. Il nous est apparu pertinent de choisir ces provinces car Paul Orose a séjourné avec saint Augustin à Hippone[1]. On s'attend donc à ce que sa description soit précise et par là-même applicable sur un détail de la carte du Vat. Lat. 6018. Nous avons écarté cette même aire sur les *mappae mundi* d'Albi et de Gérone face aux manques de mentions qu'elles présentent. Sur le détail ci-dessous extrait de la transcription de la *Mappa* du Vatican on perçoit la zone géographique décrite par Paul Orose dans le *Livre I* chapitre 2, 91-92[2].

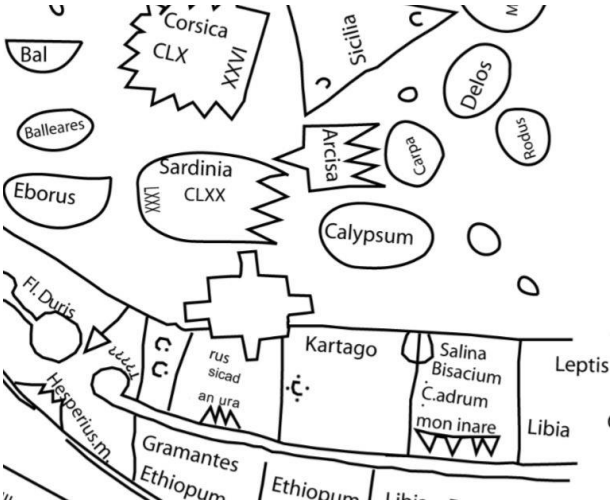



*Figure 6 : Détail fol. 63v° [C1-C2] transcription Mappa du Vatican*

Si l'on se réfère au texte, l'auteur mentionne d'abord les noms de province « *Byzacium, Zeugis et Numidia* » qui à l'exception de *Bisacium* [C1] sont absentes sur la carte. Ensuite il présente le détail de chaque région. C'est ainsi qu'il commence par la Byzacène et la ville d'Hadrumète, figurée par un « *C.* » pointé et la mention *adrum* [C1]. Vient en suivant Carthage en Zeugitane, placée au centre des trois provinces dans la description comme sur la mappemonde. Elle est figurée sur la carte par un idéogramme et la mention *Kartago* [C1] accompagnée d'un C entouré de quatre points. Enfin il présente la Numidie avec les cités d'Hippone et de Rusicade dont la mention *rus sicad* [C1] évoque cette dernière sur la carte. Les deux « *C.* » pointés dans une case à côté interrogent, s'agit-il des deux villes de Numidie ? Hippone est absente de la carte et ces deux points sont séparés par un trait de la zone où se

[1]. Ville de Numidie et siège épiscopal d'Augustin.
[2]. Nous avons utilisé le texte établi par Marie-Pierre Arnaud-Lindet dans M.-P. Arnaud-Lindet, « *Histoires* … », *op. cit.*, p.35-36 ;

trouve Rusicade. Faut-il voir comme Richard Uhden dans la mention *rus* l'abréviation d'*Hippo regius* permettant ainsi de placer les deux villes sur la mappemonde et de lier cette dernière encore plus à la pensée orosienne[1] ? Nous préférons être plus critique et n'émettre qu'une hypothèse quant à ces deux « *C.* » pointés qui pourraient tout aussi bien évoquer un autre type d'information[2]. Paul Orose termine sa description des trois régions en les situant géographiquement. Elles sont encadrées à l'Orient par le lac des Salines figuré par un cercle et la mention *Salina* [C1] ainsi que la petite Syrte, absente sur la carte. Au Nord, elles sont bordées par la Méditerranée et les îles de Sicile et Sardaigne, bien placées sur la *Mappa*. À l'Ouest, elles sont délimitées par la Maurétanie qui figure aussi sur la carte en [D1]. L'aire est encadrée au sud par les monts Uzara présents sur la mappemonde avec la mention *an ura* [C1] et des idéogrammes triangulaires évoquant des montagnes. Ces monts sont la limite avec les peuples éthiopiens, eux aussi inscrits sur la carte en [C1]. La lecture de ce paragraphe de l'œuvre d'Orose peut s'appliquer sur la représentation spatiale. De plus cette lecture « régionale » nous offre une clé pour comprendre la hiérarchisation des données sur la carte. On observe ainsi une approche en trois étapes de type : régions-provinces, villes, situation par rapport au reste du monde. Cette description pour chaque étape commence à l'Est et se termine à l'Ouest ou au Sud. Cet exemple montre aussi que bien que sans textes à caractères géographiques entourant la carte dans le Vat. Lat. 6018, le concepteur fait probablement appel à un socle de connaissances géographiques littéraires pour décrire les parties de l'*orbis terrarum*.

L'application du plan du chapitre géographique d'Orose offre des avantages et des inconvénients. Si sur une échelle globale, la lecture des cartes et du texte semble cohérente, il est à l'inverse plus difficile de l'appliquer sur un ensemble plus régional. En cause premièrement l'écart de données contenues sur les trois *mappae mundi* qui limite la mise en application comparée de ces modèles de lectures. De plus, si l'œuvre d'Orose offre la particularité d'avoir été un modèle du genre pour les copistes du haut Moyen Âge, tous les termes inscrits sur les mappemondes ne sont pas présents dans son chapitre géographique.

Les trois *mappae mundi* réalisées sous différents formats semblent interagir de diverses manières avec leur support. Là où la lecture et la composition des cartes d'Albi et de Gérone viennent confirmer une intégration avec la structure d'ensemble de leur manuscrit, la

[1]. « *C. .... pus* (Hippo Regius) » dans R. Uhden, « Die Weltkarte … », *art. cit.*, p.27.
[2]. Voir : « Tableau 37 : Proposition de villes et reliefs pour les « C » de la *Mappa* du Vatican. » – Annexes, vol.II, p. LXXX.

mappemonde du Vatican, elle si elle offre une lecture détachée du manuscrit vient préciser sa possible appartenance à un modèle d'origine autre que le Vat. Lat. 6018. Ainsi l'application de modèles de lectures faisant référence à des autorités peut s'avérer être une approche complémentaire dans les recherches des sources présumées ayant pu influencer la conception des représentations spatiales et les manuscrits les contenants.

## B/ La matérialisation des limites comme marqueurs de l'espace ?

Sur les trois *mappae mundi* le monde est divisé en trois parties. Ces divisions s'appuient sur des limites[1] physiques que sont l'aire Nord-Ouest du cours du Nil[2], le fleuve Tanais et la mer Méditerranée. Ces séparations ne sont pas les seules représentées sur les trois cartes. Notre réflexion nous amène à étudier quels types de limites sont figurées sur les mappemondes et si elles partagent une mise en image similaire ? Notre propos aborde dans un premier temps les limites physiques et chimériques puis les limites « administratives » avant d'interroger la limite comme témoignage de la conception des *mappae mundi*.

### 1. Limites physiques et chimériques

Le monde est divisé en trois parties que les trois mappemondes figurent avec plus ou moins la même importance. Là où sur les *mappae* d'Albi et du Vatican, le Nil et le Tanais[3] ont une représentation proportionnée par rapport aux autres fleuves, il n'en est rien sur la *Mappa* de Gérone où ces deux mêmes fleuves sont disproportionnés. Ainsi la matérialisation des limites de la division tripartite de l'*orbis terraum* n'est pas visuellement aussi marquée sur l'une et l'autre des représentations spatiales.

Les trois parties sont encadrées sur les trois représentations d'un océan extérieur et de la Méditerranée. Des traits caractéristiques symbolisent ces limites littorales. Sur la carte du Ms. 29, les limites terrestres du monde sont symbolisées par une double bande côtière, rehaussée de

[1]. Par limite nous entendons : « ligne qui détermine une étendue, une chose ayant un développement spatial ; ligne qui sépare deux étendues. » dans « Limite : définition de limite ». Disponible sur : < http://www.cnrtl.fr/lexicographie/limite > (consulté le 28 Avril 2017).
[2]. Plus spécifiquement, la limite se situe dans le massif des monts Catbathnom et lac Chaléarze (l'actuelle dépression de Kattara, dna sla partie Nord du désert libyque égyptien) dans M.-P. Arnaud-Lindet, « *Histoires* … », *op. cit.*, p. 15.
[3]. Nb : Le fleuve est probablement représenté sans mention en [A1-A2] sur la *Mappa* d'Albi.

petits cercles. Ces derniers sont visibles sur toutes les côtes exception faite de la façade nord de la partie européenne, de la mer *Pontum*[1] [A2], de la mer adriatique [A3-B3] et des façades Ouest et Sud de l'Afrique jusqu'à la mer Rouge [C4-C3-C2]. Ces situations de petits cercles côtiers interrogent. Faut-il y voir une échelle de navigation ou encore une indication des limites des côtes connues et navigables ? Ces hypothèses paraissent attrayantes, mais comment expliquer l'absence de ces petits cercles en mer Adriatique et une meilleure connaissance des côtes indiennes que de la mer Rouge ? La réalisation d'une nouvelle transcription, nous a fait entrevoir une nouvelle possibilité. En retranscrivant les traits de ces petits cercles, nous nous sommes aperçus qu'ils n'étaient pas fermés et qu'ils formaient plutôt une petite boucle. Nous l'avons vu précédemment, la carte d'Albi semble présenter un recours aux logogrammes assez important pour figurer des éléments de relief[2]. Ne faut-il pas voir dans ces boucles une mise en image du flot des vagues venant heurter le rivage ? Cette interprétation nous parait recevable car elle s'associe avec la double bande côtière qui délimite les terres émergées du globe. La *Mappa* du Vat. Lat. 6018 présente elle aussi une double bande côtière pour entourer le monde dans son ensemble seulement. En effet, nous ne retrouvons pas cette double bande caractéristique pour les côtes de la mer Méditerranée figurées par un trait simple. La *Mappa* du Num. Inv. 7 (11) n'a pas de double bande non plus mais un trait ondulé bien caractéristique qui évoque lui aussi le flot des vagues heurtant et modelant les côtes terrestres. Sur les trois cartes, ces limites entre espaces marins et terrestres sont accompagnées d'un changement de couleur qui illustre encore plus ces démarcations. Ainsi les trois cartes partagent un encodage de ces limites bien spécifique.

Cette première approche nous conduit à nous intéresser aux limites terrestres internes aux trois parties du monde. Sur les trois mappemondes chaque aire géographique comprend des limites figurées par des fleuves ou des éléments de relief. La carte de Gérone présente 21 monts et chaînes de montagnes. Ces différents logogrammes présentent des formes diverses et alternent entre divers coloris. Toutes ces représentations n'ont pas de mentions inscrites et ne délimitent pas forcément un espace d'un autre. Si l'on perçoit des éléments de reliefs faisant office de limite sur la carte, ceux-ci ne sont jamais clos complétement. Ainsi, la chaine des Pyrénées, le massif central, les Alpes et monts d'Afrique du Nord ne semblent pas fermer et isoler des espaces sur la mappemonde. Ces représentations s'apparentent plus à des obstacles assez importants pour figurer sur la carte.

---

[1]. L'actuelle mer Noire.
[2]. Voir l'hypothèse lacustre en pages 43-45 du présent volume.

Ce type d'encodage se retrouve en partie sur la *Mappa* du Vatican. Sur les 16 monts et chaines de montagnes identifiables sur la carte, seuls 2 cloisonnent totalement des espaces. Il s'agit des Alpes [C3-D2-3] qui isolent la péninsule italienne du reste de l'Europe et des monts du Taurus[1] [A3-B3], associés au fleuve Euphrate [B3], qui encadrent les territoires orientaux dans un même espace. Le reste des dessins de monts et chaînes de montagnes ne ferment aucun espace. Les reliefs de la carte du Vat. Lat. 6018 sont réalisés aux encres ocre et orange.

Ce travail d'investigation des limites de type relief est rendu plus délicat sur la *Mappa* d'Albi. Sur cette dernière, seul le mont Sinaï [C2] est clairement identifiable par sa mention et sa forme conique si particulière. Pour le reste, nous observons des ensembles de doubles traits entre *Gallia* [A3] et *Italia* [A3], *Gallia* [A3] et *Ispania* [A4] pouvant évoquer les Alpes et les Pyrénées. Des doubles traits similaires sont présents en Europe à côté de la mention *Macedonia* [A3], en Afrique entre *Egyptias* [C3] et *Libix* [C3][2] et entre *Nomedia* [C3] et *Mauritania* [C4] dont un double trait sépare ces quatre régions de la mention *Etiopia* [C3]. Ces ensembles créent des espaces bien délimités séparant une région d'une autre. Des traits équivalents se retrouvent dans la partie Asie, mais l'absence de mentions ne permet pas de préciser les ensembles délimités, hormis l'espace clos qui encadre les mentions de *deserto*, *Sinaï* et *Arabia* [C2].

Le reste des doubles traits présent sur la carte d'Albi parait plus enclin à évoquer des limites fluviales. Seulement deux de ces ensembles de doubles traits accompagnés de mentions servent de limite entre deux espaces, il s'agit des fleuves Rhin (*Renus* - A4), et Nil (*Nilum* – C2-B3-C3). Du reste, nous ne pouvons supposer que les fleuves agissent comme limite à part entière. Ainsi, les fleuves accompagnés de mentions que sont le Rhône (*Rodanum* – B4), le Gange (*GangesFlciuis* – C2-3), le Tigre (*Iigris* – B1) et le Phison (*Fison* – B1) ne séparent pas deux espaces, ils sont eux-mêmes insérés au sein d'espaces plus étendus. Il y a cependant des inconnues concernant d'autres ensembles de doubles traits sans mentions sur la mappemonde. C'est le cas des traits entourant la zone *Iudea-Iherusalem* [B2-C2] qui pourraient représenter le fleuve Jourdain et ainsi marquer la limite entre le Terre sainte et le reste du monde. Lors d'analyses menées en Juin 2016 au Centre de Recherche sur la Conservation à Paris, des micro-prélèvements de cette zone ont été réalisés[3]. Les résultats ont montré les traces d'un coloris similaire à celui employé pour représenter les espaces aquatiques. Ces traces seraient la preuve de l'existence d'un fleuve et appuient fortement l'hypothèse du fleuve Jourdain. Pourquoi ce

[1]. Ou massif du Taurus.
[2]. Cette séparation pourrait représenter les monts Catabathmon accompagnés des petis cercles pour la dépression de Kattara et symbolisant ainsi la division entre l'Afrique et l'Asie.
[3]. « Les zones 7 et 10 », dans Centre de la Recherche sur la Conservation, « Analyse de la *Mappa mundi* », 27 Juin-1er Juillet 2016, p. 21.

coloris a disparu ? Est-ce lié à l'usure, la qualité de l'encre ou une intervention postérieure ? Et là encore dans quels buts ? Ou bien cette absence est-elle le signe d'une volonté de corriger ? Toutes ces questions restent ouvertes.

Sur la *Mappa* du Vatican les fleuves servent aussi de limites. Le fleuve Jourdain (*Jordanis* – B2) est ici mentionné. Son cours étiré, alimenté par le *Ior* et le *Dan* [B2] encadre l'ensemble de la Terre sainte. En Asie, les fleuves Euphrate (*Eufrates* – B2), Tigre (*Tigris* – B2), Indus (*Indus flumen* – B2), Ganges (*Gandis flumen* – B3), Phison (*Fison* – A2) et Chrysorhoas (*Crisocoras* – A2) encadrent les territoires compris entre les monts du Taurus [A2-B2] et la mer Rouge (*Mare Rubrum* – A1-A2-B2). En Afrique le *Ninus* [A1-B1-C1] sépare la partie Nord « romanisée » du Sud barbare. Le Nil en Egypte ne semble pas être une limite entre des espaces, hormis entre l'Asie et L'Afrique. En Europe les doubles traits qui représentent le Rhin (*Renus flumen* - C3) et le Danube (*Banubius* – C3) séparent l'Europe romaine de l'Europe barbare. La représentation de la Garonne parait encadrer de deux bras la région *Bret* [D3]. La Loire (*Ligeris* – D3) est simplement intégrée dans un espace plus étendu. Le cas de la péninsule italienne est plus complexe. En effet, elle apparait divisée en trois par les fleuves Pô (*Padus* – C2-C3) et *Ticinus* [C3]. Le Tibre (*Tibrus* – C2) est simplement mentionné sans double trait. La limite est ici interne à la péninsule. Sur la mappemonde du Vat. Lat. 6018 les mentions fluviales accompagnées de doubles traits servent de limites entre espaces où sont simplement intégrées dans des ensembles régionaux plus vastes. Les fleuves de la carte sont remplis d'une encre bleu vert similaire à celle employée pour peindre l'océan extérieur.

Les fleuves présents dans les trois parties de l'*orbis terrarum* sur la *Mappa* de Gérone sont moins propices à être qualifiés de limites. En effet, comme pour les éléments de reliefs, ils ne cloisonnent pas totalement des espaces entre eux. Seuls le fleuve Rhin (*Ren* – A2) associé au Danube (*Fl. Danubius* - A2) coupe l'Europe barbare de l'Europe romaine. Cependant des mentions de provinces romaines placées sur différents bras de fleuves créent une confusion visuelle qui rend la limite moins perceptible. L'ensemble des fleuves présente un encodage d'encre alternant entre le bleu et le rouge.

A ces limites ou obstacles à la circulation s'ajoutent ce que nous qualifions de limites chimériques séparant le monde terrestre de lieux inaccessibles à l'homme. Sur la carte d'Albi, le mont Sinaï est comme nous l'avons vu, isolé dans un espace bien délimité. Sur les *mappae mundi* du Vatican et Gérone, il y a la représentation d'une quatrième partie du monde dans l'Océan extérieur. Sur la *Mappa* de Gérone les limites de ce territoire [D1-D2-D3] reprennent le contour ondulé caractéristique des côtes. Sur la *Mappa* du Vatican le trait est simple [C1-D1]

comme pour les autres îles représentées dans cet Océan. Ainsi les limites de ce territoire imagé sur les deux cartes s'inscrivent dans une démarcation spatiale.

Un autre territoire chimérique délimité retient notre attention, il s'agit du jardin d'Eden présent avec des mentions sur les mappemondes du Vatican et Gérone. Sur la carte du Vat. Lat. 6018, le Paradis terrestre est séparé du monde par deux cercles entourant un diagramme floral. Cette séparation est augmentée par le fleuve Chrysorhoas (*Crisocoras* – A2), les monts du Taurus [A3] et la double bande de l'*orbis terrarum* [A3]. Ainsi, ce lieu par ces limites et sa situation aux confins du monde apparait comme inaccessible. Sur la *Mappa* de Gérone, le paradis [C2] est entouré d'un double trait rouge-orangé similaire à celui employé pour représenter certains massifs montagneux de la carte. Cet encadré bien rectiligne est enlacé par la figure du serpent de la Génèse qui ajoute à cette démarcation une vision chimérique forte.

## 2. Limites « administratives ».

Les limites physiques et chimériques ne sont pas les seules démarcations figurées sur les trois cartes qui incluent des limites « administratives ». Par ce qualificatif nous renvoyons à des séparations spatiales qui concernent essentiellement les mentions « régions-provinces[1] » et villes[2] inscrites sur les mappemondes. La *Mappa* du Beatus de Gérone se retrouve écartée de cette comparaison. En effet, elle ne comporte pas de traits caractéristiques pouvant matérialiser des limites « administratives ». Les *mappae* d'Albi et du Vatican comportent, elles, ce genre de représentations. Dès lors, nous avons concentré notre étude de ces démarcations sur les deux cartes du VIII^e^ siècle.

La première caractéristique de ces démarcations sur les deux cartes est leur forte représentation en Europe. Ainsi, sur la *Mappa* du Ms. 29 on compte 11 traits simples[3] quadrillant un espace du Rhin [A4] à la mer Caspienne [A2] encadrant l'Europe centrale actuelle [A3] et les péninsules grecque [B3] et italienne [B3]. On note cependant que les mentions présentes dans ces espaces sont peu nombreuses. Seuls les termes *Italia* [A3], *Roma* [B3], *Ravenna* [B3], *Macedonia* [A3], *Tracia* [A3], *Agala* [B3], *Atenas* [B3], *Gotia* [A3] et *Barbari* [A2] sont inscrits dans ce quadrillage. On relève 12 traits simples sur la *Mappa* du Vat. Lat. 6018. Ils encadrent des espaces compris entre la chaîne des Pyrénées [D2] et le fleuve Tanais [C3] englobant l'Europe dans son ensemble [D2-D3-C2-C3]. À la différence de la carte

[1]. Voir « Tableau 7 : les « régions-provinces » répertoriées » - Annexes, vol.II p. XVII-XX.
[2]. Voir « Tableau 6 : les villes répertoriées » - Annexes, vol.II, p. XVI-XVII.
[3]. 12 si l'on prend en compte un long trait qui court du Rhin à la mer Noire. Sa situation nous fait penser qu'il s'agit probablement du fleuve Danube, sans mention et sans double trait comme les autres fleuves.

d'Albi, les mentions « régions-provinces » et villes inscrites dans ces espaces sont numériquement plus importantes. Nous relevons les termes suivants : *Ispania inferior* [D2], *Gallia Lugdunsis* [C3], *Provincia* [D2], *Italia* [C3], *Roma* [C2], *Tracia* [C3], *Machedonia* [C3], *Histria* [C3], *Dalmacia* [C3], *Dardania* [C3], *Pannonia* [C3], *Gallia Bel.* [C3], *Germania inferior* [C3], *Germania superior* [C3], *Mucusque Scithia* [C3], *Gothia* [C3], *Dacia* [C3], *Alania* [C3] et *Scythia inferior* [C3].

Il ne nous parait pas surprenant que l'Europe romaine soit sur les deux cartes bien organisée et délimitée. Nous y voyons les traces de l'organisation de l'Empire romain. Nous sommes en revanche plus surpris par la présence de ces limites « administratives » par-delà le Rhin et le Danube. Faut-il voir dans la représentation graphique l'intégration de territoires barbares dans le monde romain ? Ou bien, ces compartiments participent-ils à la réalisation visuelle d'un inventaire du monde où chaque « case » bien délimitée correspondrait à une entrée de données ? Ces deux *mappae mundi* du haut Moyen Âge avec ce type de réalisation semblent montrer que le modèle d'un monde bien organisé par les Romains a été transmis aux peuples barbares.

La *Mappa* du Vatican comporte un schéma similaire dans sa partie africaine. Nous retrouvons des limites en simple traits similaires dans un ensemble compris entre l'Egypte [B1] à l'Est et la *Mauritania* [D1-D2] à l'Ouest, et séparé par le fleuve Ninus [A1-B1-C1]. Ce fleuve au même titre que le Rhin et le Danube en Europe fait ici la démarcation entre Afrique romanisée et Afrique barbare. Ainsi, dans la zone au Nord du Ninus nous relevons les mentions suivantes : *Parthonium* [B1], *Leptis* [B1], *Libia Cyrinensis* [B1], *Bisacium* [C1], *adrum* [C1], *Kartago* [C1] et *rus sicad* [C1]. Alors que dans la zone au Sud les mentions inscrites sont les suivantes : *Diserta Ethiopiae* [B1], *Libiag Rammantium* [B1], Cyri [B1], *Libia Ethiopium Mensium* [C1], *Ethiopium Gentes* [C1] et *Gramantes Ethiopium* [C1]. Ces dernières renvoient plus à des aires moins connues et noms de peuples jugés barbares car hors de l'emprise romaine. Cependant comme en Europe, le même type de traits pour figurer des limites est employé des deux côtés du Ninus. Peut-être faut-il voir dans ces simples traits un encodage particulier propre à des divisions d'espaces et populations connus comme étant bien séparés les uns des autres.

Les limites en simple trait si elles semblent prédominantes, ne sont pas les deux seuls types de limites « administratives » représentées. En effet, la carte du Vatican comporte des groupes de doubles traits pour délimiter des « régions-provinces » entre-elles. C'est le cas en Europe romaine de l'*Ispania inferior* [D2] et de l'*Ispania Ulterior* [D2] et en Asie où ces ensembles comportent parfois jusqu'à trois traits. Ainsi, les mentions *Arabia* [B2], *Persida* [B2], *Caldea* [B2], *Media* [B2], *Asauria* [B2], *Persida* [B2] et *Parthia* [B2] sont séparées par ce type de traits. Dès lors, les doubles traits présents en Afrique sur la carte d'Albi nous interrogent. Ils encadrent

les « régions-provinces » suivantes : *Libix* [C3], *Afriga* [C3], *Nomedia* [C3] et *Mauritania* [C4]. Représentent-ils des démarcations entre ces aires ou bien figurent-ils des obstacles à la circulation et par la même dignes d'être dessinés ? Nous avons écarté la possibilité d'y voir des cours d'eau, mais ne seraient-ils pas plus enclins à représenter des massifs montagneux comme les doubles traits présents entre l'Espagne, les Gaules et l'Italie ? Nous ne préférons pas trancher et conserver la possibilité d'y voir une séparation à caractère « administratif » s'appuyant sur des limites physiques.

Ce dernier exemple a démontré la possible complémentarité entre limites physiques et « administratives » pour structurer les parties du monde. Au-delà, de ces traits qui aident à la compréhension d'aires géographiques sur les trois *mappae mundi*, nous nous demandons s'ils ne livrent pas des indices sur les temps de conception d'une carte ?

## 3. Les limites, une étape clé dans la conception des *mappae mundi* ?

Les trois mappemondes partagent la représentation de limites qu'elles soient physiques, chimériques ou encore « administratives ». Visuellement ces démarcations permettent de compartimenter, d'ordonner les différentes parties de l'*orbis terrarum*. Partant de ces observations, nous nous sommes demandés si les limites participent aux étapes de conceptions d'une carte médiévale ? Peut-on voir dans leurs tracés des signes traduisant un ordre dans la réalisation des trois *mappae mundi* ?

Si une carte est une base de données comportant diverses informations toponymiques ou indicatives, elle reste avant tout un objet graphique. Avant d'être emplie par des inscriptions, la carte est d'abord dessinée par son concepteur. L'exercice des transcriptions, nous a permis de mieux appréhender les logiques de tracé sur chacune des trois mappemondes. Nous avons observé que le monde et ses limites terrestres apparait comme le premier espace tracé, celui dans lequel ensuite vont s'opérer les différentes subdivisions physiques, chimériques et « administratives ». Dès lors, quels signes permettent de percevoir ces étapes ?

Les défauts comme des tracés de démarcations non abouties, des obstacles non terminés ou encore des mentions gênées par des limites, sont autant de signes témoignant d'étapes dans la conception des trois représentations spatiales.

La *Mappa* d'Albi comporte plusieurs de ces marques. Ainsi, dans la partie Nord de l'Europe [A3], nous relevons sept espaces encadrés et vides de toutes mentions. Pourquoi le concepteur a-t-il laissé ces espaces dépourvus d'indications ? Est-ce une altération liée au temps et à l'usure qui aurait vu disparaître d'éventuelles données ? Ou bien, ces espaces furent-ils délimités sans

autres indications dès l'origine ? Pour y répondre nous avons eu recours aux résultats d'une imagerie hyperspectrale, réalisée sur la mappemonde en Juin 2016 au Centre de Recherche sur la Conservation de Paris[1]. L'imagerie montre que cette zone est exempte de toutes mentions. Nous pouvons alors en déduire que ces cases furent tracées et laissées vides. Cependant, comment affirmer que le texte fût écrit ensuite ? Un autre exemple vient appuyer notre propos. Il s'agit de la mention *Macedonia* [A3] et du tracé marquant la limite de cette province. La dernière lettre de la mention est coupée et écrite en dessous mais toujours dans la même case comme on peut le voir avec le tableau ci-dessous.

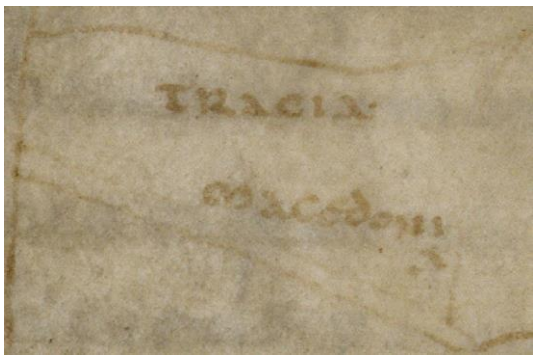
| **Tableau 10 – Limites de la Macédoine sur la *Mappa* d'Albi** | |
|---|---|
| Détail fol. 57v° [A3] | Détail transcription fol. 57v° [A3] |
|  | |

*Tableau 10 : Limites de la Macédoine sur la Mappa d'Albi*

Ainsi, nous pouvons voir sur le tableau ci-dessus que son écriture a dû s'adapter au tracé existant. Ce petit détail montre que le copiste a d'abord tracé les limites de la carte pour ensuite inscrire les différentes données. Il faut toutefois relever que seule une analyse déterminant la chronologie des encres appliquées permettrait de préciser cette hypothèse. Dès lors, pour les cases vides de la partie Nord, a-t-on à faire à d'éventuels oublis ou choix du concepteur qui ferait de la carte un document incomplet ou inachevé ?

Nous retrouvons des détails similaires sur la *Mappa* du Vatican. Ainsi, nous relevons des mentions écrites, séparées en plusieurs sections ou abrégées face aux limites. Il s'agit des termes suivants : *Fur.tunate* [D2], *Bal.* [D2], *rus.sicad* [C1], *adrum.* [C1], *Cyri.* [B1], adri.at. [C3], *Tra.cia* [C3], *Constan.tinopo.lis* [C3], Crise.et *ar.gire* [A2] et *Para.di.su.s* [A3][2]. Au même titre que sur la carte d'Albi, le copiste a dû ici aussi pour certaines mentions s'adapter à des

[1]. « Imagerie hyperspectrale Vis 400-1000 nm. + traitement PCA » dans Centre de la Recherche sur la Conservation, « Bilan … », *art. cit.*, p. 19.
[2]. Nb : les « . » sur les mentions représentent les espaces et/ou coupures liés aux limites.

tracés existants. Ces inscriptions témoignent du processus de réalisation en étapes de la carte. La *Mappa* du Ms. 29 comporte un ensemble de case vides de toutes mentions. Qu'en est-il pour la mappemonde du Vat. Lat. 6018 qui avec ces 138 termes référencés est, des trois cartes la plus dense en données. Nous observons un cas similaire avec le pictogramme sans mentions qui évoque de par sa situation la cité d'Alexandrie [B1-B2]. Pourquoi ce terme ne comprend pas de références écrites ? Sa seule situation suffit-elle à sa compréhension ou bien est-ce un oubli de la part du concepteur ? Pour les pictogrammes du même type employés pour les villes de Rome [C2], Carthage [C1], Jérusalem [B2], Babylone [B3], le copiste a inscrit les mentions hors des limites du logogramme. Seule la mention de la ville de Constantinople [C3] a été inscrite dans le pictogramme. Si les deux options furent utilisées par le concepteur, pourquoi le terme Alexandrie est absent ? C'est là qu'intervient un nouvel élément de limite avec les surfaces totalement peintes. L'élément figurant la cité est entouré d'une surface de forme conique emplie d'encre verte [B1-B2][1] et de la mer Méditerranée en bleu argenté [C1-C2]. En aucun autre point de la carte, nous ne trouvons trace d'inscriptions sur les fonds remplis de ces encres. Faut-il voir dans cet exemple un nouvel élément indicateur du rôle des limites dans la conception de la carte ? Il y aurait ainsi le dessin des contours et subdivisions, puis le remplissage de certaines zones interdisant par la suite tout ajout d'inscriptions. Si cette hiérarchie s'accorde avec le dessin et la mise en couleur de la carte du Vatican, elle reste moins convaincante pour la mappemonde d'Albi. En effet, cette dernière comporte des mentions inscrites dans des espaces entièrement recouverts d'encres. C'est le cas des termes *oceanum* [B4], *Cymiricum mare* [A2], *Pontum* [A2], *Adrias* [B3], *Rubrum* [C2] et *Zephirus* [C3]. Il faut intégrer le fait qu'au haut Moyen Âge, le travail d'illustration entrepris par le rubricateur intervient après l'insertion du texte. Ceci pourrait expliquer la présence de mentions dans des zones d'encres sur la *Mappa* du Ms. 29 et limiter l'absence du terme Alexandrie au format du pictogramme.

*Figure 7 : Détail du pictogramme évoquant Alexandrie [B1-B2] – fol. 63v° – Vat. Lat. 6018.*

[1]. Forme et couleur qui évoquent le delta du Nil.

Ces signes semblent moins perceptibles sur la *Mappa* du *Beatus*. En effet, les grandes dimensions de la représentation spatiale sont moins sujettes à contraindre le copiste à adapter sa police d'écriture aux limites, déjà peu présentes sur la mappemonde. Ainsi, seule les mentions *Tile insu.la* [A3], *Deser.ta* [A1] et *MonsCarme.lus* [C1][1] témoignent de contraintes liées aux délimitations déjà dessinées. Sur la carte de Gérone, le copiste a certes bénéficié d'une surface importante pour inscrire les différents termes mais il a aussi su adapter sa police d'écriture. Les exemples les plus probants nous sont donnés avec les mentions référencées entre les différents fleuves de l'aire Rhin-Danube [A2] ou encore en Inde [D1].

Les limites présentes sur les trois *mappae mundi* témoignent de l'existence d'une hiérarchisation des étapes de conception.

Les limites nous interrogent sur les objectifs des concepteurs des trois *mappae mundi*. La citation suivante traduit bien la nécessité d'emploi de ces tracés pour définir des espaces ; « Cartographier un espace implique de le concevoir comme une entité, oblige à le circonscrire, à en donner les limites, et implicitement ou explicitement, à le définir […] »[2]. Ainsi, l'*orbis terrarum* a des tracés marquant la limite de son étendue sur les trois mappemondes, bien qu'elles présentent des traits aux formes bien différentes. Aux tracés ondulés, doubles, évoquant des limites physiques ou chimériques s'opposent des traits rectilignes séparant des régions entre-elles, les classant ainsi comme dans un inventaire. Compartimenter la sphère terrestre par des limites permet de définir visuellement ce qui est à l'intérieur et à l'extérieur[3] au sein du monde, créant ainsi des centres et des périphéries. Les limites montrent par leurs tracés que l'aire géographique qui entoure la mer Méditerranée était bien connue et marquée par le découpage administratif de l'Empire romain. Au-delà des frontières de cet empire, les limites encadrent et ordonnent des connaissances parfois plus clairsemées où le réel côtoie l'imaginaire. En définitive, les limites participent à la description d'un monde qui n'est plus au haut Moyen Âge et apparaissent en ce sens comme des marqueurs spatio-temporels de la conception et de la lecture des *mappae mundi*.

---

[1]. La mention est ici coupée par la pointe du pictogramme évoquant le mont.

[2]. E. Vagnon, E. Vallet, C. Hofmann, *La fabrique de l'Océan Indien : Cartes d'Orient et d'Occident*. Paris : Publications de la Sorbonne, 2017. p. 27.

[3]. P. Tourbet, « Introduction » dans *J.-M. Poisson, Castrum.4. Frontières et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge : actes du colloque d'Erice-Trapani (Italie) tenu du 18 au 25 septembre 1988*. Rome Madrid : École française de Rome Casa de Velázquez, 1992. (Collection de la Casa de Velázquez, 38). p. 9-17.

## C/ Légende cartographique entre similitudes et particularismes.

« Nos géographes ne s'expriment pas seulement par des mots mais encore par des signes et des couleurs »[1]. Cette citation de Gilles Palsky reprenant les travaux de l'éminant spécialiste de la cartographie François de Dainville[2] introduit parfaitement notre propos qui aborde ici les éléments servant à légender le monde sur les trois mappemondes. Nous nous intéressons ici tout particulièrement aux différents logogrammes présents sur les trois cartes. En de nombreuses reprises, dans le présent mémoire, nous avons pu aborder certains de ces signes. Notre analyse comparée tente ici de percevoir plus en détail si les *mappae mundi* partagent un encodage de ces signes et/ou si elles font appel à des représentations qui leur sont propres ?

Pour ordonner notre réflexion, il nous est apparu judicieux de comparer dans un premier temps les représentations associées aux onze mentions communes sur les cartes d'Albi, du Vatican et de Gérone[3]. Ensuite, nous interrogeons les éléments avec ou sans mention pouvant témoigner d'éventuels particularismes et influences graphiques.

### 1. Les différents traitements graphiques des éléments répertoriés en commun.

Les trois représentations spatiales ont en commun les termes suivants : le Nil, le Rhin, la mer Rouge, la Corse, la Sicile, Rome, la Macédoine, Babylone, le Sinaï, Jérusalem et la Gothie[4]. Chacun de ces éléments présente l'intérêt d'être associé à une représentation graphique. Est-ce que les dessins joints aux onze mentions participent à la transmission d'encodages graphiques et à la représentation d'éléments importants pour les hommes du haut Moyen Âge ?

Le premier élément comparé est le fleuve Nil[5]. Le tracé du cours d'eau se retrouve sur la *Mappa* d'Albi [B3-C2-C3], la *Mappa* du Vatican [B1] et la *Mappa* de Gérone [C2-D2]. Le fleuve dénommé par les égyptiens « les grands flots[6] » est un élément géographique majeur à

---

[1]. Gilles Palsky, « François de Dainville et l'histoire de la cartographie : orientations traditionnelles et thématiques nouvelles » dans C. Bousquet-Bressolier, *François de Dainville S.J. (1909-1971): pionnier de l'histoire de la cartographie et de l'éducation : actes du colloque international organisé par l'UMR 8586 PRODIG à Paris, les 6 et 7 juin 2002*. [s.l.] : École nationale des chartes, 2004. p.96.

[2]. F. De Dainville, M.-F. Grivot, *Le langage des géographes : termes, signes, couleurs des cartes anciennes.* Paris, France : A. et J. Picard, 1964. xx+384; xxiv p. et F. De Dainville, M., Mollat Du Jourdin, L. Lagarde, M.-A. Vannereau, *La Cartographie, reflet de l'histoire*. Genève Paris : Slatkine, 1986. 489 p.

[3]. Voir : « Classer les éléments », *supra*, p. 32.

[4]. Nb : Nous avons défini un ordre qui suit celui établi pour les tableaux d'éléments voir Annexes, vol.II, p.XII-XXIII.

[5]. Voir : « Tableau 24 : Représentations et mentions du Nil » - Annexes, vol.II, p.LXX.

[6]. J. Leclant, « Nil », dans J. Leclant, *Dictionnaire de l'Antiquité. 2e édition*. Paris : Presses universitaires de France, 2011. p. 1526-1528.

tel point que son cours servit de séparation entre l'Asie et l'Afrique[1]. Ainsi, sur les trois mappemondes le Nil est mentionné et associé à un double trait rempli d'une encre bleue (Gérone), bleu-vert (Albi) ou bleu-argent (Vatican). Nous relevons la présence de différents dessins évoquant le delta du Nil sur les trois *mappae*. En effet, sur la mappemonde d'Albi, le delta apparait sous forme de simples traits associés au cours principal. Sur la *Mappa* du Beatus, il est matérialisé par plusieurs cours d'eau sans mentions et dissocié du lit principal. Enfin sur la carte du Vatican, le delta est un espace à part entière peint en vert, évoquant une zone de végétation dense. « Fleuve roi de la géographie antique[2] », le Nil reste pour les concepteurs du haut Moyen Âge un élément important à représenter.

Le deuxième élément commun comparé est le fleuve Rhin[3]. Si son cours est bien identifié sur les *mappae mundi* d'Albi [A3-A4] et du Vatican [C3], il est plus incertain sur la *Mappa* de Gérone [A2]. En effet sur cette dernière, nous observons quatre éléments fluviaux dont seul le Danube est bien défini. Le traitement graphique du fleuve sur les trois cartes est similaire à celui du Nil. Le Rhin fût défini comme frontière nord des territoires romains sous Jules César à la fin du I^er^ siècle av. J.-C.[4]. Pendant la période impériale, sur son cours est venu s'appuyer le *Limes*, délimitant l'Europe romaine de l'Europe barbare. Sur les cartes d'Albi et du Vatican, toutes deux datées du VIII^e^ siècle, cette séparation est bien marquée alors que sur la carte de Gérone la mention *Ren* [A2] et son proche espace paraissent plus intégrés avec les autres régions d'Europe. En effet, la mappemonde du *Beatus* est comme nous l'avons vu moins compartimentée que ces deux consœurs. Faut-il voir dans cette dernière représentation le signe que l'aire au-delà du Rhin, autrefois barbare, est mieux assimilée au X^e^ siècle ?

Le troisième élément commun comparé est la représentation de la mer Rouge[5]. Sur la *Mappa* d'Albi, elle ne se distingue pas par un traitement graphique différent des autres mers. Ainsi, seule la mention *Rubrum* [C2] et sa situation spatiale permettent son authentification. Les *mappae* du Vatican et de Gérone offrent, elles, un encodage vraiment caractéristique. En effet, la mer Rouge est sur les deux cartes bien délimitée et séparée des autres espaces maritimes. Elle voit sur la mappemonde du Vat. Lat. 6018 l'emploi de traits orangés et sur la représentation du Num. Inv. 7 (11) elle est peinte d'un rouge vif. Sur cette dernière le tracé des côtes n'est plus ondulé comme sur le reste de la carte, mais de forme conique. Aire commerciale

---

[1]. Voir infa, p. 51.
[2]. Y. Janvier, « La géographie … », *op. cit.*, p. 206.
[3]. Voir : « Tableau 25 : Représentations et mentions du Rhin » - Annexes, vol.II, p.LXX.
[4]. « Rhenus (Rhine), River », dans M. Grant, *A Guide to the Ancient World : A Dictionary of Classical Place Names.* Bronx, NY : H.W. Wilson Publishing Co., 1986. p. 538.
[5]. Voir : « Tableau 26 : Représentations et mentions de la mer Rouge » - Annexes, vol.II, p.LXXI.

d'importance depuis l'Antiquité, cette mer se double d'une dimension biblique notable[1]. Est-ce que ces indications sont à même de justifier sa représentation si caractéristique au haut Moyen Âge ?

Le quatrième élément partagé est l'île de Corse[2]. Nous constatons que sa représentation diffère d'une carte à l'autre. Ainsi, sur la *Mappa* du Ms. 29, l'île est simplement entourée d'un double trait comme les îles de Sardaigne, Crète et Chypre. Sur la *Mappa* du Vat. Lat. 6018, l'île est représentée d'une manière qui la distingue des autres îles. Son contour est sur trois côtés de forme conique[3]. Aucune autre représentation d'îles sur la carte du Vatican ne présente les mêmes caractéristiques. Il est important de souligner que la mention *Corsica* [C2] est accompagnée des numéros *CLX* et *XXVI*. Ces mentions correspondent aux dimensions de l'île donnée par Paul Orose dans son chapitre géographique[4]. On note que ces indications se retrouvent sur les îles de Sardaigne[5], Crète[6] et Chypre[7]. Cependant, leurs numéros ne correspondent pas aux dimensions données dans le texte d'Orose[8]. La Corse est sur la *Mappa* de Gérone figurée par la même forme rectangulaire qui désigne toutes les îles dessinées sur la mappemonde. La Corse est une île importante depuis l'Antiquité. De par sa situation géographique en Méditerranée nord-occidentale, elle est un carrefour d'échanges de premier ordre[9]. Ainsi, si l'île n'est pas représentée de manière équivalente sur les trois mappemondes, elle fait partie des îles que les concepteurs ont jugé dignes de figurer.

Le cinquième élément commun comparé est la représentation de la Sicile[10]. L'île à la forme triangulaire si caractéristique est l'une des plus grandes de Méditerranée[11]. Son contour si spécifique se retrouve dans les formes dessinées sur les cartes d'Albi [B3][12] et du Vatican [C2][13]. Sur la *Mappa* de Gérone son tracé, comme pour la Corse, est identique aux autres îles.

---

[1]. « Mer Rouge », dans R.-F. Poswick, G. Rainotte, (éd.), *Dictionnaire de la Bible et des religions du Livre: judaïsme, christianisme, islam*. Turnhout, Belgique : Brepols, 1985. p. 290.
[2]. Voir : « Tableau 27 : Représentations et mentions de la Corse » - Annexes, vol.II, p.LXXI.
[3]. Forme qui pourrait s'expliquer par exemple par la description « *Corsica insula multis promunturiis angulosa est.* » Orose, *I.2*, 103, d'après le texte établi dans P. Orose, M.-P. Arnaud-Lindet. « *Histoires …* », *op. cit.*, p. 40.
[4]. On lit ainsi, « *Tenet autem in longo milia passuum CLX, in lato milia XXVI* », Orose, I.2, 103, d'après le texte établi dans P. Orose, M.-P. Arnaud-Lindet, *Ibid.*, p. 40.
[5]. Voir : *Sardinia CLXXX LXXX* [C1-C2], fol. 64r° – Vat. Lat. 6018.
[6]. Voir : *Creta MCXXXVIII* [C2], fol. 64r° – Vat. Lat. 6018.
[7]. Voir : *Ciprum MCXXV CXXV* [C2-C3], fol. 64r° – Vat. Lat. 6018.
[8]. Voir : « *I.2*, 96-97 ; 101 », d'après le texte établi dans P. Orose, M.-P. Arnaud-Lindet. « *Histoires …* », *op. cit.*, p. 37-38 ; 40.
[9]. P. Pergola, « Corse », dans J. Leclant, « *Dictionnaire …* », *op. cit.*, p. 580-582.
[10]. Voir : « Tableau 28 : Représentations et mentions de la Sicile » - Annexes, vol.II, p.LXXII.
[11]. P. Arnaud, « *La cartographie …* », *op. cit.*, p. CIX.
[12]. Nb : Sur la carte d'Albi, la Sicile a une forme de losange qui évoque l'idée d'une forme triangulaire pour représenter l'île.
[13]. Nb : En termes de particularisme graphique, il faut souligner que la Sicile sur la carte du Vatican comprend trois « c » à chacun de ses angles pouvant évoquer des villes. Voir *infra*, p. 76-77.

Sur les trois mappemondes l'île occupe une place centrale. La Sicile, plus encore que la Corse, par sa taille, sa situation géographique stratégique fût une aire d'échanges commerciaux et culturels de premier ordre et ce dès la plus haute Antiquité[1]. Sa position fait qu'elle connait des occupations diverses au haut Moyen Âge[2]. En contrepartie, elle bénéficie tout le long de la période d'importants apports culturels d'Orient et d'Occident.

Le sixième élément partagé est la ville de Rome[3]. La mention de la cité ne se voit pas associée à des pictogrammes particuliers sur les *mappae* d'Albi [B3] et de Gérone [B2][4]. Seule l'inscription *Roma* sur la mappemonde du Vatican [C2] se voit associée à un pictogramme rectangulaire avec trois formes coniques sur ses quatre côtés. Cet élément graphique se retrouve sur d'autres villes de la carte[5]. Ainsi la ville qui fût capitale de l'Empire romain continua au haut Moyen Âge par la présence du siège pontifical d'être un centre majeur de la chrétienté. Cela étant, hormis sur la *Mappa* du Vatican, la mention de la ville n'est pas mise en avant face aux autres cités de l'*orbis terrarum*.

Le septième élément commun est la Macédoine[6]. Présente sur les trois *mappae mundi* la province ne bénéficie pas d'un traitement graphique particulier. On note seulement que la province est délimitée par des traits simples sur les mappemondes d'Albi [A3] et du Vatican [C2][7]. Région qui fût le berceau de la puissance macédonienne, patrie d'Alexandre le Grand, elle devint une province romaine qui fût évangélisée au cours du I^er^ siècle apr. J.-C. par l'Apôtre Paul. Par sa modeste représentation, limitée à l'inscription d'un toponyme, la province ne semble pas être un marqueur graphique de premier ordre sur les trois cartes.

Le huitième élément commun comparé est la représentation de la cité de Babylone[8]. La ville de Mésopotamie située sur les rives de l'Euphrate présente trois représentations graphiques différentes sur les trois mappemondes. Ainsi, *Babilonia* [C2] est figurée sans logogramme et placée sur les bords du Nil sur la carte de Gérone. Sur la *Mappa* d'Albi le terme *Babillonia* [C1] est situé à côté d'une double bande, probablement une évocation de l'Euphrate [B1-C1]. Un dessin évoquant une composition florale est placé avant la mention. S'agit-il là d'une image des jardins de Babylone[9] ? Enfin, sur la mappemonde du Vatican, *Babilon* [B3] est associée à

---

[1]. M. Gras, « Sicile », dans J. Leclant, « *Dictionnaire …* », *op. cit.*, p. 2017.
[2]. J. Moreau, « Âges et visages de la Sicile ». *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* [En ligne]. 1964. Vol. 1, n°3, p. 389. Disponible sur : < https://doi.org/10.3406/bude.1964.4091 > (Consulté le 14 Décembre 2016).
[3]. Voir : « Tableau 29 : Représentations et mentions de Rome » - Annexes, vol.II, p.LXXII.
[4]. Notre étude écarte l'hypothèse des petits cercles comme signe d'une concentration de population, voir : « Traces des concepteurs et lieu de production sur la *Mappa* du Ms. 29 », *supra*, p. 42-44.
[5]. Voir *infra*, p. 76-77.
[6]. Voir : « Tableau 30 : Représentations et mentions de la Macédoine » - Annexes, vol.II, p.LXXIII.
[7]. Voir : « Limites administratives », *supra*, p. 62-64.
[8]. Voir : « Tableau 31 : Représentations et mentions de Babylone » - Annexes, vol.II, p.LXXIII.
[9]. Nous proposons d'y voir la représentation du Jardin d'Eden, voir *infra*, p. 78.

un pictogramme similaire à celui de la ville de Rome, quoique d'un format inférieur. La cité est ici posée sur l'Euphrate [B3]. Des premiers royaumes mésopotamiens du III^e^ millénaire, Babylone vit se succéder de nombreux empires et marqua l'histoire du monde pendant plus de vingt siècles. Alexandre le Grand en fit le centre éphémère de son Empire au IV^e^ siècle av. J.-C. La ville qui entama un long déclin sous la domination des parthes au I^er^ siècle apr. J.-C. resta pour les Romains une cité emblématique[1]. Pour les chrétiens héritiers de la tradition hébraïque, Babylone est un lieu important associé à leur histoire[2]. Ces éléments expliquent peut-être la représentation au haut Moyen Âge de cette ville aux confins de la Mésopotamie, pourtant si loin des concepteurs des trois *mappae mundi*.

Le neuvième élément partagé est le Sinaï[3]. Sur les trois mappemondes, la mention est associée à des pictogrammes de formes triangulaires qui évoquent un massif montagneux. Sur la *Mappa* d'Albi, la mention *Sina* [C2] est entourée par deux traits de forme triangulaire. On note aussi la présence d'un double trait à la base du triangle. Le mont semble ici totalement isolé du reste des éléments et est de plus le seul pictogramme de ce type sur la carte. Si la représentation conserve l'emploi de la forme triangulaire sur la *Mappa* du Vatican [C2], elle comprend trois triangles similaires aux autres logogrammes évoquant les autres massifs montagneux de la mappemonde. Enfin, sur la *Mappa* de Gérone, le *MonsSynay* [C2] empli d'une encre verte a une apparence similaire aux autres monts de la carte. Le Sinaï désigne la péninsule située entre l'Egypte et le Proche-Orient et un massif montagneux important pour les religions juives et chrétienne. La *Bible* mentionne trois montagnes, ce qui ferait ainsi de la représentation de la carte du Vatican la plus fidèle interprétation[4].

Le dixième élément commun comparé est la représentation de la ville de Jérusalem[5]. La cité est simplement mentionnée sur les *mappae* d'Albi [B2-C2] et Gérone [C1]. Sur la *Mappa* du Vatican [B2], la ville est associée à un pictogramme similaire à ceux employés pour Rome et Babylone. Toutefois, on remarque que celui-ci est plus grand et de forme carrée en double trait rempli d'une encre ocre. La cité doit sa renommée à la tradition hébraïque et à l'essor du christianisme[6]. Cependant, cet important centre de la chrétienté ne bénéficie pas de la même mise en avant graphique sur les trois mappemondes.

---

[1]. M. Sigrit, « Babylone », dans J. Leclant, « *Dictionnaire* … », *op. cit.*, p. 304-308.
[2]. « Babylone » et « Babylonie » dans R.-F. Poswick, G. Rainotte, (éd.), « *Dictionnaire de la Bible* ... », *op. cit.*, p. 89-90.
[3]. Voir : « Tableau 32 : Représentations et mentions du Sinaï » - Annexes, vol.II, p. LXXIV.
[4]. « La Bible parle en réalité de trois montagnes : le Sinaï, l'Hored, la montagne de Dieu. » voir : « Sinaï », dans R.-F. Poswick, G. Rainotte, (éd.), « *Dictionnaire de la Bible* ... », *op. cit.*, p. 401.
[5]. Voir : « Tableau 33 : Représentations et mentions de Jérusalem » - Annexes, vol.II, p.LXXIV.
[6]. J.-B. Hungert, P. Maraval, « Jérusalem », dans J. Leclant, « *Dictionnaire* … », *op. cit.*, p. 1176-1179.

Le onzième élément partagé est la mention de la Gothie[1]. La mention est simplement inscrite sur les trois cartes. Le pays des Goths est sur les *mappae* d'Albi [A3] et du Vatican [C3] une région bien délimitée dans un espace au-delà du Rhin-Danube[2]. Hormis cette particularité, nous n'observons pas de traitement graphique particulier sur les trois représentations spatiales. Territoire chimérique à l'extérieur de ce que fût l'Empire romain, son inscription sur les trois cartes nous interroge, faut-il y voir un marqueur temporel qui témoignerait de l'ascendance des concepteurs du haut Moyen Âge ? Ces derniers se considéraient-ils comme les héritiers de l'Empire romain et des royaumes barbares et la représentation graphique serait-elle un moyen d'inscrire cette affirmation dans le temps ?

Les onze mentions communes aux trois *mappae mundi* présentent pour certains éléments associés des codes de représentations similaires mais développent pour l'essentiel un encodage unique.

## 2. Cas des éléments avec/ou sans mentions associés à des logogrammes.

Bien que les onze termes communs englobent un large spectre de signes et symboles employés sur les trois *mappae mundi*, ils ne sont pas représentatifs de tous les logogrammes représentés sur les trois cartes. Notre propos s'intéresse ici plus particulièrement aux éléments figurés accompagnés ou non de mentions. Nous conservons l'ordre établi précédemment pour étudier ces éléments. Ainsi, nous travaillons en suivant les représentations de fleuves, mers et océans, îles, villes, monts et reliefs et lieux chimériques et chrétiens[3].

Les fleuves figurent parmi les éléments graphiques des plus importants car leurs cours structurent l'*orbis terrarum* sur les trois cartes. L'encodage utilisé sur les trois mappemondes pour représenter ces cours d'eau apparaît somme toute assez similaire. Les fleuves sont figurés par un double trait légèrement courbe ou ondulé et rempli d'encre. Si la couleur de base utilisée pour identifier le cours d'un fleuve reste le bleu, on observe sur la *Mappa* de Gérone que le fleuve *Eusis* d'Asie [A1-A2] et un fleuve en Afrique [C2] sont tous deux peints en rouge. Une autre particularité graphique des fleuves sur les trois cartes est que

---

[1]. Voir : « Tableau 34 : Représentations et mentions de la Gothie » - Annexes, vol.II, p.LXXV. Il est à noter que la Gothie est sur la *Mappa* de Gérone associée à la mention *Tacia ubi et Goti* [A2]. Mention qui n'est pas sans rappeler la description donnée par Orose : « *Dacia ubi et Gotia* » *I.2,* 53 d'après le texte établi dans P. Orose, M.-P. Arnaud-Lindet, « *Histoires* … » *op. cit.*, p. 25. Et E. Edson, « *Dacia ubi et Gothia*. Die nordöstliche Grenze Europas in der mittelalterlichen Kartographie ». In : *Europa im Weltbild des Mittelalters*. Kartographische Konzepte, 2008. p. 173-190.

[2]. Voir « Limites administratives », p.62-63.

[3]. Les représentations de « régions-provinces » ayant déjà fait l'objet d'une analyse sont ici écartées de notre propos. Voir : « Limites administratives », *supra*, p. 62-64.

leurs sources sont représentées. Elles sont figurées aux extrémités des tracés des cours d'eau par des cercles. Ce type de forme est surtout employée lorsque la source d'un fleuve n'est pas située dans un massif montagneux. C'est le cas sur les deux cartes du Vat. Lat. 6018 et du *Beatus* exception faite des fleuves *Garunna* [D3]et *Ligeris* [C3-D3] sur la *Mappa* du Vatican et du *f.Tavus* [B3] accompagné d'un fleuve sans mention similaire [B3].Cela est moins perceptible sur la *Mappa* du Ms. 29 où les traits demeurent plus schématiques[1]. Nous observons que les trois cartes partagent pour les fleuves un encodage graphique assez identique.

Ces espaces fluviaux nous amènent à aborder les aires maritimes. Les mers et océans occupent une part importante de la surface dessinée et peinte sur les trois *mappae mundi*. L'océan extérieur qui entoure le monde tripartite présente des traitements graphiques différents. Seules les cartes du Ms. 29 et du Vat. Lat. 6018 comportent des mentions de l'Océan. Il s'agit des termes *Oceanum* [B4] pour la carte d'Albi et des termes *Oceanus* [D3] et *Oceanus Occiduus* [D2-D3] pour la mappemonde du Vatican. Sur la *Mappa* d'Albi, il semble limité par le format du *folio* et sa couleur est identique à celle de la mer Méditerranée. À l'inverse sur la carte du Vatican, l'océan s'il entoure l'*orbis terrarum* est lui-même intégré dans un espace circulaire. Cet ensemble n'est pas sans rappeler la sphère terrestre. L'océan est de couleur verte différente de la mer Méditerranée dont il est séparé par un trait circulaire, mais comparable à l'encre employée pour peindre le delta du Nil. Sur la mappemonde de Gérone, l'Océan extérieur est aussi séparé de la mer Méditerranée par un trait ondulé identique à celui employé pour figurer les côtes terrestres. Ce trait caractéristique se retrouve pour représenter les « extrémités de l'Océan ». Le coloris bleu sombre est le même que celui qui recouvre la mer Méditerranée et certains fleuves. La particularité graphique de l'océan extérieur réside dans le fait qu'il comprend la représentation de six bateaux sur les façades Nord-Ouest et Nord- Est de la carte [A1-A2-A3]. Le reste de l'Océan est occupé par 26 poissons et créatures marines. Ces monstres chimériques, dont certains se dévorent entre eux, ajoutent une dimension d'inconnu à cet espace océanique[2]. Toutefois, il ne faut pas nécessairement voir dans ces créatures la vision d'un espace fantasmagorique de la part des concepteurs du haut Moyen Âge[3]. Le monde connu est

[1]. Toutefois on devine une boucle aux extrémités des fleuves Rhin, Rhône et Nil sur la mappemonde.

[2]. Nb : Dans une des créatures marines, on relève la présence d'un homme [A2-A3] qui n'est pas sans rappeler Jonas et le poisson.

[3]. « Sur les très nombreuses mappae mundi médiévales, l'Océan est représenté de façon schématique comme une bande très étroite en comparaison de l'extension du monde habité. Les cartographes y portent parfois des îles, des images de barques et de poissons. Ce schématisme manifeste un certain manque d'intérêt qui dut être largement partagé, et cette conclusion permet de minimiser quelque peu les terreurs qui auraient saisi les esprits face à l'Océan. », dans P. G. Dalché, « Comment penser l'Océan ? Modes de connaissances des fines *orbis terrarum* du nord-ouest (de l'Antiquité au XIIIe siècle) ». *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public* [En ligne]. 1986. Vol. 17, n°1, Disponible sur : < https://doi.org/10.3406/shmes.1986.1460 > (Consulté le 21 Novembre 2016). p. 219-220.

lui, sur les trois mappemondes construit autour de la mer Méditerranée. Cette mer n'est nommée sur aucune des cartes. Seule la *Mappa* d'Albi comprend la mention de mers intérieures dans la *mare Magnum* ou *mare nostrum*. Il s'agit des mentions *Ionum mare* [B2] et *Adrias* [B3]. Des trois cartes, seule, la *Mappa* du Vatican figure un coloris différent pour la mer Méditerranée. L'encre est ainsi bleu argenté. Plus globalement, les coloris des mers sur les trois cartes apparaissent comme des éléments indicateurs de leurs datations et appartenance à un type de *mappae mundi*[1]. Ainsi le bleu-vert est caractéristique des cartes conservées dans la seconde moitié du VIII^e^ siècle et le bleu typique des mappemondes des *Beatus* des X^e^-XI^e^ siècles. Le problème de cette observation est qu'elle s'appuie sur un nombre de sources très restreint. Cette restriction est liée au fait que les seules *mappae mundi* datées du VIII^e^ siècle sont les cartes d'Albi et du Vatican. La mappemonde de Gérone est certes l'une des rares représentations spatiales d'un *Beatus* daté du X^e^ siècle, mais elle bien intégrée dans une famille de cartes[2]. Il n'en demeure pas moins que les espaces maritimes par leur coloris et surfaces occupées participent à la structure du monde partagé par les trois *mappae mundi*.

La surface des mers et océans sur les trois cartes est aussi occupée par des îles. Si la *Mappa* d'Albi a un nombre de 6 îles figurées et mentionnées équivalent, les mappemondes du Vatican et de Gérone présentent de grands écarts. En effet, sur la *Mappa* du Vat. Lat. 6018 on compte 20 îles avec mentions sur un total de 38 figurées et sur la *Mappa* du *Beatus* on recense 9 îles avec mentions identifiables sur un total de 23 îles dessinées. Le traitement graphique comme nous l'avons vu précédemment avec les îles de Corse et Sicile n'est vraiment pas identique d'une carte à l'autre. La *Mappa* d'Albi ne fait ainsi cas que de la Sicile, les autres îles étant de forme circulaire avec la double bande côtière caractéristique. Les îles sur la *Mappa* de Gérone ont toutes la même forme rectangulaire, agrémentée d'une double bande pour les îles suivantes : *Tabrotune insula* [C1], *CriseetArgire* [C1], *Tile insula* [A3], *Tartutos insula* [A3], *Britania insula* [A3], *Scotia* [A3-B3] et *Fortunatum insi* [C3]. Les zones insulaires de la *Mappa* du Vatican présentent pour quelques-unes des schémas de représentations uniques. C'est le cas des îles de Corse et Sicile évoquées auparavant et des îles de Sardaigne [C1-C2] et Arcise [C2][3]. La Sardaigne a une apparence caractéristique fidèle à son apparence géographique et qui n'est pas sans évoquer la forme d'un pied. Cet aspect si caractéristique se retrouve dans des textes

[1]. « Table 18.4 Survey of representational styles of selected Medieval Maps » dans D. Woodward, *« The history of cartography … »*, *op. cit.*, p. 327.
[2]. Les autres *mappae mundi* datées des X^e^ siècles sont celles des Beatus d'Urgel et Valcavado de la famille II.A.
[3]. Nb : nous n'avons pas trouvé de référence pour Arcise.

descriptifs du haut Moyen Âge[1]. Ainsi, les trois *mappae mundi* ne figurent pas les îles de façon similaires. Seule, la *Mappa* du Vatican, avec les plus petites dimensions, donne à quelques terres insulaires une figuration caractéristique.

Les îles espaces maritimes nous conduisent à évoquer les cités, sorte d'îlots du monde tripartite. Les comparaisons des villes de Rome, Babylone et Jérusalem sur les trois mappemondes ont montré que seule la carte du Vatican associe des villes majeures à des pictogrammes bien spécifiques. Ce symbole se retrouve également avec les villes de Constantinople [C3], Carthage [C1] et Alexandrie [B1][2]. Ce type de vignette urbaine présentée comme une étoile ne s'applique qu'à six des villes de l'*orbis terrarum*[3]. Les autres villes de la mappemonde sont simplement mentionnées. On note toutefois la représentation de « *C* » placés à côté de certaines mentions de villes ou situés dans des aires géographiques évoquant une zone urbaine. Evelyn Edson a proposé de voir dans ces divers « *C* » l'abréviation latine de *civitas*[4]. Cependant là où elle ne compte que 12 « *C* » nous en répertorions 27. Ces symboles se divisent en 2 types : les « *C.* » pointés[5] et les « *C* » non-pointés[6]. Sur les 27, nous observons que 6 sont associés à des mentions de cités que sont les villes de *Parthonium* [B1], *Ber* [B2], *Ebron* [B2], *Bethl* [B2] ou *Hiericho* [B2], *.adrum* [C1][7] et *Kartago* [C1][8]. Le reste des « *C* » n'a pas d'association avec des noms de centres urbains. Si Evelyn Edson a évoqué cette hypothèse de « *C* » pour *civitas*, elle n'a toutefois pas proposé de mentions pour les « *C* » seuls. Dans cette optique nous avons réalisé le tableau 37 en annexes pour soumettre nos propositions de cités et de reliefs[9]. Pour réaliser ce tableau, nous avons dans un premier temps proposé des noms de cités et reliefs par rapport à la situation des « *C* » sur la *Mappa*. Ensuite nous avons essayé de les chercher dans les descriptions ayant pu servir de sources au concepteur. Enfin nous avons affiné nos propositions en tentant de percevoir si les villes et reliefs proposées avaient encore

---

[1]. On retrouve ainsi « […] *facie uestigi humani* […] » chez Isidore de Séville *XIV*.6, 39 d'après le texte établi dans Isidore de Séville, O. Spevak, « *Étymologies Livre XIV.* » *op. cit.*, p. 135.
[2]. La mention est absente, voir *supra*, p. 66.
[3]. « eight-pointed stars » dans D. Woodward, « *The history of cartography* … », *op. cit.*, p. 327. Et P. Arnaud ARNAUD P. « Les villes des cartographes : vignettes urbaines et réseaux urbains dans les mappemondes de l'Occident médiéval ». *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes* [En ligne]. 1984. Vol. 96, n°1, p. 537-602. Disponible sur : < https://doi.org/10.3406/mefr.1984.2762 > (Consulté le 21 Novembre 2015).
[4]. E. Edson, « *World Maps* … », *art. cit.*, p. 32.
[5]. Nb : les « C. » pointés associés à *Ispania inferior* [D2], *Kartago* [C1] et *.adrum* [C1] comportent entre trois et quatres points aux positions très caractéristiques.
[6]. Nous proposons de voir dans les « *C* » non pointés la représentation de relief. Voir : « Proposition 3 » dans « Tableau 37 : Proposition de villes et reliefs pour les « C » de la *Mappa* du Vatican. » – Annexes, vol.II, p. LXXX.
[7]. Le « C » est ici entouré de deux points.
[8]. Le « C » est ici entouré par quatre points.
[9]. Voir : « Tableau 37 : Proposition de villes et reliefs pour les « *C* » de la *Mappa* du Vatican. » – Annexes, vol.II, p. LXXX.

une importance au VIIIe siècle. Force est de constater que la plupart de ces cités furent d'importants centres urbains régionaux de la période antique qui conservent une certaine importance régionale au haut Moyen Âge[1]. Cependant, comment expliquer ces abréviations ? Le format de la carte relativement petit nous fait penser que le concepteur a dû employer ces signes qui faisaient probablement écho à des villes et/ou reliefs connus. Evelyn Edson y voit aussi le signe que le copiste par cette utilisation se serait inspiré d'un modèle beaucoup plus grand[2]. Cette hypothèse est envisageable, toutefois il est possible que le concepteur de la carte se soit aussi servi de connaissances littéraires et que sa projection contrainte par le format l'ait conduit à simplifier certaines représentations de cités. En définitive, l'ensemble de ces signes crée sur la mappemonde du Vatican une hiérarchie de l'information où toutes les cités et/ou reliefs n'auraient pas la même importance.

Les monts et reliefs bénéficient eux aussi d'un encodage particulier sur les trois *mappae mundi*. Leurs représentations traduisent des obstacles et/ou des limites qui structurent l'espace terrestre[3]. Si la carte d'Albi offre un traitement graphique très minimaliste, à l'exception du Sinaï, les mappemondes du Vatican et de Gérone développent, elles, un large spectre de représentations. La *Mappa* du Vat. Lat. 6018 en compte 16 qui offrent un encodage caractéristique basé sur des formes triangulaires. Sur la représentation spatiale ses formes se retrouvent sur les massifs accompagnés de mentions suivants : *Pririnei* [D2], *Mons Olympus* [B3], *Libanus* [B2-B3], *Taurus* [B3], *Mons Taurus* [A3-B3], *Mons Cathab* [B1], *mons Climax* [B1], *mons inare* [C1], *an ura* [C1], *Hesperidius.ms.* [D1] et *Mons Sina* [B2]. On relève des pictogrammes similaires à côté du fleuve Jourdain [B2], en Syrie [B3], en Macédoine [C3][4] et la chaine des Alpes [C2-3 ; D2-D3]. La *Mappa* du *Beatus* comprend, elle, 21 illustrations. Des trois cartes, elle est celle qui donne une représentation très imposante et colorée aux monts et reliefs qui apparaissent sous forme de triangles aux contours ondulés et à l'intérieur végétalisé. Les éléments de reliefs suivants sont identifiés d'une mention. Il s'agit des *Montes Galliarum* [A3], *Mons Caucasus* [A1], *Mons Arabia* [C1-D1], *Duo Alpes contrarii sibi* [C3], *Mons at luni* [C3-D3], *Mons Carmelus* [C1], *Mons Libanus* [C1] et *Mons Synay* [C1][5]. À ces éléments s'ajoutent ceux sans références dont nous ne pouvons identifier avec certitude que les Alpes

---

[1]. Voir : « Les éléments indicateurs des VIIIe-Xe siècles. », *infra*, p. 91-95.
[2]. « […] two dozens sites are marked with a 'c' for civitas and may indicate that the map was copied from a largerone, the copier not having had enough room for all the place names » dans E. Edson, « World maps .. », *art. cit.*, p.32.
[3]. Voir : « Les limites une étape clé dans la conception des cartes. », *supra*, p. 64-67.
[4]. Ces monts représentent probablement les monts Acrocérauniens – Orose évoque les « *montes Acrocerauniae* » *I.2*, 57 d'après le texte établi dans P. Orose, M.-P. Arnaud-Lindet, « *Histoires* … », p. 26.
[5]. Nb : les trois derniers monts cités ont une dimension religieuse forte. Pour le mont Sinaï, voir *supra*, p. 72-73.

[B2-B3] et [A2] et les Pyrénées [A3]. Le traitement graphique de ces éléments sur la mappemonde de Gérone n'est pas sans évoquer une influence de l'Art mozarabe[1].

Les trois *mappae mundi* ont des traitements bien spécifiques pour représenter les monts et reliefs. Cependant, elles partagent en commun l'absence de mentions pour identifier certaines représentations. C'est le cas pour les Alpes qui bien que présentes graphiquement sur les trois cartes n'ont pas de termes pour les identifier. Faut-il y voir le fait qu'un simple encodage par pictogramme suffit pour certains lieux majeurs à leur authentification par les lecteurs médiévaux ?

Les derniers espaces à aborder sont les espaces chimériques et religieux. Nous avons esquissé quelques analyses avec la ville de Jérusalem, le mont Sinaï ou encore les créatures marines de Gérone. Les espaces chimériques bénéficient d'un traitement particulier bien spécifique. L'exemple le plus évident nous est donné avec la représentation du Jardin d'Eden sur les trois cartes[2]. La *Mappa* du Vatican est la seule à inclure une mention avec un logogramme schématique. Le terme *Paradisius* est associé à un cercle évoquant une fleur à huit pétales [A3][3]. La *Mappa* d'Albi présente un symbole similaire sans mention et moins élaboré à côté de Babylone [C1]. Si le dessin est peu soigné, il évoque aussi une forme florale. Le Jardin d'Eden figuré sur la *Mappa* de Gérone est totalement différent. En effet, il apparait dans une vignette où sont placés Adam, Eve et le Serpent. Présentées sans mention se sont ici les illustrations qui font comprendre au lecteur de quel lieu biblique il s'agit. On observe que les deux *mappae mundi* de la seconde moitié du VIII^e^ siècle incluent une représentation schématique du jardin d'Eden là où la carte du X^e^ siècle est beaucoup plus figurative. Est-ce que ces deux figurations renvoient à des modèles bien spécifiques ? Modèles dont on peut se demander s'ils sont antérieurs ou contemporains des trois mappemondes ?

Les *mappae* du Vatican et de Gérone partagent la représentation d'une quatrième partie du monde. Sur les deux représentations spatiales cet espace est représenté par une île dans l'Océan extérieur. Le traitement graphique est commun sur les deux cartes. Cette terre émergée est simplement dessinée, associée à des mentions pour l'authentifier[4].

---

[1]. « Une communauté de poids les mozarabes » dans L. Allegue Fuschini, « *La miniature chrétienne …* », *op. cit.*, . p. 29-30. Et J. Cabanot, G. Pons, « Le Commentaire … », *art. cit.*, p. 32.

[2]. Voir : « Tableau 35 : Représentations et mentions du Jardin d'Eden » - Annexes, vol.II, p.LXXV.

[3]. Ce diagramme caractéristique se retrouve au centre des deux calendriers suivants au fol. 64v°-65r°.

[4]. Voir les mentions « *Insola incognita orrisunt IIII partes mundi* » *et* « *Ex mares unan partes orbis quarta pars trans oceanum interior est qui solis ardore incognita nobis est cuius finibus antipodas babulosa est inabitare produntur* ». Ces textes se retrouvent dans les écrits d'Isidore de Séville, « *Extra tres autem partes orbis quarta pars trans Oceanum interior est in meridie, quae solis ardore incognita nobis est ; in cuius finibus Antipodas fabulose inhabitare produntur* » *XIV, 5,* 17. D'après le texte établi dans Isidore de Séville, O. Spevak, « *Étymologies Livre XIV.* » *op. cit.*, p. 135.

Ce territoire aux confins du monde connu nous a amenés à étudier deux représentations difficilement classables que l'on ne trouve que sur la *Mappa* du Vatican. Le premier est une figuration vraiment unique qui représente au Levant [A1] et au couchant [D1] le soleil et la lune dans une même figure. Ces deux idéogrammes ont été présentés comme un marqueur pictural liant la mappemonde aux tables lunaires des computs suivants des fol. 65v° à 71v°[1]. Le deuxième est l'imposante île de Taprobane[2] [A2-A3] qui marque l'extrémité orientale de l'*orbis terraum*[3]. Cet île offre une synthèse visuelle de tous les types de pictogrammes et inscriptions présents sur la carte. L'île comprend ainsi des mentions écrites, des symboles de reliefs ou une rivière et des « C »[4]. Excepté l'inscription *Insola Laperbana*, toutes les données inscrites correspondent exactement avec les indications fournies par Isidore de Séville dans le chapitre 6,12 de l'*Étymologie XIV*[5].

Les éléments graphiques étudiés montrent les liens complémentaires ou à l'inverse détachés qu'ils peuvent entretenir avec des mentions. Les différents logogrammes sont codifiés sur chacune des trois *mappae mundi* et leurs seules représentations et situations géographiques semblent suffisantes à leur identification par un lecteur médiéval. Ainsi, les logogrammes participent à structurer le monde graphiquement en créant une stratigraphie de l'information, en mettant en avant tel ou tel élément référencé sur les trois *mappae mundi*.

## 3. Les éléments de légende témoins des influences graphiques ?

À travers les différentes images que nous avons étudiées nous nous demandons quelles indications sur d'éventuelles influences graphiques elles sont susceptibles de livrer ? Cependant, au même titre qu'il est difficile de trouver des traces des concepteurs sur les trois

---

[1]. E. Edson « World maps … », *art. cit.*, p. 32.
[2]. « *Insola Laperbana* » sur la carte.
[3]. Cette île évoquerait l'actuelle île du Sri Lanka en Océan Indien.
[4]. « *C* » dont ne sait s'ils figurent ici des centres urbains ou reliefs. Ils ne sont représentés que dans une partie de l'île. Isidore de Séville précise que seule une partie de l'île est habitée par les hommes, ce qui justifierait la présence de ces « *C* » - « […] partem uero homines tenent » *XIV.6*, 12 (extraits). D'après le texte établi dans Isidore de Séville, O. Spevak, « *Étymologies Livre XIV.* » *op. cit.*, p. 110.
[5]. « *Taprobane insula Indiae subiacens ad Eurum, ex qua oceanus Indicus incipit, patens in* ***longitudine octingentis septuaginta quinque milibus passum, in latitude sescenta uiginti quinque milia*** *stadiorum. Scinditur amni interfluo, tota margaritis repleta et gemmis.* ***Pars eius bestiis*** *et elephantis […]* », Isidore de Séville, XIV.6, 12 (extraits). D'après le texte établi dans Isidore de Séville, O. Spevak, *Ibid.*, p. 110. Nb : les indications en gras sont celles qui évoquent les mentions présentes sur la carte suivante : « *Lon DCCC LXXV Mil pas* », « *Lat DCXX Mil. pas* » et « *Pars bestiarum* ».

*mappae mundi*, il est encore plus complexe de préciser les influences d'encodage sur ces mêmes mappemondes[1].

Si les trois représentations spatiales présentent des similitudes dans l'emploi de logogrammes pour légender la sphère terrestre, elles développent chacune des spécificités propres. Dès lors, est-ce que les conventions graphiques des cartes renvoient à des modèles identifiés ? Nous l'avons vu, il est difficile de trouver des exemples médiévaux pour les trois cartes car elles figurent parmi les plus anciennes sources connues et conservées en Occident[2]. De même, si les mappemondes s'inspirent de codes antiques, il apparait compliqué de retrouver les originaux ayant pu servir de modèles. Les compositions des trois *mappae mundi* renverraient à des modèles antiques et pour chacune des cartes, des exemples ont été proposés. Ainsi, la *Mappa* d'Albi avec sa structure symétrique, ses mentions et ses traits schématiques aurait pour original une « mappemonde romaine plus ancienne, dont elle a conservé, sans plus les utiliser, les découpages orthogonaux régionaux[3] ». Cette observation de Pascal Arnaud résume les hypothèses sur la carte. Cependant, face à l'absence d'un original antique similaire, nous ne pouvons avancer d'autres hypothèses. La délimitation des « régions-provinces » apparait comme un élément graphique renvoyant à la période antique romaine[4]. Ce découpage est aussi présent sur la *Mappa* du Vatican et sa composition graphique fût présentée à tort comme étant la carte d'Isidore de Séville datée du VII^e^ siècle. Proposition qui inscrivait cependant la mappemonde comme une conception du haut Moyen Âge. La *Mappa* de Gérone est elle aussi graphiquement liée à Isidore par la présence comme sur la carte du Vat. Lat. 6018 de la mention et de la figuration d'une quatrième partie de l'*orbis terrarum*. Cette dernière présente cependant des influences graphiques empruntées à l'Art mozarabe. Ces influences ne se limitent pas à la carte et concernent toutes les illustrations du *Commentaire de l'Apocalypse* de Gérone. Ces influences feraient-elles de la mappemonde la plus propice des trois représentations spatiales à authentifier d'éventuels apports picturaux du haut Moyen Âge[5] ?

Les relevés de symboles doivent pallier aux manques de sources graphiques antiques conservées et ayant pu servir de modèles. De plus, notre étude a démontré les interactions entre données inscrites et données représentées. C'est pourquoi il nous parait plus que pertinent

---

[1]. Voir *supra*, p. 41-47.
[2]. « Table 18.4 Survey of representational styles of selected Medieval Maps » dans D. Woodward, « *The history of cartography* … », *op. cit.*, p. 327.
[3]. P. Arnaud, « Plurima Orbis Imago … », *art. cit.*, p. 37.
[4]. P. G. Dalché, « L'héritage antique … », *art. cit.*, p. 41.
[5]. « Chapter III. The illustrated Commentary » dans J. Williams, « The illustrated Beatus … », vol.I, *op. cit.*, p.31-102.

d’associer ces éléments d’encodage graphique aux mentions inscrites sur les trois *mappae mundi*.

# III – La carte support d'une certaine mise en ordre du monde ?

Notre étude a démontré que les *mappae mundi* d'Albi, du Vatican et de Gérone bien que produites au haut Moyen Âge font appel à des savoirs descriptifs antérieurs. Dès lors, nous nous demandons si les cartes participent à une certaine mise en ordre du monde et à quels temps renvoient les trois représentations spatiales ? Notre propos est ici de préciser quels éléments peuvent témoigner d'apports antérieurs et contemporains aux concepteurs médiévaux. Notre questionnement s'appuie sur une confrontation entre les termes présents sur les trois mappemondes et les termes des penseurs présumés à l'origine des choix de figuration dans l'optique de mettre en lumière les éventuels partages de connaissances et différences. Dans un premier temps, nous nous demandons si le monde représenté sur les trois cartes faisant appel à des toponymes hérités de l'Empire romain est sanctuarisé, est-ce là, la mise en image d'un temps révolu mais immuable ? Ensuite nous abordons les éléments qui participent à une vision chrétienne de l'*orbis terrarum*. Les cartes par l'insertion de références bibliques illustrent-elles l'alliance entre savoirs païens et savoirs religieux ? Enfin, notre approche offre la possibilité d'interroger les cartes et de se demander si elles sont anachroniques pour autant ? Si les cartes font référence à des héritages sanctuarisés, elles ne représentent pas tout de ces héritages. Faut-il voir dans ces éventuels manquements les choix pris des concepteurs de *mappae mundi* face à ce qui est digne d'être connu de leurs points de vue contemporains ?

## A/ Un héritage sanctuarisé.

Les différents éléments que nous avons analysés dans le présent mémoire, qu'ils s'agissent de données toponymiques ou de dessins comme les limites, ont mis en lumière le fait que les trois cartes font appel à des connaissances littéraires antiques pour décrire le monde. Pour préciser ces savoirs, nous avons eu recours, en nous inspirant des travaux de Richard Uhden à une comparaison des données toponymiques présentes sur les *mappae mundi* et que l'on pouvait retrouver dans des textes géographiques d'Orose et Isidore de Séville[1]. Si jusqu'à présent nous n'avons utilisé que certains éléments, comment quantifier l'ensemble des données inscrites sur les trois mappemondes ? A cette fin nous nous proposons dans un premier temps de mesurer

[1]. R. Uhden, « Die Weltkarte … », *art. cit.*, p. 23.

l'apport de savoirs antiques. Ensuite, face au grand nombre de termes renvoyant à l'organisation de l'*orbis romanus*, nous nous demandons à quelle période de l'Empire romain les données toponymiques renvoient-elles ?

1. Apports des penseurs antiques.

En 1935 dans son article *Die Welkarte des Isidorus von Sevilla*, Richard Uhden a réalisé une étude quantitative comparative des données référencées sur les *mappae* d'Albi et du Vatican[1]. Nous nous sommes posés en relecture de ses travaux illustrés par le tableau ci-dessous.

**Tableau 11 : Relevés comparatif d'après Richard Uhden entre données des *mappae mundi* et sources littéraires.**

| ***Mappa mundi*** | **Noms antiques** | | **Noms post-antiques[2]** | | **Total termes** |
|---|---|---|---|---|---|
| | Présent chez Orose | Autres | Biblique | Moyen Âge | |
| Albi | 41 = 82 % | 6 = 12 % | 3 = 6 % | | 50 = 100 % |
| Vatican | 89 = 66 % | 33 = 24 % | 12 = 8 % | 1 = 2 % | 135 = 100 % |

*Tableau 11 : Relevés comparatif d'après Richard Uhden entre données des mappae mundi et sources littéraires*

La lecture du tableau ci-dessus montre que les travaux de Richard Uhden se sont focalisés sur les données toponymiques des cartes d'Albi et du Vatican présentes dans le chapitre 2 du *Livre I* des *Historiae adversus paganos* de Paul Orose. Il a ensuite proposé un classement des termes absents du texte de l'écrivain tardo-antique. Cependant nous ne sommes pas convaincus par sa démarche. Pourquoi se limiter au texte d'Orose ? Si son texte a servi de trame aux copistes du haut Moyen Âge, il n'a pas été le seul. Les *Etymologiea* d'Isidore de Séville reprennent nombre des données présentes chez Orose et sont agrémentées de nouvelles entrées. D'autant plus que le chercheur a utilisé les références présentes dans les écrits d'Orose pour combler les absences des écrits d'Isidore sur la carte du Vat. Lat. 6018[3]. Richard Uhden donne ici l'impression de s'être limité aux indications du chapitre 2 du *Livre I* pour faciliter la comparaison entre les mappemondes d'Albi et du Vatican. De même, sa classification qui isole

[1]. R. Uhden, « Die Weltkarte … », *art. cit.*, p. 23. Étude qui incluait aussi les *mappae mundi* dites Cottonia, British Library, Cotton MS Tiberius, B. V. fol. 56v°(XI^e siècle) et la carte du Psautier de Londres, British Library, Add. Ms. 28681, fol. 9 (XII^e siècle).
[2]. Nb : Richard Uhden a utilisé le terme de « *Jüngere Namen* » (les noms jeunes) pour décrire cette catégorie.
[3]. « Textregister der Vatikanischen Weltkarte » dans R. Uhden, « Die Weltkarte … », *art. cit.*, p. 24-28.

des termes bibliques seuls ne nous parait pas recevable. A titre d'exemple les mentions de Macédoine et Babylone sont présentes dans les écrits d'Orose et/ou Isidore et dans la Bible[1]. De plus, nous ne relevons pas le même nombre de termes sur la carte du Vat. Lat. 6018. Ainsi, là où Richard Uhden comptabilise 135 éléments présents sur la *Mappa* du Vatican nous en identifions 138[2].

Ces différents exemples nous ont conduits à développer notre propre système de classification et de comparaison entre les trois *mappae mundi* afin de définir au mieux les héritages antiques[3]. Pour préciser le bain culturel des concepteurs médiévaux, nos calculs ont permis de relever et classer les données toponymiques présentes chez Orose, ceux présents chez Isidore et les mentions absentes de ces écrits[4].

**Tableau 12 : Totaux des répartitions et pourcentages des éléments référencés sur les trois *mappae mundi* en lien avec les sources présumées**

| ***Mappa mundi*** | **Nombre total d'éléments** | Nombre éléments - Orose | Nombre éléments - Isidore | Nombre éléments - Autres | Pourcentage éléments - Orose | Pourcentage éléments - Isidore | Pourcentage éléments - Autres |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Albi | 50 | 41 | 48 | 2 | 82 % | 96% | 4% |
| Vatican | 138 | 89 | 98 | 19 | 64 % | 71 % | 14 % |
| Gérone | 90 | 42 | 62 | 26 | 47 % | 69 % | 29 % |

*Tableau 12 : Totaux des répartitions et pourcentages des éléments référencés sur les trois mappae mundi en lien avec les sources présumées*

Nos relevés nous ont permis de réaliser le tableau ci-dessus[5]. Les calculs montrent que les données inscrites sur les trois *mappae mundi* se retrouvent en grande majorité dans les *Etymologiae* d'Isidore de Séville. Ce dernier s'est inspiré des travaux de Paul Orose à qui il emprunte la description du monde d'Est en Ouest et suit le même plan géographique[6]. Mais Isidore comme Orose se sont inspirés d'autres penseurs antiques antérieurs au VII^e^ et V^e^ siècles.

[1]. La Macédoine est mentionnée chez Orose : *I.2*, 55-59, chez Isidore : *XIV.4*, 5-8 ; 10 ; 12-14 ; .8, 9-10 et dans la *Bible* : I. MI, I , Ac.16, 9-17 - .18, 5 - Ac.20, 1-3. Voir « Macédoine », dans R.-F, Poswick, G. Rainotte, « *Dictionnaire de la Bible* ... », *op. cit.*, . p.277. La ville de Babylone n'est pas mentionnée chez Orose mais on la retrouve chez Isidore *: XIII.21*,10 - *XIV.3*, 13-14 - *XV.1*, 4 ; 13 - *XV.1*, 9 et dans la Bible : Gn.II, 9 – Is,13-14 – Jr.50-51 – Ap.14-18 – IP.5, 13. Voir « Babylone » dans R.-F, Poswick, G. Rainotte, *Ibid.*, p. 89.

[2]. Il faut peut-être voir dans ces manques un autre indice du fait que Richard Uhden n'a pas travaillé sur l'original, mais sur une transcription. Dans L. S. Chekin, « Easter tables … », *art. cit.*, p. 15.

[3]. Voir : « Tableaux des éléments référencés sur les *mappae mundi* en lien avec les sources présumées. » - Annexes, vol.II, p. XL-LXV.

[4]. Nb : Les écrits sont du Chapitre 2 du *Livre I* des *Historiae adversus paganos* de Paul Orose et des Livres *XIII*, *XIV* et *XV* des *Etymologiae* d'Isidore de Séville.

[5]. Voir : « Tableaux des répartitions et pourcentages des éléments référencés en lien avec les sources présumées sur les *mappae mundi*. » - Annexes, vol.II, p. LXVI-LXVIII.

[6]. « 2. Les descriptions géographiques du monde » dans O. Spevak, « *Etymologiae XIV* … », *op. cit.*, p. IX-XI.

En effet, les deux auteurs ont emprunté des références toponymiques d'œuvres d'Hérodote, Salluste, Cicéron, César, Pomponius Mela, Lucain, Tite Live, Tacite, Suétone, Florus, Hégésippe, Justin, Eutrope, saint Jérôme/ Eusèbe de Césarée, Rufin, Solin, saint Ambroise, Servius, saint Augustin, Eucher de Lyon, Cassiodore et de la Bible[1]. Il convient d'ajouter Le *Commentaire de l'Apocalypse* de Ticonius qui inspira les travaux de Beatus de Liebana[2]. Ainsi, les différentes sources d'Orose et Isidore sont comprises entre le IVe siècle av. J.-C. et le VI siècle apr. J.-C. Les trois *mappae mundi* du haut Moyen Âge, récipiendaires de ces données, apparaissent alors comme une mise en carte de savoirs antérieurs, eux-mêmes empruntés à des savoirs plus anciens[3]. Dès lors, une étude qui s'intéresserait aux survivances de données et logogrammes sur un temps long permettrait de dresser une cartographie mentale des savoirs antiques et par conséquent de mieux les appréhender sur la période du haut Moyen Âge.

Les répartitions et pourcentages des éléments référencés montrent aussi que les trois *mappae mundi* ne sont pas égales en termes de références antiques. En effet, la *Mappa* d'Albi ne comprend que 2 mentions absentes des œuvres géographiques d'Orose et Isidore soit 4 % du total des éléments inscrits. La *Mappa* du Vatican en compte 19 soit 14 % du total des mentions présentes sur la carte. Enfin, la *Mappa* de Gérone en dénombre 24 soit 26 % du total des termes répertoriés sur la représentation spatiale. En tenant compte du fait que les trois cartes n'ont pas la même densité de données toponymiques, il est intéressant de noter que les écarts de mentions absentes augmentent dans le temps. Faut-il voir dans cette croissance les prémices d'une évolution des savoirs employés pour réaliser des descriptions graphiques du monde ? Au même titre que pour les données et survivances de savoirs antiques, il semble que trois mappemondes soient un corpus trop limité pour présenter des résultats convaincants. Nous pensons qu'une étude englobant représentations spatiales du haut Moyen Âge et textes descriptifs permettrait de préciser nos questionnements.

Les apports des penseurs antiques sont dominants sur les trois *mappae mundi*. Il nous apparait judicieux de centrer notre analyse sur les éléments absents des références antiques et tenter de percevoir s'ils sont les seuls témoins du haut Moyen Âge sur les trois représentations spatiales.

---

[1]. « Tableau des sources identifiables des Histoires » dans M.-P. Arnaud-Lindet, « *Histoires* … », *op. cit.*, p. 267-299. Et « 7. Les sources du Livre XIV » dans O. Spevak, « *Etymologiae XIV* … », *op. cit.*, p. XXXV-XXXIX.
[2]. Carlos Miranda Garcia-Tejedor : « Los *Comentarios* de Ticonio » dans Beatus, Jeroni, G. Roura I Guibas, C. Miranda Garcia-Tejedor, « *Beato* … », *op. cit.*, p. 85.
[3]. E. Edson, « The oldest world maps … », *art. cit.*, p. 169-184.

## 2. Représenter l'Empire romain.

Les *mappae mundi* d'Albi, du Vatican et de Gérone intègrent des noms de régions, de provinces et de villes qui évoquent l'organisation territoriale de l'Empire romain. Sur les cartes du Ms. 29 et Vat. Lat. 6018 ces références sont confortées par la présence de limites qui compartimentent des aires bien délimitées[1]. Les trois mappemondes font appel à des données toponymiques que l'on retrouve dans des descriptions des Ve et VIIe siècles. Ces textes ont, comme nous l'avons évoqué précédemment, fait des emprunts à des œuvres plus anciennes. Dès lors, quel instantané de l'Empire romain ces cartes du haut Moyen âge donnent-elles à voir ?

Afin de mieux percevoir les survivances de l'Empire romain sur les trois mappemondes, nous avons dans un premier temps réalisé le tableau suivant[2].

| **Tableau 13 : « Régions - provinces » et cités de l'Empire romain** | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **Tableaux éléments** | ***Mappa* Albi** | | ***Mappa* Vatican** | | ***Mappa* Gérone** | |
| | Total mentions | Total mentions de l'Empire romain | Total mentions | Total mentions de l'Empire romain | Total mentions | Total mentions de l'Empire romain |
| T.n°5. îles | 6 | 6 | 20 | 5 | 9 | 3 |
| T.n°6. (+ T.n°9.). Villes | 6 (+1) | 7 | 7(+2) | 9 + 1 pictogramme | 15(+1) | 16 |
| T.n°7.« Régions provinces » | 18 | 13 | 48 | 27 | 29 | 18 |
| Totaux globaux | 31 | 25 | 76 | 41 | 54 | 35 |

*Tableau 13 : 'Régions-provinces' et cités de l'Empire romain*

Le tableau ci-dessus présente pour les données comptabilisées comme îles, villes et « régions-provinces » sur les trois cartes, le nombre de mentions que nous identifions comme étant des indicateurs de l'organisation de l'Empire romain. Ainsi, la *Mappa* d'Albi référence 6

[1]. Toutefois nous observons sur les deux cartes que ce maillage terrestre s'applique aussi aux territoires de l'Europe barbare. Voir : « les limites administratives », *supra*, p.62-64.
[2]. Nb : sur les trois cartes les villes classées dans le « Tableau 9 » (voir Annexes, vol.II, p. XXI-XXIII) ont été prise en compte.

îles : *Sardinia* [B3], *Cursica* [B3-B4], *Sicilia* [B3], *Creta* [B2], *Cypra* [B2], *Britania* [D3], 6 villes : *Roma* [B3], *Ravenna* [B3], *Atenas* [B3], *Antiocia* [C2], *Alexandria* [C2], *Iherusalem* [B2-C2], *Cartago* [C3] et 13 « régions-provinces » : *Ispania* [A4], *Gallia* [A3], *Italia* [A4], *Macedonia* [A3], *Tracia* [A3], *Agaia* [B3], *Iudea* [B2-C2], *Arabia* [C2], *Egyptas* [C3], *Libix* [C3], *Afriga* [C3], *Nomedia* [C3] et *Mauritania* [C4].

La *Mappa* du Vatican comptabilise 5 îles : *Sardinia* [C1-C2], *Corsica* [C2], *Sicilia* [C2], *Creta* [C2], *Ciprum* [C2-C3], 9 villes : *Roma* [C2], *Constantinopolis* [C3], *Parthonium* [B1], *Rus-sicad* [C1], *C.adrum* [C1], *Leptis* [C1], *Kartago* [C1], *Hierusalem* [B2], *Ebron* [B2][1] et 27 « régions-provinces » : *Bret* [D3], *Ispania Ulterior* [D2], *Ispania inferior* [D2], *Provincia* [C2-D2], *Aquidania* [D3], *Gallia Lugdunsis* [C3], *Gallia Bel.* [C3], *Italia* [C3], *Pannonia* [C3], *Dardania* [C3], *Dalmacia* [C3], *Histria* [C3], *Germania inferior* [C3], *Germania superior* [C3], *Machedonia* [C3], *Tracia* [C3], *Achaia* [C2], *Dacia* [C3], *Asia minor* [B3], *Syria* [B3], *Palestina* [B2], *Arabia* [B2], *Ereptius superior* [B1][2], *Libia* [C1], *Cyrinensis* [B1], *Bisacium* [C1] et *Mauretania* [D1-D2].

Enfin, sur la *Mappa* de Gérone nous relevons 3 îles : *Cor[sic]* [B2], *Sici[sic]* [B2], *Britania insula* [D3], 15 villes : *Roma* [B2], *Tolosa* [A3], *Tesalonica* [B2], *Aquileia* [B2], *Salerna* [B2], *Benebenti* [B2], *Apolin* [A2], *Spolite* [A2], *Stolis* [A2], *Costantinopoli* [B2], *Sidon* [C1], *Ascalones* [C2], *JHerLN* [C2][3] et 18 « régions-provinces » : *Betica* [B3], *Asturias* [A3], *Gallecia* [A3], *Aquitania* [A3], *Gallia lugdunensi* [A3], *Gallia Belgia* [A2], *Epirum* [B2], *Epirum* [A2], *Dardania* [A2], *Dalmacia* [B2], *Mesica* [A2], *Noricum* [A2], *Retia Cumea* [A2], *Germania* [A2], Macedonia [B2], *Asia minore* [A1], *Capadocia* [A1-B1], *Pampilia* [A1-B1] et *Judea* [C2].

Si le nombre d'îles renvoyant à des régions sous autorité romaine est faible c'est que les trois cartes comportent un nombre important d'îles en dehors de l'autorité romaine ou n'étant pas considérées comme des régions administratives à part entière[4]. Sur les trois représentations spatiales, les centres urbains du tableau 6 sont tous intégrés au sein de l'*orbis romanus*[5]. Concernant le tableau 7, les « régions-provinces » de l'Empire romain représentent plus de la moitié des données répertoriées[6]. La densité de données évoquant des aires ou centres urbains de ce que fût l'Empire apparait comme étant conséquente. Cependant, préciser à quels moments

[1]. Aux mentions urbaines nous ajoutons le pictogramme représentant Alexandrie [B1].
[2]. Nb : Mention présente deux fois.
[3]. Nb : 17 villes si l'on identifie la mention *Rebenna* [B2] comme étant Ravenne.
[4]. Voir : « Tableau 5 : les îles répertoriées » - Annexes, vol.II, p. XV-XVI.
[5]. Voir : « Tableau 6 : les villes répertoriées » - Annexes, vol.II, p. XVI-XVII.
[6]. Voir : « Tableau 7 : les 'régions-provinces' répertoriés » - Annexes, vol.II, p. XVII-XX.

de l'Empire ces provinces renvoient est plus complexe. En effet, ces différentes mentions furent employées durant tout le temps que dura l'Empire romain[1]. Si les concepteurs des trois *mappae mundi* avaient à l'esprit des connaissances géographiques provenant de textes d'Orose et Isidore, l'Empire représenté devrait avoir une organisation administrative de l'antiquité tardive. Toutefois, comme ces deux auteurs ont emprunté des références antérieures pour décrire l'Empire, nous ne pouvons être sûrs de déterminer quels temps de l'*orbis romanus* les trois mappemondes figurent. Nous constatons que les toponymes relatifs à l'Empire romain ne sont pas des indicateurs assez précis. En définitive, nous pouvons seulement affirmer que sur les trois *mappae mundi* la représentation de ce que fût l'Empire romain persiste et est une donnée dominante. Le calcul des pourcentages de données relatives à l'*imperium romanum* montre que ces données représentent à peine la moitié des termes référencés sur les trois cartes. Ainsi, sur la *Mappa* d'Albi ils représentent 50 % des 50 mentions inscrites, tandis que sur la *Mappa* du Vatican 30 % des 138 données et enfin sur la *Mappa* de Gérone 39 % des 90 éléments identifiés.

## B/ La représentation d'un monde chrétien.

Les données toponymiques évoquant l'Empire romain ne sont pas les seules informations spatio-temporelles présentes sur les trois mappemondes des VIII$^{e}$-X$^{e}$ siècles. En effet, les trois représentations spatiales intègrent des éléments chrétiens. À première vue cela nous parait être un indicateur temporel ancrant les trois sources dans l'Occident chrétien latin du haut Moyen Âge. Cependant, l'Empire romain adopta le christianisme comme religion officielle dès le IV$^{e}$ siècle, soit 500 ans avant la réalisation des *mappae* d'Albi et du Vatican et 700 ans avant celle de la *Mappa* de Gérone. Dès lors, faut-il voir dans la représentation d'un monde chrétien un marqueur immuable ou contemporain des concepteurs médiévaux ? Pour y répondre nous nous sommes demandés quelles données toponymiques et quels logogrammes chrétiens sont présents sur les trois cartes. Puis nous avons questionné les trois cartes comme symboles aboutis d'une alliance entre savoirs géographiques païens et chrétiens.

### 1. Les *mappae mundi* et la représentation d'un *orbis christianus*.

[1]. C. Babel, H. Inglebert, C. Levasseur, *Grand atlas de l'Antiquité romaine : IIIe siècle avant J-C - VIe siècle après J-C.* Paris : Editions Autrement, 2014. 192 p.

Les données toponymiques et logogrammes évoquant une dimension chrétienne sur les trois *mappae mundi* sont plus complexes à classifier. En effet, si certains éléments sont nettement définis par leur fonction religieuse comme le mont Sinaï et le Jardin d'Eden, sur d'autres à l'inverse la dimension religieuse est associée à une histoire antérieure autre qui définit aussi le lieu. C'est le cas par exemple des métropoles telle que Rome, Carthage et Alexandrie qui devinrent d'importants sites chrétiens. Ainsi nous observons une association de lieux « chrétiens distincts » et lieux « chrétiens associés ». Mis toutes ensembles ces références nous permettent de réaliser le tableau ci-dessous[1].

**Tableau 14 : Éléments chrétiens présents sur les trois *mappae mundi*.**

| ***Mappa mundi*** | **Nombre total d'éléments** | **Nombre d'éléments chrétiens** | **Pourcentage d'éléments chrétiens** |
|---|---|---|---|
| Albi | 50 | 21 + 2 logogrammes | 42 % |
| Vatican | 138 | 34 + 1 logogrammes | 24 % |
| Gérone | 89 | 22 + 3 logogrammes | 25 % |

*Tableau 14 : Éléments chrétiens présents sur les trois mappae mundi*

La *Mappa* d'Albi est des trois cartes celle qui référence le plus grand nombre d'éléments chrétiens par rapport au nombre total d'éléments. Au nombre de 21, les données inscrites que nous identifions sont les suivantes : *India* [A1], *.Iigris* [B1], *Fison* [B1], *Babillonia* [C1], *Antiocia* [C2], *Creta* [B2], *Iudea* [B2-C2], *Iherusalem* [B2-C2], *deserto* [C2], *Sina* [C2], *Alexandria* [C2], *Rubrum* [C2], *Egyptias* [C3], *Cartago* [C3], *Sicilia* [B3], *Atenas* [B3], *Agaia* [B3], *Macedonia* [A3], *Roma* [B3], *Gallia* [A3], *Ispania* [A4]. Nous relevons aussi les symboles présumés du Jardin d'Eden [C1] et du fleuve Jourdain [B2-C2].

Les termes chrétiens de la carte du Vat. Lat. 6018 au nombre de 34, sont les suivants : *Paradisius* [A3], *Terra Eden* [A2-A3], *Crisocoras* [A3], *India* [A2], *Fison* [A2], *Tigris* [B3], *Eufrates* [B3], *Babilon* [B3], *Asia minor* [B3], *Libanus* [B3], *Ior* [B3], *Dan* [B3], *Jordanis* [B2], *Hiericho* [B2], *Bethl* [B2], *Hierusalem* [B2], *Ebron* [B2], *Ber* [B2], *Mare mortuum* [B2], *Palestina* [B2], *Mons Sina* [B2], *Mare Rubrum* [A1-A2-B3], *Ereptus Superior* [B1-B2][2], *Kartago* [C1], *Rodus* [C2], *Sicilia* [C2], *Creta* [C2], *Achaia* [C2], *Constantinopolis* [C3], *Machedonia* [C3], *Roma* [C2], *Gallia Bel.* [C3], *Gallia Lugdunsis* [C3], *Ispania Ulterior* [D2]

[1]. Nb : les logogrammes n'ayant pas été pris en compte dans les « Tableaux des éléments référencés sur les mappae mundi en lien avec les grilles d'analyses » (voir : Annexes, vol.II, p. XI-XXIII), ils ne sont pas pris en compte dans les calculs de pourcentages. Les logogrammes comptabilisés dans le tableau 14 sont ceux présents sans mentions sur les trois *mappae mundi*.

[2]. Entendu comme Egyptus superior voir Uhden. Le terme est présent deux fois.

et *Ispania Citerior* [D2]. Aux mentions inscrites, il faut ajouter le pictogramme représentant Alexandrie [A1].

Enfin, nous comptabilisons 22 mentions évoquant des lieux chrétiens sur la *Mappa* de Gérone : *Asi* [A1-B1], *Asia Minore* [A1], *JherIN* [C2], *Ascalones* [C2], *Judea* [C2], *Mons Carmelus* [C1], *Iordan* [C1], *Sidon* [C1], *Mons Libanus* [C1], *Mons Synay* [C1], *Babilonia* [C2], *Mare Rubrum* [D1], *India* [D1], *Macedonia* [B2], *Tesalonica* [B2], *Costantinopoli* [B2], *Sici[sic]* [B2], *Roma* [B2], *Gallia Belgia* [A2], *Gallia Lugdunensi* [A3], *Gallecia* [A3] et *Sci Jacobi Apstli* [A3-B3]. Ces termes sont accompagnés de trois logogrammes évoquant Le Jardin d'Eden, la mer Morte et Jonas dans le poisson.

Le calcul des pourcentages de données relatives à l'*orbis christianus* montre que ces données ne sont pas dominantes sur les trois cartes. Ainsi, sur la *Mappa* d'Albi, elles représentent 42 % des 50 mentions inscrites, sur la *Mappa* du Vatican 24 % des 138 données et enfin sur la *Mappa* de Gérone 25 % des 90 éléments identifiés. Cependant, l'association de ces éléments avec des logogrammes bien distincts renforce l'image d'un monde chrétien prépondérant sur les trois mappemondes.

Il est à noter que la mention du mont Sinaï partagée par les trois mappemondes, la mention de la ville de Bershabée pour la *Mappa* du Vatican et la mention du mont Carmel sur la *Mappa* de Gérone ne se retrouvent pas dans les écrits d'Orose et Isidore. Ces éléments n'en constituent pas pour autant un marqueur temps médiéval car ils sont présents dans la Bible. Toutefois leurs mentions peuvent traduire l'évolution des représentations géographiques du monde au haut Moyen Âge en associant savoir païens et chrétiens.

## 2. La carte comme alliance entre savoirs païens et chrétiens.

La comparaison entre les termes renvoyant à l'Empire romain et ceux évoquant des lieux chrétiens nous questionne sur une éventuelle complémentarité entre ces données.

Ainsi, les 14 éléments suivants sur la *Mappa* d'Albi : *Sicilia* [B3], *Creta* [B2], *Roma* [B3], *Atenas* [B3], *Antiocia* [C2], *Alexandria* [C2], *Iherusalem* [B2-C2], *Cartago* [C3], *Ispania* [A4], *Gallia* [A3], *Macedonia* [A3], *Agaia* [B3], *Iudea* [B2-C2], et *Egyptas* [C3] évoquent un lieu romain et un lieu chrétien. Sur la *Mappa* du Vatican, les 17 mentions suivantes : *Sicilia* [C2], *Creta* [C2], *Roma* [C2], *Constantinopolis* [C3], *Kartago* [C1], *Hierusalem* [B2], *Ebron* [B2], *Ispania Ulterior* [D2], *Ispania inferior* [D2], *Gallia Lugdunsis* [C3], *Gallia Bel.* [C3],

*Machedonia* [C3], *Achaia* [C2], *Asia minor* [B3], *Palestina* [B2], *Ereptius superior* [B1][1] sont des éléments chrétiens associés. Enfin, sur la *Mappa* de Gérone, les 13 termes suivants : *Sici[sic]* [B2], *Roma* [B2], *Tesalonica* [B2], *Costantinopoli* [B2], *Sidon* [C1], *Ascalones* [C2], *JHerLN* [C2], *Gallecia* [A3], *Gallia lugdunensi* [A3], *Gallia Belgia* [A2], Macedonia [B2], *Asia minore* [A1] et *Judea* [C2] ont une dimension romaine et chrétienne.

La religion chrétienne s'est développée au sein de l'Empire romain, il n'est donc pas surprenant de voir des données toponymiques associées faisant référence à la fois à l'Empire romain et à des lieux chrétiens. De plus, si le socle de connaissances géographiques des concepteurs du haut Moyen Âge incluait les œuvres de Paul Orose ou Isidore de Séville, il ne semble pas incorrect de voir ces données associées. Le premier dont le chapitre géographique s'inscrit plus largement dans l'histoire universelle des trois livres des *Historiae adversus paganos*, a été témoin au Ve siècle du démembrement de l'Empire romain en Occident. Cependant, le clerc, en contemporain de cette dislocation qui a vu l'instauration de royaumes dits barbares n'avait pas à l'esprit que ce temps marquait la fin de l'Empire romain chrétien universel[2]. Ainsi, l'Empire romain d'occident s'estompa progressivement et vit l'installation de ces royaumes dits barbares. Ces entités adoptèrent parfois le christianisme dans ses formes hétéro- ou orthodoxes et prolongèrent une culture latine dont ils étaient imprégnés depuis leurs contacts avec les Romains, avant leur intégration au sein de l'Empire. Ce bain culturel est plus prégnant au VIIe siècle à l'époque d'Isidore de Séville. Le clerc qui fût évêque de Séville vécut au sein du royaume wisigoth. Ce royaume était dépositaire d'un héritage culturel romain associé au catholicisme[3]. Dès lors, si les cartes font appel à des références toponymiques antérieures au Ve-VIIe siècles, il semble juste d'y voir une association entre différents héritages.

## C/ Des cartes anachroniques pour autant ?

Face aux données antérieures figurées et inscrites sur les cartes, nous serions tentés d'affirmer que les trois mappemondes ne sont que de simples copies figées d'un monde qui n'est plus. Toutefois, est-ce que les concepteurs n'ont pas introduit des éléments pouvant évoquer les VIIIe et Xe siècles ? Nous ne cherchons pas ici des traces des copistes mais plutôt, d'éventuels indicateurs temporels parmi les données toponymiques référencées[4]. Dès lors,

[1]. Nb : Mention présente deux fois.
[2]. Y. Janvier, « *La géographie* … », *op. cit.*, p. 14-15.
[3]. Conversion en 587 du roi Wisigoth Reccarède et du royaume en 589. Dans H. Inglebert, « *Grand Atlas* … », *op. cit.*, p. 153.
[4]. Voir : « La carte qui raconte son histoire », *supra*, p. 41-47.

comment quantifier les termes susceptibles d'avoir une importance pour les hommes du haut Moyen Âge. Ces mêmes mentions n'ont-elles pas eu comme pour les éléments de l'Empire romain et chrétien une double histoire qui perdure dans les mentalités ? Nous observons aussi que les trois *mappae mundi* ne représentent pas certaines entités du haut Moyen Âge. Est-ce une volonté propre des concepteurs ou la vocation et le rapport au temps de la carte sont-ils autres ?

Afin de répondre à ces problématiques, nous avons dans un premier temps identifié les éventuels éléments indicateurs du haut Moyen Âge sur les trois cartes. Ensuite, nous avons tenté de comprendre pourquoi des éléments contemporains des VIII$^{e}$-X$^{e}$ siècles ne sont pas figurés sur les trois cartes. Enfin, il est apparu pertinent de conclure en nous demandant si les cartes, support de stockage de données, sont à même de représenter plusieurs temps.

## 1. Eléments indicateurs des VIII$^{e}$- X$^{e}$ siècles.

Si les trois *mappae mundi* intègrent d'éventuels éléments indicateurs des VIII$^{e}$-X$^{e}$ siècles, comment les identifier ? Une première approche a consisté à relever toutes les mentions ne figurant pas dans les écrits d'Orose et Isidore[1]. Ainsi, sur la carte d'Albi, nous relevons seulement 2 les termes *Deserto* [C2] et *Sina* [C2]. Sur la mappemonde du Vatican nous en comptabilisons 19 : *Ticinus* [C3], *Garunna* [D3], *Oceanus Occiduus* [D2-D3], *Mare mortum* [D2-D3], *Arcisa* [C2], *Inrole Inla* [A1], *Bret* [D3], *Germania inferior* [C3], *Germania superior* [C3], *Mucusque Scithia* [C3], *India brag manorum* [A2], *India Magna* [A2], *Asauria* [B2], *Provincia in galli gardania* [A2], *libiag rammantium* [B1], *Libia ethiopium mensium* [C1], *Diserta Egypti* [A1-B1], *Mons Sina* [B2], *Ber* [B2] et *Gramantes Ethiopium* [C1]. Enfin le nombre de mentions absentes le plus élevé est sur la *Mappa* de Gérone avec les 26 mentions suivantes : *Tolosa* [A3], *Aquilia* [B2], *Salerna* [B2], *Benebenti* [B2], *Apolin* [A2], *Spolite* [A2], *Stolis* [A2], *Narbona* [B3], *Caesaragusta* [B3], *Francia* [A2], *Abentania* [C3], *Arenosa* [A1], *montes galliarum* [A3], *deserta* [A1], *Mons arabia* [D1], *Arciocia* [C1], *duo alpes contrarii sibi* [C3], *mons at. Luni* [D3], *Ms. Carmelus* [C1], *Mons Synay* [C1-C2], *Sci Jacobi* [A3-B3], *Baggi* [C2], *Gens* [C3], *Hiavraria* [A2], *Rebenna* [B2], et *Hic caput garope* [A2]. Ainsi, les mentions absentes dans ces écrits représentent 4 % des total des termes inscrits sur la *Mappa* d'Albi, 14% des 138 éléments de la *Mappa* du Vatican et 29 % des 90 mentions de la *Mappa*

[1]. Voir : les cases jaunes dans « Tableaux des éléments référencés sur les mappae mundi en lien avec les sources présumées » - Annexes, vol.II, p. XL-LXV.

de Gérone. Ces absences démontrent que les concepteurs des trois mappemondes n'ont pas exclusivement mobilisé des connaissances issues des textes à caractère géographique d'Orose et d'Isidore de Séville.

Une fois ces éléments listés, il faut procéder à une première sélection pour identifier d'éventuels témoins médiévaux, ce que nous appelons les données entrantes. Nous remarquons une répartition inégale des données absentes des textes sur les trois cartes. Ainsi, sur la *Mappa* d'Albi, les mentions manquantes sont un élément de relief et un lieu chrétien. Sur la *Mappa* du Vatican, il y a des absences concernent des fleuves, espaces maritimes, îles, « régions-provinces », reliefs, lieux chrétiens et peuples[1]. Enfin, sur la *Mappa* de Gérone ces manques touchent des villes, « régions-provinces », reliefs, lieux chrétiens, lieux fantasmés et peuples. Parmi les données absentes peu peuvent être qualifiées de données entrantes. En effet, la majorité des termes absents relevés, s'ils ne sont pas mentionnés par Orose ou Isidore le sont par d'autres auteurs anciens. C'est le cas par exemple sur la mappemonde du Vatican du fleuve *Ticinus* (Tessin) que l'on retrouve dans les écrits de Pomponius Mela et du fleuve *Garunna* (Garonne) mentionnée par Pline[2]. Le Tessin serait une indication pour préciser l'attribution de la cité de Milan au « *C.* » placé sur sa rive [C3][3]. Quant à la Garonne est-ce que son référencement traduit une connaissance du concepteur plus détaillée de l'Aquitaine ? Le problème réside dans le fait que ces données évoquent là encore des temps plus anciens renvoyant à la domination romaine comme avec les mentions de *Germania inferior* et *Germania superior* sur la carte du Vatican. Les données renvoient aussi à des temps bibliques avec les mentions de la ville de *Ber* (Bershabée) sur la *Mappa* du Vatican, du mont Carmel sur la *Mappa* de Gérone et du mont Sinaï sur les trois mappemondes[4]. Est-ce que le mont Sinaï mentionné et représenté sur les *mappae mundi* est un indicateur temps propre aux productions cartographiques des VIII$^{e}$-X$^{e}$ siècles ? Présent sur les trois *mappae mundi*, il serait pertinent de comparer avec d'autres productions littéraires et graphiques de l'Antiquité tardive pour préciser quand apparait la figuration de ce relief sacré.

Ces quelques exemples mettent en lumière la nécessité d'opérer des choix de notre part pour déterminer quels éléments sont susceptibles, à défaut d'être des données entrantes, d'être des données qui conservent un rôle important pour les hommes du haut Moyen Âge. Le risque étant

---

[1]. Nb : nous avons écarté les espaces maritimes *Ocenaus occiduus* et *Mare mortum* de la *Mappa* du Vatican traités par Evelyn Edson dans E. Edson, « World maps … », *art. cit.*, p.32.

[2]. D'après les relevés de Richard Uhden : *Garunna* (Méla III, 21) et *Ticinus* (Plinius III 118) dans R. Uhden, *Ibid.*, p. 28. Pline et Pomponius Mela furent tous deux des auteurs du Ier après J.-C.

[3]. Voir : « Tableau 37 : Propositions de villes et reliefs pour les '*C*' de la *Mappa* du Vatican. » - Annexes, vol.II, p.LXXX.

[4]. Voir *supra*, p.72.

que notre lecture attribue des fonctions notables à des données qui n'étaientt probablement pas susceptibles de toucher de la même manière des copistes et lecteurs médiévaux.

Les mentions de royaumes ou provinces peuvent être des marqueurs temps manifestes. Si la *Mappa* d'Albi ne comporte pas de données entrantes de ce type, les mappemondes du Vat. Lat. 6018 et du *Beatus*, elles, en comportent. Sur la première, nous sommes intrigués par la mention *Bret.* entourée par la Garonne et le bras d'un fleuve non identifié [D3]. Est-ce là la mention de l'île de *Britannia* (île de Bretagne) insérée dans l'*orbis terrarum* ? Ou bien la désignation de l'aire d'implantation des Bretons installés en Armorique ? Est-ce que le concepteur par l'isolement de cette aire entre deux fleuves aurait symbolisé cette entité indépendante de facto au VIII^e^ siècle[1] ? La représentation graphique si particulière, la situation géographique et la mention abrégée laissent toutes ces questions ouvertes.

Sur la *Mappa* de Gérone c'est la mention de *Francia* qui a retenu notre attention. Le terme est situé entre *Gallia Belgia* et *Suebi* et placé entre le cours du Danube et le possible cours du Rhin. Est-ce la mention du pays des Francs proche des Suèves ? Ces derniers ont migré ensuite en Espagne et constitué un royaume qui fût annexé par les Wisigoths en 585[2]. Est-ce pour les concepteurs hispaniques de la mappemonde du *Beatus* un marqueur spatio-temporel témoignant de leur ascendance barbare et digne de figurer sur la carte ? Nous proposons une deuxième hypothèse plus contemporaine des concepteurs du X^e^ siècle. La désignation de *Francia* date du IX^e^ siècle après le partage de Verdun en 843 et peut ainsi évoquer la *Francia occidentalis* ou *Francia orientalis*[3] ? La première correspond à un territoire qui équivaut à celui de la France actuelle moins sa partie Est, la Bretagne et la Provence. La seconde comprend les territoires de l'Empire carolingien situé à l'Est du Rhin, soit principalement les régions de Saxe, Austrasie et Bavière. Compte tenu de sa situation géographique proche du Rhin et du Danube entre *Gallia Belgia* et *Suebi*, c'est vers la désignation de *Francia orientalis* que nous penchons. Est-ce là un indicateur temps proche des concepteurs du monastère de Tábara au X^e^ siècle ? Cela étant, pourquoi cette mention côtoie des références héritées du découpage administratif romain ? Est-ce là le signe d'une coexistence de cadres spatio-temporels acceptés sur les mappemondes ?

Les régions nous ont conduit à interroger les villes comme indicateurs temps. Si sur la *Mappa* d'Albi nous n'avons pas relevé de mentions absentes, le cas de Ravenne nous a demandé

---

[1]. J. Ollivro, J. Meyer, « Universalis : Bretagne », dans Universalis éducation [en ligne]. *Encyclopædia Universalis*, disponible sur : < https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/bretagne/ > (consulté le 29 Avril 2017).

[2]. « La royauté Gothe (507-711) » dans C. Babel, H. Inglebert, C. Levasseur, « *Grand atlas* … », *op. cit.*, p. 153.

[3]. J. Legoff, « Universalis : France (Histoire et institutions) - Naissance d'une nation », dans Universalis éducation [en ligne]. *Encyclopædia Universalis*, disponible sur : < https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/france-histoire-et-institutions-naissance-d-une-nation/ > (consulté le 8 Février 2017).

quelques précisions. En effet, la cité des bords de l'Adriatique a été présentée comme un élément ancrant la conception de la mappemonde au VIIIe siècle[1]. Capitale impériale de l'Empire romain d'occident à partir du Ve siècle apr. J.-C. la cité fût témoin de sa fin. La ville fût conquise par les Byzantins en 540 qui en firent la résidence de l'exarque, leur représentant politique et militaire en territoires italiens[2]. La ville passa ensuite sous domination lombarde de 751 à 756, date à laquelle la ville fût conquise par les armées du roi des Francs, Pépin le Bref. Ce dernier en fît don au pape Étienne II**.** La ville a eu une importance certaine pour les différents protagonistes et acteurs politiques du haut Moyen Âge. Cependant si la ville est absente du texte d'Orose qui suit la *Mappa mundi*, elle est mentionnée dans la liste de Polemius Silvius dont le texte est daté du Ve siècle et de par sa fonction tardo-antique elle ne constitue pas un élément spécifique du haut Moyen Âge.

Sur la *Mappa* du Vatican nous n'avons pas relevé de cas similaires. Les éventuelles cités indicatrices de temps proches des concepteurs sont limitées aux propositions de villes pour les « *C.* » que nous avons développé dans le Tableau 37[3]. Ces mentions se retrouvent en plus en compétition avec des propositions de reliefs et ne constituent pas une base d'analyse suffisante pour nos réflexions.

Le grand nombre de villes aux mentions absentes des textes sur la *Mappa* de Gérone renvoie comme sur les deux autres cartes à des villes aux fondations antérieures au haut Moyen Âge. Cependant, les mentions de *Tolosa*, *Cesaragusta* et *Narbona*, métropoles antiques qui restèrent d'importants centres urbains durant la période médiévale peuvent témoigner d'un intérêt des concepteurs pour le Nord de l'Espagne et le Sud de l'actuelle France[4]. Est-ce que ces trois cités sont un marqueur de territoires qui furent administrées par les Wisigoths ? Est-ce la mise en carte d'un héritage proche des concepteurs de Tábara ? Ces mentions s'insèrent dans un espace grand et détaillé sur la carte. Ainsi, le fleuve *Tavus* (Tage) est peut-être un indicateur supplémentaire car son cours traverse Tolède qui fût la capitale des Wisigoths en Espagne.

Les concepteurs ont aussi inscrit sur la *Mappa* du *Beatus* d'autres villes de la partie européenne comme *Apolin*, *Spolite*, *Stolis*, *Aquileia*, *Salerna* et *Benebenti*[5]. Les cités d'*Apolin*

---

[1]. « Proposition d'inscription – registre international de la mémoire du monde - *Mappa mundi* d'Albi », Bibliothèque municipale d'Albi, réseau des médiathèques de l'Albigeois, ville d'Albi, 2014. p. 16.

[2]. N. Duval, « Universalis : Ravenne », dans Universalis éducation [en ligne]. *Encyclopædia Universalis* Disponible sur : < https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/ravenne/ > (consulté le 8 avril 2016).

[3]. Voir : « Tableau 37 : Propositions de villes et reliefs pour les '*C*' de la *Mappa* du Vatican. » - Annexes, vol.II, p.LXXX.

[4]. Cette hypothèse est confortée par les mention *montes Galliarum* (le massif central), *Asturias*, *Gallecia* et les représentations de la chaîne des Pyrénées et des Alpes.

[5]. Nous n'avons pas évoqué la mention Spolite. Nous serions tentés d'y voir la mention de Spolète mais sa situation proche de l'Epire et la dacie (Apulun) ne nous permet pas de confirmer cette suggestion.

(Apulun) située en Dacie et *Stolis* (Stobi) située en Macédoine furent des centres urbains romains[1]. *Aquileia* (Aquilée) fût une ville à la position stratégique pour entrer en Italie, elle fût le lieu de nombreux affrontements et mouvements migratoires des différents peuples barbares venant des Balkans. Il est difficile de voir dans ces références des données entrantes pour le Xe siècle. Il reste les villes de *Salerna* (Salerne) et *Benebenti* (Beneventum, Bénévent) qui furent des centres urbains antiques au Sud de la péninsule italienne. Beneventum conserva une importance notable au Xe siècle en étant la capitale lombarde du duché du Bénévent dès 571. Salerne devint une principauté lombarde séparée du duché à partir de 849[2]. La migration de ce peuple en Italie remonte au VIe siècle et fût vécue comme une catastrophe majeure. Toutefois, passé le temps de l'invasion, le duché devint un important centre culturel de l'Italie méridionale médiévale[3]. Est-ce la raison de sa mention sur la mappemonde de 975 ? Par conséquent, il nous parait possible de voir les références de ces deux cités lombardes comme des indicateurs temps contemporains des concepteurs de la carte.

Si ces deux cités semblent être des indicateurs déterminant d'une vision du monde du Xe siècle, la mention *SCI Jacobi Apstli* semble aussi proche des concepteurs de la mappemonde du *Beatus*. En effet, cet important lieu de pèlerinage se développa à partir de la fin du IXe siècle avec la légendaire découverte du tombeau de saint Jacques, l'Apôtre qui évangélisa l'Espagne. Le lieu devint un siège épiscopal en 900 et la première mention d'un pèlerin étranger est attestée en 951[4]. Ce lieu à la dimension religieuse très importante nous apparait comme le marqueur contemporain des copistes du *Commentaire de l'Apocalypse*, le plus pertinent.

Ces quelques exemples ont démontré que des trois *mappae mundi*, celle de Gérone apparait comme celle comportant le plus d'éléments susceptibles d'être des ajouts contemporains aux concepteurs. Faut-il voir dans cette observation le signe d'une évolution entre les VIIIe et Xe siècles dans l'emploi de données toponymiques sur les représentations spatiales ? Cette observation nous conforte dans notre volonté de mener une étude comparative sur un corpus de sources descriptives littéraires et graphiques plus important, afin de préciser ces éventuels signes précurseurs d'évolutions dans la figuration de l'*orbis terrarum*.

---

[1]. M. Grant, « *Apulun* » et « *Stobi* » dans M. Grant, « *A guide …* », *op. cit.*, p.50 et p. 605-606.

[2]. L. Musset, P. Périn, « Universalis : Lombards », dans Universalis éducation [en ligne]. *Encyclopædia Universalis*, disponible sur : < https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/lombards/ > (consulté le 8 mai 2017). Et S. Joye : « L'Italie des Lombards » dans S. Joye, *L'Europe barbare : 476-714*. 2e édition. Paris : Armand Colin, 2015. (Cursus). 191 p.

[3]. L. Musset, P. Périn, « Lombards », *Ibid.*

[4]. M. Durliat, « Universalis : GALICE », dans Universalis éducation [en ligne]. *Encyclopædia Universalis*, Disponible sur : < https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/galice/#titre2 > (consulté le 30 Mars 2017).

## 2. Les grands absents.

Les trois représentations spatiales empruntant un grand nombre de références toponymiques antérieures pour peu d'éventuelles données entrantes, nous n'en sommes pas moins intrigués de voir certaines informations absentes. Si les trois *mappae mundi* ne montrent pas un instantané du monde des VIII$^{e}$-X$^{e}$ siècles, nous observons des manques qui nous questionnent sur d'éventuels choix pris par les concepteurs.

Le premier élément concerne l'Empire byzantin et plus spécifiquement la ville de Constantinople. Cette cité, capitale de l'Empire romain d'Orient, continuateur de l'idée d'un empire romain chrétien est présente sur les mappemondes du Vatican et de Gérone. Nous observons que cette mention ne figure pas sur la *Mappa* d'Albi, alors même qu'elle est mentionnée dans les textes de Paul Orose et Polemius Silvius aux *folii* suivants. Pourquoi, cette ville importante est-elle absente ? A-t-on à faire à une simple négligence ou une omission réfléchie de la part du concepteur ? Ce manque nous conduit à interroger le contexte entourant l'éventuel lieu de production de la mappemonde. Si les textes géographiques qui suivent la mappemonde font autorité, est-ce que la carte à l'inverse n'est pas une réalisation plus libre offrant au copiste une plus grande « liberté » d'expression ? Dès lors, si la représentation spatiale a été produite dans la seconde moitié du VIII$^{e}$ siècle dans une aire sous domination franque il n'est pas impossible d'y voir un acte réfléchi de la part du copiste. Ce dernier affirme ainsi l'essor des royaume dits barbares. Or, premier écueil, si il y a une réflexion de ce genre de la part du concepteur pourquoi n'a-t-il pas mentionné la *Francia* ? A cela s'ajoute le fait qu'il ait laissé des espaces bien délimités mais vides de toutes inscriptions. Ces éléments nous font émettre l'hypothèse que la *Mappa* du Ms. 29 est peut-être une carte inachevée. De plus, l'absence de Constantinople vient perturber l'idée d'un éventuel dialogue par étapes entre la carte et les textes[1].

Cette interaction entre cartes et textes nous a conduit à la *Mappa* du Vatican qui des trois mappemondes est celle qui offre le moins de connections évidentes avec les textes du manuscrit Vat. Lat. 6018[2]. La représentation spatiale est suivie par un ensemble des fol. 64v° à 71r° qui comprend des tables pour prédire la date de Pâques selon une règle établie au concile de Nicée en 325[3]. Cette ville n'est pas figurée sur la carte et nous n'identifions pas d'autres mentions susceptibles d'évoquer ce rythme du temps de l'*orbis christianus*.

---

[1]. Voir *supra*, p. 35-36.
[2]. Voir : « La Mappa du Vatican au regard des calendriers et chroniques », *supra*, p. 36-39.
[3]. « *In Nichea urbe* » fol. 66r° – Vat. Lat. 6018.

Productions graphiques des VIIIe et Xe siècles, les trois mappemondes n'intègrent pas la représentation des pouvoirs francs et carolingiens. Comment expliquer ce que nous considérons comme un manque géopolitique majeur pour le haut Moyen Âge. Est-ce lié aux lieux de productions méridionaux des trois cartes par rapport aux centres intellectuels des aires sous domination franque puis carolingienne ? Pour les *mappae* d'Albi et du Vatican datées de la seconde moitié du VIIIe siècle et probablement réalisées en périphérie du pouvoir franc d'alors, cette absence semble justifiée. De même pour la *Mappa* de Gérone produite au Nord de la péninsule ibérique en 975, époque où l'Empire carolingien s'est désagrégé en plusieurs entités. La production est cependant plus propice à une intégration d'éléments contemporains, comme nous l'avons évoqué précédemment avec les exemples de Bénévent et *Francia*.

Au-delà de cette absence politique, c'est le savoir carolingien qui semble occulté sur ces représentations spatiales. Nous nous sommes intéressés à la géographie carolingienne et force est de constater que les problématiques face à un héritage descriptif antique faisant autorité sont les mêmes pour les intellectuels carolingiens[1]. Il semble y avoir une différence entre les récits comme les chroniques qui intègrent des éléments contemporains et les descriptions graphiques du monde qui occultent ces données.

Ces problématiques suffisent-elles à justifier l'absence de la représentation de la conquête musulmane ? Aucune des trois cartes ne présente une figuration particulière pour les territoires conquis entre les VIIe et VIIIe siècles. Ces territoires représentent pourtant la majeure partie du Proche Orient et de l'Asie centrale, la totalité de l'Afrique du Nord et plus de la moitié de la péninsule ibérique. Hormis le peu de données référencées en Afrique sur la *Mappa* de Gérone créant un vide toponymique, rien n'est susceptible de nous informer sur les trois mappemondes de l'essor musulman. Est-ce là le signe de la part des copistes chrétiens d'une volonté de nier graphiquement une expansion qui a conquis de nombreux lieux et territoires importants pour le christianisme ? Il parait complexe de se prononcer et nécessaire de nuancer cette interrogation. En effet, s'il n'y a pas de représentation politique de cette conquête, l'apport culturel parait mieux assimilé. Ce n'est pas le cas sur les *mappae* du VIIIe siècle mais au Xe siècle les concepteurs de la *Mappa* du Beatus ont emprunté des éléments graphiques à l'Art mozarabe[2].

---

[1]. N. Lozovsky : « Did Carolingian authors realize that there was a discrepancy between the two realities, that is, the one surrounding them, the other represented in their treatises ? They never addressed this issue. Could this discrepancy have resulted from poor knowledge of the world ? This seems impossible. They must have known about the major changes on the 'political map', such as the rise of the Frankish empire or the advent of the Arabs. Yet, when talking about the East, Dicuil never mentions the kingdom of Harun al-Rashid, even though he recalls the elephant sent to Charlemagne by this king If the Carolingian geographers were not ignorant of the world about them, how can we explain this discrepancy ? » dans N. Lozovsky, « Carolingian geographical tradition : was it geography ? ». *Early Medieval Europe*. 1996. Vol. 5, p. 30.

[2]. Voir *supra*, p. 80.

En définitive, nous pouvons parler d'une omission politique voulue ou non qui ne signifie pas pour autant le refus d'intégrer des influences artistiques.

Ces exemples qui nous semblent des oublis de géopolitique majeurs de notre point de vue contemporain, nous font penser que par les cartes, les concepteurs expriment un rapport au temps pluriel.

# Conclusion

« L'ensemble de la culture médiévale dépend, dans ses fondements même, d'un héritage antique, conservé, travaillé et modelé par les hommes qui vécurent en dehors des cadres de vies et des systèmes de pensée de l'Antiquité[1]. » Cette citation traduit la lecture que nous faisons des trois *mappae mundi* au terme de notre étude comparative. En effet, bien que produites entre les VIII^e^ et X^e^ siècles les mappemondes d'Albi, du Vatican et de Gérone évoquent et décrivent un monde qui n'existe pas, ou plus, pour les hommes du haut Moyen Âge.

A ce constat s'ajoute le fait que les trois représentations spatiales, toutes trois produites en Occident sont insérées dans des manuscrits aux contenus différents. L'organisation globale du manuscrit 29, si elle reste à préciser, démontre cependant une interaction entre la mappemonde, l'*Index* des fol. 57v°-58r° et un ensemble de textes à caractères géographiques allant d'une description générale de *l'orbis terrarum* à une description plus régionale centrée sur les Gaules. A l'inverse, l'organisation plus structurée, présentée par le manuscrit Vat. Lat. 6018, n'est pas propice à déterminer une possible interaction entre la carte des fol. 63v°-64r° et les textes référencés. En effet, la *Mappa* fait partie d'un ensemble de *folii* datés entre 762 et 777 associés à d'autres textes datés de la première moitié du IX^e^ siècle et il n'est pas manifeste que la carte interagisse avec cet ensemble postérieur. Seule une interaction présentant la carte comme l'illustration du monde suivi de calendriers et tables de comput évoquant le temps chrétien qui rythme le monde nous parait la plus pertinente[2]. Ces interrogations, sur les liens entre cartes et textes, nous sont apparues moins problématiques pour la *Mappa* du *Commentaire de l'Apocalypse* de Gérone datée de 975. La représentation spatiale des fol. 54v°-55r° s'inscrit dans une famille de *Beatus* dont les modèles conservés ont permis la comparaison et la compréhension du rôle de la mappemonde. La carte illustre ici les voyages des Apôtres et leur action d'évangélisation de l'*orbis terrarum*. La fonction illustrative de la *Mappa* est mieux perceptible car elle n'est pas la seule illustration présente dans le *Beatus*. Si le modèle conçu par Beatus de Liébana au VIII^e^ siècle n'était pas enluminé, son texte semblait propice à une mise en image comme l'ont démontré les *Beatus* qui furent produits entre les X^e^ et XIII^e^ siècles[3].

---

[1]. P. G. Dalché, « L'héritage … », *art. cit.*, p. 35.
[2]. E. Edson, « *Mapping time and space …* », *op. cit.*, p. 61.
[3]. « Voir l'écriture », dans U. Eco, *Écrits sur la pensée au Moyen Age : essais*. Paris, France : Bernard Grasset, DL 2016. p. 734.

Présentes au sein de manuscrits en association ou non avec des textes, les cartes emplies de données toponymiques sont avant tout des supports graphiques[1].

Ces considérations nous ont conduits à aborder la mise en image du monde pour interroger la construction graphique des trois cartes. Si les trois *mappae mundi* partagent une division tripartite de l'*orbis terrarum* similaire, leurs différents formats interagissent de diverses manières avec les supports manuscrits et le nombre de termes référencés. Une grande surface comme pour la *Mappa* de Gérone n'est pas synonyme de grande densité toponymique. En effet, la *Mappa* du Vatican présentant le plus petit format, comporte le plus grand nombre d'éléments référencés. La division tripartite montre un déséquilibre des termes inscrits sur les mappemondes avec une partie européenne centrée sur ce que fut l'Empire romain, mieux détaillée. Ces répartitions nous ont interrogés sur la lecture des trois *mappae mundi*. Cela nous a amenés à appliquer la lecture du plan du chapitre géographique de Paul Orose afin de mieux percevoir l'éventuelle réception d'un lecteur médiéval face aux trois représentations spatiales. Ce montage a montré tout son intérêt sur la *Mappa* du Vatican au sens de lecture si particulier, justifiant une éventuelle conception copiée d'un modèle autre et non conçu expressément pour le manuscrit Vat. Lat. 6018. Les modélisations réalisées à partir de l'œuvre d'Orose nous encouragent à appliquer des modèles de lecture d'autres textes géographiques sur différents supports cartographiques du haut Moyen Âge. Un autre point soulevé concerne la matérialisation des limites comme marqueurs spatio-temporel. Les différents types de limites qu'elles soient physiques, chimériques ou administratives, participent sur les trois cartes à une structuration de l'espace, une hiérarchisation de l'information et du temps de la conception. En effet, les traits de ces limites sont de précieux indicateurs pour comprendre les étapes de réalisation des cartes[2]. Ce point a démontré que les *mappae mundi*, si elles stockent des données textuelles, sont en premier lieu des projections spatiales qui sont dessinées et structurées par les concepteurs des trois cartes. De plus, les limites participent sur les trois mappemondes, à ordonner les connaissances et à définir visuellement des centres et des périphéries où le réel côtoie l'imaginaire. Cette coexistence est illustrée par la représentation terrestre du Jardin d'Eden, élément chimérique inatteignable pour les hommes mais présent dans l'*orbis terraum*,

[1]. C. Jacob, « *L'empire des cartes …* », *op. cit.*, p. 82.

[2]. « Il serait utile d'étudier la forme et la distribution de ces limites en vue de déterminer si leur présence sur plusieurs *mappae mundi* est un phénomène erratique ou si l'on peut y discerner des régularités. Dans le même domaine des formes de la représentation, il conviendrait de comparer l'aspect général des contours terrestres apparaissant sur les *mappae mundi*, […] de tels travaux gagneraient sans doute en facilité et en objectivité s'ils étaient effectués par des moyens électroniques de reconnaissance des formes. » dans P. G. Dalché, « L'héritage … », *art. cit.*, p. 41.

sur les trois *mappae mundi*[1]. Enfin, l'étude des éléments graphiques nous a permis de mieux appréhender les logogrammes présents sur les trois *mappae mundi* et force est de constater que les trois mappemondes figurent des symboles bien distincts. Cependant, leurs identités sont perceptibles et renvoient à un encodage pour les reliefs, espaces fluviaux et maritimes qui n'est pas si étranger à nos cartes contemporaines. Nous sommes convaincus qu'élargir le corpus de comparaison des descriptions graphiques offrirait la possibilité de mieux préciser les évolutions et rôles de marqueurs temporels des pictogrammes pour la période du haut Moyen Âge.

Les *mappae mundi*, de par le nombre de références toponymiques qu'elles comportent, sont avant tout des supports de stockage de données. Nos travaux se sont posés en relecture des travaux de Richard Uhden dans l'optique de proposer une méthode d'analyse comparée des données, applicable aux trois cartes[2]. Nous nous sommes efforcés de classifier et identifier les sources présumées à l'origine des choix de toponymes présents sur les trois représentations spatiales. Nous avons pu observer la prédominance de termes antérieurs aux VIII^e^-X^e^ siècles pour un nombre relativement faible de données entrantes contemporaines des concepteurs médiévaux. Face à l'apport de données toponymiques antiques, dont la représentation de l'organisation de l'Empire romain en est l'exemple le plus évident, les trois cartes présentent un monde qui n'est plus au haut Moyen Âge. Pourtant, les concepteurs médiévaux sont imprégnés de ces connaissances toponymiques antérieures. Par leurs réalisations graphiques, ils participent à la transmission de savoirs géographiques si anciens qu'ils semblent immuables. Le nombre important de données référencées sur les trois mappemondes, et que nous retrouvons dans des sources descriptives de l'Antiquité tardive, inscrit ces représentations spatiales des VIII^e^ et X^e^ siècles dans le temps des *Auctoritates*[3]. Toutefois, elles intègrent en petit nombre des données aux noms antiques qui continuent d'avoir un rôle important au haut Moyen Âge. C'est le cas de la ville de Rome présente sur les trois *mappae mundi.* La cité n'est plus la capitale impériale, mais le centre du pouvoir papal qui dirige la chrétienté en Occident. À ces données s'ajoutent les références bibliques comme Jérusalem. Si la ville sainte est mentionnée et représentée sur les trois cartes, son traitement est différent. La cité est située dans un espace délimité à l'Est sur la *Mappa* d'Albi. Elle occupe une position centrale associée à un pictogramme bien spécifique sur la *Mappa* du Vatican. Enfin, la ville est mentionnée à l'Est sous le Jardin d'Eden au top de la *Mappa* de Gérone. Est-ce le signe d'une évolution dans la conception de mappemondes entre les VIII^e^-X^e^ siècles ? Les signes des contemporains des

[1]. P. G. Dalché, « L'héritage … », *art. cit.*, p. 57.
[2]. R. Uhden, « Die Weltkarte … », *art. cit.*, p. 1-28.
[3]. C. Deluz, « *La Terre* … », *op. cit.*, p. 30-32.

cartes semblent trop minimes pour justifier à eux seuls une évolution dans la représentation de l'*orbis terrarum*. Notre analyse des éléments susceptibles d'être anachroniques a démontré au contraire une association des savoirs entre une géographie païenne et chrétienne.

Les trois représentations spatiales offrent une mise en image des temps de la conception et de l'information. Ces observations nous font dès lors penser que les trois *mappae mundi* sont des supports graphiques d'une coexistence de temps pluriels. Cette coexistence n'est pas inexplicable, elle résulte de l'aspiration des intellectuels du haut Moyen Âge à renouer avec un passé originel jugé abouti et dont les royaumes barbares, desquels sont issus les concepteurs des *mappae mundi*, se considèrent comme les héritiers[1]. Ainsi, par leurs emprunts à des références d'un passé sanctuarisé et leur conservation postérieure aux VIIIe et Xe siècles, les trois mappemondes deviennent des « cartes intemporelles revendiquant leurs droits à durer[2] ». Sur les *mappae mundi*, le temps donne une légitimité à son existence par emploi de cadres et échelles sublimés par l'association entre dessins et données toponymiques.

Toutefois, au terme de notre étude il est des points qui n'ont pas trouvé de réponse. Afin de comprendre pourquoi les cartes ne présentent pas la même densité d'informations, nous ne pouvons répondre que par suppositions. Le niveau de connaissances géographiques des concepteurs était-il inégal d'un lieu de production à l'autre ? Il est difficile de se prononcer car le contexte intellectuel entourant les concepteurs des trois cartes apparait complexe à préciser. En effet, exception faite des copistes et peintres de la *Mappa* du Beatus les auteurs des mappemondes d'Albi et du Vatican demeurent inconnus.

Les réflexions, développées tout au long de notre étude, ont démontré l'importance des savoirs antiques dits géographiques, mobilisés pour représenter l'ensemble de l'*orbis terrarum*. Les méthodes d'analyses que nous avons menées n'ont pas constitué une rupture avec l'historiographie traditionnelle. En effet, l'étude des mappemondes médiévales est abordée selon diverses approches qui font appel à des compétences comme l'étude des textes, l'histoire de la cartographie ou encore l'histoire de l'art. Nos travaux ont proposé une synthèse de ces approches, nous n'avons pas privilégié une approche plutôt qu'une autre mais choisi de les

---

[1]. J. Fontaine, *Isidore de Séville : genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*. Turnhout, Belgique : Brepols, 2000. p. 295. Et S. Joye : « Les temps fondateurs » dans S. Joye, « *L'Europe …* », *op. cit.*, p. 177.

[2]. C. Jacob : « L'inscription de la carte dans le temps appelle une autre question : l'inscription du temps sur la carte. Là réside peut-être l'un des facteurs essentiels de différenciation : la carte portant trop précisément le reflet de son temps ou d'un instant précis peut compromettre sa survie, inversement, la carte « intemporelle » revendique son droit à durer. », dans C. Jacob, « *L'empire des cartes …* », *op. cit.*, p. 55.

associer. Nos méthodes d'analyses ont innové par la dimension comparative développée sur les trois sources du sujet. Cette approche nous a conduit à pister les survivances de connaissances antiques répertoriées et figurées sur les cartes. Un constat s'est alors posé : les trois *mappae mundi* ne constituent pas un corpus suffisant pour préciser nos hypothèses. Dès lors, nous pensons qu'étudier un corpus de descriptions et représentations de l'*orbis terrarum* sur une échelle de temps plus longue offrirait la possibilité de préciser les survivances de savoirs antiques et évolutions médiévales.

Si les supports et finalités peuvent être différents, décrire et représenter le monde ne sont pas deux productions antinomiques. Le haut Moyen Âge connait une production de descriptions littéraires et représentations figurées du monde empruntant des références à l'Antiquité et à l'Antiquité tardive. Au cas par cas, les sources envisagées peuvent être travaillées en les replaçant dans un contexte culturel répondant à leurs lieux de conservations et/ou de productions présumées. Centrer l'analyse sur les savoirs antiques offre l'avantage de pouvoir les comparer sur une échelle spatio-temporelle plus grande et de prendre du recul face à ce qu'une analyse régressive peut parfois percevoir comme une nouveauté[1].

Cette réflexion, associée à une analyse sémiotique pour soutenir la classique analyse des descriptions et représentations du monde des V^e^-XI^e^ siècles, peut jeter les bases d'une étude comparée des données toponymiques[2]. Cela offrirait la possibilité de mieux percevoir les traces de savoirs géographiques antiques dans l'optique de dresser une carte mentale des survivances de ces savoirs[3]. Développer l'ensemble de ces approches du V^e^ au XI^e^ siècles permettrait de mieux entrevoir les évolutions présentes sur les descriptions et représentations spatiales de l'*orbis terrarum*.

[1]. G. R. Crone, « New Light on the Hereford Map ». *The Geographical Journal* [En ligne]. 1965. Vol. 131, n°4, p. 447 458. Disponible sur : < https://doi.org/10.2307/1792714 > (consulté le 8 Mars 2017).
[2]. C. Jacob, « *L'empire des cartes …* », *op. cit.*, p. 458., P. D. Harvey, The *History of Topographical Maps : Symbols, Pictures and Surveys*. 1st edition. London : Thames & Hudson Ltd, 1980. 290 p.,
[3]. J.-P. Paulet, *Les représentations mentales en géographie*. Paris, France. Economica, 2002. p. 146.

# Sources

- *Mappa mundi*, Albi, Médiathèque Pierre Amalric, Ms. 29, fol. 57v°.
- *Indeculum quod maria el venti sunt,* Albi, Médiathèque Pierre Amalric, Ms. 29, fol.58r°.
- *Mappa mundi*, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 6018, fol. 63v°-64r°.
- *Mappa mundi*, contenue dans le *Commentaire de l'Apocalypse* de Beatus de Liebana, Gérone, Museu-Tresor de la Catedral, Num. Inv. 7 (11), fol. 54v°-55r°.

# Sources éditées

ANONYMUS RAVENNAS, GUY DE PISE, PARTHEY G., PINDER M. E. *Ravennatis Anonymi Cosmographia et Guidonis Geographica : ex libris manu scriptis*. Berolini : In aedibus Friderici Nicolai, 1860. 674 p.

BÉATUS DE LIÉBANA. *Sancti Beati a Liebana in Apocalypsin, Codex Gerundensis*. Olten, Suisse : [s.n.], 1962. 88 p.

*Beati in Apocalipsin libri duodecim: Codex Gerundensis A.D. 975*. [s.l.] : Edilán, 1975. 900 p.

BEATUS, JERONI, ROURA I GÜIBAS G., MIRANDA GARCÍA-TEJEDOR C., ÉD. *Beato de Girona*. Barcelona : Moleiro, 2004. 284 p.

CAESAREA E. VON, STRIDON H. VON, RÖWEKAMP G. *Liber locorum et nominum – Onomastikon der biblischen Ortsnamen*. 1re éd. [s.l.] : Verlag Herder, 2017. 464 p.

CAPELLA M. M. F., FERRÉ B. *Les noces de Philologie et de Mercure. Tome VI, Livre VI : la géométrie*. Paris : Les Belles Lettres, 2007. (Collection des universités de France, 389), CIII + 416 p.

*Chronica minora (Petites chroniques : IIIe-VIe siècles. Tome I, Chronographe de 354. Fastes consulaires. Vieux calendriers romains. Calendrier et listes de Polemius Silvius)*. Présentées et traduite du latin par Nathalie Desgrugillers, Clermont-Ferrand, France : Éd. Paleo, 2013. 367; XXXI p.

ISIDORE DE SÉVILLE, GASPAROTTO G. *Étymologies Livre XIII*. Paris, France : Les Belles Lettres, 2004. XLIII+191 p.

ISIDORE DE SÉVILLE, SPEVAK O. *Étymologies Livre XIV*. Paris, France : Les Belles Lettres, 2011. LXVIII+210 p.

ISIDORE DE SÉVILLE, GUILLAUMIN J.-Y. *Étymologies Livre XV*. Paris, France : Les Belles Lettres, 2016. XXX+264 p.

ISIDORE DE SÉVILLE. *Histoire des Goths, des Vandales et des Suèves*. Clermont-Ferrand, France : Éd. Paleo, 2009. 144 p.

ISIDORE DE SÉVILLE, MARTÍN DE LA HOZ J. C. *Isidori Hispalensis Chronica*. Turnhout : Brepols, 2003. 239 p. (Isidori Hispalensis opera, 112)

ISIDORE DE SÉVILLE, SISEBUT, FONTAINE J. *Traité de la nature*. Bordeaux, France : Féret et fils, 1960. XIII+466; 9; 1 p.

JEUDY C., RIOU Y.-F. *Les manuscrits classiques latins des bibliothèques publiques de France: catalogue*. Paris, France : Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1989. xxviii+786; xxiv p.

JORDANES, DEVILLERS O. *Histoire des goths*. Paris : Les Belles Lettres, 1995. (La roue à livres, 27), 272 p.

MACROBE, ARMISEN-MARCHETTI M. *Commentaire au Songe de Scipion*. Paris : Les Belles Lettres, 2001. (Collection des universités de France, 360), CVII + 339 p.

MACROBE, ARMISEN-MARCHETTI M. *Commentaire au Songe de Scipion*. Paris : Les Belles lettres, 2003. (Collection des universités de France, 373), XXIV + 320 p.

MELA P., BARBARO E., HONORIUS J., GRONOVIUS A., LUCHTMANS S. (I Leiden). *Pomponii Melae de situ orbis libri III.: Cum notis integris Hermolai Barbari, Petri Joannis Olivarii, Fredenandi Nonii Pintiani ... Accedunt Julii Honorii Oratoris excerpta Cosmographiae. Cosmographia falso aethicum auctorem præferens cum variis lectionibus ex ms. Ravennatis anonymi geographia ex ms. Leidensi suppleta.* Lugduni Batavorum, : ex officina Samuelis Luchtmans, Leiden, 1722. 811 p.

MENÉNDEZ-PIDAL G. *Mozarabes y asturianos en la cultura de la alta Edad Media: en relación especial con la historia de los conocimientos geográficos*. Madrid, Espagne : Impr. y Editorial Maestre, 1954. 161; 10 p.

MILLER K. *Mappaemundi, die ältesten Weltkarten*. Stuttgart, Allemagne : Jos. Roth'sche Verlagshandlung, 1895. i+70 p.

OROSE P., ARNAUD-LINDET M.-P. *Histoires : contre les païens, 1 : livres I-III*. Paris : les Belles lettres, 1990a. 299 p.(Collection des universités de France).

OROSE P. *Histoires : contre les païens, Tome II : livres IV-VI*. Paris : les Belles lettres, 1991. 281 p.(Collection des universités de France, 296)

OROSE P. *Histoires : contre les païens, Tome III : livre VII, index*. Paris : les Belles lettres, 1991. 217 p.(Collection des universités de France, 297)

POMPONIUS MELA, SILBERMAN A. Chorographie. Paris : Les Belles Lettres, 1988. 346 p. (Collection des universités de France, 283)

PTOLÉMÉE C. *Ptolemy's Geography: an annotated translation of the theoretical chapters*. Princeton (N.J.), Etats-Unis d'Amérique, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : [s.n.], 2000. xii+192; 7 p.

RAVAISSON-MOLLIEN F., LIBRI G. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements, publié sous les auspices du ministre de l'Instruction publique. Tome I. [Autun, par G. Libri, revu par M. Ravaisson. Laon, par Félix Ravaisson. Montpellier, par G. Libri. Albi, par G. Libri.]*. Paris : Impr. nationale, 1849.

RIESE A. *Geographi latini minores ; collegit, recensuit, prolegomenis instruxit*. Heilbronn, Henninger, 1878. 234 p.

WIEDER F. C., KAMAL Y. *Monumenta cartographica Africae et Aegepti*. Leiden : Imprimerie E. J. Brill, 1931. 12 p.

# Bibliographie thématique
## Bibliographie thématique

### Outils généraux

ANDRIST P., CANART P., MANIACI M. *Bibliologia. Elementa ad librorum studia pertinentia, ISSN 1375-9566. La syntaxe du codex*. Turnhout, Belgique : Brepols, 2013. 214 p.

BISCHOFF B. *Paléographie : de l'Antiquité romaine et du Moyen âge occidental*. Paris, France : Picard, impr. 1993, 1993. 324; 24 p.

BOZZOLO C., ORNATO E. *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge : trois essais de codicologie quantitative... / Carla Bozzolo et Ezio Ornato.... - Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1980. - (Textes et études / Équipe de recherche sur l'humanisme français des XIVQ et XVX siècles). - Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen âge*. Paris, France : Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1983.

BROWN M. P. *A guide to Western historical scripts from antiquity to 1600*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : the British library, 1990. 138 p.

BURINGH E. *Medieval manuscript production in the Latin West: explorations with a global database*. Leiden, Pays-Bas, Etats-Unis d'Amérique : Brill, 2011. xxiii+569; 15 p.

CLEMENS R., GRAHAM T. *Introduction to manuscript studies*. Ithaca (N.Y.), Etats-Unis d'Amérique, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : [s.n.], 2007. xvi+301 p.

DELACROIX C., DOSSE F., GARCIA P. *Historiographies : concepts et débats*. Paris : Gallimard, 2010a. (Collection Feuillet, 179)

DELACROIX C., DOSSE F., GARCIA P. *Historiographies : concepts et débats*. Paris : Gallimard, 2010b. (Collection Feuillet, 180)

GAFFIOT F. *Dictionnaire abrégé latin-français illustré*. Paris, France : Hachette, 1958. 1720 p.

GAFFIOT F. *Dictionnaire abrégé latin-français illustré*. Paris, France : Hachette, 2014. 1766 p.

GAUVARD C., SIRINELLI J.-F., ÉD. *Dictionnaire de l'historien*. Paris, France : Presses universitaires de France, DL 2015, 2015. (Quadrige) xviii+786 p.

GRANT M. *A Guide to the Ancient World : A Dictionary of Classical Place Names*. Bronx, NY : H.W. Wilson Publishing Co., 1986. 736 p.

GRUIJS A., GUMBERT J. P. *Codicologica*. Leiden, Pays-Bas : E.J. Brill, 1976. 112 p.

HUNZINGER C. *Recherches de codicologie comparée : la composition du codex au Moyen âge, en Orient et en Occident*. Paris, France : Presses de l'École normale supérieure, 1998. ix+326 p.

JEUDY C., RIOU Y.-F. *Les manuscrits classiques latins des bibliothèques publiques de France : catalogue*. Paris, France : Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1989. xxviii+786; xxiv p.

LECLANT J. *Dictionnaire de l'Antiquité*. 2e édition. Paris : Presses universitaires de France, 2011. (Quadrige). XLVIII + 2389 p.

MONKS P. R., OWEN D. D. R., ÉD. *Medieval codicology, iconography, literature and translation: studies for Keith Val Sinclair*. Leiden, Pays-Bas, Etats-Unis d'Amérique, Allemagne : [s.n.], 1994. xxvii+395 p.

MUZERELLE D. *Vocabulaire codicologique : répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*. Paris, France : Éd. Cemi, 1985. 265; 59 p.

ORNATO E., PETRUCCI A., BOZZOLO C., COQ D., MUZERELLE D. *La face cachée du*

*livre médiéval : L'histoire du livre*. Roma, Italie : Viella, impr. 1997, 1997. xxvi+679 p.

PARISSE M. *Manuel de paléographie médiévale : manuel pour grands commençants*. Paris, France : Picard, DL 2006. 236 p.

POSWICK R.-F., RAINOTTE G., ÉD. *Dictionnaire de la Bible et des religions du Livre : judaïsme, christianisme, islam*. Turnhout, Belgique : Brepols, 1985. 454 p.

## Contexte historique haut Moyen Âge


AURIAC E. D'. *Histoire de l'ancienne cathédrale et des évêques d'Albi : depuis les premiers temps connus jusqu'à la fondation de la nouvelle église Sainte-Cécile*. Paris, France : Impr. impériale, 1858. xlv+317 p.

BANNIARD M. *Le haut Moyen Age occidental*. Paris, France : Presses universitaires de France, impr. 1991, 1991. 127 p.

BARRAL I ALTET X., STIERLIN H. D. DE LA PUBLICATION, HUBER C., STIERLIN A. *Haut Moyen Âge : de l'Antiquité tardive à l'an mil*. Köln, Allemagne : [s.n.], 2002. 237 p.

BAZIN G. *Encyclopédie de l'art : peinture sculpture architecture*. Paris, France : Éditions Lidis, impr. 1971, 1971. 421 p.

BIGET J.-L. *ALBI ET L'ALBIGEOIS, VEME-XVEME SIECLES*. DOCTORAT D'ETAT. France : [s.n.], 1993.

BIGET J.-L., ÉD. *Histoire d'Albi*. Toulouse, France : Privat, 2000. 360 p.

BIGET J.-L., BUGAT A., VERNINAS G., BORIES M.-C. *Albi, Tarn*. Paris, France : Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1983. 4; 1; 1; 1 p.

BONNASSIE P., MARQUETTE J.-B., ÉD. *Annales du Midi (Toulouse), ISSN 0003-4398. Cadres de vie et société dans le Midi médiéval*. Toulouse, France : Privat, 1990a. 386 p.

BONNERY A., RIPOLL G. *La Septimanie au regard de l'histoire*. Portet-sur-Garonne, France : Loubatières, 2005. 207 p.

BOUFFARTIGUE J. *Culture classique et christianisme : mélanges offerts à Jean Bouffartigue*. Paris, France : Picard, 2008. 420 p.

BOUGARD F., IOGNA-PRAT D., LE JAN R., ÉD. *Hiérarchie et stratification sociale dans l'Occident médiéval (400-1100)*. Turnhout, Belgique : Brepols, 2008a. 392 p.

BOVE B., BÜHRER-THIERRY G., CASSARD J.-C., MAZEL F., MÉRIAUX C. *Le Moyen Âge : 481-1453*. Paris, France : Belin, DL 2012, 2012. 446 p.

CABAYÉ O., GRAS G., CUGNASSE C. *Histoire du diocèse et des paroisses du Tarn: des origines à nos jours*. Strasbourg, France : Éd. du Signe, 2012. 339 p.

CAUVET E. *Etude historique des Espagnols dans la Septimanie aux VIIIe et IXe siècles*. pays inconnu : , 1900.

CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ANTIQUITÉ TARDIVE ET LE HAUT MOYEN ÂGE, ÉD. *Hagiographie, cultures et sociétés : IVème-XIIème siècles*. Paris, France : Études augustiniennes, 1981. 606 p.

CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ANTIQUITÉ TARDIVE ET LE HAUT MOYEN ÂGE. *Cahier*. Nanterre, France : Unité d'enseignement et de recherches d'histoire, Université Paris X Nanterre, 1975.

CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ANTIQUITÉ TARDIVE ET LE HAUT MOYEN ÂGE, RÉSEAU INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES AFRICAINES. *Frontières et limites géographiques de l'Afrique du Nord antique : hommage à Pierre Salama*. Paris, France : Publications de la Sorbonne, 1999. 312 p.

CHARLES R. J., LAPORTE P. *Antiquités méditerranéennes... Haut Moyen Âge : 25 Octobre 1971*. S. l., France : [s.n.], 1971.

CHAUVET J.-M. *Histoire de la Septimanie*. Nîmes, France : C. Lacour, 2002. 90 p.

COLLECTIF, LEPELLEY C. *Haut Moyen Âge : Culture, éducation et société : études offertes à Pierre Riché*. Nanterre : La Garenne-Colombes : Espace européen, 1990. 630 p.

COMMISSION CULTURELLE ALBIGEOISE, COMITÉ D'HISTOIRE LOCALE. *Histoire et images du pays albigeois*. Albi, France : Comité d'histoire locale, 1977.

CORBOZ A. A. *Haut Moyen Âge*. Fribourg, Suisse : Office du livre, 1970. 192 p.

COUMERT M. *Les récits d'origine des peuples dans le haut Moyen Age occidental (milieu VIe - milieu IXe siècle)*. Thèse de doctorat. France : Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 2005. 839 p.

COVIAUX S. *Le haut Moyen Âge en Occident : Ve-Xe siècle*. Paris, France : Armand Colin, 2011. 143 p.

DEANESLY M., FAWTIER R. *Histoire de l'Europe du haut Moyen Âge : 476 à 911*. Paris, France : Payot, 1958. 755 p.

DHONDT J. *Le Haut Moyen Âge : VIIIe-XIe siècles*. Paris, France : [s.n.], 1976. vi+368 p.

DOEHAERD R. *Le haut Moyen Âge occidental : économies et sociétés*. Paris, France : Presses universitaires de France, 1982. 380+iv p.

DUFOUR J. *Les évêques d'Albi, de Cahors et de Rodez : des origines à la fin du XIIe siècle*. Paris, France : Éd. du CTHS, 1989. 92 p.

FELLER L., JUDIC B., ÉD. *Les sociétés du haut Moyen Âge en Occident : textes et documents*. Paris, France : Publications de la Sorbonne, 2010. 319 p.

FÉVRIER P.-A. *Permanence et héritages de l'Antiquité dans la topographie des villes de l'Occident durant le Haut Moyen Âge*. Spoleto, Italie : [s.n.], 1974.

GAILLARD H., PEYRE R. *Histoire ancienne. Classe de première-Rome-Le Haut moyen-âge*. Paris, France : Ch. Delagrave, 1903.

GARRIGOS CABEZAS H., GARI DE AGUILERA B., BONNASSIE P. *Modèles de sainteté : saints et culte des saints à travers quelques exemples d'Albi dans le haut Moyen Âge (Ve-IXe siècles)*. Toulouse : Université de Toulouse-Le Mirail, UFR Histoire, histoire de l'art et arts plastiques, 1991.

GAUDEMET J. *Ravenne et la survivance du droit romain au Haut-Moyen Âge*. Paderborn, Allemagne : F. Schöningh, 1994.

GERMAIN A. *La Septimanie sous la domination gothique*. Nice, France : Bélisane, 1986. 76+xiii p.

GRABAR A., NORDENFALK C. A. J., GRATE P. *Le Haut Moyen Âge du quatrième au onzième siècle : Mosaïques et peintures murales*. Genève, Suisse : Skira, 1957. 241 p.

GULDENCRONE D. DE. *L'Italie byzantine, étude sur le haut moyen-âge (400-1050)*. Paris, France : E. Leroux, 1914. i+xviii+539 p.

HAMPE K. *Le Haut Moyen Âge*. Paris, France : Gallimard, 1943. 435 p.

HAVERALS M. *Les pontificaux du haut Moyen Âge : genèse du livre de l'évêque*. Leuven, Belgique : Spicilegium sacrum Lovaniense, 1998. 580 p.

HEIJMANS M., GUYON J., ÉD. *Gallia (Paris), ISSN 0016-4119. Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale*. Paris, France : CNRS éditions, 2008b. 455 p.

HENRIET P. *L'idéologie de guerre sainte dans le haut Moyen Âge hispanique*. Sigmaringen, Allemagne : J. Thorbecke, 2002.

HEUCLIN J. *Des routes et des hommes en Gaule durant le haut Moyen Âge*. Villeneuve d'Ascq, France : Revue du Nord, 2011.

JOYE S. *L'Europe barbare : 476-714*. 2e édition. Paris : Armand Colin, 2015. (Cursus). 191 p.

LE JAN R. *La société du haut Moyen Âge : VIe-IXe siècle*. Paris, France : A. Colin, 2003. 304 p.

LE JAN R., ÉD. *Haut Moyen Âge*. Turnhout, Belgique : Brepols, 2006.

LE JAN R. *Échanges, communications et réseaux dans le Haut Moyen Âge : études et textes offerts à Stéphane Lebecq*. Turnhout (Belgique), Belgique : Brepols, DL 2011, 2011. 296 p.

LE JAN R., SOCIÉTÉ DES HISTORIENS MÉDIÉVISTES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PUBLIC. *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations*. Paris, France : Publications de la Sorbonne, 2007. 459 p.

JANNIARD S., DUBOULOZ J., FAUVINET-RANSON V., POTTIER B., POCCARDI G., HUCK O., COLLECTIF, GHILARDI M., GODDARD J.-C., PORENA P. *Cité de l'Italie tardo-antique (IVe-VIe siècle) : institutions, économie, société, culture et religion*. Rome : Ecole Française de Rome, 2006. 390 p.

JOLIBOIS É. *Albi au Moyen Âge : essai sur l'histoire économique de cette ville*. Albi, France : impr. de E. Desrue, 1871. 88 p.

JOURNÉES D'ARCHÉOLOGIE MÉROVINGIENNE. *Gallo-romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne : actes des VIIe Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Toulouse, 1985*. Rouen, France : Association française d'archéologie mérovingienne, 1991. xvi+257; 8 p.

LABANDE E.-R. *Moines et pèlerins pendant le Haut Moyen Âge*. Ligugé, France : [s.n.], 1973.

LACAM J., WIET G. *Les Sarrazins dans le Haut Moyen Âge français: histoire et archéologie*. Paris, France : Maisonneuve et Larose, 1965. 217; xxvi p.

LACGER L. DE. *Histoire de l'abbaye Saint-Salvy d'Albi, du VIe au XIIe siècle*. Ligugé, France : E. Aubin, 1925.

LAFAURIE J. *Migrations des peuples et haut moyen-âge en Occident*. Copenhagen, Danemark : Internation Numismatic Commission, 1967.

LALIENA CORBERA C., SÉNAC P. *Musulmans et chrétiens dans le haut Moyen Âge : aux origines de la reconquête aragonaise*. Paris, France : Minerve, 1991. 215; 8 p.

LANDES C., DALLY E., KRAMÉROVSKIS V., JOURNÉES NATIONALES D'ARCHÉOLOGIE MÉROVINGIENNE, ASSOCIATION FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE MÉROVINGIENNE, MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE HENRI-PRADES. *Gaule mérovingienne et monde méditerranéen : colloque*. Paris, France : Imago, 1988. 233 p.

LATOUCHE R. *Etudes médiévales. Le Haut Moyen Age. La France de l'Ouest. des Pyrénées aux Alpes...* Paris, France : Presses Universitaires de France, 1966. 280 p.

LOMBARD M. *Espaces et réseaux du haut Moyen âge*. Paris, France : [s.n.], 1972. 229 p.

MARTIN J.-M. *Guerre, accords et frontières en Italie méridionale pendant le haut Moyen Âge : Pacta de Liburia, Divisio principatus Beneventani et autres actes*. Rome, Italie : École française de Rome, 2005. 257 p.

MARTIN J.-M. *Byzance et l'Italie méridionale*. Paris, France : Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, 2014. xx+628 p.

MERLE C., LHOMMEDET L. *Le haut Moyen Âge : des grandes invasions à l'apogée de Constantinople*. Paris, France : Autrement, 2001. 61 p.

MÉDIATHÈQUE PIERRE-AMALRIC. *Le scriptorium d'Albi : les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile (VIIe-XIIe siècle)*. Rodez, France : Editions du Rouergue, impr. 2007, 2007. 174 p.

MERDRIGNAC B., MÉRIENNE P. *Le monde au Moyen Âge*. Rennes, France : Ed. Ouest-France, 2010. 127 p.

MISSION HISTORIQUE FRANÇAISE EN ALLEMAGNE. *Les élites et leurs espaces : mobilité, rayonnement, domination*. Turnhout (Belgique), Belgique : Brepols, 2007. 424 p.

MOREAU J. « Âges et visages de la Sicile ». *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* [En ligne]. 1964. Vol. 1, n°3, p. 387-403. Disponible sur : < https://doi.org/10.3406/bude.1964.4091 > (consulté le 14 Décembre 2016)

NELIDOFF P., DEVAUX O., ÉD. *Pouvoirs et société en pays albigeois*. Toulouse, France : Presses de l'université des sciences sociales, 1997. 503 p.

PATART C., STANUS B., TAMIGNIAU D. *L'antiquité gallo-romaine et le haut Moyen Âge : guide didactique*. Bruxelles, Belgique : De Boeck-Wesmael, 1994. 437 p.

POUX P., ÉD. *Albi et les Albigeois : vingt siècles d'histoire*. Albi, France : Éd. Grand sud, 2003. 128 p.

PROTET G. *Vingt siècles d'histoire d'Albi*. Albi, France : comité Christophe Moucherel, 1973. 87 p.

PROTET G. *Mémoires d'Albi : une ville à travers l'histoire*. Albi, France : Éd. Grand Sud, 2008. 383 p.

RENCONTRE « LES ÉLITES DANS LE HAUT MOYEN AGE ». *Les élites et la richesse au haut Moyen Âge*. Turnhout (Belgique), Belgique : Brepols, 2010. 543 p.

RICHÉ P. *Instruction et vie religieuse dans le Haut Moyen Âge*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : Variorum reprints, 1981. 360 p.

RICHÉ P. *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen Âge : fin du Ve siècle - milieu du XIe siècle*. Paris, France : Picard, 1999. 472 p.

ROUCHE M., HEUCLIN J. *Le choc des cultures : romanité, germanité, chrétienté durant le Haut Moyen âge*. Villeneuve d'Ascq, France : Presses universitaires du Septentrion, 2003. 314 p.

SALIN E. *Les influences asiatiques et le Haut Moyen Age*. Paris, France : [s.n.], 1936. 6 p.

SARTRE M., SOTINEL C., ÉD. *L'usage du passé entre Antiquité tardive et Haut Moyen Âge : Hommage à Brigitte Beaujard*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015.

SÉNAC P. *Le monde carolingien et l'Islam : contribution à l'étude des relations diplomatiques pendant le haut Moyen Âge, VIIIe-Xe siècles*. Paris, France : [s.n.], 2006. 115 p.

SETTIPANI C. *Nos ancêtres de l'Antiquité : études des possibilités de liens généalogiques entre les familles de l'Antiquité et celles du haut Moyen âge européen*. Paris, France : Christian, 1991. 263 p.

SICOULY P. *Le Haut Moyen Âge : 476-987*. Paris, France. 1981. 16 p.

SOCIÉTÉ JEAN BODIN POUR L'HISTOIRE COMPARATIVE DES INSTITUTIONS, ÉD. *Gouvernés et gouvernants*. Bruxelles, Belgique : Éd. de la Librairie encyclopédique, 1968. 473 p.

SOUCHAL F., HOFSTÄTTER H. H. *Le haut Moyen Âge*. Lausanne, Suisse : [s.n.], 1970. 264 p.

TAILHAN J. *Les Espagnols chrétiens du haut Moyen Âge*. Paris, France : impr. V. Goupy, 1870. 24 p.

TAILHAN J. *Les bibliothèques espagnoles du haut Moyen Âge : VIe-XIIe siècles*. Paris, France : Firmin-Didot, 1877. 132 p.

TEXTES IMAGES ET MONUMENTS DE L'ANTIQUITÉ AU HAUT M. ÂGE. *Textes, images et monuments de l'Antiquité au haut Moyen Âge*. Paris, France : Picard, 2001.

TOMAN R., ÉD. *Le Haut moyen Âge : exploration d'une époque reculée*. Köln, Allemagne : B. Taschen, 1990b. 142 p.

TOUBERT P. *Histoire du Haut Moyen Âge et de l'Italie médiévale*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : Variorum reprints, 1987. xii+318 p.

VEZIN J. *Les Relations entre Saint-Denis et d'autres scriptoria pendant le Haut Moyen Âge*. Brepols, Belgique : Turnhout, 1986.

WINDLER R., FUCHS M. *De l'antiquité tardive au Haut Moyen Âge (300-800): Kontinuität und Neubeginn*. Basel, Suisse : Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, 2002. 183 p.

*L'Orient ancien et haut Moyen Âge illustrés*. Paris, France : Maisonneuve, 1959.

*Les racines de l'Occident (jusqu'au Xe siècle) Celtes, Grèce-Rome, Haut Moyen Âge*. Namur, Belgique : Éditions Didier Hatier, DL 2009, 2009a. 320 p.

*Le Haut Moyen Âge : des Gaules à la France*. Cannes, France : PEMF, 1987. 48 p.

*Haut Moyen Âge : Byzance, Islam, Occident*. Paris, France : l'Aventurine, impr. 1995, 1995. 327 p.

## Histoire de la cartographie


AKERMAN J., KARROW R. W., FIELD MUSEUM OF NATURAL HISTORY, NEWBERRY LIBRARY, ÉD. *Maps : finding our place in the world*. Chicago, Etats-Unis d'Amérique, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : [s.n.], 2007a. ix+400 p.

ALBU E. *The medieval Peutinger map: imperial Roman revival in a German empire*. New York, Etats-Unis d'Amérique : Cambridge University Press, 2014, 2014. 8; 169 p.

ALINHAC G. *Historique de la cartographie*. Paris, France : I.G.N, 1986. x+168 p.

ALTOMARE B. M. « Géographie et cosmographie dans l'Antiquité tardive : la tradition grecque et les modèles latins ». *Dialogues d'histoire ancienne*. 2013. Vol. 39, n°1, p. 9-34.

AMERICAN SOCIETY OF CIVIL ENGINEERS, AMERICAN SOCIETY FOR PHOTOGRAMMETRY AND REMOTE SENSING, AMERICAN CONGRESS ON SURVEYING AND MAPPING. *Glossary of the mapping sciences*. New York (N.Y.), Etats-Unis d'Amérique : A.S.C.E, 1994. 581 p.

ANDRÉ Y., BAILLY A. S. *Enseigner les représentations spatiales*. Paris : Anthropos diff. Économica, 1998. (Géographie).

ANDREWS M. C. « III.—The Study and Classification of Medieval Mappae Mundi ». *Archaeologia (Second Series)* [En ligne]. Janvier 1926. Vol. 75, p. 61–76. Disponible sur : < http://dx.doi.org/10.1017/S0261340900010407 > (consulté le 30 avril 2016)

ARNAUD P. *La cartographie à Rome*. Th. Etat. Paris, Atelier National de Reproduction des Thèses – Université Lille III, 1991. 1559 p.

ARNAUD P. « Pouvoir des mots et limites de la cartographie dans la géographie grecque et romaine ». *Dialogues d'histoire ancienne* [En ligne]. 1989. Vol. 15, n°1, p. 9-29. Disponible sur : < http://dx.doi.org/10.3406/dha.1989.1826 > (consulté le 21 novembre 2015)

ARNAUD P., COUNILLON P. *Geographica historica :*. Talence, France : Ausonius, 1998. 278 p.

AUJAC G. *La géographie dans le monde antique*. Paris : Presses universitaires de France, 1975. (Que sais-je ?, no 1598)

BAGROW L. *History of cartography*. New Brunswick (USA), Etats-Unis d'Amérique : [s.n.], 2010. 312; 147 p.

BARKER W. H. *The History of cartography*. Manchester, France : Geographical Society, 1924. 16; 7 p.

BAUDELLE G. *La carte dans tous ses états : observer, innover, convaincre*. Paris, France : Éd. le Manuscrit, 2011. 379 p.

BAUMGÄRTNER I. *Europa im Weltbild des Mittelalters : kartographische Konzepte*. Berlin : Akademie Verlag, 2008. 330 p. (*Orbis mediaevalis*, 10)

BELLEC F. *Les cartographes : histoire du portrait de la terre*. Paris, France : Palais de l'Institut, 2000. 24 p.

BESSE J.-M. *Cartes et figures du monde*. Paris, France : [s.n.], 2010.

BÉZIAT J., TIBERGHIEN G. A. *La carte à l'œuvre : cartographie, imaginaire, création*. Pessac, France : Presses universitaires de Bordeaux, 2014. 162 p.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Terre ciel*. Paris, France : Bibliothèque nationale de France, 1998. 80 p.

BLACK J. *Regards sur le monde : une histoire des cartes*. Paris, France : Octopus-Hachette livre, 2004. 175 p.

BLACK J. *Maps and history: constructing images of the past*. New Haven, Etats-Unis d'Amérique : [s.n.], 1997. 267 p.

BLACK J. *L'épopée cartographique : 100 exemples de cartes qui ont dessiné le monde*. Bath (GB), Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : Parragon books, 2006. 256 p.

BLAKEMORE M. J., HARLEY J. B. *Concepts in the history of cartography: a review and perspective*. Downsview Ont. Canada, Canada : B.V. Gutsell : University of Toronto Press, 1980. 120 p.

BONNAFÉ A., DECOURT J.-C., HELLY B., ÉD. *L'espace et ses représentations*. Lyon, France : Maison de l'Orient méditérranéen : diff. de Boccard, 2000. 138 p.

BOULOUX N., « Orbis terrarum : représentation du monde habité dans l'Europe médiévale », in Houari Touati (éd.), Encyclopédie de l'humanisme méditerranéen, printemps 2014,

disponible sur http://www.encyclopedie-humanisme.com/Orbis-terrarum (consulté le 21 novembre 2016)

BOURDIN S., PAOLI M., RELTGEN-TALLON A., SKUPIEN R., LABORATOIRE TEXTES REPRÉSENTATIONS, ÉD. *La forme de la ville : de l'Antiquité à la Renaissance*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes, 2015a. 473; xxiv p.

BOUSQUET-BRESSOLIER C. *François de Dainville S.J. (1909-1971): pionnier de l'histoire de la cartographie et de l'éducation : actes du colloque international organisé par l'UMR 8586 PRODIG à Paris, les 6 et 7 juin 2002*. [s.l.] : École nationale des chartes, 2004. 340 p.

BRANCH J. *The cartographic state : maps, territory and the origins of sovereignty*. Cambridge, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique : [s.n.], 2014. xiv+219 p.

BRAYER M.-A., ACADÉMIE DE FRANCE À ROME. SECTION HISTOIRE DE L'ART, ÉD. *Cartographiques : actes du colloque de l'Académie de France à Rome, 19-20 mai 1995*. Paris, France : Réunion des musées nationaux, 1996a. 215 p.

BRESC H., TIXIER DU MESNIL E., ÉD. *Géographes et voyageurs au Moyen âge*. Nanterre, France : Presses universitaires de Paris Ouest, impr. 2010, 2010b. 273 p.

BREZINSKI C. *Les images de la Terre : cosmographie, géodésie, topographie et cartographie à travers les siècles*. Paris : l'Harmattan, 2010. (Acteurs de la science).

BRICE L. L., SLOOTJES D., ÉD. *Aspects of ancient institutions and geography : studies in honor of Richard J. A. Talbert*. Leiden, Pays-Bas, Etats-Unis d'Amérique : [s.n.], 2015b. xvi+354; 1 p.

BROC N. « Une utile histoire de la cartographie ». *Annales de Géographie*. 1983. Vol. 92, n°514, p. 706-707.

BROC N. « Review of Cartes géographiques anciennes. Evolution de la représentation cartographique du monde de l'Antiquité ; et la fin du XIX^e^ siècle, Ivan Kupéik ». *Revue Historique*. 1981. Vol. 266, n°2 (540), p. 503-504.

BRODERSEN K. *Terra Cognita : Studien zur römischen Raumerfassung*. Hildesheim, Allemagne : [s.n.], 2003. 354 p.

BROTTON J. *Great maps*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : Dorling Kindersley, 2014. 256 p.

BROTTON J. *Cartes d'exception : 3 500 ans de représentation du monde*. S. I., France : Géo, DL 2015, 2015. 256 p.

BROWN L. A. *The Story of maps*. New York, Etats-Unis d'Amérique : Dover publications, 1949. 397 p.

CASTAGNOLI F. *Topografia di Roma antica*. Torino : Societa Editrice Internazionale, 1980. 794 p.

CHALIAND G., RAGEAU J.-P., PETIT C. *Atlas historique du monde méditerranéen : chrétiens, juifs et musulmans de l'Antiquité à nos jours*. Paris, France : Payot, impr. 2000, 2000. 88 p.

CHEKIN L. S. *Northern Eurasia in Medieval cartography: inventory, text, translation, and commentary*. Turnhout, Belgique : Brepols, 2006. 498 p.

CHEKIN L. S. *Kartografiâ hristianskogo srednevekov'â VIII-XIII vv.: teksty, perevod, kommentarij*. Moskva, Russie, Fédération de : Izdatel′skaâ firma « Vostočnaâ literatura » RAN, 1999. 365; 73 p.

CHEREL E. *303, ISSN 0762-3291. Cartes et cartographie*. Nantes, France : 303, 2014. 96 p.

CLAVAL P. *Épistémologie de la géographie*. 2e édition. Paris : A. Colin, 2007. (Collection U).

COLLOQUE EUROPÉEN LA CARTOGRAPHIE TOPOGRAPHIQUE. *L'oeil du cartographe : et la représentation géographique du Moyen âge à nos jours*. Paris, France : CTHS, Comité des travaux historiques et scientifiques, 1995. 283 p.

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES, ÉD. *Bulletin de la Section de géographie, ISSN 0071-8432. Histoire de la cartographie et géographie historique*. Paris, France : Bibliothèque nationale, 1965. xiv+108 p.

COMITÉ FRANÇAIS DE CARTOGRAPHIE. COMMISSION HISTOIRE DE LA CARTOGRAPHIE. RÉUNION ANNUELLE. *Histoire de la cartographie : cartographie topographique militaire*. Paris, France : Comité français de cartographie, 2001. 58 p.

COMITÉ FRANÇAIS DE CARTOGRAPHIE, FRANCE. MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. *Le Monde des cartes, ISSN 1634-3522. Cartographie et diplomatie*. Paris, France : Comité français de cartographie, 2006. 97 p.

COMMISSION INTERNATIONALE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE COMPARÉE. *Bibliographie de cartographie ecclésiastique*. Leiden, Pays-Bas : E.J. Brill, 1968. viii+352+xxvi+204 p.

CONFÉRENCE INTERNATIONALE D'HISTOIRE DE LA CARTOGRAPHIE. *Géographie du monde au Moyen âge et à la Renaissance*. Paris, France : CTHS, 1989. 235 p.

CONGRÈS INTERNATIONAL D'HISTOIRE DE LA CARTOGRAPHIE. *12è Congrès international d'histoire de la cartographie, Paris, 7-11 septembre 1987*. Paris, France : Comité français de cartographie, 1987. 63 p.

COULAIS J.-F. *Images virtuelles et horizons du regard : visibilités calculées dans l'histoire des représentations*. Genève, Suisse : Métispresses, impr. 2014, 2014. 342 p.

CRAECKER-DUSSART C. DE. « La cartographie médiévale : d'importantes mises au point ». *Le Moyen Age*. 17 juin 2010. Vol. Tome CXVI, n°1, p. 165-175.

CRANE N. *Mercator: the man who mapped the planet*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : Phoenix, 2003. xv+397 p.

CRONE G. R. *Maps and their makers: an introduction to the history of cartography*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : Hutchinson University library, 1966. 192 p.

CRONE G. R. « New Light on the Hereford Map ». *The Geographical Journal* [En ligne]. 1965. Vol. 131, n°4, p. 447-458. Disponible sur : < https://doi.org/10.2307/1792714 > (consulté le 08 mars 2017).

CRONE G. R. « Review of Histoire de la Cartographie, André ; Libault ». *The Geographical Journal* [En ligne]. 1960. Vol. 126, n°1, p. 93-93. Disponible sur : < http://dx.doi.org/10.2307/1790463 > (consulté le 21 novembre 2015)

DAELEMANS F., ÉD. *Archives et bibliothèques de Belgique. Numéro spécial, ISSN 0778-8061. Image et imagination*. Bruxelles, Belgique : Archives et bibliothèques de Belgique, 2010c. 640; 1 p.

DAINVILLE F. DE, LE BRAS G. *Cartes anciennes de l'Eglise de France : historique, répertoire, guide d'usage*. Paris, France : J. Vrin, 1956a. 323; xvi p.

DAINVILLE F. DE, GRIVOT M.-F. *Le langage des géographes : termes, signes, couleurs des cartes anciennes*. Paris, France : A. et J. Picard, 1964. xx+384; xxiv p.

DAINVILLE F. DE, MOLLAT DU JOURDIN M., LAGARDE L., VANNEREAU M.-A. *La Cartographie, reflet de l'histoire*. Genève Paris : Slatkine, 1986. 489 p.

DALY C. P. *On the early history of cartography: or what we know of maps and map-making, before the time of Mercator*. Amsterdam, Pays-Bas : Theatrum Orbis Terrarum, 1968. 57 p.

DEBENHAM F. *La terre est ronde : l'homme a la recherche de son univers*. Paris, France : Éditions du Pont Royal, 1958. 96 p.

DE LA RONCIÈRE M. « La carte : une histoire de civilisations ». *Annales de Géographie*. 1982. Vol. 91, n°508, p. 738-739.

DELGEUR L. *La cartographie chez les anciens*. Amsterdam, Pays-Bas : Theatrum Orbis terrarum, 1968. 32 p.

DELUZ C., BOULOUX N., DALCHE P. G., GADRAT-OUERFELLI C., FERMON P., QUERRIEN A., VAGNON E. *La Terre : connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge*. Turnhout, Belgique : Brepols, DL 2013, 2013. 710 p.

DE SMET A. « Cartes manuscrites du Moyen Âge ». *Scriptorium* [En ligne]. 1967. Vol. 21, n°2, p. 326-335. Disponible sur : < http://dx.doi.org/10.3406/scrip.1967.3310 > (consulté le 21 novembre 2015)

DESTOMBES M. *Contributions sélectionnées à l'histoire de la cartographie et des instruments scientifiques*. Utrecht, Pays-Bas : HES publ., 1987. xxiv+568 p.

DORLING D., FAIRBAIRN D. *Mapping: ways of representing the world*. Harlow, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : Longman, 1997. viii+184 p.

EDNEY M. H. « Theory and the History of Cartography ». *Imago Mundi*. 1996. Vol. 48, p. 185-191.

EDSON E. *The world map, 1300-1492: the persistence of tradition and transformation*. Baltimore (Md.), Etats-Unis d'Amérique : Johns Hopkins University Press, 2007. ix+300 p.

EDSON E., BRITISH LIBRARY. *Mapping time and space: how medieval mapmakers viewed their world*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : British Library, 1997. xii+210; 8 p.

EHRENBERG R. E. *Mapping the world: an illustrated history of cartography*. Washington, D.C., Etats-Unis d'Amérique : National Geographic, 2006. 256 p.

EMERSON J. A. *Albi, Bibliothèque municipale Rochegude, Manuscript 44: a complete Ninth-Century Gradual and Antiphoner from Southern France*. Ottawa : Lila Collamore The Institute of mediaeval music, 2002. (Musicological studies ; vol. LXXVII).

FALCHETTA P. *Fra Mauro's world map: with a commentary and translations of the inscriptions*. Turnhout, Belgique : Brepols, 2006. 829; 1 p.

FALCHETTA P. *Fra' Mauro's world map: a history*. Rimini, Italie : Imago, 2013. 121 p.

GALICHIAN R. *Countries south of the Caucasus in Medieval maps : Armenia, Georgia and Azerbaijan / Rouben Galichian.* Yerevan : London : Printinfo Art Books ; Gomidas Institute, 2007. 208 p.

GALICHIAN R., WALKER C. J. *Historic maps of Armenia: the cartographic heritage*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : [s.n.], 2004. 232 p.

GAUTIER-DALCHÉ P. « Agrimensure et inventaire du monde : la fortune de « ~~Mappa (Mundi)~~ » au Moyen Âge ». *Collection « ISTA »*. 2006. Vol. 993, n°1, p. 163-171.

GAUTIER DALCHÉ P., « Eucher de Lyon, Iona, Bobbio : le destin d'une mappa mundi de l'Antiquité tardive », Viator, t.41, 2010, p. 1-22.

GAUTIER DALCHÉ P. *Géographie et culture : la représentation de l'espace du VIe au XIIe siècle*. Aldershot (GB), Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique : [s.n.], 1997.

GAUTIER DALCHÉ P. *La descriptio mappe mundi de Hugues de Saint-Victor. Texte inédit avec introduction et commentaire*. Thèse de 3e cycle. France : [s.n.], 1986. 411 p.

GAUTIER-DALCHÉ P., PAVIOT J. « Les représentations de l'espace en Occident de l'Antiquité tardive au XVIe siècle ». *École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques. Livret-Annuaire*. 2005. Vol. 136, n°19, p. 167-172.

GAUTIER DALCHÉ P. « Représentations géographiques savantes, constructions et pratiques de l'espace ». *Actes de la Société des historiens médiévistes de l enseignement supérieur public* [En ligne]. 2006. Vol. 37, n°1, p. 13-38. Disponible sur : < http://dx.doi.org/10.3406/shmes.2006.1910 > (consulté le 21 novembre 2015)

GAUTIER-DALCHÉ P., PRONTERA F., WESTREM M. S. D. « Représentations de l'espace en Occident de l'Antiquité tardive au XVIe s. » *École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques. Livret-Annuaire*. 2003. Vol. 134, n°17, p. 147-153.

GAUTIER-DALCHÉ P. « Représentations de l'espace de l'Antiquité tardive au XVIe siècle ». *École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques. Livret-Annuaire*. 2001. Vol. 132, n°15, p. 120-123.

GAUTIER DALCHÉ P. *Situs orbis terre vel regionum : Un traité de géographie inédit du Haut Moyen âge*. Paris, France : Ed.du CNRS, 1982.

GAUTIER-DALCHÉ P. « Un problème d'histoire culturelle : perception et représentation de l'espace au Moyen Age ». *Médiévales* [En ligne]. 1990. Vol. 9, n°18, p. 5-15. Disponible sur : < http://dx.doi.org/10.3406/medi.1990.1164 > (consulté le 21 novembre 2015)

GENET J.-P. *La mesure de la terre*. Paris, France : Centre national de la recherche scientifique, 1994. 466 p.

GOFFART W. A. *Barbarians, maps, and historiography: studies on the early Medieval West*. Farnham, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique : [s.n.], 2009. viii+331 p.

GOMES P. C. DA C. *Géographie et modernité*. Thèse de doctorat. France : Université Paris-Sorbonne, 1993. 328 p.

GOTTMANN J. « L'HISTOIRE DE LA CARTOGRAPHIE D'APRÈS M r LLOYD BROWN ». *Annales de Géographie*. 1951. Vol. 60, n°318, p. 50-52.

GUILLAUMIN J.-Y. « Introduction ». *Collection « ISTA »*. 2006. Vol. 993, n°1, p. 9-10.

GRANDADAM M. *Petite histoire de la cartographie*. S. l, France : Grandadam M, 1991. 28 p.

GRATALOUP C. *Représenter le monde*. Paris, France : La Documentation française, DL 2011, 2011b. 62 p.

HARLEY J. B. *Le pouvoir des cartes : Brian Harley et la cartographie*. Paris, France : Anthropos, 1995. x+120 p.

HARLEY J. B., WOODWARD D., ÉD. *The History of cartography*. Chicago, Etats-Unis d'Amérique : University of Chicago Press, 1987a.

HARLEY J. B., WOODWARD D., ÉD. *Cartography in prehistoric, ancient, and medieval Europe and the Mediterranean*. Chicago, Etats-Unis d'Amérique : [s.n.], 2011.

HARRIS N. *Mapping the world: maps and their history*. San Diego (Calif.), Etats-Unis d'Amérique : Thunder Bay, 2002. 304 p.

HARVEY P. D. A. *Mappa mundi: the Hereford world map*. Toronto, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : University of Toronto Press, 1999. 58 p.

HARVEY P. D. A. *Medieval maps*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : British Library, 1991. 96 p.

HARVEY P. D. A., ÉD. *The Hereford world map: medieval world maps and their context*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : British Library, 2006. xxii+434 p.

HEAWOOD E. « The World map before and after Magellan's voyage ». *Acta cartographica (Amsterdam)*. 1971.

HENRIET P. « L'espace et le temps hispaniques vus et construits par les clercs (IXe-XIIIe siècle) ». *Cahiers de linguistique hispanique médiévale* [En ligne]. 2003. Vol. 15, n°1, p. 81-127. Disponible sur : < http://dx.doi.org/10.3406/cehm.2003.1283 > (consulté le 21 novembre 2015)

HERBIN J.-C., TAMINE M., CENTRE DE RECHERCHE HISTOIRE CIVILISATIONS ET CULTURES DES PAYS DU MONDE OCCIDENTAL, CENTRE D'ANALYSE DU MESSAGE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ONOMASTIQUE, ÉD. *Espace représenté, espace dénommé : géographie, cartographie, toponymie*. Valenciennes, France : Presses universitaires de Valenciennes, 2007b. 398; 16 p.

HON.FRGS F. H. « Imago Mundi bibliography ». *Imago Mundi* [En ligne]. 1 janvier 2001. Vol. 53, n°1, p. 180-218. Disponible sur : < http://dx.doi.org/10.1080/03085690108592950 > (consulté le 21 novembre 2015)

HUBERT J.-P. *Recherche sur les relations entre mobilités et discontinuités dans l'espace géographique*. Thèse de doctorat. Paris, France : Université Panthéon-Sorbonne, 1992. 633+iv p.

HUETZ DE LEMPS C. *La découverte géographique à travers le livre et la cartographie*. Bordeaux, France : Société des bibliophiles de Guyenne, 1997. 220 p.

IBÁÑEZ R. *Le rêve de la carte parfaite : cartographie et mathématiques*. Paris, France : RBA France, impr. 2013, 2013. 177 p.

INTERNATIONAL SOCIETY FOR THE HISTORY OF CARTOGRAPHY, ÉD. *Imago mundi*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : Routledge, 1935-Londres : Imago Mundi, Ltd., 1935.

INTERNATIONAL SYMPOSIUM OF THE ICA COMMISSION ON THE HISTORY OF CARTOGRAPHY. *History of cartography: international symposium of the ICA Commission, 2010*. Heidelberg, [s.n.], 2012. ix+303 p.

JACOB C., *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*. Paris, Armand Colin, 1991. 183 p.

JACOB C. *L'empire des cartes : approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*. Paris, France : Albin Michel, impr. 1992, 1992a. 537; 24 p.

JACOBS F. *Strange maps : an atlas of cartographic curiosities*. New York, Etats-Unis d'Amérique : Viking Studio, 2009. xii+244 p.

JAUBERT J.-P. *La cartographie*. Cannes, France : [s.n.], 1985. 47 p.

JAUBERT J.-P. *Histoire de la cartographie*. Cannes : Publications de l'Ecole Moderne Française, 1989.

JEAN-PHILIPPE A. « Patrice Sicard, ~~Diagrammes médiévaux et exégèse visuelle. Le ~~Libellus de formatione arche~~ de Hugues de Saint- Victor~~ ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. 1996. Vol. 51, n°1, p. 150-153.

JOSTKLEIGREWE G. « L'espace entre tradition et innovation. La géographie symbolique du monde et son adaptation par Gossouin de Metz ». *Actes de la Société des historiens médiévistes de l enseignement supérieur public* [En ligne]. 2006. Vol. 37, n°1, p. 369-378. Disponible sur : < http://dx.doi.org/10.3406/shmes.2006.1932 > (consulté le 21 novembre 2015)

KISH G., WAHL F. *La carte, image des civilisations*. Paris : Le Seuil, 1980.

KLEIN P. K., BARTON DE MAYOR A. *Beato de Liébana : la ilustración de los manuscritos de Beato y el códice de Manchester*. Valencia, Espagne. [s.n.], 2002.

KLINE N. R. *Maps of medieval thought: the Hereford paradigm*. Woodbridge, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : Boydell Press, 2001. xiii+261 p.

KUPČÍK I. *Cartes géographiques anciennes : évolution de la représentation cartographique du monde, de l'Antiquité à la fin du XIXe siècle*. Paris, France : Gründ, 1981a. 240 p.

LABAIED L. *Evolution de la représentation cartographique de la Tunisie du 8e au 18e siècle*. Mémoire de maîtrise. France : s.n., 1973. 130 p.

LASSALLE T. *Cartographie : 4000 ans d'aventure et de passion*. Paris, France : Nathan, 1990. 155 p.

LE BIHAN J.-P., GUILLAUMET J.-P., ÉD. *Routes du monde et passages obligés : de la protohistoire au haut Moyen Âge*. Quimper, France : Centre de recherche archéologique du Finistère, 2010a. 350 p.

LECOQ D., CHAMBARD A., ÉD. *Terre à découvrir, terres à parcourir : exploration et connaissance du monde, XIIe-XIXe siècles*. Paris, France : [s.n.], 1998. 369 p.

LEFORT J. *L'aventure cartographique*. Paris, France : Belin : Pour la science, DL 2004, 2004. 319 p.

LEPETIT B. « Review of L'empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. 1996. Vol. 51, n°4, p. 907-909.

LIBAULT A. *Histoire de la cartographie*. Paris, France : Chaix, 1959. 86 p.

L. I. « Review of Essai sur l'histoire de la cosmographie et de la cartographie pendant le moyen âge, tome III e, Santarem ». *Revue Archéologique*. 1852. Vol. 9, n°2, p. 522-524.

L., SANTAREM M. « Review of Essai sur l'Histoire de la cartographie pendant le moyen âge etc., M. Santarem ». *Revue Archéologique*. 1851a. Vol. 8, n°2, p. 459-460.

LOZOVSKY N. « Roman Geography and Ethnography in the Carolingian Empire ». *Speculum*. 2006. Vol. 81, p. 325-364.

LOZOVSKY N. « Carolingian geographical tradition: was it geography? ». *Early Medieval Europe*. 1996. Vol. 5, p. 25-43.

LYONS H. G. « A Babylonian World Map ». *Geography*. 1927. Vol. 14, n°3, p. 245-246.

M.-L. « Review of Essai sur l'histoire de la cosmographie et de la cartographie ». *Bibliothèque de l'École des chartes*. 1848. Vol. 5, p. 386-389.

MACCHI G. *Cartes et figures de la terre : [exposition] Centre Georges Pompidou, [Paris, 24 mai-17 novembre 1980]*. Paris : Centre Georges Pompidou, Centre de création industrielle, 1980.

MACCHI G., CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE, BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION, MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE, CENTRE NATIONAL D'ART ET DE CULTURE GEORGES POMPIDOU. SERVICE AUDIOVISUEL. *Cartes et figures de la terre : Centre Georges Pompidou*. Paris, France : Centre Georges Pompidou, Centre de création industrielle, impr. 1980, 1980. xv+479 p.

MALTE-BRUN C., HUOT J.-J.-N. *Précis de la géographie universelle ou Description de toutes les parties du monde sur un plan nouveau, d'après les grandes divisions naturelles du globe ; précédée de l'histoire de la géographie chez les peuples anciens et modernes, et d'une théorie générale de la géographie mathématique, physique et politique*. 4. ed. rev., mise dans un nouvel ordre, et de toutes les nouvelles découvertes. Paris : Aimé André, 1836.

MANDROU R., BONIN S. *Histoire et Cartographie : la France de Charles Estienne*. Paris, France : Librairie Armand Colin, 1961.

MARTIN H.-J., MONFRIN J., VEZIN J. *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*. Paris : Ed. du Cercle de la librairie-Promodis, 1990.

MARTÍN LÓPEZ J. *Cartógrafos españoles*. Madrid, Espagne : Centro Nacional de Información Geográfica, 2001. 319 p.

MERRILLS A. H. *History and Geography in Late Antiquity*. [s.l.] : Cambridge University Press, 2005. 406 p.

MINELLE F. *Représenter le monde*. Paris, France : Presses pocket : Cité des sciences et de l'industrie, 1992. 127 p.

MOCKERS E., DELVILLE F. *Géographes arabo-musulmans du Xe au XIVe siècle : la côte méditerranéenne de la péninsule ibérique chez les géographes arabo-musulmans et les cartographes chrétiens du Xe au XIVe siècle*. Colomars, France : Melis, 2006. 139 p.

NEBENZAHL K. *Mapping the Silk Road and beyond: 2,000 years of exploring the East*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : [s.n.], 2004. 176 p.

NICOLET C. *L'inventaire du monde : géographie et politique aux origines de l'Empire romain*. Paris : Hachette, 1996. 346 p.

NORTH R. G. *A History of biblical map making*. Wiesbaden, Allemagne : L. Reichert, 1979. xi+177; 2 p.

PASTOUREAU M., HOMET J.-M., PICHARD G. *Rivages et terres de Provence : cartographie d'une province*. Le Pontet, France : A. Barthélemy, 1991. 173 p.

PAULET J.-P. *Les représentations mentales en géographie*. Paris, France : Anthropos : Diff. Economica, 2002, 2002. 152 p.

PELLETIER M. « Cartes et cartographes, les arpenteurs de la Terre ». *Annales de Géographie*. 1992. Vol. 101, n°568, p. 675-675.

PEPIN Y. *Géographie historique, topographie et cartographie de la Thesprôtie du IVeme siècle av. J.-C. jusqu'a 167 av. J.-C.* Thèse de doctorat. France : [s.n.], 1999. 2700 p.

PICKLES J. *A history of spaces: cartographic reason, mapping, and the geo-coded world*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : [s.n.], 2004. xxii+233 p.

PRADO M. *La cartographique à travers les âges*. Castelnau-le-Lez, France : Max Prado, 2005. 180 p.

RÉUNION ANNUELLE SUR L'HISTOIRE DE LA CARTOGRAPHIE, RÉUNION ANNUELLE SUR L'HISTOIRE DE LA CARTOGRAPHIE. *Histoire de la cartographie*. Paris, France : Comité français de cartographie, 1996. 93 p.

RIFFENBURGH B., ROYAL GEOGRAPHICAL SOCIETY. *La grande aventure de la cartographie*. Gennevilliers, France : National Geographic, DL 2011, 2011. 96; 15; 2 p.

RISTOW W. W. *Guide to the history of cartography: an annotated list of references on the history of maps and mapmaking*. Washington, Etats-Unis d'Amérique : Library of Congress, 1973. 96 p.

ROSENBERG D., GRAFTON A. T. *Cartographie du temps : des frises chronologiques aux nouvelles timelines*. Paris, France : Eyrolles, DL 2013, 2013. 272 p.

ROSSIER P. *Les cartes géographiques et leur histoire*. Paris, France : Palais de la Découverte, 1954. 25 p.

SALCH C.-L., COLLOQUE DE BELLECROIX, CENTRE DE CASTELLOLOGIE DE BOURGOGNE. *Châteaux et atlas : inventaire, cartographie, iconographie, XIIe-XVIIe siècle*. Chagny, France : Centre de Castellologie de Bourgogne, 2013. 320 p.

SANTÁREM M. F. DE B. E S. *Essai sur l'histoire de la cosmographie et de la cartographie pendant le Moyen Age, et sur les progrès de la géographie après les grandes découvertes du XVe siècle, pour servir d'introduction et d'explication à l'Atlas composé de mappemondes et de portulans, et d'autres monuments géographiques, depuis le VIe siècle de notre ére jusqu'au XVIIe*. Paris, France : Impr. Maulde et Renou, 1849.

SCHÜLER C. *La ville : la cartographie urbaine de l'Antiquité au XXe siècle*. Paris, France : Éd. Place des victoires, DL 2011, 2011. 319 p.

SKELTON R. A. *Maps: a historical survey of their study and collecting*. Chicago, Pays multiples : [s.n.], 1972. 138 p.

SMITH C. D. « Why Theory in the History of Cartography? ». *Imago Mundi*. 1996. Vol. 48, p. 198-203.

SPHYROERAS V. B., AVRAMÉA A., ASDRAHAS S. *Maps and map-makers of the Aegean*. Athens, Grèce : Olkos, 1985. 263 p.

SWIFT M. *Cartes du monde à travers l'histoire*. Paris, France : Géo / Prisma presse, 2008. 256 p.

TALBERT R. J. A., UNGER R. W. *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: Fresh Perspectives, New Methods*. [s.l.] : BRILL, 2008. 341 p.

TERKLA D. « The Original Placement of the Hereford Mappa Mundi ». *Imago Mundi*. 2004. Vol. 56, n°2, p. 131-151.

TESSON S. *Artistes de la carte : de la Renaissance au XXIe siècle*. Paris, France : Autrement, DL 2012, 2012. 223 p.

THROWER N. J. W. *Maps & civilization: cartography in culture and society*. Chicago, Etats-Unis d'Amérique : University of Chicago Press, 1999. xiii+326 p.

TOOLEY R. V. *Maps and map-makers*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : B. T. Batsford, 1978. xv+140; 87 p.

TOURNEUR-AUMONT J.-M. *Études de cartographie historique sur l'Alemanie : régions du haut Rhin et du haut Danube, du IIIe au VIIIe siècle*. Paris, France : A. Colin, 1918. ii+323; 3 p.

VAGNON E. *Cartographie et représentations de l'Orient méditerranéen en Occident : du milieu du XIIIe à la fin du XVe siècle*. Turnhout, Belgique : Brepols, 2013. 453; 27 p.

VAN DUZER C., DUZER C. V. « A Neglected Type of Medieval Mappamundi and Its Re-imaging in the Mare Historiarum (BnF MS Lat. 4915, Fol. 26v) ». *Viator*. Vol. 43, p. 277-301.

VASILIEV I. R. *Mapping time*. North York, Canada : Univ. of Toronto Press, 1997. iii+51 p.

VIRGA V., GRIM R. E., BILLINGTON J. H., LIBRARY OF CONGRESS. *Cartographia: mapping civilizations*. New York, Etats-Unis d'Amérique : Little, Brown and Company, 2007. 266 p.

WEBER E. *Tabula Peutingeriana: Codex Vindobonensis 324*. Graz (Austria), France : Akademische Druck-u. Verlagsanstalt, 1976. 67 p.

WHITFIELD P., BRITISH LIBRARY. *The image of the world: 20 centuries of world maps*. San Francisco, Etats-Unis d'Amérique : Pomegranate Artbooks in association with the British Library, 1997. viii+144 p.

WILFORD J. N. *The mapmakers*. New York, Etats-Unis d'Amérique : [s.n.], 2000. xi+507 p.

WOODWARD D. « Reality, Symbolism, Time, and Space in Medieval World Maps ». *Annals of the Association of American Geographers*. 1985. Vol. 75, n°4, p. 510-521.

*Bulletin du Comité français de cartographie, ISSN 0755-7647. Histoire de la cartographie*. Paris : Comité français de géographie, 1996b. 93 p.

*Bulletin du Comité français de cartographie, ISSN 0755-7647. Histoire de la cartographie*. Paris, France : Editions Inter-nationales, 1990. 57 p.

« Histoire de la géographie ». *Annales de Géographie*. 1901. Vol. 10, n°53, p. 7-17.

## Production et usages de l'écrit


BECKWITH J. *L'art du Haut Moyen Âge : carolingien, ottonien, roman*. Londres, France : [s.n.], 1993. 264 p.

BEVAN W. L., PHILLOTT H. W. *Mediaeval geography: an essay in illustration of the Hereford Mappa Mundi*. Amsterdam, Pays-Bas : Meridian Publishing & Co., 1969. 182 p.

BISCHOFF B. « Kreuz und Buch im fruhmittelalter und in den ersten Jahrhunderten der spanischen Reconquista », *Bibliotheca docet, Festgabe fur Carl Wehner*, Amsterdam, 1963, p.291.

BROC M. N. « Visions Mediévales de la France ». *Imago Mundi*. 1984. Vol. 36, p. 32-47.

BOUTET D., HARF-LANCNER L., ÉD. *Écriture et modes de pensée au Moyen Âge : VIIIe-XVe siècles*. Paris, France : Presses de l'École normale supérieure, 1993. 214 p.

BOZZOLO C., ORNATO E. *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge : trois essais de codicologie quantitative*. Paris : Editions du Centre national de la recherche scientifique, 1980. (Textes et études, 2)

CAILLET J.-P., SOT M. *L'Audience. Rituels et cadres spatiaux dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge*. Paris, France : Editions Picard, 2015.

CASTELNUOVO E., « ART (L'art et son objet) - L'attribution ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis, consulté le 14 Avril 2017. Disponible sur https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/art-l-art-et-son-objet-l-attribution/

CENTRE D'ÉTUDE DES MANUSCRITS, ÉD. *Scriptorium*. Anvers, Belgique : Standaard-Boekhandel, 2015.

COMITÉ INTERNATIONAL DE PALÉOGRAPHIE LATINE. COLLOQUE. *Scriptorium (Gent), ISSN 0036-9772. La conservation des manuscrits et des archives au Moyen Age*. Bruxelles, Belgique : Centre d'étude des manuscrits, 1996. 32 p.

COMITÉ INTERNATIONAL DE PALÉOGRAPHIE LATINE. COLLOQUE. *Le statut du scripteur au Moyen Âge : actes du XIIe colloque scientifique du Comité international de paléographie latine (Cluny, 17-20 juillet 1998)*. Paris, France : École des chartes, 2000, 2000. 388 p.

DALLET G. « LA CONSTRUCTION D'UNE CARTE ». *Annales de Géographie*. 1892. Vol. 2, n°5, p. 11-26.

DUPUIGRENET DESROUSSILLES F. *La symbolique du livre dans l'art occidental du haut Moyen Age à Rembrandt*. Bordeaux, France : Société des Bibliophiles de Guyenne, 1995. 228 p.

ECO U. *Écrits sur la pensée au Moyen Age : essais*. Paris, France : Bernard Grasset, DL 2016, 2016. 1183; 64 p.

EVANS N. *Ces mots qui meurent : les langues menacées et ce qu'elles ont à nous dire*. Paris, France : la Découverte, impr. 2012, 2012. 389 p.

FRUGONI C., HORDYNSKY-CAILLAT L., REDON O. « L'HISTOIRE PAR L'IMAGE ». *Médiévales*. 1992. n°22/23, p. 5-12.

GABORIT, J.-R., « ART (L'art et son objet) - L'anonymat dans l'art ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis, consulté le 17 Avril 2017. Disponible sur https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/art-l-art-et-son-objet-l-anonymat-dans-l-art/

GARRIGOU G., GLÉNISSON J. *Naissance et splendeurs du manuscrit monastique du VIIe au XIIe siècle*. France : G.Garrigou, 1994. 173 p.

GASNAULT P. *Le scriptorium de Saint-Martin de Tours à l'époque carolingienne*. Tours, France : Société archéologique de Touraine, 1997. 14 p.

GOLDSCHLÄGER A. É. SCIENTIFIQUE. *Image et images du Moyen Âge : mélanges en l'honneur de Jacques Charles Lemaire*. Orléans, France : Ed. Paradigme, DL 2014, 2014. 186 p.

GRABAR A. *Eléments sassanides et islamiques dans les enluminures des manuscrits espagnols du haut moyen âge*. Torino, Italie : tip. Viglongo, 1953. 8 p.

GUILLAUMÉ C., WEBER É. *Les copistes au Moyen Âge : étude technique et iconographique*. France : [s.n.], 1994. 202 p.

HOLTZ L. *Le livre au Moyen-âge*. Paris, France : Presses du CNRS, 1988. 247 p.

HOOGVLIET M. « L'image légendée : théories modernes et cartes médiévales ». *Qu'est-ce que nommer ? [Texte imprimé] : l'image légendée entre monde monastique et pensée*

*scolastique : actes du colloque du RILMA, Institut Universitaire de France (Paris, INHA, 17-18 octobre 2008)*. 2010. p. 219-233.

LEJEUNE R. *Quelques réflexions sur les moines et la création artistique dans l'Occident du Haut Moyen âge, VIIIe-XIe siècle*. Allemagne : [s.n.], 1993.

LESNE É. *Les livres : « scriptoria » et bibliothèques du commencement du VIIIe à la fin du XIe siècle*. Lille, France : Facultés catholiques, 1938. viii+849 p.

LYON D. *Point de vue, usage du monde*. Paris, France : Institut français d'architecture, 1994. 61 p.

MARTIN H.-J., MONFRIN J., VEZIN J. *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*. Paris : Ed. du Cercle de la librairie-Promodis, 1990.

MICHELI G. L. *L'enluminure du haut Moyen Âge et les influences irlandaises*. Bruxelles, Belgique : La Connaissance, 1939. xiii+229; 116 p.

MILLARES CARLO A., DÍAZ Y DÍAZ M. C. *Corpus de códices visigóticos*. Las Palmas de Gran Canaria : Universidad Nacional de Educación a Distancia, Centro Asociado de Las Palmas de Gran Canaria : Gobierno de Canarias, 1999.

OXFORD INTERNATIONAL SYMPOSIUM. *Bibliologia. Elementa ad librorum studia pertinentia, ISSN 1375-9566. The role of the book in medieval culture*. Turnhout, Belgique : Brepols, 1986. 152 p.

PARKES M. B. *Scribes, scripts and readers: studies in the communication, presentation and dissemination of medieval texts*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : [s.n.], 1991. xxii+325 p.

PARKES M. B., WATSON A. G., ÉD. *Medieval scribes, manuscripts and libraries: essays presented to N. R. Ker*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : Scolar Press, 1978. xv+395 p.

PETIT C., DEMOTZ B. *Le scriptorium monastique du VII ième au XIII ièm siècles*. Lyon, France : [s.n.], 1995. 93 p.

RICHÉ P., ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT-COLOMBAN. *Cahiers colombaniens, ISSN 1261-548X. Les écoles monastiques au haut Moyen Âge*. Luxeuil-les-Bains, France : Association des Amis de saint Colomban, 2014. 141 p.

SKUBISZEWSKI P., REVEYRON N. *L'art du haut Moyen Âge : l'art européen du VIe au IXe siècle*. Paris, France : Librairie générale française, 1998. 480 p.

STIERLIN H. *L'art du haut Moyen âge en Espagne*. Paris, France : Presses universitaires de France, impr. 1994, 1994. 127 p.

VERGNEAULT-BELMONT F. *Lire l'espace, penser la carte*. Paris, France : L'Harmattan, DL 2009, 2009. v+303 p.

VERZONE P. *L'Art du haut Moyen âge en Occident : de Byzance à Charlemagne*. Paris, France : A. Michel, 1975. 283 p.

VEZIN J. *Une faute de copiste et le travail dans les Scriptoria du Haut Moyen âge*. Paris, France, Suisse : [s.n.], 1982.

VEZIN J. *La Réalisation matérielle des manuscrits latins pendant le Haut Moyen Age*. Leyde, Pays-Bas : [s.n.], 1978.

WESTREM S. D. T. *The Hereford Map*. Turnhout, Belgique : Brepols, 2001. lvii+476; 26 p.

WILLIAMS J. W. *Manuscrits espagnols du haut moyen âge*. Paris, France : Chêne, 1977. 117; 40 p.

## Cadre intellectuel


ABADAL I DE VINYALS R. D', MILLÁS Y VALLICROSA J. M. *La batalla del adopcionismo en la desintegración de la Iglesia visigoda*. Barcelona, 1949, Espagne : [s.n.], 1949. 188 p.

AILLET C. *Les mozarabes : Christianisme et arabisation en péninsule Ibérique (ixe - xiie siècle)* [En ligne]. Madrid : Casa de Velázquez, 2017. XXII-418 p. (Bibliothèque de la Casa de Velázquez). Disponible sur : < http://books.openedition.org/cvz/1497 > (consulté le 25 mai 2017)

ALLEGUE FUSCHINI L. *La miniature chrétienne dans l'Espagne des trois cultures : le Beatus de Gérone*. Paris, France : L'Harmattan, 2008. 152 p.

AMANN E. « L'adoptianisme espagnol du VIIIe siècle ». *Revue des Sciences Religieuses* [En ligne]. 1936. Vol. 16, n°3, p. 281-317. Disponible sur : < http://dx.doi.org/10.3406/rscir.1936.1696 > (consulté le 7 décembre 2015)

BAZIN P. *La mémoire de l'Antiquité dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge : Communications présentées au Centre de recherches sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age de l'Université de Paris X-Nanterre, 1996-1998*. Nanterre, France : Université Paris X Nanterre, 2000. 159; 6 p.

BOURIN M., CENTRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE CIVILISATION MÉDIÉVALE, ÉQUIPE DE RECHERCHE SUR LES ÉCHANGES DANS LA MÉDITERRANÉE ANTIQUE ET MÉDIÉVALE. *Minorités et régulations sociales en Méditerranée médiévale : actes du colloque réuni du 7 au 9 juin 2007 en l'Abbaye royale de Fontevraud (Maine-et-Loire)*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes, 2010. 349 p.

BRODBECK S., MARTIN J.-M., PETERS-CUSTOT A., PRIGENT V. *L'héritage byzantin en Italie (VIIIe-XIIe siècle)*. Rome : Ecole française de Rome, 2015. (Collection de l'Ecole française de Rome, 510)

CAVADINI J. C. *The last christology of the West: adoptionism in Spain and Gaul, 785-820*. Philadelphia (Pa.), Etats-Unis d'Amérique : University of Pennsylvania press, 1993. xii+225 p.

CAZIER P. *Isidore de Séville et la naissance de l'Espagne catholique*. Paris, France : Beauchesne, impr. 1994, DL 1994, 1994. vi+329 p.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ÉTUDES BYZANTINES . TABLE RONDE. *Histoire et culture dans l'Italie byzantine : acquis et nouvelles recherches*. Rome, Italie : Ecole française de Rome, 2006, 2006. 672; 44 p.

DESWARTE T. « Une minorité chrétienne en occident : la Chrétienté hispanique et l'adoptianisme. » In : S. BOISSELLIER FC ET JT, ÉD. *Actes de colloque* [En ligne]. Fontevraud, France : Presses Universitaires de Rennes, 2007. p. 251-268. Disponible sur : < https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00606032 > (consulté le 7 décembre 2015)

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME. *Les élites au haut Moyen Âge : crises et renouvellements*. Turnhout, Belgique : Brepols, 2006. 512 p.

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME. *L'héritage byzantin en Italie (VIIIe-XIIe siècle)*. Rome, Italie : École française de Rome, 2015, 2015.

EQUIPE THEMAM. *Le problème de la christianisation du monde antique*. Paris, France : Picard, DL 2010, 2010. 415 p.

FAVREAU R. *La mémoire du passé dans les inscriptions du Haut Moyen âge*. Spoleto, Italie : Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1999. 979+iv p.

FONTAINE J. *Isidore de Séville : genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*. Turnhout, Belgique : Brepols, 2000. vi+486 p.

GAUTIER-DALCHÉ P. *L'enseignement de la géographie dans l'antiquité tardive*. s.l : s.n, 2014.

GAUTIER DALCHÉ P. *La géographie de Ptolémée en Occident, IVe-XVIe siècle*. Turnhout, Belgique : Brepols, 2009. 442 p.

GRIBAUDI P. *La Geografia di S. Isidoro di Siviglia : contributo alla storia della geografia nel medioevo*. Torino, Italie: C. Clausen, 1905. 76 p.

HENDERSON J. *The medieval world of Isidore of Seville: truth from words*. Cambridge, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique, Australie : [s.n.], 2007. xi+232 p.

HEUCLIN J. « Révoltes et hérésies durant le Haut Moyen Age ». *Mélanges de sciences religieuses*. 2004. Vol. 61, n°2, p. 5-20.

INGLEBERT H. I*nterpretatio christiana : les mutations des savoirs (cosmographie, géographie, ethnographie, histoire) dans l'Antiquité chrétienne, 30-630 après J.-C.* Paris : Institut d'études augustiniennes, 2001. (Collection des études augustiniennes, 166) 700 p.

ISIDORE DE SÉVILLE. *La última carta de Isidoro de Sevilla*. Valencia, Espagne : Universitat Politècnica de València, 2002. 96 p.

JANVIER Y. *La géographie d'Orose*. Paris, France : Les Belles Lettres, 1982, 1982. 288; 7 p.

MARTIN J.-B. *Une manifestation théologique de l'Église de Lyon : l'adoptianisme et les archevèques Leidrat et Agobard*. Lyon, France : impr. E. Vitte, 1898. 11 p.

MARTÍN J. C. *LA CHRONIQUE D'ISIDORE DE SEVILLE. EDITION CRITIQUE ET COMMENTAIRE*. Thèse de doctorat. France : [s.n.], 2000. 1009 p.

MERRILLS A. H. *History and geography in late Antiquity*. Cambridge, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : Cambridge University Press, 2005. xiv+386 p.
MOREAU M. *Les abbayes de Septimanie à l'époque carolingienne*. Thèse. S.l, France : s.n.], 1980. 110 p.

PAUL J. *Histoire intellectuelle de l'Occident médiéval*. Paris, France : A. Colin, DL 1998, 1998. 423 p.

POOLE R. L. *Medieval reckonings of time, by Reginald L. Poole*. [En ligne]. London : Society for promoting christian knowledge, 1918. 48 p. Disponible sur : < http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135863m > (consulté le 31 décembre 2016)

REYDELLET M. *La diffusion des origines d'Isidore de Séville au Haut Moyen âge*. Paris, France : [s.n.], 1966.

RUBELLIN M. « Hérésie et parenté en Occident (fin VIII-début du IXsiècle) ». *Cahiers d'Histoire Lyon*. 1980. Vol. 25, n°2, p. 115-147.

SCHMITT J.-C. *Les rythmes au Moyen âge*. Paris, France : Gallimard, DL 2016, 2016. 718 p.

SCHOELL M. S. F. *Histoire abrégée de la littérature romaine*. [s.l.] : [s.n.], 1815. 486 p.

THOMAS A. « Le Laterculus de Polemius Silvius et le vocabulaire zoologique roman ». *Romania* [En ligne]. 1906. Vol. 35, n°138, p. 161-197. Disponible sur : < https://doi.org/10.3406/roma.1906.4880 >

TOLAN J. V. *L'Europe latine et le monde arabe au Moyen Âge : cultures en conflit et en convergence*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes, 2009. 229 p.

UNIVERSITY OF CAMBRIDGE. FACULTY OF HISTORY, TRINITY COLLEGE. *La culture du Haut Moyen Âge : une question d'élites ?*. Turnhout, Belgique : Brepols, 2009. 515 p.

VALTONEN I. *The North in the « Old English Orosius »: a geographical narrative in context*. Helsinki, Finlande : Société néophilologique, 2008. xvi+672 p.

WILLIAMS J. *Visions of the end in Medieval Spain : catalogue of Illustrated Beatus. Commentaries on the Apocalypse and Study of the Geneva Beatus*. [s.l.] : Amsterdam University Press, 2017. 293 p.

**Etudes autour des trois *mappae mundi***

ARNAUD P. « “PLURIMA ORBIS IMAGO”. LECTURES CONVENTIONNELLES DES CARTES AU MOYEN AGE ». *Médiévales*. 1990. n°18, p. 33-51.

BÉAT. *Beato*. Valladolid, Espagne : Universidad de Valladolid : Ediciones Impromptu, 2002. 16 p.

BEAZLEY C. R. « New Light on Some Mediæval Maps ». *The Geographical Journal* [En ligne]. 1900. Vol. 16, n°3, p. 319-329. Disponible sur : < http://dx.doi.org/10.2307/1774512 > (consulté le 24 Octobre 2015)

BETHMANN L. « Nachrichten über die von ihm für die Monumenta Germaniae historica benutzten Sammlungen von Handschriften und Urkunden Italiens, aus dem Jahre 1854 », *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde* 12 (1872), 201-426.

BROWN P., GRABAR O., BOWERSOCK G. W., ÉD. *Late antiquity: a guide to the postclassical world*. Cambridge (Mass.), Etats-Unis d’Amérique, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord : [s.n.], 1999. xiii+780; 12 p.

CABANOT J., PON G. *La mappemonde de Saint-Sever*. Dax, France : , 2013.

CABANOT J., PON G. « Le Commentaire de l’Apocalypse de Beatus ». p. 28.

CENTRE DE RECHERCHE SUR LA CONSERVATION, « Analyse de la *Mappa mundi* », 27 Juin-1er Juillet 2016, 33 p.

CHAZELLE C. M., EDWARDS B. V. N., ÉD. *The study of the Bible in the Carolingian era*. Turnhout, Belgique : Brepols, 2003. 258 p.

CHEKIN L. S. « Easter tables and the Pseudo-Isidorean Vatican map ». *Imago Mundi* [En ligne]. 1 janvier 1999. Vol. 51, n°1, p. 13-23. Disponible sur : < http://dx.doi.org/10.1080/03085699908592900 > (consulté le 23 novembre 2015)

CHRISTIAN H. « John Williams, The illustrated Beatus. A corpus of the illustrations of the commentary on the Apocalypse, éd. Harvey Miller : vol. I, Introduction, Londres, 1994 ; vol. II, The ninth and tenth centuries, Londres, 1994 ». *Bulletin Monumental*. 1995. Vol. 153, n°1, p. 99-101.

CORBIÈRE N., « *Le Ms. 29 d'Albi : une encyclopédie du VIIIe siècle ?* », mémoire de master en sciences sociales (mention histoire) sous la direction de Sandrine Victor, Toulouse, Université Toulouse II Jean Jaurès, 2017.

COUMERT M., « Représenter le *barbaricum* entre Antiquité et Moyen Age. Texte et dessin dans le manuscrit d'Albi. 2013. <halshs-01225053>

EDSON E. « World Maps and Easter Tables: Medieval Maps in Context ». *Imago Mundi*. 1996. Vol. 48, p. 25-42.

EDSON E. « The oldest world maps : classical sources of three eighth-century mappaemundi ». *The Ancient world*. 1993. Vol. 24, p. 169-184.

GABRIEL ROURA, CARLOS MIRANDA GARCIA-TEJEDOR. « Beato de Liébana, códice de Girona (monografía) ». [s.l.] : [s.n.], [s.d.]. Disponible sur : < http://www.moleiro.com/es/estudios/estudio-del-beato-de-girona.html > (consulté le 3 mai 2016)

GAUTIER DALCHÉ P. « L'héritage antique de la cartographie médiévale : les problèmes et les acquis », dans TALBERT R. J. A., UNGER R. W. *Cartography in Antiquity and the Middle Ages : Fresh Perspectives, New Methods*. Leiden, Brill, 2008. p.29-66.

KOMINKO M. « The Map of Cosmas, the Albi Map, and the Tradition of Ancient Geography ». *Mediterranean Historical Review* [En ligne]. 1 décembre 2005. Vol. 20, n°2, p. 163-186. Disponible sur : < https://doi.org/10.1080/09518960500481057 > (consulté le 10 janvier 2017)

LESTRINGANT F. « Review of Les fanatiques de l'Apocalypse. Millénaristes révolutionnaires et anarchistes mystiques au Moyen Age ». *Revue de l'histoire des religions*. 1986. Vol. 203, n°1, p. 99-101.

MAILLOUX V., ECHEGARAY J. G., VIVANCOS GÓMEZ M. C., INIESTA A. *« L'Apocalypse de Jean », Beatus de Liébana : splendeur de l'enluminure espagnole du XIe siècle*. Paris : Catleya, 1998.

MILLEA N. « Imago Mundi Bibliography ». *Imago Mundi*. 2007. Vol. 59, n°1, p. 129-147.

MOYSE G. « Review of Saint-Sever : millénaire de l'abbaye, colloque international, 25, 26 et 27 mai 1985 ». *Bibliothèque de l'École des chartes*. 1988. Vol. 146, n°1, p. 223-224.

NOIZET H. « Patrick Gautier-Dalché (dir.), La Terre. Connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge ». *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*. 15 juin 2015. n°68, p. 197-200.

PAYAN P., GRÉVIN B., VÉRONÈSE J., LOISEAU J., SPITZBARTH A.-B., LEQUAIN É., ANHEIM É. « L'Occident médiéval (viiie–xve siècle) histoire et anthropologie ». *Rev synth* [En ligne]. Octobre 2004. Vol. 125, n°1, p. 243-271. Disponible sur : < http://dx.doi.org/10.1007/BF02963700 > (consulté le 21 novembre 2015)

PETER K. KLEIN, EVELYN EDSON. *The Beatus Maps. The Revelation of the World in the Middle Ages review* [En ligne]. [s.l.] : [s.n.], [s.d.]. Disponible sur : < https://www.academia.edu/6249524/The_Beatus_Maps._The_Revelation_of_the_World_in_the_Middle_Ages > (consulté le 3 mai 2016)

PIEPENBRING C. « INFLUENCES MYTHOLOGIQUES SUR L'APOCALYPSE DE JEAN ». *Revue de l'histoire des religions*. 1922. Vol. 85, p. 1-15.

SÁENZ-LÓPEZ PÉREZ S. *The Beatus maps: the revelation of the world in the Middle Ages*. Burgos, Espagne : Siloé arte y bibliofilia, 2014, 2014. 347 p.

SÁENZ-LÓPEZ PÉREZ S. *Los mapas de los Beatos: la revelación del mundo en la Edad Media*. Burgos, Espagne : Siloé arte y bibliofilia, 2014. 347 p.

SAUZEAU P., SAUZEAU A. « LES CHEVAUX COLORÉS DE L'«APOCALYPSE»: II: Commentaires, iconographie et légendes de l'Antiquité au Moyen Age ». *Revue de l'histoire des religions*. 1995. Vol. 212, n°4, p. 379-396.

SCHMITT J.-C. « Récits et images de rêves au Moyen Âge ». *Ethnologie française*. 2003. Vol. 33, n°4, p. 553-563.

SMITH C. D. « GEOGRAPHY OR CHRISTIANITY? MAPS OF THE HOLY LAND BEFORE AD 1000 ». *The Journal of Theological Studies*. 1991. Vol. 42, n°1, p. 143-152.

UHDEN R. « Die Weltkarte des isidorus von Sevilla ». *Mnemosyne*. 1935. Vol. 3, n°1, p. 1-28.

VAN GENNEP A. « Le Symbolisme ritualiste de l'Apocalypse ». *Revue de l'histoire des religions*. 1924. Vol. 89, p. 163-182.

WILLIAMS J. « Isidore, Orosius and the Beatus Map ». *Imago Mundi*. 1 janvier 1997a. Vol. 49, p. 7-32.

WILLIAMS J. W. *The Illustrated Beatus: a corpus of the illustrations of the « Commentary on the Apocalypse »*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : [s.n.], 1994. 215+319+386+356+414 p.

WILLIAMS J. W. *Manuscrits espagnols du haut moyen âge*. Paris, France : Chêne, 1977. 117; 40 p.

YARZA LUACES J., GONZÁLEZ ECHEGARAY J. *Beato de Liebana : manuscritos iluminados*. Barcelona : M. Moleiro, 1998.

*Actas del Simposio para el Estudio de los Códices del « Comentario al Apocalipsis » de Beato de Liébana*. Madrid, Espagne : Joyas Bibliográficas, 1978.

« LES FIGURES DE L'APOCALYPSE ». *Bibliothèque de l'École des chartes*. 1901. Vol. 62, p. 715-716.

« Front Matter ». *The English Historical Review* [En ligne]. 1998. Vol. 113, n°452,. Disponible sur : < http://www.jstor.org/stable/578027 > (consulté le 12 Décembre 2015)

« Proposition d'inscription – registre international de la mémoire du monde - *Mappa mundi* d'Albi », Bibliothèque municipale d'Albi, réseau des médiathèques de l'Albigeois, ville d'Albi, 2014.

## Les éléments géographiques

AIGYPTOS. *Espaces et territoires de l'Egypte gréco-romaine : actes des journées d'étude, 23 juin 2007 et 21 juin 2008*. Genève, Suisse : Droz, 2013, 2013. xii+196 p.

ALEXANDRE-GARNER C., ÉD. *Frontières, marges et confins*. Vincennes, France : Presses universitaires de Paris Ouest, 2014a.

ARNAUD P. « Les villes des cartographes : vignettes urbaines et réseaux urbains dans les mappemondes de l'Occident médiéval ». *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen Âge, Temps modernes* [En ligne]. 1984. Vol. 96, n°1, p. 537-602. Disponible sur : < http://dx.doi.org/10.3406/mefr.1984.2762 > (consulté 4 Avril 2016)

ARROUYE J., BELLON R., CHARPENTIER H., DAUBY H., DELUZ C., DE COMBARIEU DU GRES M., DUBOST F., DUFEIL M.-M., GROS G., GUERRERO-RICARD D., HÜE D., JORIS P.-M., LABBÉ A., LACROIX J., LORCIN M.-T., MAISONNEUVE R., MOYA M.-H., PASTRÉ J.-M., PAUPERT-BOUCHEZ A., PELAEZ M. J., PLOUZEAU M., RIBEMONT B., SALVAT M., SCHEIDEGGER J. R., SUOMELA-HARMA E., VAUTHIER M. *Les couleurs au Moyen Âge* [En ligne]. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2014. 654 p.(Senefiance). Disponible sur : < http://books.openedition.org/pup/3636 > (consulté le 4 Décembre 2015)

ASSOCIATION INTERUNIVERSITAIRE DE L'EST. COLLOQUE, CENTRE DE RECHERCHE HISTOIRE ET CIVILISATION DE L'EUROPE OCCIDENTALE. *Frontières (?) en Europe occidentale et médiane de l'Antiquité à l'an 2000 : actes du colloque de l'Association Interuniversitaire de l'Est tenu à l'Université de Metz, 9-10 décembre 1999*. Metz, France : Centre de recherche Histoire et civilisation de l'Europe occidentale, 2001. 617 p.

AUSTIN N. J. E., RANKOV B. N. *Exploratio: military and political intelligence in the Roman world from the second Punic war to the battle of Adrianople*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique : [s.n.], 1995. xiii+292 p.

BECHTEL D., GALMICHE X., ÉD. *Cultures d'Europe centrale, ISSN 1633-7425. Le mythe des confins*. Paris, France : Centre Interdisciplinaire de Recherches Centre-Européennes, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 2004. 261 p.

BERTIN J., BARBUT M., BONIN S., ARBELLOT G. *Sémiologie graphique : les diagrammes, les réseaux, les cartes*. Paris La Haye Paris : Mouton Gauthier-Villars, 1967. 452 p.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL. *Images de la montagne : de l'artiste cartographe à l'ordinateur*. Paris, France : Bibliothèque nationale, 1984. xxiv+129 p.

BOULOUX N. « LES ÎLES DANS LES DESCRIPTIONS GÉOGRAPHIQUES ET LES CARTES DU MOYEN ÂGE ». *Médiévales*. 2004. n°47, p. 47-62.

BOURDIN S., PAOLI M., RELTGEN-TALLON A., SKUPIEN R., LABORATOIRE TEXTES REPRÉSENTATIONS, ÉD. *La forme de la ville : de l'Antiquité à la Renaissance*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes, 2015a. 473; xxiv p.

BREEZE D. J. *The frontiers of Imperial Rome*. Barnsley, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : Pen & Sword Military, 2011, 2011. xxi+242; 16 p.

BREEZE D. J., JILEK S., HISTORIC SCOTLAND. *Frontiers of the Roman empire: the European dimension of a world heritage site*. Edinburgh, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : Historic Scotland, 2008. 205 p.

BREEZE D. J., JILEK S., MATTINGLY D. J., RUSHWORTH A., STERRY M., LEITCH V. *Frontiers of the Roman Empire*. Edinburgh, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : [s.n.], 2013. 96 p.

BRUN P., VAN DER LEEUW S. E., WHITTAKER C. R., ÉD. *Frontières d'Empire : nature et signification des frontières romaines*. Nemours, France : Association pour la promotion de la recherche archéologique en Île-de-France, 1993a. 157 p.

CABOURET B. « Sous les portiques d'Antioche ». *Syria* [En ligne]. 1999. Vol. 76, n°1, p. 127-150. Disponible sur : < https://doi.org/10.3406/syria.1999.7604 >

CALANCA P. « L'aménagement du territoire et la notion de frontière à l'époque ancienne ». *Extrême-Orient Extrême-Occident*. 2006. n°28, p. 57-93.

CALANCA P., WILDT F. « Les frontières : quelques termes-clés ». *Extrême-Orient Extrême-Occident*. 2006. n°28, p. 17-56.

CALMETTE J. *La question des Pyrénées et la Marche d'Espagne au moyen-âge*. Paris, France : J. B. Janin, Impr.1947, 1947. 310; 4 p.

CASA DE VELÁZQUEZ, UNIVERSIDAD DE ZARAGOZA. *La Marche supérieure d'al-Andalus et l'Occident chrétien*. Madrid, Espagne : Casa de Velázquez : Universidad De Zaragoza, 1991. 190 p.

CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ANTIQUITÉ TARDIVE ET LE HAUT MOYEN ÂGE, RÉSEAU INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES AFRICAINES. *Frontières et limites géographiques de l'Afrique du Nord antique : hommage à Pierre Salama*. Paris, France : Publications de la Sorbonne, 1999. 312 p.

CENTRE DE RECHERCHE SUR LE PROCHE-ORIENT ET LA GRÈCE ANTIQUES. *La Géographie administrative et politique d'Alexandre à Mahomet : actes du*. Leyden, Pays-Bas, France : EJB , 1979. 358; 7; 3 p.

CHAVAROCHETTE C., DEMANGET M., GIVRE O., ÉD. *Faire frontière(s): raisons politiques et usages symboliques*. Paris, France : Éditions Karthala, 2015b. 208 p.

COLLINS R., MCINTOSH F., ÉD. *Life in the limes : studies of the people and objects of the Roman frontiers presented to Lindsay Allason-Jones on the occasion of her birthday and retirement*. Oxford, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : [s.n.], 2014b. 238; 16 p.

COLLOQUE INTERNATIONAL "L'EFFET FRONTIÈRE DANS LES ALPES, VALLE D'AOSTA, RÉSEAU ALPIN. *L'Effet frontière dans les Alpes : colloque international, 24-25-26 octobre 1988, St-Vincent*. St-Vincent, Italie : Région Autonome de la Vallée d'Aoste, 1989.

CONGRÈS INTERNATIONAL D'ÉTUDES SUR LES FRONTIÈRES ROMAINES. *Roman frontier studies 1995: proceedings of the XVIth International congress of Roman frontier studies*. Oxford, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : Oxbow Books, 1997. xviii+609 p.

CONGRÈS INTERNATIONAL D'ÉTUDES SUR LES FRONTIÈRES ROMAINES. *Limes XX: XX Congreso internacional de estudios sobre la frontera Romana*. Madrid, Espagne : Polifemo : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2009. xiv+1643 p.

CURS INTERNACIONAL D'ARQUEOLOGIA MEDIEVAL. *Arqueologia medieval : la transformació de la frontera medieval musulmana*. Lleida, Espagne : Pagès, 2009. 245 p.

CYPRUS AMERICAN ARCHAEOLOGICAL RESEARCH INSTITUTE, UNIVERSITÉ DE CHYPRE. *Egypt and Cyprus in antiquity: proceedings of the international conference, Nicosia 3-6 april 2003*. Oxford, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique : [s.n.], 2009. xii+260 p.

DALCHÉ P. G. « Comment penser l'Océan ? Modes de connaissances des fines orbis terrarum du nord-ouest (de l'Antiquité au XIIIe siècle) ». *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public* [En ligne]. 1986. Vol. 17, n°1, p. 217-233. Disponible sur : < https://doi.org/10.3406/shmes.1986.1460 > (consulté le 21 novembre 2016)

DENIS M. *Petit traité de l'espace : un parcours pluridisciplinaire*. Bruxelles : Editions Mardaga, 2016. 324 p.

D'ERCOLE M. C. « Identités, mobilités et frontières dans la Méditerranée antique : L'Italie adriatique, VIIIe-Ve siècle avant J.-C. » *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. 2005. Vol. 60, n°1, p. 165-181.

EDSON E. « Dacia ubi et Gothia. Die nordöstliche Grenze Europas in der mittelalterlichen Kartographie ». In : *Europa im Weltbild des Mittelalters. Kartographische Konzepte*. [s.l.] : [s.n.], 2008. p. 173-190.

EUROPEAN CONGRESS OF MEDIEVAL STUDIES. *Frontiers in the Middle Ages: proceedings of the Third European Congress of Medieval Studies, Jyväskylä, 10-14 June 2003*. Turnhout, Belgique : Brepols, 2006. xii+766 p.

FABRE T., PERALDI M., ÉD. *La Pensée de midi, ISSN 1621-5338. [Éclats de frontières*. Arles, France : Actes sud, 2003. 174 p.

FOUCHER M., ORCIER P. *La bataille des cartes : analyse critique des visions du monde*. Paris, France : F. Bourin, 2011. 191 p.

GUMUCHIAN H., MAROIS C., FÈVRE V. *Initiation à la recherche en géographie : aménagement, développement territorial, environnement*. [s.l.] : PUM, 2000. 434 p.

GUZMÁN ARMARIO F. J. *Romanos y bárbaros en las fronteras del Imperio Romano según el testimonio de Amiano Marcelino*. Madrid, Espagne : Signifer Libros, 2006. 249 p.

HARVEY P. D. A. *The History of Topographical Maps: Symbols, Pictures and Surveys*. 1st edition. London : Thames & Hudson Ltd, 1980. 290 p.

BADEL C., INGLEBERT H., LEVASSEUR C. *Grand atlas de l'Antiquité romaine : IIIe siècle avant J-C - VIe siècle après J-C*. Paris : Editions Autrement, 2014. 192 p.

INTERNATIONAL NETWORK IMPACT OF EMPIRE. WORKSHOP. *Frontiers in the Roman world: proceedings of the ninth Workshop of the International Network Impact of Empire (Durham, 16-19 April 2009)*. Leiden, Pays-Bas, Etats-Unis d'Amérique : [s.n.], 2011.

JOURNÉES INTERNATIONALES D'HISTOIRE DU DROIT. *La frontière des origines à nos jours*. Bordeaux, France : Presses universitaires de Bordeaux, DL 1998, 1998. 519 p.

KAMMERER A. *La Mer Rouge, l'Abyssinie et l'Arabie depuis l'Antiquité : Essai d'histoire et de géographie historique*. Le Caire, Egypte : Société Royale de Géographie d'Egypte, 1935. xvi+555; clxix p.

LAEDERICH P. *Les limites de l'empire : les stratégies de l'impérialisme romain dans l'oeuvre de Tacite*. Paris, France : Economica : Commission française d'histoire militaire : Institut de stratégie comparée, DL 2001, 2001. 469 p.

LEWIN A. *Limes : la frontiera romana del deserto*. Roma, Italie : Giunti, 1999. 61 p.

MALINSKI M. *Des opposés à l'unité : Babylone et Jérusalem : d'après quelques enluminures du Haut Moyen Age*. Thèse de doctorat. France : Université Paris-Sorbonne, 2003.

MARCIA KUPFER. « The Jerusalem Effect: Rethinking the Centre in Medieval World Maps ». In : *Visual Constructs of Jerusalem* [En ligne]. [s.l.] : Brepols Publishers, 2014. p. 353-365. Disponible sur : < http://www.brepolsonline.net/doi/abs/10.1484/M.CELAMA-EB.5.103091 > (consulté le 23 novembre 2015)

MARTIN J.-M. *Guerre, accords et frontières en Italie méridionale pendant le haut Moyen Âge : Pacta de Liburia, Divisio principatus Beneventani et autres actes*. Rome, Italie : École française de Rome, 2005. 257 p.

MAZEL F., ÉD. *L'espace du diocèse : genèse d'un territoire dans l'Occident médiéval, Ve-XIIIe siècle*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes, 2008. 434 p.

NORDMAN D. *Frontières oubliées, frontières retrouvées : marches et limites anciennes en France et en Europe*. Rennes, France : [s.n.], 2011. 428 p.

PALA M. *L'ancienne frontière : entre mythe et histoire, un espace de l'entre-deux*. Narbonne, France : Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée, 2008. 84 p.

PARRET H., VERSCHAFFEL B., VERMINCK M., ÉD. *Ligne, frontière, horizon :* Liège, Belgique : Mardaga, 1993b. 199 p.

PEYRAS J., TROUSSET P. « Le lac Tritonis et les noms anciens du chott el Jérid ». *Antiquités africaines* [En ligne]. 1988. Vol. 24, n°1, p. 149-204. Disponible sur : < https://doi.org/10.3406/antaf.1988.1150 >

PINNA M. *Il mediterraneo e la Sardegna nella cartografia musulmana (dall VIII al XVI secolo)*. Nuoro, Italie : Istituto superiore regionale etnografoco, 1997. xxi+209; 1; 276 p.

POHL W., BEAUPRÉ N. « Aux origines d'une Europe ethnique : Transformations d'identités entre Antiquité et Moyen Âge ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. 2005. Vol. 60, n°1, p. 183-208.

POISSON J.-M. *Castrum . 4 . Frontières et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge : actes du colloque d'Erice-Trapani (Italie) tenu du 18 au 25 septembre 1988*. Rome Madrid : École française de Rome Casa de Velázquez, 1992. (Collection de la Casa de Velázquez, 38)

QIAO X. *Imaginaires de l'immense : Représentation des océans et du lointain à l'époque des grandes navigations chinoises et européennes*. Thèse de doctorat. France : Université de Limoges, 2015.

RACINE-DOGNIN E. *Tracer des limites, les franchir : essai sur la notion de frontière, en Syrie, à la fin du deuxième millénaire avant Jésus-Christ.* Thèse de doctorat. France : Université Paris-Sorbonne, 2015.

RENCONTRES D'AVERROÈS. *La Méditerranée, frontières et passages : rencontres d'Averroès*. Arles, France : Actes sud, 1999. 233 p.

ROUSSELLE A., CENTRE DE RECHERCHE SUR LES PROBLÈMES DE LA FRONTIÈRE, ÉD. *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*. Perpignan, France : Presses universitaires de Perpignan, 1995a. 462 p.

SÉNAC P., TOUBERT P. *La frontière et les hommes, VIIIe-XIIe siècle : le peuplement musulman au nord de l'Ebre et les débuts de la reconquête aragonaise*. Paris, France : Maisonneuve et Larose, 2000. 598 p.

SENAC P. « Islam et chrétienté dans l'Espagne du haut Moyen Age : la naissance d'une frontière ». *Studia Islamica* [En ligne]. 1999. n°89, p. 91-108. Disponible sur : < http://dx.doi.org/10.2307/1596087 > (consulté le 21 novembre 2015)

UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR. UFR PLURIDISCIPLINAIRE DE BAYONNE A. *Les Pyrénées, une frontière ?* Paris, France, Hongrie, Congo (République démocratique du) : [s.n.], 2005. 313 p.

UNIVERSITÉ DE SOFIA « SAINT CLÉMENT D'OHRID ». DÉPARTEMENT D'ÉTUDES ROMANES. COLLOQUE INTERNATIONAL. *L'idée de frontière dans les littératures romanes : actes du Colloque international, Sofia, 25-27 février 2005*. Sofia, Bulgarie : Presses universitaires de Sofia « Saint Clément d'Ohrid », 2007. 458 p.

COLLECTIF, VAGNON E., VALLET E., HOFMANN C. *La fabrique de l'Océan Indien : Cartes d'Orient et d'Occident*. Paris : Publications de la Sorbonne, 2017. 372 p.

WHITTAKER C. R. *Rome and its frontiers*. Londres, pays inconnu : [s.n.], 2008.

WHITTAKER C. R. *Les frontières de l'Empire romain* [En ligne]. [s.l.] : Université de Franche-Comté, 1989. (Annales littéraires de l'Université de Besançon). Disponible sur : < http://www.persee.fr/web/ouvrages/home/prescript/monographie/ista_0000-0000_1989_mon_390_1 > (consulté le 12 Janvier 2016)

WILLIAMS D. *The reach of Rome: a history of the Roman imperial frontier 1st-5th centuries AD*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : Constable, 1996. xx+342; 8 p.

WINKIN Y., ÉD. *Quaderni (Paris), ISSN 0987-1381. Penser la frontière*. Colombes, France : AZ presse, 1995b. 155 p.

*L'Archéo thema, ISSN 1969-1815. Les frontières de Rome*. Fontaine-lès-Dijon, France : Archéo Thema, 2011. 81 p.

*Caesarodunum, ISSN 0245-5196. Frontières en Gaule*. Tours, France : Université de Tours, 1981. 236 p.

« Orbis terrarum - Encyclopédie de l'humanisme méditerranéen ». [s.l.] : [s.n.], [s.d.]. Disponible sur : < http://www.encyclopedie-humanisme.com/Orbis-terrarum > (consulté le 21 novembre 2016)

# Table des illustrations

## ► Figures :

Figure 1 : Schéma organisation Ms 29 (115) ..... 26
Figure 2 : Schéma organisation Vat. Lat. 6018 ..... 27
Figure 3 : Schéma organisation Num. Inv. 7 (11) ..... 29
Figure 4 : Comparaison des dimensions des trois mappae mundi ..... 49
Figure 5 : Division de l'orbis terrarum sur les mappae mundi ..... 51
Figure 6 : Détail fol. 63v° [C1-C2] transcription Mappa du Vatican ..... 56
Figure 7 : Détail du pictogramme évoquant Alexandrie [B1-B2] – fol. 63v° – Vat. Lat. 6018. ..... 66

## ► Tableaux :

Tableau 1 : Cahiers des manuscrits ..... 17
Tableau 2 : Ms 29 (115) - détail contenu du cahier n°8 - fol.56r.-63v°. ..... 20
Tableau 3 : Vat. Lat. 6018 - détail contenu du cahier n°8 - fol.56r° -64v°. ..... 21
Tableau 4 : Num. Inv. 7 (11) - détail contenu du cahier n°8 - fol.52r° à 59v° ..... 24
Tableau 5 : Répartitions des éléments sur les mappae mundi et l'Index ..... 32
Tableau 6 : Traces des concepteurs sur la Mappa d'Albi ..... 42
Tableau 7 : Traces des concepteurs sur la Mappa du Vatican ..... 45
Tableau 8 : Traces des concepteurs sur la Mappa de Gérone ..... 46
Tableau 9 : Répartition des éléments inscrits dans les parties de l'orbis terrarum ..... 52
Tableau 10 : Limites de la Macédoine sur la Mappa d'Albi ..... 65
Tableau 11 : Relevés comparatif d'après Richard Uhden entre données des mappae mundi et sources littéraires ..... 83
Tableau 12 : Totaux des répartitions et pourcentages des éléments référencés sur les trois mappae mundi en lien avec les sources présumées ..... 84
Tableau 13 : 'Régions-provinces' et cités de l'Empire romain ..... 86
Tableau 14 : Éléments chrétiens présents sur les trois mappae mundi ..... 89

# Table des matières

**Avant propos** ..... **1**

**Remerciements** ..... **2**

**Introduction** ..... **3**

**I - La carte simple illustration ? Interactions entre mappae mundi et textes** ..... **15**

A / Situation des mappae au sein des manuscrits : un indicateur de leurs fonctions ..... 15

1. Situation des mappae mundi au sein des cahiers. ..... 15
2. Détails de la composition des cahiers contenant les mappemondes ..... 19
3. Organisation globale des manuscrits. ..... 26

B/ Confronter les textes présents dans les manuscrits et mentions figurées sur les trois mappemondes. ..... 30

1. Classer les éléments. ..... 31
2. La Mappa d'Albi au regard des textes géographiques. ..... 33
3. La Mappa du Vatican au regard des calendriers et chroniques. ..... 36
4. La Mappa de Gérone au regard des indications géographiques du Commentaire de l'Apocalypse. ..... 39

C/ La carte qui raconte son histoire. ..... 41

1. Traces des concepteurs et lieu de production sur la Mappa du Ms. 29. ..... 42
2. Traces des concepteurs et lieu de production sur la Mappa du Vat. Lat. 6018. ..... 44
3. Traces des concepteurs et lieu de production sur la Mappa du Beatus de Gérone. ..... 45

**II – Le monde en image : des codes partagés ?** ..... **48**

A/ Constructions graphiques et lectures des cartes. ..... 48

1. Le format, une contrainte dans la conception des cartes ? ..... 49
2. Orientations et divisions du monde : les fondements de la structure des cartes. ..... 50
3. Lectures des cartes – Par où le lecteur entre dans la carte ? ..... 53

B/ La matérialisation des limites comme marqueurs de l'espace ? ..... 58

1. Limites physiques et chimériques ..... 58
2. Limites « administratives ». ..... 62
3. Les limites, une étape clé dans la conception des mappae mundi ? ..... 64

C/ Légende cartographique entre similitudes et particularismes. ..... 68

1. Les différents traitements graphiques des éléments répertoriés en commun. ..... 68
2. Cas des éléments avec/ou sans mentions associés à des logogrammes. ..... 73
3. Les éléments de légende témoins des influences graphiques ? ..... 79

**III – La carte support d'une certaine mise en ordre du monde ? ..... 82**
A/ Un héritage sanctuarisé. ..... 82
1. Apports des penseurs antiques. ..... 83
2. Représenter l'Empire romain. ..... 86
B/ La représentation d'un monde chrétien. ..... 88
1. Les mappae mundi et la représentation d'un orbis christianus. ..... 88
2. La carte comme alliance entre savoirs païens et chrétiens. ..... 90
C/ Des cartes anachroniques pour autant ? ..... 91
1. Eléments indicateurs des VIIIe- Xe siècles. ..... 92
2. Les grands absents. ..... 97
**Conclusion ..... 100**
**Sources ..... 105**
**Sources éditées ..... 106**
**Bibliographie thématique ..... 109**
**Table des illustrations ..... 153**

Université Toulouse II – Jean-Jaurès

UFR Histoire, Art et Archéologie

Mémoire de Master 2 – Mondes Médiévaux

# La *mappa mundi* : objet de conception, représentation et compréhension du monde au haut Moyen Âge.

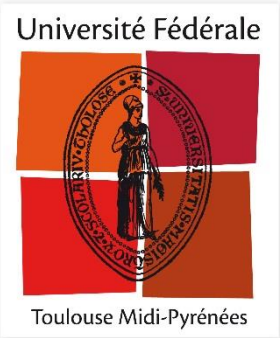
**Jean-Baptiste AMAT**

**Juin 2017**

**Sous la direction de Sandrine Victor, maître de conférences à l'Institut National Universitaire Champollion – Albi**

**Volume II**

**Annexes**



# Les sources et grilles d'analyses.

*Figure 1 : Mappa Mundi, Albi, Médiathèque Pierre Amalric, Ms. 29, fol.57v°.*

*Mappa mundi*, Albi, Médiathèque Pierre Amalric, Ms. 29, fol.57v°.

*Mappa mundi* d'Albi

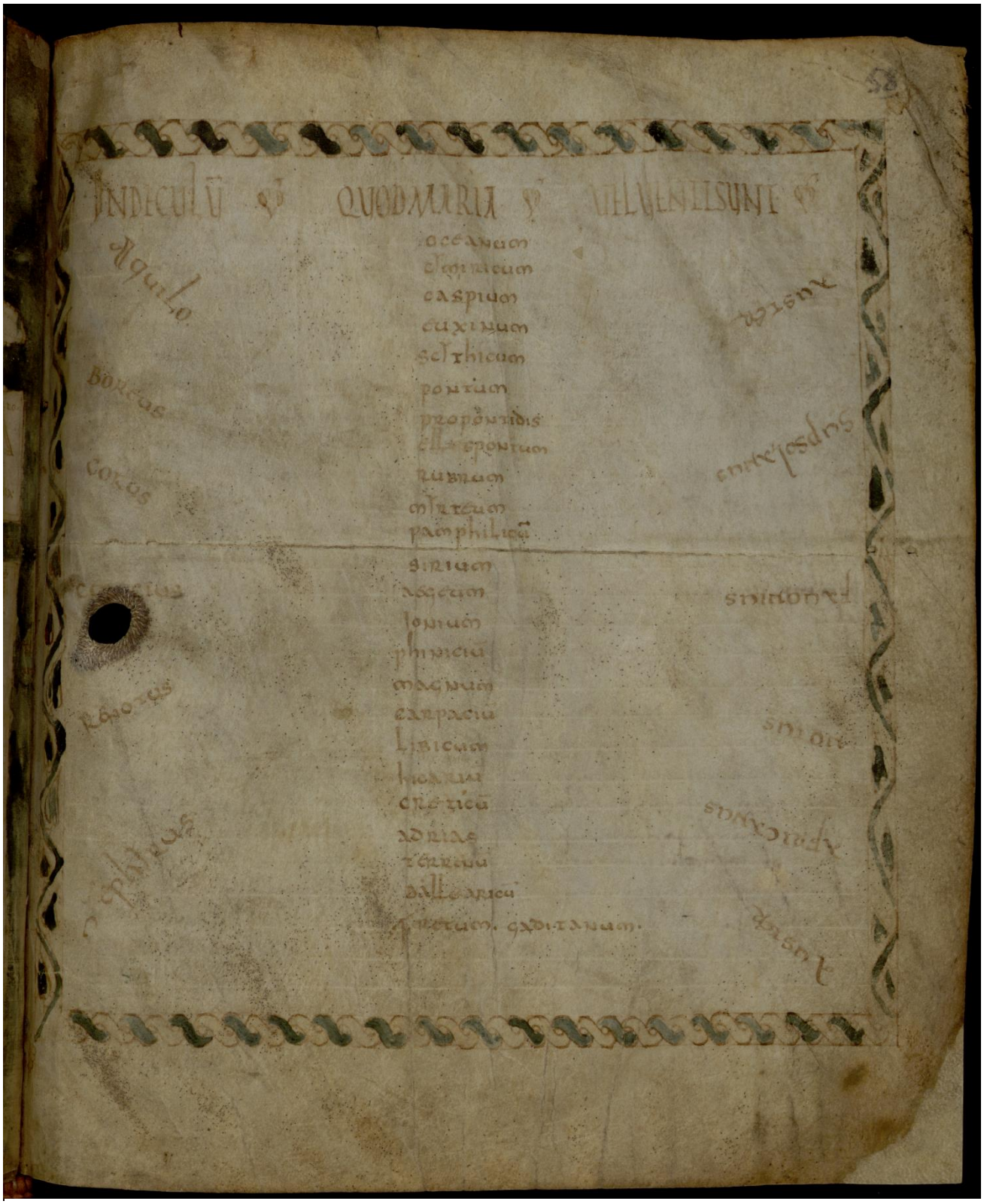


*Figure 2 : Index des mers et des vents, Albi, Médiathèque Pierre Amalric, Ms. 29, fol.58r°.*

*Indeculum quod maria vel venti sunt* (Index des mers et des vents), Albi, Médiathèque Pierre Amalric, Ms. 29, fol.58r°.

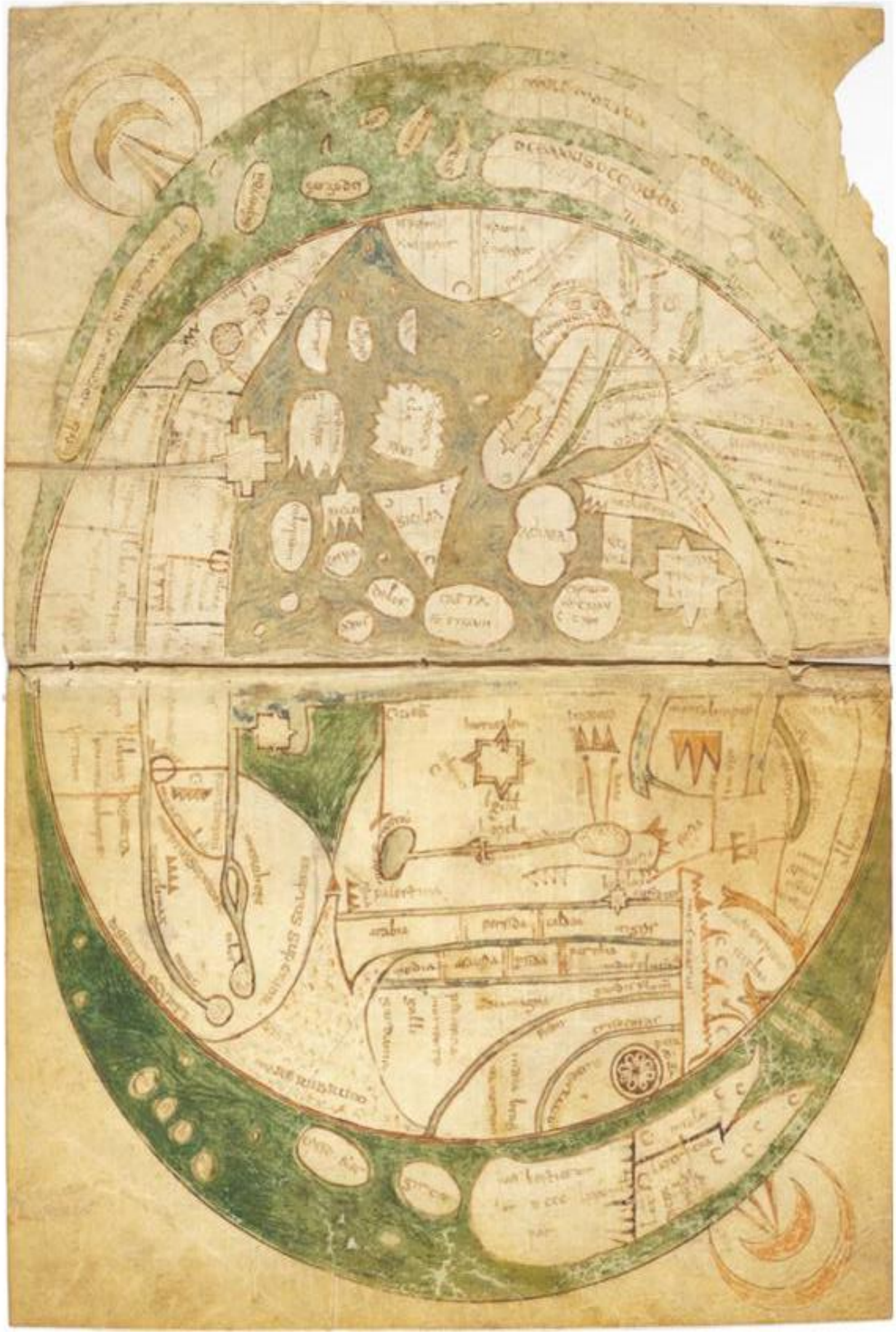
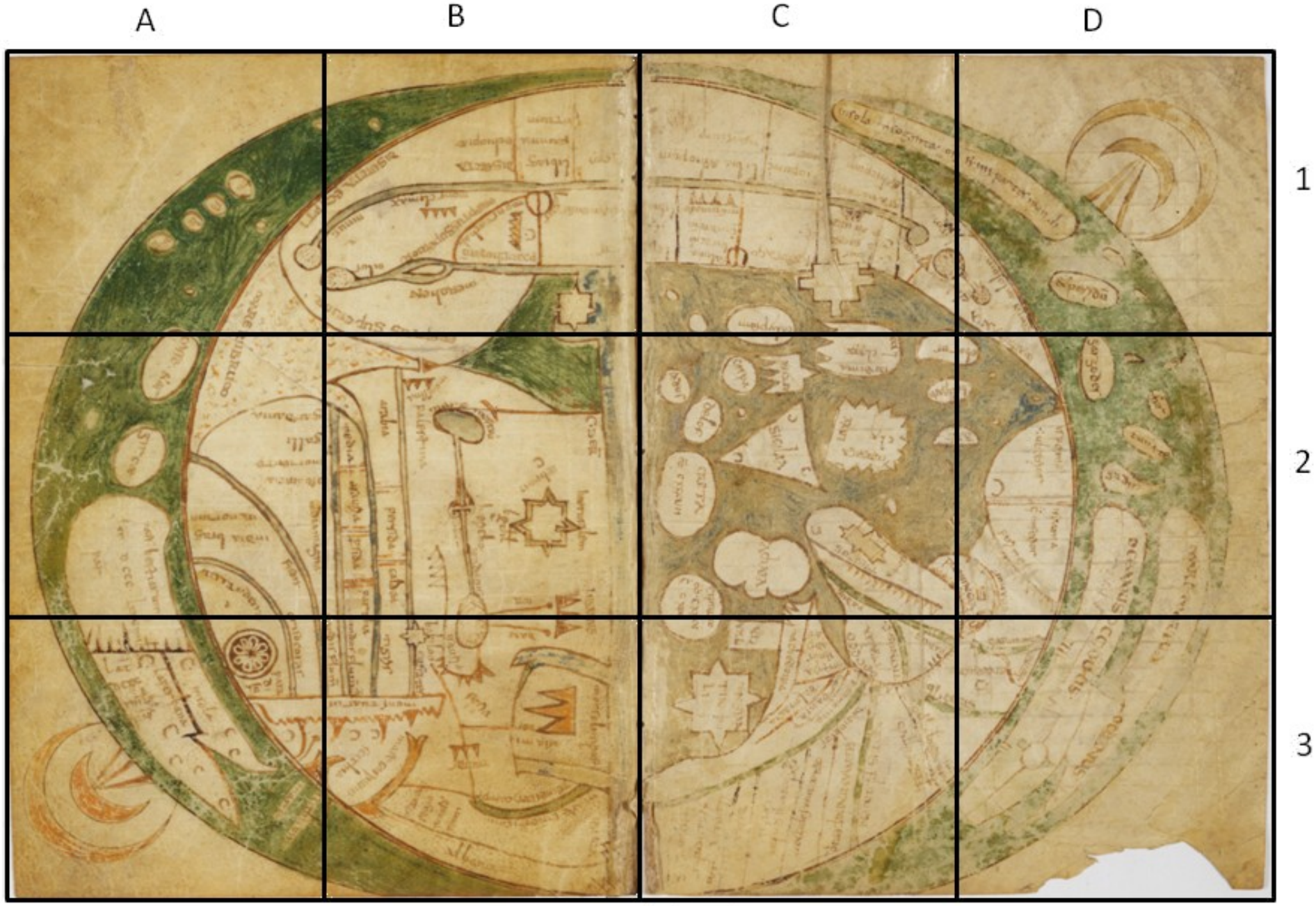


*Figure 3 : Mappa mundi du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 6018, fol.63v°-64r°.*

*Mappa mundi* du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 6018, fol. 63v°-64r°.




*Mappa mundi* du Vatican

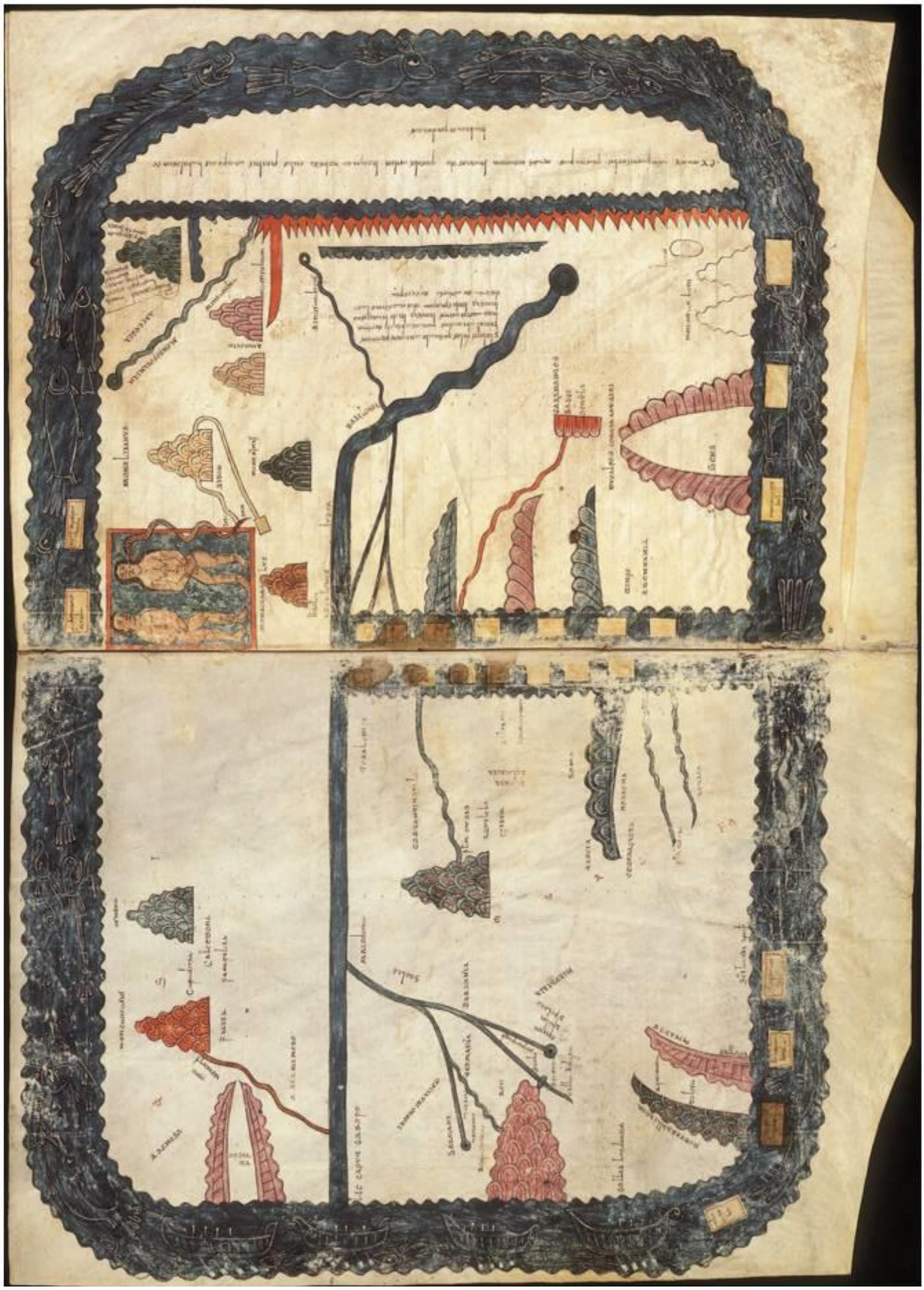
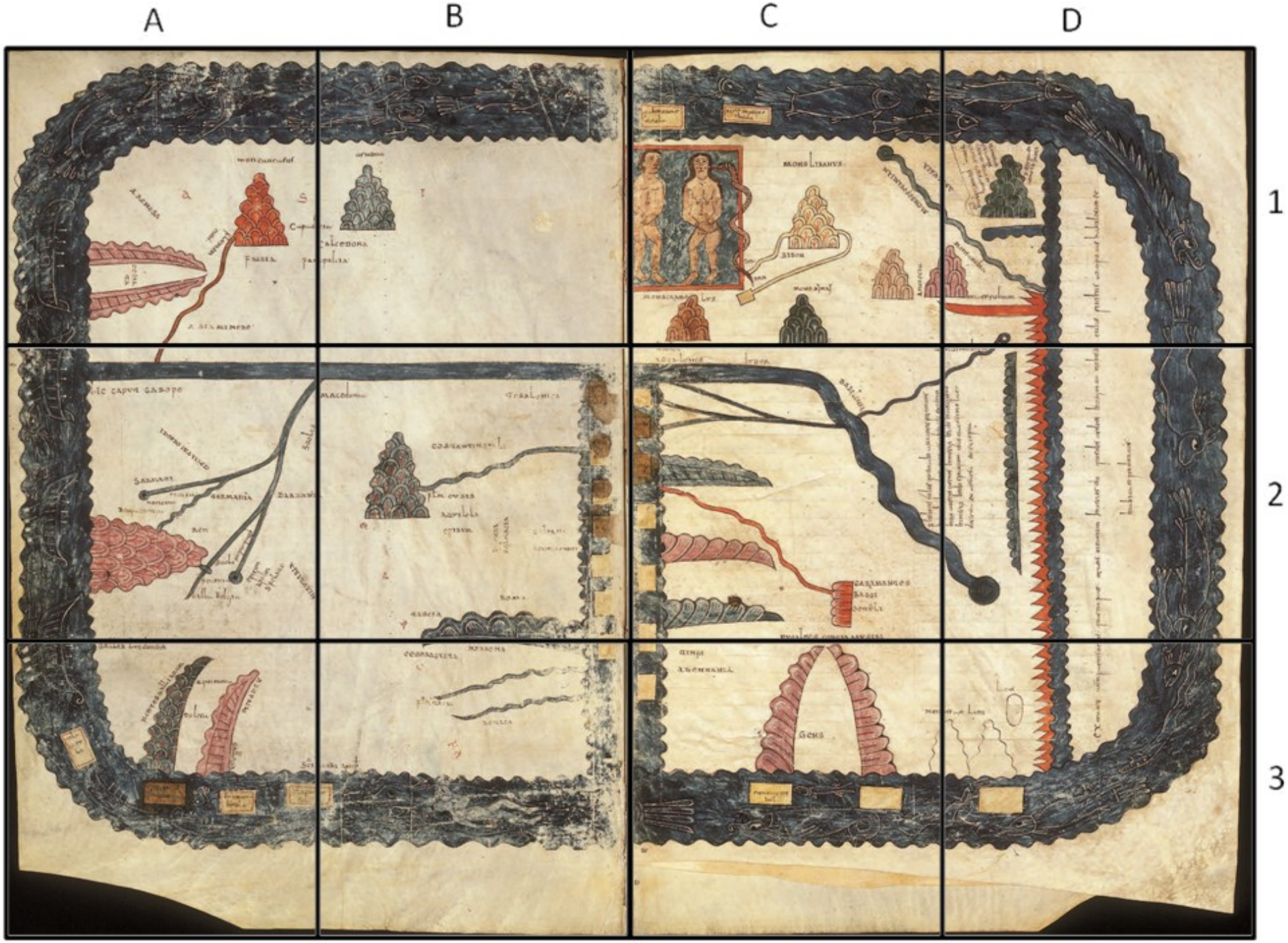


*Figure 4 : Mappa mundi de Gérone, Commentaire de l'Apocalypse de Beatus de Liébana, Musée-trésor de la Cathédrale, Num. Inv. 7 (11), fol. 54v°-55r°.*

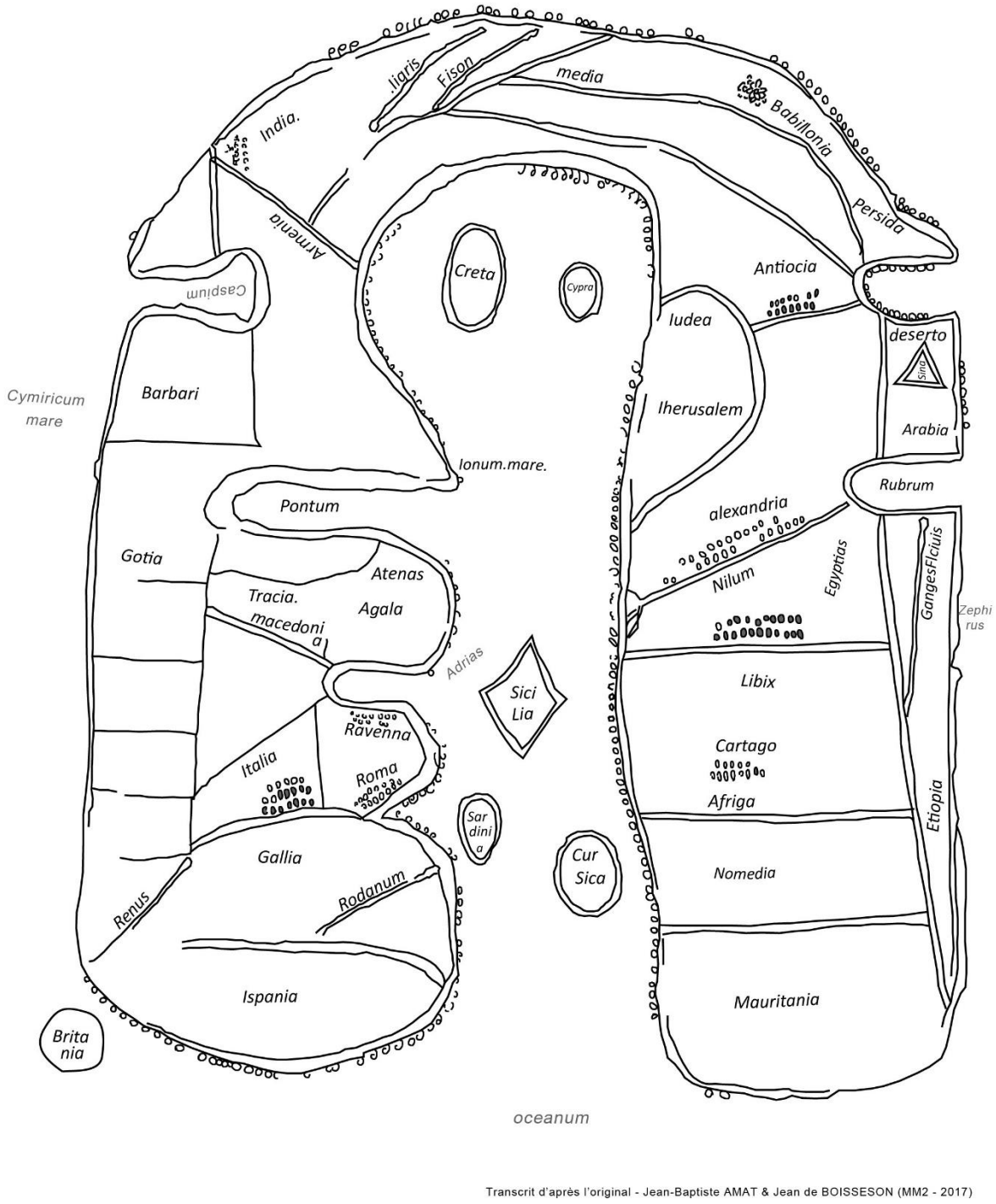
*Mappa mundi* de Gérone, *Commentaire de l'Apocalypse* de Beatus de Liebana, Musée-trésor de la Cathédrale, Num. Inv. 7 (11), fol.54v°-55r°.




*Mappa mundi* de Gérone

# Transcriptions des *mappae mundi*.

*Mappa mundi* fol.57v°. - Ms. 29 (115)




Transcrit d'après l'original - Jean-Baptiste AMAT & Jean de BOISSESON (MM2 - 2017)

*Figure 5 : Transcription de la Mappa mundi d'Albi.*[1]

[1]. Les mentions en gris clair représentent des termes illisibles aujourd'hui (sauf en imagerie hyperspectrale Vis 400-1000 nm + traitement PCA, dans « Analyse de la *Mappa mundi* », Centre de la Recherche sur la Conservation, 27 Juin-1er Juillet 2016, p.19. Ces termes étaient visibles sur la transcription de 1849 dans F. Ravaisson-Mollien, G. Libri, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements, publié sous les auspices du ministre de l'Instruction publique.* Tome I. Paris : Impr. nationale, 1849. p.486-487.

*Index des vents et des mers* fol.58r°. - Ms. 29 (115)

| INDECULŪ | QUODMARIA | VEL VENTI SUNT |
|---|---|---|
| Aquilo | Oceanum<br>Cymiricum<br>Caspium<br>Euxium | Auster |
| Boreus | Scythicum<br>Pontum<br>Propontidis<br>Ellespontum | Supsolanus |
| Corus | Rubrum<br>Myceum<br>Pamphilica | |
| Coecius | Sirium<br>Aegum<br>Ionum | Favonius |
| Renotes | Phiniciu<br>Magnum<br>Carpaciu<br>libicum | Notus |
| Zephirus | Hicariu<br>Creticu<br>Adrias<br>Terrenu<br>Ballearicu<br>Fretum. Gaditanum. | Africanus<br>Auster |

Transcrit d'après l'original - Jean-Baptiste AMAT (MM2 - 2017)

*Figure 6 : Transcription de l'Index des mers et des vents.*

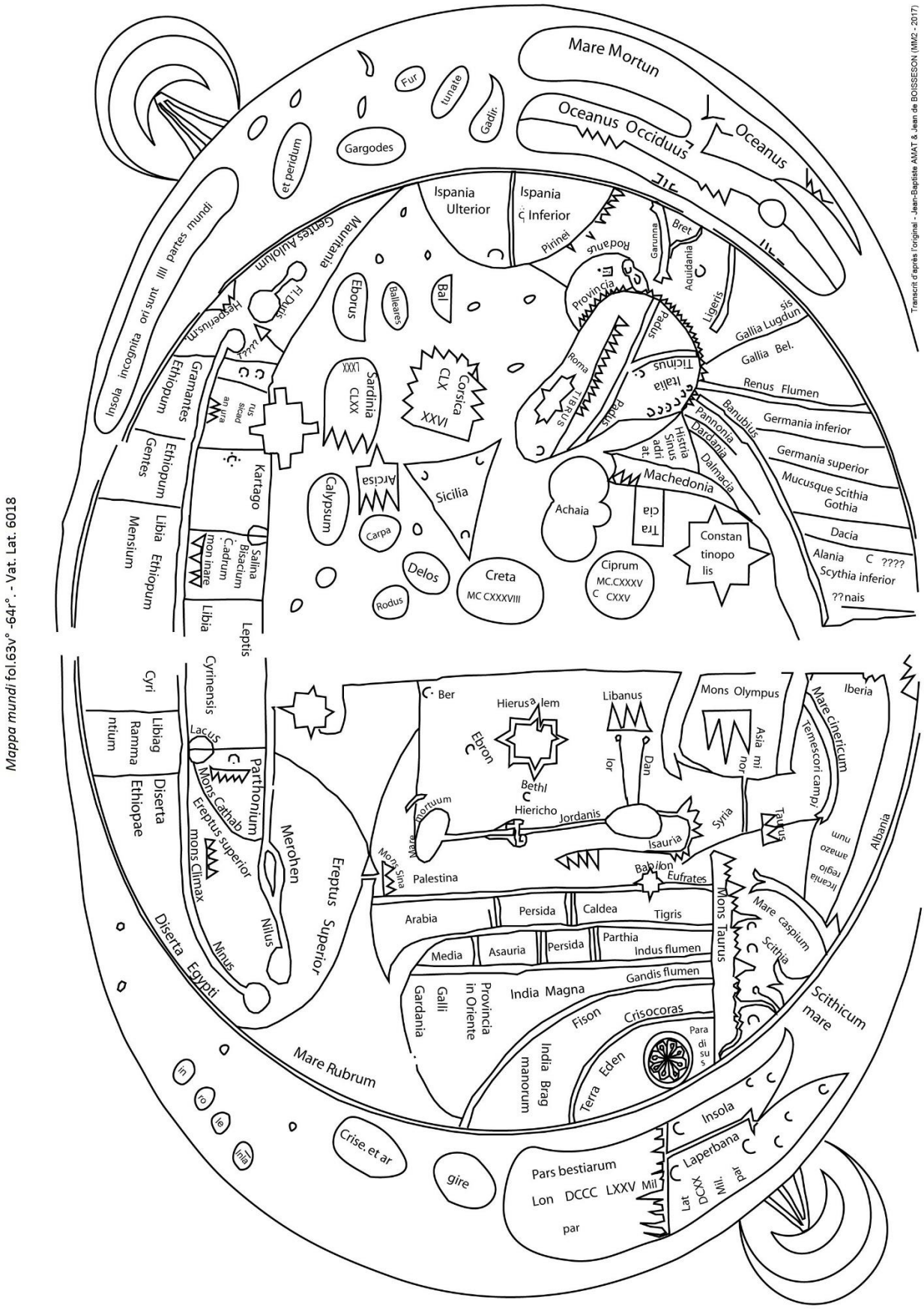



*Figure 7 : Transcription de la Mappa mundi du Vatican.*

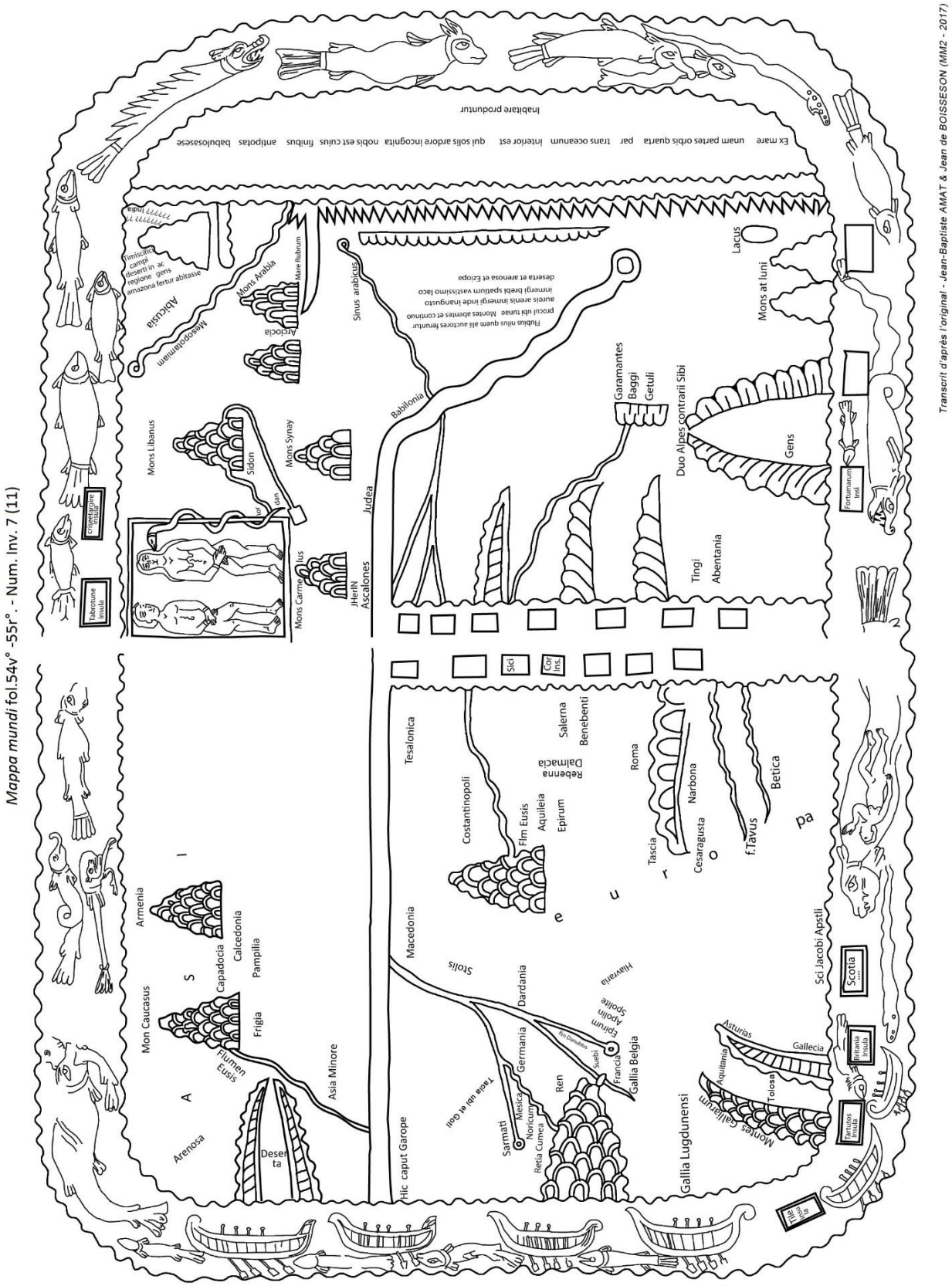



*Figure 8 : Transcription de la Mappa mundi de Gérone.*

# Tableaux des éléments référencés sur les *mappae mundi* en lien avec les grilles d'analyses.

| ► **Tableau 1 : les fleuves et lacs répertoriés** | | |
|---|---|---|
| ***Mappa mundi* d'Albi** | ***Mappa mundi* Vatican** | ***Mappa Mundi* Gérone** |
| *Renus* [A4] | *Renus Flumen* [C3] | *Ren* [A2] |
| *Rodanum* [B4] | *Rodanus* [D2] | |
| | *Tibrus* [C2] | |
| *GangesFlciuis* [C3] | *Gandis flumen* [A2-A3] | |
| | *Fison*[1] [A2] | |
| *Nilum* [B3-C2-C3] | *Nilus* [B1] | *Flubius Nilus*[2] [C2-D2] |
| | *?????? T ????* [C1][3] | |
| | *Ninus* [B1] | |
| | *Padus*[4] *(x2)* [C2-C3] | |
| | *Banubius* [C3] | *Fl.Danubius* [A2] |
| | *..nais*[5] [C3] | Non retranscrit mais présent graphiquement [A2-B2] |
| | *Eufrates* [B3] | Représenté par le terme *Abicusia* [C1-D1] |
| *.I.ris* [B1] | *Tigris* [B3] | |
| *Fison*[6] [B1] | *Indus Flumen* [B3] | |
| | *Crisocoras* [A2-A3] | |
| | *Fl.Duris* [C1-D1] | |
| | | *F.Tavus* [B3] |
| | | *Fl.Eusis* (x2)[7] [A1 et B2] |
| | *Dan.* [B3] | |
| | *Ior.* [B2] | |

[1]. Fleuve mythique entourant le jardin d'Eden, que nous avons choisi de répertorier avec les fleuves.
[2]. *« **Flubius Nilus** quem alii auctores ferentur procul abitante montes abentes et continuo aureis arenis inmergi inde inangusto inmergi brebi spatium uatissimo laco deserta et arenosa et Eziopa »*
[3]. Pour cette mention illisible proche d'une surface circulaire nous proposons la mention de *Tritonis Lacus* (Orose *I.2* 90, 92) ou *vastissimus lacus* (« Carte n°3 » Y. Janvier, *La géographie d'Orose*. Paris, France : Les Belles Lettres, 1982, 1982. Planche 3. Ce lac est connecté avec le fleuve *Ninus.*
[4]. L'actuel fleuve Pô.
[5]. Cette mention et sa situation en [C3] font référence au fleuve Tanais.
[6]. Sur la *Mappa* d'Albi, la mention du fleuve *Fison* désigne l'Indus d'après Anca Dan, « La Mappa Mundi et les sources antiques », communication au séminaire « Mappa Mundi », Paris, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (22 Janvier 2016), dactyl.
[7]. Cette terminologie désigne deux fleuves, l'un en Europe (voir grille *Mappa* Gérone [A1], l'autre en Asie (voir grille *Mappa* Gérone [B2]).

| | | |
|---|---|---|
| | *Jordanis* [B2] | *Iordan*[1] [C1] |
| | *Garunna* [D3] | |
| | *Ligeris* [C3] | |
| | *Ticinus* [C3] | |
| | *Lacus* [B1] | *Lacus* [D3] |
| | *Salina*[2] *[C1]* | |
| **Total des mentions de fleuves et lacs répertoriés** | | |
| **6** | **25** | **9** |
| **Total des mentions de fleuves et lacs figurés** | | |
| **8**[3] | **25** | **10** |

*Tableau 1 : les fleuves répertoriés*

| ► **Tableau 2 : les mers et océans répertoriés** | | |
|---|---|---|
| ***Mappa mundi* d'Albi** | ***Mappa mundi* Vatican** | ***Mappa mundi* Gérone** |
| *Adrias* [B3] | *Sinus*adri*at* [C3] | |
| *Ionum mare* [B2] | | |
| *Pontum* [A2-B2] | | |
| *Caspium* [A2] | *Mare caspium* [B3] | |
| | | *Sinus arabicus* [D2] |
| *Rubrum* [C2] | *Mare Rubrum* [A1-A2-B2] | *Mare Rubrum* [D1-D2-D3] |
| *Cymiricum mare* [A2] | *Mare cinericum* [B3] | |
| | *Scithicum mare* [A3] | |
| *Océanum* [B4] | *Oceanus* [D3] | |
| | *Oceanus Occiduus* [D2-D3] | |
| | *Mare Mortun.* [D2-D3] | |
| | *Mare Mortum* [B2] | |
| **Total des mentions de mers et océans répertoriés** | | |
| **7** | **9** | **2** |

*Tableau 2 : les mers et océans répertoriés*

[1]. Les mentions « Ior » et « dan » sont traditionnellement associé pour former le seul fleuve Jourdain, voir « The river Jourdan » dans S. Sáenz-López Pérez, « *The Beatus* … », *op. cit.*, p. 149-152.
[2]. « *Salinarum Lacus* », P. Orose (*I.2*, 90-92).
[3]. Si l'on émet l'hypothèse que le fleuve Danube soit représenté en [A2-A3] ainsi que le fleuve Jourdain entourant la Judée et Jérusalem en [B2-C2].

| ► Tableau 3 : les vents répertoriés | | |
|---|---|---|
| ***Mappa mundi* d'Albi** | ***Mappa mundi* Vatican** | ***Mappa mundi* Gérone** |
| *Zephirus* [C3] | | |
| **Total des mentions de vents répertoriés** | | |
| **1** | **0** | **0** |

*Tableau 3 : Les vents répertoriés*

| ► Tableau 4 : Éléments figurants[1] sur l'*Index : Indeculum quod maria vel venti sunt* | |
|---|---|
| **Mers** | **Vents** |
| *Oceanum* | *Aquilo* |
| *Cymiricum* | *Boreus* |
| *Caspium* | *Corus* |
| *Euxinum* | *Coecius* |
| *Pontum* | *Renotus* |
| *Propontidis* | *Zephyrus* |
| *Ellispontum* | *Auster* |
| *Rubrum* | *Supsolanus* |
| *Myrceum* | *Favonius* |
| *Pamphilu(m)* | *Notus* |
| *Sirium* | *Africanus* |
| *Aegeum* | *Auster(*Ausier)* |
| *Ionum* | |
| *Phiniciu(m)* | |
| *Magnum* | |
| *Carpaciu(m)* | |
| *Libicum* | |
| *Hicariu(m)* | |
| *Creticu(m)* | |
| *Adrias* | |
| *Terrenu(m)* | |

[1]. Les éléments soulignés en bleu sont ceux que l'on retrouve inscrits aussi sur la *Mappa* d'Albi.

| | |
|---|---|
| *Dallearicu(m)* | |
| *Fretum gaditanum*[1] | |
| **Total Mers** | **Total Vents** |
| **23** | **12** |

*Tableau 4 : Les éléments répertoriés sur l'Index*

| ► **Tableau 5 : les îles répertoriées** | | |
|---|---|---|
| ***Mappa mundi* d'Albi** | ***Mappa mundi* Vatican**[2] | ***Mappa mundi* Gérone**[3] |
| *Sardinia* [B3] | *Sardinia CLXXX LXXX* [C1-C2] | |
| *Cursica* [B3-B4] | *Corsica CLX XXVI* [C2] | *Cor[sic] Ins[sic]* [B2] |
| *Sicilia* [B3] | *Sicilia* [C2] | *Sici[sic]* [B2] |
| *Creta* [B2] | *Creta MCXXXVIII* [C2] | |
| *Cypra* [B2] | *Ciprum MCXXV CXXV* [C2-C3] | |
| *Britania* [A4] | | *Britania insula* [A3] |
| | *Bal* [C2-D2] | |
| | *Balleares* [C2-D2] | |
| | *Eborus* [C2-D2] | |
| | *Arcisa* [C2] | |
| | *Carpa* [C2] | |
| | *Calypsum* [C1-C2] | |
| | *Delos* [C2] | |
| | *Rodus* [C3] | |
| | *In-ro-le-Inla* [A1][4] | |
| | | *Tabrotune Insula* [C1] |
| | *Crise.Et.Ar.* [A2] | *Crise et Argire Insula* [C1] |
| | *Gire* [A2] | |
| | *Etperidum* [D1] | |

[1]. Bras de mer, correspondant au détroit de Gibraltar.
[2]. En plus des îles référencées, on relève un ensemble de 17 îles simplement dessinées sans noms, 9 en Méditerranée et 8 dans ce que l'on qualifie d'Océan extérieur.
[3]. On relève 14 îles à l'identification impossible sur la copie numérisée à notre disposition ou sans écritures, 12 îles en Méditerranée et 2 îles sur l'Océan extérieur.
[4]. La mention de cette île s'inscrit en quatre petites îles.

| | | |
|---|---|---|
| | *Gargodes* [D2] | |
| | *Gadir.*[1] [D2] | |
| | | *Scotia* [A3-B3] |
| | | *Tile insula* [A3] |
| | | *Tartutos Insula* [A3] |
| | *Fur* [D2] – *tunate* [D2][2] | *Fortumarum Insi*[3] [C3] |
| **Total d'îles avec mention manuscrites lisibles** | | |
| **6** | **20** | **9** |
| **Total d'îles figurées** | | |
| **6** | **38**[4] | **23**[5] |

*Tableau 5 : les îles répertoriées*

| ► **Tableau 6 : les villes répertoriées**[6] | | |
|---|---|---|
| ***Mappa mundi* d'Albi** | ***Mappa mundi* Vatican** | ***Mappa mundi* Gérone** |
| *Roma* [B3] | *Roma* [C2] | *Roma* [B2] |
| | | *Tolosa* [A3] |
| | | *Narbona* [B3] |
| | | *Cesaragusta* [B3][7] |
| *Ravenna* [B3] | | |
| | | *Tesalonica* [B2] |
| *Atenas* [B3] | | |
| | | *Aquileia* [B2] |
| | | *Salerna* [B2] |

[1]. Aujourd'hui Gadès, non une île mais une ville. Sur la carte du Vatican cette ville est île, bien détachée de l'Espagne.
[2]. La mention est inscrite en deux parties sur deux îles placées côte à côte.
[3]. La transcription de Menéndez-Pidal dans son ouvrage *Mozarabes y asturianos en la cultura de la alta Edad Media : en relación especial con la historia de los conocimientos geográficos*, relève *Fortunarum Insi*, tandis que la transcription S. Sáenz-López Pérez, « *The Beatus …* », *op. cit.*, p.284 relève *Furtinarum Insula*. La qualité de la copie numérisée de la mappemonde de Gérone ne nous a pas permis de trancher avec certitude, bien que notre lecture relève : […] *Insl*. La consultation du fac-similé Beato de Liébana : codice de Girona. M. Moleiro ed. (2003), nous a décidé à conserver *Fortunarum Insi*.
[4]. En plus des îles référencées, on relève un ensemble de 18 îles simplement dessinées sans noms, 4 en Méditerranée et 14 dans ce que l'on qualifie d'Océan extérieur.
[5]. On relève 14 îles à l'identification impossible sur la copie numérisée à notre disposition ou sans écritures, 12 îles en Méditerranée et 2 îles sur l'Océan extérieur.
[6]. Nous n'avons pas ajouté les villes de Jérusalem et Babylone ou encore Jéricho à ce tableau, préférant les classer avec les lieux saints et fantasmés. On note cependant qu'elles figurent sur les trois mappemondes.
[7]. Aujourd'hui Saragosse en Espagne.

| | | |
|---|---|---|
| | | *Benebenti* [B2] |
| | | *Apolin* [A2][1] |
| | | *Spolite* [A2][2] |
| | | *Stolis* [A2][3] |
| | *Constantinopolis* [C3] | *Costantinopoli* [B2] |
| *Antiocia* [C2] | | |
| | | *Sidon* [C1] |
| | | *Ascalones* [C2] |
| | *Parthonium*[4] [B1] | |
| *Alexandria* [C2] | Pictogramme laissé vide [B1] | |
| | *Rus - sicad* [C1][5] | |
| | *C.adrum*[6] *[C1]* | |
| | *Leptis* [C1] | |
| *Cartago* [C3] | *Kartago* [C1] | |
| | | *Tingi* [C3] |
| **Total villes répertoriées** | | |
| **6** | **7** | **15** |
| **Total villes figurées** | | |
| **6** | **8**[7] | **15** |

*Tableau 6 : les villes répertoriées*

| ► **Tableau 7 : les « régions-provinces » répertoriées** | | |
|---|---|---|
| ***Mappa mundi* d'Albi** | ***Mappa mundi* Vatican** | ***Mappa mundi* Gérone** |
| | *Bret*[8] [D3] | |

[1]. Cette mention pourrait évoquer la ville d'*Apollonia*. Cette mention désigne plusieurs villes du pourtour et de l'aire grecque dans les sources antiques voir F. Gaffiot, « *Dictionnaire …* », *op. cit.*, p.142.
[2]. Bien qu'excentrée sur la *Mappa* cette mention pourrait faire référence à la ville de Spolète au centre de la péninsule italienne.
[3]. Cette mention pourrait faire référence à la ville de *Stobi* au Nord de la Macédoine.
[4]. Cette mention pourrait faire référence à la ville de *Paraetonium*, aujourd'hui Mersa Matruh en Egypte.
[5]. Mention coupée en deux, renvoyant probablement à *Rusicaoe/Rusicada*, ville de la province de Numidie (Pline 5,22 et P. Orose, *I.2* 92, aujourd'hui Skikda en Algérie).
[6]. « *Hadrumentus* » P. Orose, *I.2* 92.
[7]. Il faut nuancer ce chiffre, en effet il convient de prendre en compte certains pictogrammes de type « C. » qui peuvent évoquer des villes.
[8]. La référence *Brett* figure sur le continent, non en tant qu'île. Nous supposons qu'il s'agit d'un terme pour désigner la région de Bretagne ou les bretons mais pas nécessairement ceux sur l'île de Bretagne antique.

| | | |
|---|---|---|
| *Ispania* [A4] | | |
| | *Ispania Ulterior* [D2] | |
| | *Ispania inferior* [D2] | |
| | | *Betica* [B3] |
| | | *Asturias* [A3] |
| | | *Gallecia* [A3] |
| | *Provincia* [C2-D2] | |
| | *Aquidania* [D3] | *Aquitania* [A3] |
| *Gallia* [A3] | | |
| | *Gallia Lugdunsis* [C3] | *Gallia Lugdunensi* [A3] |
| | *Gallia Bel.* [C3] | *Gallia belgia* [A2] |
| | | *Francia* [A2] |
| | | *Europa* [B2-B3] |
| *Italia* [B3] | *Italia* [C3] | |
| | | *Tascia* [B2] |
| | | *Epirum* [B2] |
| | | *Epirum* [A2] |
| | *Pannonia* [C3] | |
| | *Dardamia* [C3] | *Dardania* [A2] |
| | *Dalmacia* [C3] | *Dalmacia* [B2] |
| | *Histria* [C3] | |
| | | *Mesica* [A2] |
| | | *Noricum* [A2] |
| | | *Retia Cumea* [A2] |
| | | *Germania* [A2] |
| | *Germania inferior* [C3] | |
| | *Germania superior* [C3] | |
| *Macedonia* [A3] | *Machedonia* [C3] | *Macedonia* [B2] |
| *Tracia* [A3] | *Tracia* [C3] | |
| *Agaia*[1] [B3] | *Achaia* [C2] | |
| | *Mucusque Scithia* [C3] | |

[1]. Le « i » ressemble à un « l » simple.

| | | |
|---|---|---|
| | *Dacia* [C3] | |
| | *Alania* [C3] | |
| | *Scithia inferior* [C3] | |
| | *Iberia* [B3] | |
| | *Albania* [B3] | |
| | *Asia minor* [B3] | *Asia minore* [A1] |
| | | *Asia* [A1-B1] |
| | *Scithia* [B3] | |
| *Armenia* [A2] | | *Armenia* [B1] |
| | | *Frigia* [A1] |
| | | *Capadocia* [A1-B1] |
| | *Caldea* [B2] | *Calcedonia* [B1] |
| | | *Pampilia* [A1-B1] |
| *India* [A1] | | *??????? ??*<br>*??????*[1] *India* [D1] |
| | *India Brag Manorum* [A2] | |
| | *India Magna* [A2] | |
| | *Syria* [B3] | |
| | *Isauria* [B3] | |
| | *Palestina* [B2] | |
| | | *Mesopotamiam* [C1] |
| *Media* [B2] | *Media* [B2] | |
| | *Asauria* [B2] | |
| | *Parthia* [B2] | |
| *Persida* [C1] | *Persida* [B2] (x2) | |
| | *Provincia in oriente Galli*<br>*Gardania* [A2] | |
| *Iudea* [B2-C2] | | *Judea* [C2] |
| *Arabia* [C2] | *Arabia* [B2] | |
| *Egyptias* [C3] | | |

[1]. Mentions illisibles que nous n'avons pu authentifier sur les facs-similés et la version numérique à notre disposition. La mention « *Deserta et Arenosa India* » nous a été proposée par Sandra Sáenz-López Pérez (communication personnelle, le 3 Mai 2017).

| | | |
|---|---|---|
| | *Ereptius superior (x2)* [B1] | |
| | *Meronen* [B1] | |
| *Libix* [C3] | *Libia* [C1] | |
| | *Cyrinensis* [B1] | |
| | *Cyri* [B1] | |
| | *Libiag Rammantium* [B1] | |
| | *Bisacium* [C1] | |
| *Afriga* [C3] | | |
| *Nomedia* [C3] | | |
| *Etiopia* [C3] | | |
| | *Libia Ethiopum mensium* [C1] | |
| *Mauritania* [C4] | *Mauretania* [D1-D2] | |
| | | *Abentania* [C3][1] |
| **Total des « régions-provinces » répertoriées** | | |
| **18** | **48** | **29** |

*Tableau 7 : les "régions-provinces" répertoriées*

| ► **Tableau 8 : les monts, reliefs et déserts répertoriés**[2] | | |
|---|---|---|
| ***Mappa mundi* d'Albi** | ***Mappa mundi* Vatican** | ***Mappa mundi* Gérone** |
| | *Pirinei* [D2] | |
| | | *Montes Galliarum* [A3] |
| | *Mons Olympus* [B3] | |
| | | *M.Caucasus* [A1] |
| | *Mons Taurus* [A3-B3] | |
| | *Taurus* [B3] | |

[1]. Cette mention peut faire référence à la *Mauritania* ou à la ville de Ceuta dans S. Sáenz-López Pérez, « *The Beatus …* », *op. cit.*, p.237.

[2]. Il nous est apparu difficile de classer certains monts et reliefs entre ce tableau et le suivant. En effet de nombreux monts sont associés à une dimension religieuse. Cette dimension est par exemple plus facile à appréhender pour les monts Carmel et Sinaï. Elle le reste moins pour les montagnes du Liban. Nous avons mis les monts Liban, Carmel et Sinaï dans le tableau des lieux chrétiens. Ces monts sont cités dans des sources comme l'Ancien et le Nouveau Testament. Bien que faisant partie de l'imaginaire religieux, ces monts font référence à des reliefs existants. Le cas du Mont Olympe pose aussi ce problème de classification. Le mont Olympe est un élément antique mais au même titre que les monts précédemment cités, il existe physiquement. Bien que sur la carte du Vatican, sa position en Asie porte à confusion, l'actuel mont Olympe se situant en Grèce.

| | | |
|---|---|---|
| *Deserto* [C2] | | *Deserta* [A1] |
| | | *Arenosa* [A1] |
| | | *Mons Arabia* [D1] |
| | *Mons Climax* [B1] | |
| | *Mons Cathab* [B1] | |
| | *Diserta Egypti* [B1] | |
| | *Mon Inare* [C1] | |
| | *Mon Uria* [C1] | |
| | *Diserta Ethiopae* [B1] | |
| | | *Arciocia* [C1-D1] |
| | *Hesperius.M.* [C1-D1] | |
| | | *Duo Alpes contrarii sibi*[1] [C2] |
| | | *Mons.at.Luni* [D3] |
| **Total des monts, reliefs et déserts répertoriés** | | |
| **1** | **11** | **8** |

*Tableau 8 : les monts, reliefs et déserts répertoriés*

| ► **Tableau 9 : les lieux chrétiens, lieux fantasmés et peuples répertoriés** | | |
|---|---|---|
| ***Mappa mundi* d'Albi** | ***Mappa mundi* Vatican** | ***Mappa Mundi* Gérone** |
| | | *Ms.Carmelus* [C1] |
| | *Libanus* [B2-B3] | *Ms.Libanus* [C1] |
| *Sina* [C2] | *Mons Sina* [B2] | *Mons Synay* [C1] |
| | | *SĈI Jacobi Apstli* [B3] |
| | *Terra eden* [A2-A3] | Le jardin d'Eden est représenté par Adam et Eve et le serpent [C1] |
| | *Paradius* [A3] | |

[1]. Cette mention représente l'actuel détroit de Gibraltar, autrefois connu sous le nom des Colonnes d'Hercule, il est intéressant de relever que cette mention apparait dans l'œuvre des *Historiae adversus paganos* de Paul Orose. On note que sur la Mappa de Gérone ces Colonnes sont représentées toutes les deux sur le continent Africain. « They are known as *duo Alpes contrarii sibi*, in other words, 'two mountains confronting each other'. […] These mountains must identified as being the pillars of Hercules, in others words Mons Albia (djebel Musa) in Africa and Calpe (the Rock of Gibraltar) in Europe. This identification is drawn from the *Seven Books of History Against the Pagans* (*I.2*, 94) […]. » S. Sáenz-López Pérez, « *The Beatus …* », *op. cit.*, p.160-161.

| | | |
|---|---|---|
| *Babillonia* [C1] | *Babilon* [B3] | *Babilonia* [C2] |
| | *Pars Bestiarum lion.*<br>*DCCCLXXV Mil Pas.* [A2] | |
| | *Insola Incognita orrisunt*<br>*IIII partes mundi* [C1-D1] | Voir [1][1] |
| *Iherusalem* [B2-C2] | *Hierusalem* [B2] | *JHerLN* [C2] |
| | *Hiericho [B2]* | |
| | *Bethl* [B2] | |
| | *Ber*[2] [B2] | |
| | *Ebron*[3] [B2] | |
| | *Ethiopium gentes* [C1] | |
| | *Gramantes etiopum* [C1] | *Garamantes*[4] [C2] |
| | | *Baggi* [C2] |
| | | *Gens*[5] [C3] |
| | | *Getuli*[6] [C2] |
| | *Gentes Aulolum* [D1] | |
| *Gotia* [A3] | *Gothia* [C3] | *Tacia ubi et Goti* [A2] |
| | | *Hiavraria*[7] [A2] |
| | | *Rebenna* [B2][8] |
| | | *Sarmati* [A2] |
| | | *Suebi* [A2] |
| *Barbari* [A2] | | |

[1]. A ce tableau on peut ajouter la description d'un quatrième continent sur la mappemonde de Gérone en D1-D2-D3 : *« Ex mares unan partes orbis quarta pars trans oceanum interior est qui solis ardore incognita nobis est cuius finibus antipodas babulosa est inabitare produntur »*. Ce texte fait allusion à l'existence supposée d'un quatrième continent, on retrouve cette pensée dans les écrits d'Isidore de Séville (*XIV.5*, 17.). Au même titre que la mention *Insola incognita orrisunt IIII partes mundi* fait référence à la présence d'un quatrième continent sur la *Mappa* du Vatican.
[2]. Ville de Bersabée.
[3]. Ville d'Hébron.
[4]. Les *Garamantes* sont un peuple africain.
[5]. Nous émettons l'hypothèse que cela fasse référence au terme de barbare d'après F. Gaffiot, p.708.
[6]. « *Getuli* » correspond aux habitants de Getuli.
[7]. « *Hiavraria* » ou « *Niavraria* » Mention que nous n'avons pu identifier. Nous avons relevé que cette mention est aussi transcrite « *Niavraria* » dans C. Malte-Brun, J.-J.-N. Huot, *Précis de la géographie universelle ou Description de toutes les parties du monde sur un plan nouveau, d'après les grandes divisions naturelles du globe; précédée de l'histoire de la géographie chez les peuples anciens et modernes, et d'une théorie générale de la géographie mathématique, physique et politique*. 4. ed. rev., mise dans un nouvel ordre, et de toutes les nouvelles découvertes. Paris : Aimé André, 1836. p.357 et S. Sáenz-López Pérez, « *The Beatus …* », *op. cit.*, p.290. Cette mention se retrouve aussi sur les *mappae* des Beatus conservés à Turin, Manchester et Las Huelgas.
[8]. Nb : il n'est pas exclu que cette mention désigne la ville de Ravenne.

| | | |
|---|---|---|
| | | *Hic caput garope*[1] *[A2]* |
| | *Incaria regio amazonum* [B3] | *Timiscifici campi desertiinac regione gens amazonia fertur abitare* [D1] |
| | *Temescori campi* [B3] | |
| **Total mentions répertoriées** | | |
| **5** | **18** | **18** |
| **Total mentions figurées** | | |
| **5** | **18** | **19** |

*Tableau 9 : les lieux chrétiens, fantasmés et peuples répertoriés*

[1]. La copie numérisée à notre disposition ne nous permet pas avec certitude d'identifier cet élément. S'agit-il de *Hic caput garope* ou bien de *Hic caput gatope* ? Les études comparées menées entre les différentes *mappae* de la famille IIb retiennent *Garope* comme une déformation de *Europa* voir Sandra Sáenz-López Pérez, « *The Beatus* … », *op. cit*., p.120. Ingrid Baumgärtner définit cette mention ainsi « and *Hic Caput Garope* which means at the onset of Europe. The result is a linearly separated Europe, which antique traditions are carried out continually, while contemporary adaptations have taken place. » dans I. Baumgärtner, *Europa im Weltbild des Mittelalters : kartographische Konzepte*. Berlin : Akademie Verlag, 2008. p.93. Nous tenons à remercier Simon Brandl pour son aide dans la traduction de cette citation de l'allemand à l'anglais.

# Organisation et contenus des Manuscrits incluant les *mappae* de l'étude

# Ms 29 (115)

**Lieu de conservation :** Médiathèque Pierre Amalric, Albi (France)

**Datation estimée :** Seconde-moitié du VIIIe siècle

**Version numérisé disponible sur :** http://archivesnumeriques.mediatheques.grand-albigeois.fr/_images/OEB/RES_MS029/index.htm

**• Organisation du Ms 29 (115) [1] :**

Le manuscrit comprend un ensemble de 78 *folii*[2].

**fol. 1v°-18r° : « *Incipit synonima Ciceronis cicer* »** (Pseudo Cicéron, *Synonyma*, texte d'origine datant de l'Antiquité tardive).

**fol. 18v°-22v° : « *Incipiunt Glose proprietatum de evangelia quod sanctus aucerius conposuit*[3] »** (Gloses spirituelles selon Eucher de Lyon, VIIIe siècle)

**fol. 22v° : « *Explanatio de ligno science boni et mali* »** (ce texte occupe le fol. 22v° et est une addition du XIIe siècle sur 12 lignes).

**fol. 22v°-24r° : « *Incipit oratio dominica interpreta* »** (*Commentarius in Orationem Dominican)*

**fol. 24r°-25r° : *« Humilia sancti Augustini episcopi de diem iudicii* »** (Pseudo saint Augustin, « *Ps. Augustinus, Sermo 251 de die iudicii*).

**fol. 25v°-32r° : « *Incipit cronica sancti Ysidori abbreviata deo gratias amen* »** (Isidore de Séville, *Chronica Maiora*, texte d'origine datant du VIIe siècle).

**fol. 32v°-37r° : « *Incipit de proprietarum sermonum vel rerum* »** (Anonyme).

---

[1]. Notre description du Ms 29 se base sur la classification établie dans le *Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, vol.1, p.486-487, cette classification a été reprise par C. Jeudy et Y.-F. Riou dans *Manuscrits classiques des bibliothèques publiques de France*. 1989, p.10-13. Nous avons repris ces différentes classifications, en intégrant les travaux de Master 1 Mondes Médiévaux de Nadège Corbière dans N. Corbière, « *Le Ms. 29 d'Albi : une encyclopédie du VIIIe siècle ?* », mémoire de master en sciences sociales (mention histoire) sous la direction de Sandrine Victor, Toulouse, Université Toulouse II Jean Jaurès, 2017. p. 59-79 et p.137-139.

[2]. On compte un fol. 43 bis.

[3]. Auteur anonyme ou le *Glossae spirituales secundum Eucherium episcopum*, d'Eucher de Lyon dont le texte d'origine serait daté du Ve siècle).

**fol. 37v° : « *De questionibus* »**

**fol. 37v°-39v° : « *Incipit humilia sancti. Augustini episcopi ad castigandum* »** (Pseudo saint Augustin, *Sermo 266*)

**fol. 40r°-56v° : « *Incipit de questionibus difficilioribus veteris et novi testamenti a domino Esidoro editum* »** (Eucher de Lyon, *Instructiones lib. I*)

**fol. 56v° : « *Quante sunt remissionnes peccatorum secundum evangelium*[1] »** (Origène, *Homélies sur le Lévitique*, II, 4, texte d'origine datant de la première moitié du IIIe siècle)

**fol. 57r° : « *De sententiarum domni Isidori* »** (Isidore de Séville, *Sententiate seu de summo bono*)

**fol. 57v° : *Mappa mundi***

**fol. 58r° : « *Indeculum quod maria vel venti sunt* »** (*Index des mers et des vents*)

**fol. 58v°-61v° : « *Incipit descriptio terrarum* » (**Compilation chrétienne associant le chapitre géographique des *Historiae adversus paganos*, *Liber* I, 2 de Paul Orose)

**fol. 61v°-62r° : « *Omnium nomina provinciarum Romanorum* »** (Polemius Silvius, *Nomina provinciarum*[2])

**fol. 62r°-62v° : « *In provinciis gallicanis* »** (*Noticia Galliarum*[3])

**fol. 62v° : « *De uerbis gallicis* »** *(De nominibus Gallicis*[4])

**fol. 62v°-66r° : « *Incipit decretales pape Gelasi urbis rome episcopi de recipiendis sive non recipiendis auctoribus* »** (attribué à Gennadius Massilensis, *De ecclesiasticis dogmatibus*)

**fol. 66v°-68v° : « *Gelasius de recipiendis sive non recipiendis* »** (attribué à Gennadius Massilensis, *De viris illustribus*, texte d'origine daté du Ve siècle)

**fol. 68v° : « *Expositio super Daniel de Antichristo sancti Hieronymi presbyteri* »** (Commentaire sur le livre du prophète Daniel, Hieronymus presbyter, *Commentarius in Danielem prophetam*, extrait *De Antechristo, liber IV*)

---

[1]. Texte en 13 lignes évoquant sept choses à faire pour obtenir la rémission des péchés.
[2]. Liste de provinces romaines – la traduction utilisée pour le présent mémoire est de Nathalie Desgrugilliers, *Chronica minora : petites chroniques : IIIe – VIe*, Volume I, Paleo, 2013, p.315-319.
[3]. *Notice des Gaules.*
[4]. *Des noms gaulois.*

**fol. 69r° : « *Incipit de sex etates seculi de chronica beati Iheronymi presbyteri* »** (*De sex aetibus mundi*, les six âges de la terre)

**fol. 69r° : « *In christi nomine incipit laterculus consolaris quem fecit vir religiossimus Iheronymus presbyter* »**

**fol. 69v°-71r° : « *Incipit expositio patrum. Duo sunt Adam, unus protoplaustus* »** (*Inventiones nominum*)

**fol. 71r° : « *De libro quaestionum domni Augustini episcopi contra Manicheos*** » (saint Augustin, *De genesi contre Manicheos* (extrait : I, 10)

**fol. 71v° : *« De quaestionibus* »** (réécriture du « *De quaestionibus* » du fol.37v°., addition du XIIe)

**fol. 72r°-75v° : « *De Libris sententiarum domni* »** (Isidore de Séville, *Sententiae seu de summo bono)*

**fol. 75v°-77v° : « *Omelia S. Agustini episcopi de elemosina* »** (Pseudo saint Augustin, *Sermo 310 de eleemosynis*)

• **Observations générales** :

L'ensemble du manuscrit a été restauré en 1958.

# Vat. Lat. 6018

**Lieu de conservation :** Biblioteca Apostolica Vaticana, Vatican.

**Datation estimée :** Entre 762 et 777[1].

**Version numérisée disponible sur : http://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.lat.6018**

**• Organisation du Vat. Lat. 6018[2] :**

Le manuscrit comprend un ensemble de 130 *folii*.

**fol. 1r° : « *Isidori glossarium sed [copiopus* (**peu lisible**)*] quem in impressis est plane [mot illisible] a Glossario Isidoris L. H.* »** (*Glossaire* d'Isidore) – écriture grossière qui semble être un ajout postérieur aux textes du manuscrit

**fol. 2r°-2v° :** absence de titre

**fol. 3r°-50v° : *Glossaire* – Pas de titre, le glossaire commence par le pictogramme suivant :**

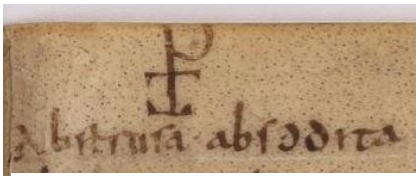


*Figure 9 : détail fol.3r°. - Vat. Lat. 6018*

**fol. 51r° : « *Audivinus multas deinitium litterarum plura conscripsisse chirogafa. Sed tamencatholicis sapientes eadem* »**

**fol. 54r° : « *Litem de littera ex libro domni donati* »**

---

[1]. Cette datation se base sur les études de datation réalisées autour de la *mappa* (f.63v.-f.64r.) par Leonid S. Checkin, « Easter Tables and the Pseudo-Isidorean Vatican Map ». *Imago Mundi*. 1999. Vol. 51, p.20-21. Pour l'ensemble du manuscrit plusieurs datations sont proposées entre le VIII^e^ et le IX^e^ siècle (824, étant la date la plus tardive proposée), voir Isidore de Séville, Martín de la Hoz J. C., *Isidori Hispalensis Chronica*. Turnhout : Brepols, 2003. p.98-100 et note 311 p.98.

[2]. Organisation établie d'après notre analyse du Vat. Lat 6018 à la Biblioteca Apostolica Vaticana en Octobre 2016, appuyée par les travaux de J. C. Martin, « *Isidori Hispalensis Chronica … » op. cit.*, p.98-100., L.Holtz, Donat, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical : étude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IVe-IXe siècle), et édition critique*. Paris : Centre national de la recherche scientifique, 1981. p.379. L. Bethmann, « Nachrichten über die von ihm für die Monumenta Germaniae historica benutzten Sammlungen von Handschriften und Urkunden Italiens, aus dem Jahre 1854 », *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, 12, (1872), 201-426, ainsi que les références de la page : « città-del-vaticano-biblioteca-apostolica-vaticana--manuscript ». [s.l.] : [s.n.], [s.d.]. Disponible sur : < http://www.mirabileweb.it/manuscript/citt%C3%A0-del-vaticano-biblioteca-apostolica-vaticana--manuscript/18301 > (consulté le 8 mai 2017).

**fol. 54v° : « *Interpretatio lit terarum de Hebre o in latino et in Greco* » - (**Alphabet)

**fol. 55r° : « *Ha[e]c sunt decac plage quos dedi dn̄s in egypto para boni regi [e]u[..]is nomenprius cen cradicitur* » - (**Le texte liste les 10 plaies d'Egypte)

**fol. 55v° : « *Item de animali I[.] que comedere non debent* » - (**Listes d'animaux non comestibles. « *Deauibus* » …)

**fol. 56r°-56v° : « *Euariis vocib:* »**

**fol. 57r° : « *De his q : us q : s¯t hominù* »**

**fol. 57v° : « *De Animdibus* » - « *De interior e hom*[…] »**

**fol. 58r° : « *De variis veruoru¯ vel nominu¯ significationum* » - « *De hierusale¯ etalour rebus eius hierusalem ecclo¯ ¯al ani¯mad est & Sion Filie si en filio hierusalem tabernaculum corpus d¯ni* »**

**fol. 58v° : « *De sollemnitatis judaeorum sudeleus quin puo gesimum annum remissioni* »**

**fol. 59r°-59v° : « *Deidolis gentium* » - « *Nomenucluoces ausum* »**

**fol. 59v°-60r° : « *Fere etiam solent proprias uoces missitare* »**

**fol. 60r° : « *Alleluia quid interpretatur ex ebrum in latinum lausdinam diat beatus hieronimus* »** – *Alleluia* : On relève aussi la présence de mots grecs qui semblent être des ajouts (encre et main similaires).

**fol. 60v° : « *Incipit interpretatio de Alleluia de nominibus hebreis* »** (Eucher de Lyon, *De nominibus)*

**fol.61r° : « ZINIT ΔΕΛΙΒΡΟ HENECE OC »**

**fol. 62r° : « *Syravero lingua dicit hanc nube latratus pinguedo seculi vel urbis* »**

**fol. 63r° : vide – trace d'un diagramme[1].**

**fol. 63v°-64r° : « *Mappa mundi* »**

**fol. 64v° : calendrier**

---

[1]. Identifié par Evelyn Edson comme étant un diagramme floral inspiré de l'*Annus mundus-Homo* d'Isidore de Séville contenu dans le *De natura rerum* dans in E. Edson, *Mapping time and space: how medieval mapmakers viewed their world*. London, British Library, 1997. p.62.

**fol. 65r° : « *Horelegium* » (**calendrier**) – « *In[.]ṗi nominee inciṗ aepacte lunar eside¯adi[…]*»**

**fol. 65v°-66r° : « *Calcolatio grecorů in Nichea urbeq : ɜdÀ metropolis Bithiniae fuit CCC.A°VIII* » -** (calendrier grec). – **« *Patres exoniurba collecti temporibus reliogiosissia iɜstancini* »**

**fol. 66v° :** (Représentation d'un cycle de dix-neuf ans contenant les dates du Carême et de Pâques ainsi qu'un texte explicatif de calendrier romain)

**fol. 67r° : « *epact sol – epacte Lun¯r* »** (table de données pour calculer les épactes solaires et lunaire[1], sur un cycle de 28 années solaires)

**fol. 67v°-68r° :** (Textes explicatifs)

- **« *de lun¯ curs¯ dic¯* »**
- **« *De aepactis kalendaris* : »**
- **« *Anno regrediente verbi gratia* »**
- **« *de Lun¯cursu¯u.ratione¯epacta […] per ordine¯a et nobinali cycli* »**
- **« *in quadri hennio piet B¯ [.] mai* »**
- **« *Lun¯ in ann¯ Ṅ lucet* »**
- **« *Annicursu¯* »**
- **« *Annicursu¯* »**
- **« *de nocte dic¯* »**
- **« *de inior temporaanni* »**
- **« *de numeratione* »**

**fol. 68v°-71v° :**

- **« *Ostensio paschae* »**

[1]. Épacte : « [Dans le calendrier julien] Nombre de jours à ajouter à l'année lunaire pour qu'elle égale l'année solaire ; *p. anal.* [Dans le calendrier grégorien] chiffre indiquant l'âge de la lune au 1er janvier de chaque année, c'est-à-dire le nombre de jours écoulés depuis la dernière nouvelle lune du mois de décembre précédent, et servant à fixer la date des fêtes mobiles, en particulier celle de Pâques ». Définition extraite du *Trésor de la langue française informatisé* sur le site du Centre national de ressources textuelles et lexicales. Disponible sur : < http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1036165470 > (consulté le 13 Avril 2016).

- « […] ***Incip cyclu paschale deehdomadas uni[…](t)(i)iu¯ieiuniipinđ .I. daada an¯. vi∞ F. CCLXXI et danativitate ipi¯ dni¯ nri¯anni DCC LXXI et da passione ipsius an¯ DCCXXXVIII*** » (série de tableaux d'indiction (quinze ans) de 771 à l'an 1000[1])

**fol. 72r° : « *Inci¯p ordo mensu¯ aput hebraeos* »**

**fol. 72v° : « *In n dne disumi incipit lib glosemate sci Hisidore epis de distantia verborum » – présence d'une croix illustrée – « Hoc uexl luni aucis in celo fulgit nunc actem nos alba perstipite oerechum…* » -** (Pseudo-Isidore de Séville, *Glossaire*)

**fol. 73r°-74r° : « *Acrocius.per.c.et.o.Ṅ.ꝑ.Y.ut quidam putant adillum vado ad mevenit ꝑ d scribendu¯ est assiduus* »**

**fol. 74v°-75v° : « *Item de ortografia* »** (Isidore de Séville, « *De orthographia » Etymologia* I, chapitre 27, extraits)

**fol. 76r°-80r° : « *Incipit distantia verborum synonima ciceronis* »** (Pseudo-Cicéron, *Synonyma Cicéronis)*

**fol. 80v°-89r° : « *Incipit lib chronicorum sci Hisidorum episcospi* » - (**Isidore de Séville, *Chronica* - Histoire du monde biblique et romain jusqu'à l'empereur Héraclius Ier[2] « *Eracleus* » (f.89r.) qui fait suite à l'empereur Phocas[3] « *Focas* »(f.89r°)

**fol. 89v°-90r° : « *Beatus ꝑ ꝑ damasus eps¯ hieronimo prbo¯*»** (Pseudo Damase, *Epistola ad Hieronymum de Melchisedech*)

- **fol.90r° : « *Item de Melchisedech* »**

**fol. 90v°-91v° :** (Pas de titre orné et main différente, le texte commence ainsi *: « Sextaetã r ctioctani anus regnauit an¯ LVI iste in imperio […] »)*

**fol. 92r°-94v° : « *Departibus orationis* »** (Donatus, Aelius, *De partibus orationis ars minor*)

**fol. 94v° : « *De verbo* »**

**fol. 95r° : « *De adverbio* »**

- **fol. 95r° : « *de ΠΛΡΤISIΠΠGƆ*[4] »**

---

[1]. Cf : correctif calculs établi par L. S. Chekin « Easter Tables and the Pseudo-Isidorean Vatican Map ». *Imago Mundi*. 1999. Vol. 51, p.20-21.
[2]. Régna entre 610 et 641.
[3]. Régna entre 602 et 606.
[4]. Nb : à partir du fol. 95r. le scribe a écrit à la manière grecque certains mots.

- **fol. 95r° « *Δe legentibus*»**

**fol. 95v° : « *De coniunctione* »**

**fol. 96r° : « *ΔΕΠΡΕΠGƆCITIGƆNEC* »**

**fol. 96v° : « *De interjectione* »**

**fol. 97r° : « *In nomi incip interocationes seu resposiones …* »** (Pseudo Isidore de Séville, *Interragotiones de littera et de singulis causis*)

**fol. 100r° : « *Incip intemocotiones de diversis flonatib* »**

**fol. 103v°-116v° : « *Incipit prefatio de questiumculis sci Agustini* »** (Pseudo saint Augustin, *Dialogus quaestionum LXV Orosii percontantis et Augustini respondentis*)

**fol. 117r°-119r° : « *Incipit numerum de locis ex nobo testamento cau … Hierusalem* »** ( traité d'exégèse biblique inspiré du *Liber de situ et nominibus locorum hebraicorum* de Saint Jérôme[1])

**fol. 120r° : « *Demensuris* »** (Isisdore de Séville, *Etymologia* XVI, chapitre 25-26, extraits)

**fol. 121r°-123v° : « *In nomine dni di sum mi incipit expositio civitatis hierusalem vel rebus eius dicta theodori archidiaconi departibus orientalis . perterminium* - fol.123v° : « *Hec est mensuro vel sapientia parthus orientalis extinc [III]* »** (Archidiacre Théodose, *De situ sanctae terrae*)

**fol. 124r° : « *In xpi n°mine expositias sci evangelii dicta hieronimi presbyteri* »** (Isidore de Séville, *Prooemia in libros ueteris ac noui Testamenti*, extraits)

**fol. 124v° : « *Matheus in Judea* » - fol. 125r° : « *Lucas syres anteo censis artenedicus* » -**

**fol. 125v° : « *Joh evangelista* »** (Préfaces aux *Évangiles*)

**fol. 126r° : « *Incip confirmatio.. e dn Gelasii papae de liber vetens hac nobi testamenti* »** (Gennadius Massilensis, *Decretum Gelasium de libris recipiendis et non recipiendis*)

**fol. 126v° : « *Post Has omnes propheticas et evangelicas* »**

**fol. 128r° : « *EXPL TRACTATUS SEORUM PATRUM* »**

**fol. 129r° : « *Ordomensu XII Ṁ XII VL XII SIGNA XII ṄṄ XII idus* »** (calendrier)

---

[1]. Martín de la Hoz J. C., « *Isidori …* », *op. cit.*, p.99.

- « ***Ṅṅ DNI NM JHU XPI incipit ordo de librorum catholicorum qui in ecclesia romana porunt circulo anni ad legendum inprimi*»**

**fol. 130r° : réemploi de partitions.**

**• Observations générales** :

Le manuscrit a été restauré le 10 Mars 2000 – Le Vat. Lat. 6018 est présent dans les collections du Vatican depuis le XVe siècle[1].

[1]. Leonid S. Chekin art., cit., p.20. Chekin ne précise pas son affirmation, il se base sans doute sur le fait que La Biblioteca Apostolica Vaticana existe officiellement depuis 1450 et que le Vat. Lat. 6018 s'y trouvait déjà à cette date.

# Num. Inv. 7 (11)

**Nom :** *Commentaire de l'Apocalypse* de Beatus de Liébana.

**Datation :** 975

**Auteurs :** Senior (écriture), Emétrius et Sœur Ende[1](illustrations)

**Lieu de conservation :** Musée-trésor de la cathédrale de Gérone.

**Version numérisé disponible sur :** aucune

**Fac-similés :**

- *Sancti Beati a Liebana in Apocalypsin, Codex Gerundensis* (1962).
- *Beati in Apocalipsin libri duodecim : Codex Gerundensis A.D. 975 : edicion facsimil del códice de Gerona,* Edilan ed. (1975)[2]
- *Beato de Liébana : códice de Girona.* M. Moleiro ed. (2003-2004)[3]

**Transcription latine :** Henry A. Sanders, « Transcripción del texto latino de Beato, con prefacio e introducción […] según la edición de 1930 de la Academia Americana de Roma. » in - *Beati in Apocalipsin libri duodecim : Codex Gerundensis A.D. 975 : edicion facsimil del códice de Gerona*, Edilan ed. (1975)

**• Organisation du Num. Inv 7 (11)[4] :**

Le *Commentaire de l'Apocalypse* manuscrit en vélin, comprend 284 *folii* dont 114 miniatures et se compose de 12 livres, eux-mêmes découpés en 68 sections[5]. Nous avons pris le parti de mentionner certaines illustrations afin de bien mettre en avant la structure graphique du manuscrit.

**fol. 1v° :** Le triomphe de l'agneau et la croix (illustration)

---

[1]. fol.283v°. « *SENIOR PRESBITER SCRIPST* » fol.284r°. « *ENDE PINTRIX ET DI AIUTRIX FRT EMETRIUS ET PRSR* ».
[2]. Le fac-similé est accompagné d'une étude critique de J. Camón Aznar, Codex Gerundensis : estudios en torno a la obra de Beato de Liebana y, en especial, del códice de Gerona.
[3]. Cet ouvrage est accompagné d'une étude critique rédigée par G. Roura I Güibas et C. Miranda Garcia-Tejedor intitulée *Beato de Liébana : códice de Girona*.
[4]. Notre étude se base sur l'analyse du fac-similé de *Beato de Liébana : códice de Girona.* M. Moleiro ed. (2003-2004 ainsi que de l'édition commentée jointe à cet ouvrage.
[5]. Aussi appelées *storiae,* voir Jean Cabanot, Georges Pon, *« Le Commentaire de l'Apocalypse de Beatus »*. p.27.

**fol. 2r. :** Le Christ Pantocrator (illustration)

**fol. 3v°-4r° :** Le ciel - représentation du ciel sur deux *folii* de façon circulaire et centré autour de la figure de Jésus (illustration)

**fol. 4v-7r° :** Portraits des évangélistes et des anges présentant les évangiles (illustrations)

- fol. 4v° **:** portrait de saint Mathieu avec un témoin (peut-être le Christ mais désaccord de Carlos Miranda Garcia-Tejedor avec William Neuss[1] car pas de traces de crucifixion, pareil pour les trois autres, ils semblent recevoir l'ordre de diffuser l'Evangile qu'ils ont rédigés).

- fol. 5r° : représentation de deux anges présentant l'évangile de saint Marc (illustration)

- fol. 5v° : portrait de saint Luc avec un témoin (illustration)

- fol. 6r° : représentation de deux anges présentant l'Evangile de saint Luc (illustration)

- fol. 6v° : portrait de saint Jean avec un témoin (illustration)

- fol. 7r° : représentation de deux anges présentant l'Evangile de saint Jean (illustration)

**• fol. 8r°-15r° : « *IHIE DNI NSI INU XPI INCIPITENEALOCIA ABADAMUS QUE .PM PERODINES LIBRUM* »** - Tables généalogiques d'Adam et Eve à l'époque du Christ (illustrations + textes)

- fol. 8v°-9r° : Premier âge du monde d'Adam à Noé **–** (Il est intéressant de relever la représentation d'Adam et Eve figurés comme sur la *mappa mundi* du Beatus.)

- fol. 9v°-10v° : Deuxième âge du monde, de Noé à Abraham**.** Cette section généalogique commence par une image de Noé nourrissant deux oiseaux (f.10v.) – (On relève la présence d'une mappa mundi schématique en TO).

- fol. 11r°-13r° : Troisième âge du monde, d'Abraham à David (débute par une illustration d'Abraham)

- fol. 13v°-15r° : Quatrième âge du monde de David au temps de Jésus-Christ.

**• fol. 15v°-18r° :** La vie de Jésus illustré sous forme de cycle[2] (illustrations)

- fol. 15v° : premier cycle : l'enfance du Christ

- fol. 16r°-16v° : deuxième cycle : la passion du Christ (crucifixion f.16v.)

- fol. 17r°-18r° : troisième cycle la résurrection et actes du Christ ressuscité.

- fol. 18v° : représentation d'un oiseau et d'un serpent qui conclut les cycles.

---

[1]. Peut-être le Christ mais désaccord de Carlos Miranda Garcia-Tejedor avec William Neuss car pas de traces de crucifixion, pareil pour les trois autres, ils semblent recevoir l'ordre de diffuser l'Evangile qu'ils ont rédigés. Dans C. M. Garcia Tejedor, « *Beato de Liébana : códice de Girona » op. cit.,*. p. 36.

[2]. Terme donné par Carlos Miranda Garcia-Tejedor que nous avons trouvé judicieux et réemployé.

• **fol. 19r° : l'Alpha** (illustration) - inclut un christ Pantocrator et les portraits des évangélistes.

• **fol. 19v° :** texte de *l'oiseau et du serpent*[1] *(encadré de trait rectiligne rouge)*

• **fol. 20v°-30v° : « *Jhedhihsi ihv xpi_ ihcipit liber revelatiohis Ioanis sihs ihv xpi_* » (Préfatio)**[2]

- fol. 21r° : « *Incipit prologus tocius libri* » (*Prologue* 1)
- fol. 21r°-21v° : « *Incipit prologus et sevd_* » (*Prologue* II)
- fol. 21v°-31r° : « *Incipit explanato* » (dénommé *Interpretatio*[3])

• **fol. 31r°-48r° - Livre I : « *Incipit ractat's dapoca* » (fol. 31r°) -** titre du *Commentaire de Beatus* donné en français : *la révélation***.**

- fol. 31v° : Révélation de Jésus Christ à Jean (illustration)

• **fol. 48r°-106r° - Livre II : « *Incipit prologus liber scds_ de ecla et sinagogu qui' proprie dicantur et q'isin* » (fol. 48r°) -** titre du Commentaire de Beatus donné en français : *Les églises d'Asie et l'arche de Noé*.

- fol. 51v°-53r° : mention des noms des apôtres et des lieux de pérégrinations – (noms apôtres en rouges) - passage important car ici Beatus suit les textes d'Isidore, Saint Grégoire le Grand, Saint Jérôme et Tyconius pour exposer un petit traité d'*eclesiologia*[4].
- fol. 52v°-53r° : Représentation des 12 Apôtres. (illustration)
- fol. 53v°-54r° : *folii* vides pas de texte.
- **fol. 54v°-55r° : *Mappa mundi* (*storia* II, 3.)**
- fol. 102v°-103r° : l'arche de Noé (illustration)

• **fol. 106r°-125v° - Livre III : « *Incipit liber [et]rt jus recapi tu la ta xPina vitatem ed dem dli ter diturus* » (fol. 106r°) -** titre du Commentaire de Beatus donné en français : **:** *Théophanies de L'Anonyme et de l'Agneau acclamés par les Vivants et les Vieillards*.

• **fol. 125v°-147v° - Livre IV : « *Incipit Lbr q rstd_ septemsicillis* » (fol. 125v°) -** titre du Commentaire de Beatus donné en français : ***:*** *Les sceaux.*

- fol. 126r° : Apparition des 4 cavaliers (illustration)
- fol. 129r° : Apparition du cinquième cavalier (illustration)
- fol. 131v° : Apparition du sixième cavalier (illustration)
- fol. 134v° : le chevalier vainqueur du serpent (illustration)

---

[1]. Voir John Williams « *The illustrated Beatus …* », *op. cit.*, vol II figure 292, p. 210-276.
[2]. Gabriel Roura i Guibas, « *Beato …* », *op. cit.*, p.17
[3]. *Ibid.*, p.17.
[4]. « Beato sigue fundamentalmente a san Isidoro y, en menor medida, a san Gregorio Magno, a Ticonio y a san Jeronimo para exponer un pequeno tratado de eclesiologia con el fin de explicar el significado de Cristo, de los angeles, de los patriarcas, de los profetas, de los apostoles, de los martires, de los clerigos, de los monjes, de los fieles y religiosos », Carlos Miranda Garcia-Tejedor, « *Beato …* », *op. cit.*, p. 81.

- fol. 147v° : la métaphore du palmier (fol. 147v°) – normalement situé en « *Explanatio* : IV, 6. » (illustration)

**• fol. 148r°-169r° - Livre V :** Commence par une illustration suivie du titre **fol.148v° : « *Incipit explanatio s'pra scripte in libro quinto* » -** titre du Commentaire de Beatus donné en français : *Le septénaire des trompettes et l'histoire des deux Témoins*.

- fol. 148r° : Apparition des sept anges avec les trompettes (illustration)
- fol. 163v°-168v° : cycle des deux témoins (illustration)

**• fol. 169v°-191v° - Livre VI : « *Incipit liber septimus decem capitularum*[1] » (fol.169v°) -** titre du Commentaire de Beatus donné en français **:** *La Bête, le dragon et l'Antéchrist*.

- fol. 171v°-172r° : La femme vêtue du soleil et le dragon (illustration)
- fol. 181v° : le renard et le coq (censé être en « *Explanatio* : VI, 4 ».) (Illustration)
- fol. 185v°-186r° : les tables de l'Antéchrist. (Censées être « *Explanatio* VI, 4-5 ») (tables sur deux *folii*)
- fol. 189r° : le baptême du Christ (illustration), très intéressant pour comparer avec la carte car les fleuves figurés ont des traits similaires à ceux de la *Mappa mundi*.
- fol. 189v°-190r° : représentation de l'agneau vainqueur sur le mont Sion (illustration), on ne trouve cette représentation unique que dans les Beatus de Gérone et de Turin[2].

**• fol. 191v.-199r°. - Livre VII : « *Incipit liber septim'* » (fol. 191v°) -** titre du Commentaire de Beatus donné en français **:** inconnu

**• fol. 199r°-207v° - Livre VIII : « *Incipit liber VIII storia* » (fol. 199r°) -** titre du Commentaire de Beatus donné en français : *Les coupes.*

**• fol. 207v°-214v° - Livre IX : « *Incipit libernonus de muliere meretrice* » (fol. 207v°) -** titre du Commentaire de Beatus donné en français **:** *La grande prostituée et l'annonce de la victoire de l'agneau*.

**• fol. 214v°-221v° - Livre X : « *Incipit liber decimus de diaboli civitate* » (fol. 214v°) -** titre du Commentaire de Beatus donné en français **:** *La chute de Babylone et l'Adoration de Dieu.*

**• fol. 220v°-228v° - Livre XI : « *Incipit liber undecim's de dequo al bore capit' lat – apassione bre bi ys* » (fol. 220v°) -** titre du Commentaire de Beatus donné en français : *Derniers combats et victoire finale sur le diable*.

---

[1]. Nb : Le scribe a marqué pour l'*incipit* du Livre VI : « *septimus* » sur le fol.169v°. Cela est corrigé sur l'*explicit* du livre VI fol.191v°, il y a la mention « *Explicit liber sextus* ».

[2]. Conservé à la Biblioteca Nazionale Universitaria de Turin sous la référence Ms. I.II.1, la mappemonde est aux fol. 45v°-46r°.

• **fol. 228v°-236r° - Livre XII : « *Incipit Lb duodecimus d diem Judicii et civita .e Jhe rus alem* » (fol.228v°) -** titre du Commentaire de Beatus donné en français **:** *Le jugement et la venue de la Jérusalem céleste*.

• **fol. 236r° : « *Explicit codix Apocalipsin* »** (en bas du folio en grande lettres rouge) – fin du *Commentaire de Beatus*

• **fol. 236v°-283v° - Livre de Daniel: « *InnI_ dni_ nsi_ xpi_ Incipit explanatio Danielis prf'teaba'c tore beati Hieronimi Incipit pro locusJn Lb* » -** Reprise d'après Saint Jérôme.

[Commence par une double illustration en guise de frontispice (fol. 236v°-237r°) – la ville de Jérusalem est entourée d'un serpent]

- fol. 270v° : Daniel et l'ange sur le fleuve Tigre (illustration)
- **fol. 283v° : « *Senior presbiter scripst* »** (signature de Senior, scribe du manuscrit)

• **fol. 284r° : l'Oméga**

- En haut du folio la mention **« *Dnicus abba liber fieri precepit* »**
- Au milieu représentation de l'Oméga (illustration)
- En bas du folio la mention **« « *ENDE PINTRIX ET DI AIUTRIX FRT EMETRIUS ET PRSR* ».**

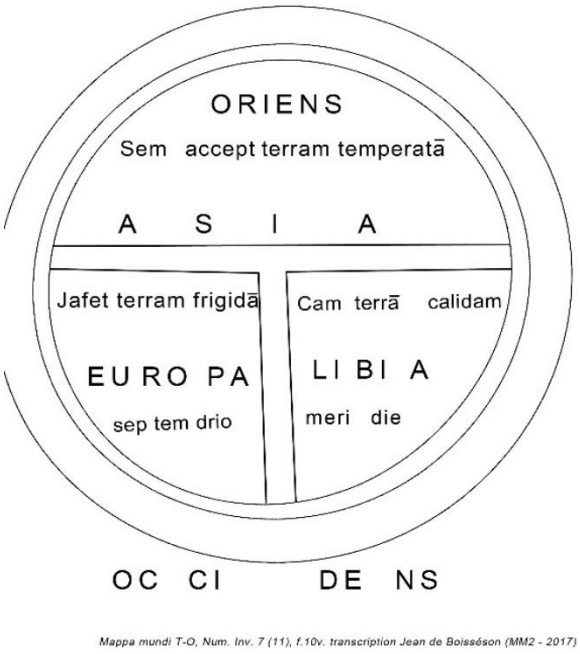



*Figure 10 - Transcription de la Mappa T-O fol.10v° Num. Inv. 7 (11)*

## Place des *mappae mundi* dans l'organisation des manuscrits

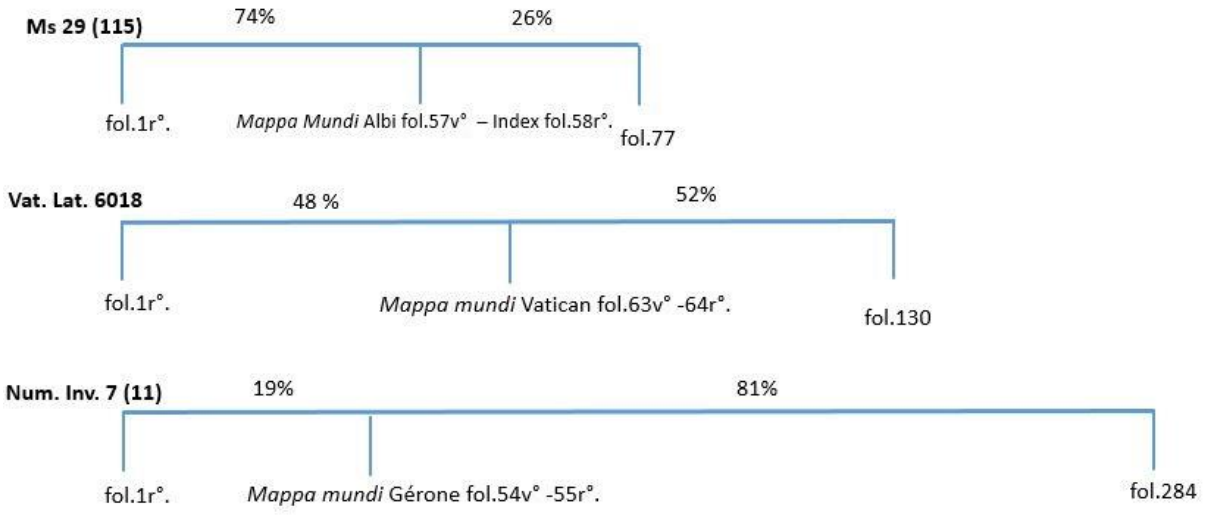



*Figure 11 : Situation des mappae mundi dans l'organisation des manuscrits.*

## Organisation globale des manuscrits

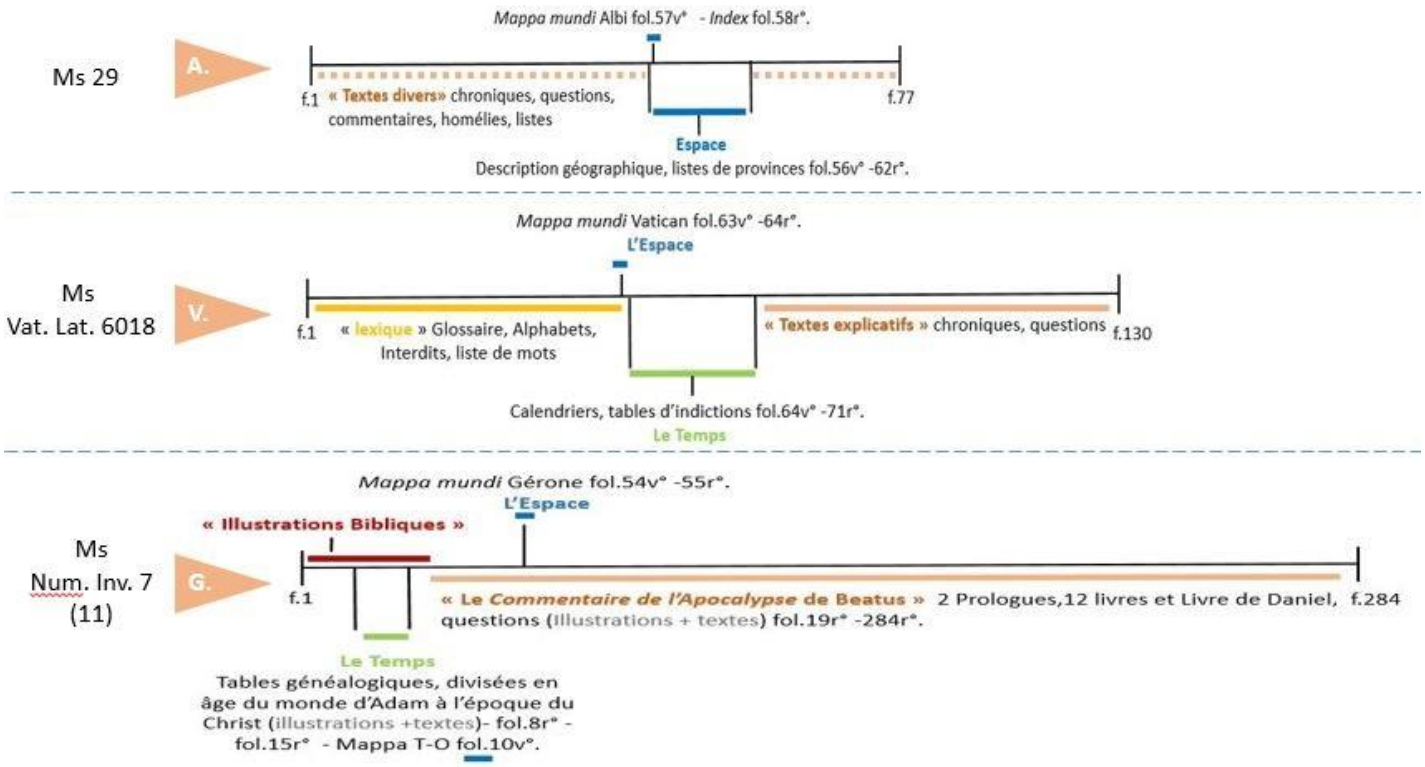



*Figure 12 : Schéma comparatif de l'organisation globale des manuscrits.*

# Tableaux des éléments référencés sur les *mappae mundi* en lien avec les sources présumées.

| ► Tableau 10 : les fleuves et lacs répertoriés | | | *Sources présumées* | | |
|---|---|---|---|---|---|
| ***Mappa mundi* d'Albi** | ***Mappa mundi* Vatican** | ***Mappa Mundi* Gérone** | ***HAP*[1]** | ***Ety*[2]** | **Autres** |
| *Renus* [A4] | *Renus Flumen* [C3] | *Ren* [A2] | *« Rhenus » I.2, 52 ; 63* | *« Rhenus » XIII.21,30 et XIV.4, 4 ; 25 ;27* | |
| *Rodanum* [B4] | *Rodanus* [D2] | | *« Rhodanus » I.2, 65 ; 66* | *« Rhodanus » XIII.21, 29 et XIV.4, 25* | |
| | *Tibrus* [C2] | | | *« Tiberis » XIV.4, 19 ; 22 et XV.1, 56* | |
| *Ganges Flciuis* [C3] | *Gandis flumen* [A2-A3] | | *« Ganges » I.2, 13 ; 43 ; 44* | *« Ganges » XIII.21 ,8 et XIV.3, 6* | |
| | *Fison*[3] [A2] | | | *« Phison » XIII.21, 8* | |
| *Nilum* [B3-C2-C3] | *Nilus* [B1] | *Flubius Nilus*[4] [C2-D2] | *I.2, 27 ; 31 ; 32* | *XIII.21,7 ; 10 et XIV.3, 28* | |
| | *?????? T ????* [C1][5] | | *I.2, 90 ; 92 ou I.2, 30* | | |
| | *Ninus* [B1] | | *I.2, 29 ; 30* | *XIV.5, 14* | |
| | *Padus (x2)* [C2-C3] | | | *XIII.21, 26*[6] | |

[1]. Paul Orose, *Historiae Adversus Paganos livre I.2*. Nous avons utilisé le texte établi par Marie-Pierre Arnaud-Lindet dans M.-P. Arnaud-Lindet, P. Orose, *Histoires (contre les paiens) Livres I-III*, Paris, les Belles Lettres, 1990, p.13-41.

[2]. Nous avons employé les éditions des *Etymologiae* XIII, XIV et XV suivantes : Isidore de Séville, *Étymologies Livre XIII*. Paris, France : Les Belles Lettres, 2004. XLIII+191 p. ; Isidore de Séville, *Étymologies Livre XIV*. Paris, France : Les Belles Lettres, 2011. LXVIII+210 p. ; Isidore de Séville, *Étymologies Livre XV*. Paris, France : Les Belles Lettres, 2016. XXX+264 p.

[3]. Fleuve mythique entourant le jardin d'Eden, que nous avons choisi de répertorier avec les fleuves.

[4]. *« **Flubius Nilus** quem alii auctores ferentur procul abitante montes abentes et continuo aureis arenis inmergi inde inangusto inmergi brebi spatium uatissimo laco deserta et arenosa et Eziopa »*

[5]. Pour cette mention illisible proche d'une surface circulaire nous proposons la mention de *Tritonis Lacus* (Orose I.2, 90 ; 92) ou « *uastissimo lacus* » (Orose *I.2*, 30) (« Carte n°3 » Y. Janvier, *La géographie d'Orose*. Paris, France : Les Belles Lettres, 1982, 1982. Planche 3. Ce lac est connecté avec le fleuve Ninus.

[6]. Isidore de Séville dans les *Etymomologies livre XIII.21*, 26 mentionne bien le Pô (« *Padus* ») plusieurs fois ce qui pourrait expliquer sa double mention sur la *Mappa* du Vatican.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | *Banubius* [C3] | *Fl.Danubius* [A2] | *« Danubius » I.2, 52 ; 54 ; 55 ; 60* | *« Danubius » XIII.21, 28 et XIV.3,31 ; 4,3-5 ; 4,16-17* | |
| | *..nais* [C3] | Non retranscrit mais présent graphiquement [A2-B2] | *« Tanais » I.2, 4 ; 49 ; 52* | *« Tanais » XIII.21, 24 et XIV.3,1 ; 4,2* | |
| | *Eufrates* [B3] | Représenté par le terme *Abicusia* [C1-D1] | *« Euphrates » I.2, 20 ; 23 ; 38* | *« Euphrates » XIII.21, 10 ; 16 et XIV.3, 13 ; 16 ; 26* | |
| *.I.ris* [B1] | *Tigris* [B3] | | *I.2, 17 ; 20 ; 40 ; 41* | *XIII.21, 9 ; 10 et XIV.3, 35* | |
| *Fison*[1] [B1] | *Indus Flumen* [B3] | | *I.2, 15 ; 17* | *XIV.3, 6 et XV.1, 6* | |
| | *Crisocoras* [A2-A3] | | *I.2, 46*[2] | *« Chrysorrhoas » XIII.21,21* | |
| | *Fl.Duris* [C1-D1] | | *I.2, 31*[3] | | |
| | | *F.Tavus* [B3] | | *« Tagus*[4] *» XIV.4, 29* | |
| | | *Fl.Eusis* (x2)[5] [A1 et B2] | | *XIII.21,19* | |
| | *Dan.* [B3] | | | *XIII.21, 18* | |
| | *Ior.* [B2] | | | *XIII.21,18* | |
| | *Jordanis* [B2] | *Jordan* [C1] | | *XIII.21, 18* | |
| | *Garunna* [D3] | | | | |

[1]. Sur la *Mappa* d'Albi, la mention du Fleuve Fison désigne l'Indus d'après Anca Dan, « La Mappa Mundi et les sources antiques », communication au séminaire « Mappa Mundi », Paris, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (22 Janvier 2016), dactyl.
[2]. Le terme est écrit « *Chrysorrhoas* » cependant la description correspond.
[3]. Le terme est écrit « *Dara* » cependant la description correspond.
[4]. Le fleuve Tage en Espagne.
[5]. Cette terminologie désigne deux fleuves, l'un en Europe (voir grille *Mappa* Gérone [A1], l'autre en Asie (voir grille *Mappa* Gérone [B2]).

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | *Ligeris* [C3] | | | *XIV.4, 27* | |
| | *Ticinus* [C3] | | | | |
| | *Lacus* [B1] | *Lacus* [D3] | *I.2, 9* | | |
| | *Salina*[1] [C1] | | *I.2, 90 ; 92* | | |
| **Total des mentions de fleuves et lacs** | | | | | |
| **6** | **25** | **9** | | | |
| **Total des mentions de fleuves et lacs figurées** | | | | | |
| **8** | **25** | **10** | | | |

*Tableau 10 : Fleuves répertoriés et sources présumées.*

[1]. « *Salinarum Lacus* », *I.2*, 90-92.

| ► **Tableau 11 : les mers et océans répertoriés** | | | ***Sources présumées*** | | |
|---|---|---|---|---|---|
| ***Mappa mundi* d'Albi** | ***Mappa mundi* Vatican** | ***Mappa mundi* Gérone** | ***HAP*** | ***Ety.*** | **Autres** |
| *Adrias*[1] [B3] | *Sinus*adri*at* [C3] | | *I.2, 57 ; 59 ; 61* | *XIII.16, 7 et « Adriaticum mare » XIV.4, 18 ; .5,6 et XV.1, 42* | |
| *Ionum mare* [B2] | | | *I.2, 58* | *XIV.4, 14-15* | |
| *Pontum*[2] [A2-B2] | | | *I.2, 5 ; 26 ;52 ; 56* | *XIII.19, 19* | |
| *Caspium* [A2] | *Mare caspium* [B3] | | *I.2, 36 ; 47 ; 48 ; 49 ; 50* | *XIII.21, 16 et XIV.3, 9 ; 29 ; 31 ; 33-35* | |
| | | *Sinus arabicus* [D2] | *I.2, 21 ; 23 ; 34* | *XIII.17, 1 ; 4 et XIV.3, 15-16* | |
| *Rubrum* [C2] | *Mare Rubrum* [A1-A2-B2] | *Mare Rubrum* [D1-D2-D3] | *I.2, 15 ; 18 ; 24 ; 28 ; 32 ; 34* | *XIII.17, 1 et XIV.3, 9 ; 12 ;18-19 ; ; 26-27 ; .6,7 et XV.1, 28* | |
| *Cymiricum mare* [A2] | *Mare cinericum* [B3] | | *I.2, 25 ; 36 ; 45* | *« Cimmericum » XIV.3, 37* | |
| | *Scithicum mare* [A3] | | *I.2, 47*[3] | | |
| *Océanum* [B4] | *Oceanus* [D3] | | | *XIII.15,1 ; .16,1 ; .17,1 ; .18,1 ; .19,1 ;* | |

[1]. La mention *Adrias* sur la *Mappa* d'Albi peut aussi évoquer le terme « *mare Hadriaticum* » (*I.2*, 90 ; 97 ; 100) ou « *adriaticum mare* » *XIV.4*, 18 ; *.5*, 6.
[2]. Si l'on fait référence aux termes « *Euxinus* » et « *Pontus* » chez Paul Orose.
[3]. Nous retrouvons une mention différente chez Isidore de Séville qui lui parle de « *Scithicus oceanus* », *XIV.3*, 29.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | | *.21,30 et XV.1, 29 ; 69* | |
| | *Oceanus Occiduus* [D2-D3] | | | | |
| | *Mare Mortun.* [D2-D3] | | | | |
| | *Mare Mortum* [B2] | | | *XIII.19,3 ; .21,9 ; .21,18* | |
| **Total mention de mers et océans** | | | | | |
| **7** | **9** | **2** | | | |

*Tableau 11 : Mers et océans répertoriés et sources présumées.*

| **► Tableau 12 : les vents répertoriés** | | | ***Sources présumées*** | | |
|---|---|---|---|---|---|
| ***Mappa mundi* d'Albi** | ***Mappa mundi* Vatican** | ***Mappa mundi* Gérone** | ***HAP*** | ***Ety.*** | **Autres** |
| *Zephirus* [C3] | | | | *XIII.11, 18* | |
| **Total des mentions de vents répertoriées** | | | | | |
| **1** | **0** | **0** | | | |

*Tableau 12 : Vents répertoriés et sources présumées.*

| ► **Tableau 13 : Éléments figurants[1] sur l'*Index : Indeculum quod maria vel venti sunt*** | ***Sources présumées*** | | |
|---|---|---|---|
| **Mers** | ***HAP*** | ***Ety.*** | **Autres** |
| *Oceanum* | | *XIII.15,1 ; .16,1 ; .17,1 ; .18,1 ; .19,1 ; .21,30 et XV.1, 29 ; 69* | |
| *Cymiricum* | *« Cimmericum » I.2, 25 ; 36 ; 49* | *« Cimmericum » XIV.3, 37* | |
| *Caspium* | *I.2, 36 ; 47 ; 48 ; 49 ; 50* | *XIII.21, 16 et XIV.3, 9 ; 29 ; 31 ; 33-35* | |
| *Euxinum* | *I.2, 5 ; 26 ; 56* | *XIII.16,7 et XIV.3, 38* | |
| *Pontum* | *I.2, 52* | *XIII.16,4 ; .16,9 ; .21,24 et « Pontus » XIV.3,36 ; 39 ; .4,2* | |
| *Propontidis* | *« Propontis » I.2, 26* | *« Propontis » XIII.16,3 ; .16,9 et XIV.3,38 ; .4,6 et XV.1, 42* | |
| *Ellispontum* | *« Hellespontus » I.2, 26 ; 105* | *« Hellespontus » XIII.16,3 ; .16,8 et « Ellespontus » XIV.3,41 ; .6,14 ; 17 ; 20 ; .7,2* | |

[1]. Les éléments soulignés en bleu sont ceux que l'on retrouve inscrits sur la *Mappa* d'Albi.

| | | | |
|---|---|---|---|
| *Rubrum* | *I.2, 15 ; 18 ; 24 ; 28 ; 32 ; 34* | *XIII.17,1 ; .17,2 et XIV.3,9 ; 12 ; 18-19 ; 26-27 ; .6,7 et XV.1, 28* | |
| *Myrceum*[1] | *« Myrtoum » I.2,58* | *« Myrteum » XIII.16,8 et XIV.4,14* | |
| *Pamphilu(m)* | *I.2, 96* | *XIV.3, 38 ; 44* | |
| *Sirium* | *I.2, 96* | | |
| *Aegeum* | *I.2, 56 ; 57 ; 98* | *XIII.16, 5 et XIV.4,6 ; 13 ; 15 ; .6,20 ; 31* | |
| *Ionum* | *I.2, 58* | *XIV.4, 14-15* | |
| *Phiniciu(m)* | | | |
| *Magnum* | | *XIII.15,2 ; .16,1 ; 16,5 ; 19,1* | |
| *Carpaciu(m)* | *« Carpathium » I.2, 97 ; 98* | *« Carphatium » XIII.16, 5 et « Carpatium » XIV.6,24* | |
| *Libicum* | *« Libycum » I.2, 89 ; 97* | *« Libycum » XIV.5,4* | |
| *Hicariu(m)* | *« Icarium » I.2, 58* | *« Icarium » XIII.16, 8 et XIV.6, 26* | |
| *Creticu(m)* | *I.2, 58 ; 97* | *XIII.16, 5 et XIV.4,14* | |
| *Adrias* | *« Hadriaticum » I.2, 90 ; 97 ; 100* | *« Adriaticum » XIII.16,6 ; 7 et « Adriaticum mare » XIV.4, 18 ; .5,6 et « adriaticus » XV.1, 42* | |

[1]. Mer au sud de l'Attique.

| | | | |
|---|---|---|---|
| *Terrenu(m)* | | | |
| *Dallearicu(m)* | | | |
| *Fretum gaditanum* | *I.2, 10 ; 70 ; 94* | *XIII.15, 2 ; .18, 2 et XIV.4,30 ; .5,3 ; 12 et XV.1, 73* | |
| **Total Mers** | | | |
| **23** | | | |

*Tableau 13 : Mers répertoriées sur l'Index et sources présumées.*

| ► **Tableau 14 : Éléments figurants[1] sur l'*Index : Indeculum quod maria vel venti sunt*** | ***Sources présumées*** | | |
|---|---|---|---|
| **Vents** | ***HAP*** | ***Ety.*** | **Autres** |
| *Aquilo* | | *XIII.11,3 ; 6 ; 13 ; 15* | |
| *Boreus* | | *« Boreas » XIII.10,8 ; .11,13 ; 15* | |
| *Corus* | | *XIII.11,3 ; 10 ; 12* | |
| *Coecius* | | | |
| *Renotus* | | | |
| *Zephyrus* | | *XIII.11,8* | |
| *Auster* | | *XIII.11,2 ; 3 ; 5 ; 6 ; 7 ; 8 ; 14 ; 15* | |
| *Supsolanus* | | *« Subsolanus » XIII.11,2 ; 3 ; 4* | |
| *Favonius* | | *« Faounius » XIII.11,2 ; 3 ; 8* | |
| *Notus* | | *XIII.11,7* | |
| *Africanus* | | | |
| *Auster(*Ausier)* | | | |
| **Total Vents** | | | |
| **12** | | | |

*Tableau 14 : Vents répertoriés sur l'Index et sources présumées.*

[1]. Les éléments soulignés en bleu sont ceux que l'on retrouve inscrits sur la *Mappa* d'Albi.

| ► Tableau 15 : les îles répertoriées | | | *Sources présumées* | | |
|---|---|---|---|---|---|
| ***Mappa mundi* d'Albi** | ***Mappa mundi* Vatican[1]** | ***Mappa mundi* Gérone[2]** | ***HAP*** | ***Ety.*** | **Autres** |
| *Sardinia* [B3] | *Sardinia CLXXX LXXX* [C1-C2] | | *I.2, 66 ; 92 ; 101 ; 103 ; 104* | *XIII.13, 10 et XIV.6, 39; 40* | |
| *Cursica* [B3-B4] | *Corsica CLX XXVI* [C2] | *Cor[sic] Ins[sic]* [B2] | *I.2, 101; 102; 103* | *XIV.6, 41* | |
| *Sicilia* [B3] | *Sicilia* [C2] | *Sici[sic]* [B2] | *I.2, 92 ; 99 ; 100* | *XIV.3, 46 ; .6, 32 ; 34 ; 36 ; .7, 4 ; 6* | |
| *Creta* [B2] | *Creta MCXXXVIII* [C2] | | *I.2, 97* | *XIII.16,2 et XIV.4, 1 ; 7 ; .6, 15-16 et XV.2, 36* | |
| *Cypra* [B2] | *Ciprum MCXXV CXXV* [C2-C3] | | *I.2, 25 ; 96* | *« Cypros insula » XIV.3, 37 ; .6, 14* | |
| *Britania* [A4] | | *Britania insula* [A3] | *I.2, 63 ; 75 ; 76 ; 80 ; 81* | *« Brittania » XIV.6, 2-6* | |
| | *Bal* [C2-D2] | | *« Baleares » I.2, 66 ; 102 ; 103 ;104* | *« Baleares » XIV.6, 44* | |
| | *Balleares* [C2-D2] | | *I.2, 66 ; 102 ; 103 ;104* | *« Baleares » XIV.6, 44* | |
| | *Eborus* [C2-D2] | | *« Ebusos » I.2, 104* | *« Ebosus insula » XIV.6, 43* | |
| | *Arcisa* [C2] | | | | |
| | *Carpa* [C2] | | *« Carpathos » I.2, 98* | *« Carpatos » XIV.6, 24* | |
| | *Calypsum* [C1-C2] | | *« Calypso » I.2, 89* | | |

[1]. En plus des îles référencées, on relève un ensemble de 17 îles simplement dessinées sans noms, 9 en Méditerranée et 8 dans ce que l'on qualifie d'Océan extérieur.
[2]. On relève 14 îles à l'identification impossible sur la copie numérisée à notre disposition ou sans écritures, 12 îles en Méditerranée et 2 îles sur l'Océan extérieur.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | *Delos* [C2] | | | *XIV.6,19 ; 21 ; 27* | |
| | *Rodus* [C3] | | *« Rhodos » I.2, 98* | *XIII.16,5 ; .21,29 et « Rhodos » XIV.6, 20 ; 22 ; 24* | |
| | *In-ro-le-Inla* [A1][1] | | | | |
| | | *Tabrotune Insula* [C1] | *« Taprobane » I.2, 13 ; 16* | *« Taprobane » XIV.3, 5 ; 12* | |
| | *Crise.Et.Ar.* [A2] | *Crise et Argire Insula* [C1] | | *« Chrise » XIV.3, 5 ; .6, 11* | |
| | *Gire* [A2] | | | *« Argire » XIV.3,5 ; .6, 11* | |
| | *Etperidum* [D1] | | | *« Hesperidum » XIV.6, 10* | |
| | *Gargodes* [D2] | | | *« Gorgades » XIV.6, 9 ; 10* | |
| | *Gadir.*[2] [D2] | | *« Gades » I.2, 7, 72* | *« Gades » XIII.15,2 et « Gades insulae » XIV.4, 2 ; .6, 14 et « Gadis insula » XIV.6, 7et « Gades*[3] *» XV.1, 29* | |
| | | *Scotia*[4] [A3-B3] | | *XIV.6, 6* | |
| | | *Tile insula* [A3] | *« Thyle » I.2, 79* | *« Thile » XIV.6, 4* | |

[1]. La mention de cette île s'inscrit en quatre petites îles.
[2]. Aujourd'hui Gadès, non une île mais une ville. Sur la carte du Vatican cette ville est une île et bien détachée de l'Espagne.
[3]. Ici il semble qu'Isidore décrive une 'ville-île' construite sur l'Océan - « [les phéniciens] *ipsi postremo in ultima orbis tendentes urbem in Oceano construxerunt, eamque lingua sua Gades* », *XV.1*, 29. p.5.
[4]. « Isidore confond la *Scotia* (l'Ecosse appelée *Caledonia* par les Anciens et l'*Hibernia* (Irlande), Isidore de Séville, *Étymologies*. Paris, France : Les Belles Lettres, 2011. « Note 375 » p.103

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | *Tartutos Insula*[1] [A3] | | *« Tanatos insula » XIV.6, 3* | |
| | *Fur* [D2] – *tunate* [D2] | *Fortumarum Insi* [C3] | *I.2, 11* | *« Fortunatarum » XIV.6, 8* | |
| **Total d'îles avec mention manuscrites lisibles** | | | | | |
| **6** | **20** | **9** | | | |
| **Total d'îles figurées** | | | | | |
| **6** | **38** | **23** | | | |

*Tableau 15 : Îles répertoriées et sources présumées.*

| **► Tableau 16 : les villes répertoriées** | | | **Sources présumées** | | |
|---|---|---|---|---|---|
| ***Mappa mundi* d'Albi** | ***Mappa mundi* Vatican** | ***Mappa mundi* Gérone** | ***HAP*** | ***Ety*** | **Autres** |
| *Roma* [B3] | *Roma* [C2] | *Roma* [B2] | *I.2, 102* | *XIV.4, 22 et XV.1, 1 ; 42 ; 54 ; 55 ; 71 ; .2, 25 ; 31 ; 38* | |
| | | *Tolosa* [A3] | | | |
| | | *Narbona* [B3] | | | |
| | | *Cesaragusta* [B3] | | | |
| *Ravenna* [B3] | | | | *« Rauenna » XIII.21, 26* | |
| | | *Tesalonica* [B2] | | *« Thessalonica » XIV.4, 12 et XV.1, 48* | |
| *Atenas* [B3] | | | *I.2 58* | *« Athenae » XIV.4, 10 et XV.1, 44 ; .2, 30* | |
| | | *Aquileia* [B2] | | | |
| | | *Salerna* [B2] | | | |
| | | *Benebenti* [B2] | | | |
| | | *Apolin* [A2] | | | |
| | | *Spolite* [A2] | | | |
| | | *Stolis* [A2] | | | |

[1]. Cette mention et sa situation sur la *Mappa* de Gérone peuvent évoquer *Tanatus*, île de Bretagne.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | *Constantinopolis* [C3] | *Costantinopoli* [B2] | *I.2 6 56* | *XIV.4, 6 et XV.1, 42* | |
| *Antiocia* [C2] | | | | *XV.1, 14 ; 15 ; 38* | |
| | | *Sidon* [C1] | | *XIV.3, 18 et XV.1 ,28* | |
| | | *Ascalones* [C2] | | *« Ascalon » XIV.3, 19 et XV.1, 7* | |
| | *Parthonium*[1] [B1] | | *« Parethonio » I.2, 88* | | |
| *Alexandria* [C2] | Pictogramme laissé vide [B1] | | *I.2 8* | *XIII.21, 10 et XV.1, 34 ; .2, 37* | |
| | *Rus - sicad* [C1][2] | | *I.2 92* | *« Rusicada » XIV.5, 9* | |
| | *C.adrum*[3] *[C1]* | | *I.2 92* | *« Adrometus » XIV.5, 7*[4] | |
| | *Leptis* [C1] | | *I.2 90* | *XIV.5, 6 et XV.1, 28* | |
| *Cartago* [C3] | *Kartago* [C1] | | *I.2, 92* | *« Carthago » XIV.5, 8 et XV.1, 30 ; 54* | |
| | | *Tingi* [C3] | | *« Tingi ciuitas » XIII.5, 12.* | |
| **Total villes répertoriées** | | | | | |
| **6** | **7** | **15** | | | |
| **Total villes figurées** | | | | | |
| **6** | **8**[5] | **15** | | | |

*Tableau 16 : Villes répertoriées et sources présumées.*

[1]. Cette mention pourrait faire référence à la ville de *Paraetonium*, aujourd'hui Mersa Matruh en Egypte.
[2]. Mention coupée en deux, renvoyant probablement à *Rusicaoe/Rusicada*, ville de la province de Numidie (Pline 5,22 et P. Orose, *Historiae adversus paganos*, *I.2* 92, aujourd'hui Skikda en Algérie.
[3]. « Hadrumentus » *I.2* 92.
[4]. R. Uhden, « *Die Weltkarte …* » *art. cit.*, p. 27
[5]. Il faut nuancer ce chiffre, en effet il convient de prendre en compte certains pictogrammes de type « C. » qui peuvent évoquer des villes.

| ► Tableau 17 : les « régions-provinces » répertoriées | | | Sources présumées | | |
|---|---|---|---|---|---|
| ***Mappa mundi* d'Albi** | ***Mappa mundi* Vatican** | ***Mappa mundi* Gérone** | ***HAP*** | ***Ety.*** | ***Autres*** |
| | *Bret*[1] [D3] | | | | |
| *Ispania* [A4] | | | *« Hispania » I.2, 7 ; 66 ; 68 ; 69 ; 75 ; 80 ; 104* | *« Hispania » XIII.21,31 ; 33 et XIV.4,2 ; 19 ; 28 ; 30 ; .5,17 ; 20 ; .6,2 ; 43-44 ; .7,7 ; .8,13 ; 15-16 et XV.1, 51 ; 65-68 ; .8, 5* | |
| | *Ispania Ulterior* [D2] | | *« Hispania ulterior » I.2, 74* | *« Hispania Vlterior » XIV.4, 30* | |
| | *Ispania inferior* [D2] | | *« Hispania citerior » I.2, 73* | *« Hispania Citerior » XIV.4, 30* | |
| | | *Betica* [B3] | | *« Baetica » XIII.21,34 et « Betica » XIV.4, 29 ; .5, 20 ; .6, 7 et « Baetica » XV.15, 5* | |
| | | *Asturias [A3]* | *« Asturesque » I.2, 73* | *XIV.5, 21* | |
| | | *Gallecia* [A3] | *« Gallaecia » I.2, 71, 81* | *« Gallicia » XIII.21,32 et XIV.4, 29 ; .5, 21* | |
| | *Provincia* [C2-D2] | | *« Provincia Narbonensis »* | *« Provincia Narbonensis » XIII.16,2* | |

[1]. La référence *Brett* figure sur le continent, non en tant qu'île. Nous supposons qu'il s'agit d'un terme pour désigner la région de Bretagne ou les bretons mais pas nécessairement ceux sur l'île de Bretagne antique.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | *I.2, 63 ; 65 ; 66 ; 68* | | |
| | *Aquidania* [D3] | *Aquitania* [A3] | *« Aquitanica » I.2, 64 ; 66 ; 67 ; 70* | *« Aquitania » XIV.4,25 ; 27* | |
| *Gallia* [A3] | | | *« Gallia » I.2, 60 ; 62 ; 66 ; 75 ; 76* | *XIII.11,12 ; .21,29 et XIV.3,43 ; .4, 16 ; 25-26 ; 28 ; .5, 10 ; 20 ; .6, 2 ; .8,15 ; 18* | |
| | *Gallia Lugdunsis* [C3] | *Gallia Lugdunensi* [A3] | *« Gallia Lugdunensis » I.2, 63 ; 64 ; 66 ; 68* | | |
| | *Gallia Bel.* [C3] | *Gallia belgia* [A2] | *« Gallia Belgica » I.2, 52 ; 60 ; 63 ; 64 ; 66* | *« Gallia Belgica » XIV.4, 5 ; 16 ; 26* | |
| | | *Francia* [A2] | | | |
| | | *Europa* [B2-B3] | *I.2, 1 ; 3 ; 4 ; 7 ; 10 ; 51 ; 82 ; 85 ; 86* | *XIII.16, 1 ; 9 ; .21,24 ; 28 ; 30 et XIV.2, 1-3 ; .4, 1-3 ; .6, 7 ; 17 ; .8, 17* | |
| *Italia* [A3] | *Italia* [C3] | | *I.2, 60 ; 100* | *XIII.13,2 ; .16,2 ; .18,3 ; .19,7 ; .21,26 ; 27 et XIV.4, 16 ; 18-22 ; .5,18 ; 20 ; .6, 32 ; 34 ; 42 ; .8,13 ; 18 et XV.1, 50 ; 52 ; 54 ; 57 ; 59 ; .2, 36* | |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | *Tascia* [B2] | | *« Tuscia » XIV.4, 20 ; 22* | |
| | | *Epirum* [B2]<br>*Epirum* [A2] | | *« Epirus » XIII.13,10 et XIV.4, 7 ; 9 ; .8, 12 et « Epirum » XV.1, 43* | |
| | *Pannonia* [C3] | | | *XIV.3, 35 ; .4,5 ; 16-17* | |
| | *Dardamia* [C3] | *Dardania* [A2] | *I.2, 57, 59* | *XIV.3, 41 et XV.1, 48* | |
| | *Dalmacia* [C3] | *Dalmacia* [B2] | *« Dalmatia » I.2, 55 ; 56 ; 57 ; 59* | *« Dalmatia » XIV.4, 3 ; 8 ; 13* | |
| | *Histria* [C3] | | *I.2, 55 ; 59 ; 60* | *XIV.4, 5 ; 8 ; 16-17* | |
| | | *Mesica* [A2] | *« Moesia » I.2, 55 ; 57 ; 59 ; 60* | *« Misia » XIV.4, 5 ; 8 ; 13 ; 16* | |
| | | *Noricum* [A2] | *« Noricus » I.2, 60* | *« Noricus ager » XIV.4, 5 ; 16* | |
| | | *Retia Cumea* [A2] | *« Raetia » I.2, 60 ; 62* | *« Retia » XIV.4, 16 ; 27 ; .5,20 et « Reticus ager » XIV.4,5* | |
| | | *Germania* [A2] | *I.2, 53 ; 60 ; 63* | *XIII.21,28 ; 30 et XIV.3, 31 ; .4, 3-4 ; 16 ; 25 ; .8, 8* | |
| | *Germania inferior* [C3] | | | | |
| | *Germania superior* [C3] | | | | |
| *Macedonia* [A3] | *Machedonia* [C3] | *Macedonia* [B2] | *« Macedonia » I.2, 55 ; 56 ; 57 ; 58 ; 59* | *« Macedonia » XIV.4, 5-8 ; 10 ; 12-14 ; .8, 9-10* | |
| *Tracia* [A3] | *Tracia* [C3] | | *« Thracia » I.2, 55 ; 56 ; 57* | *« Thracia » XIV.3,39 ; .4,5-* | |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | | *6 ; .8, 9 et XV.1, 42-43* | |
| *Agaia* [B3] | *Achaia* [C2] | | *« Achaïa » I.2, 57 ; 58* | *XIII.13,7 ; .21,25 ; .22,3 et XIV.4, 7 ; 10 ; 13-15 et XV.1, 45 ; 48* | |
| | *Mucusque Scithia* [C3] | | | | |
| | *Dacia* [C3] | | *I.2, 53* | *XIV.4, 3* | |
| | *Alania* [C3] | | *I.2, 53* | *XIV.4, 3* | |
| | *Scithia inferior* [C3] | | | *XIV.4, 3-4* | |
| | *Iberia* [B3] | | *« Hiberia » I.2, 40* | *« Hiberia » XIV.3, 33 ; 36* | |
| | *Albania* [B3] | | *I.2, 50* | *XIV.3, 33-34* | |
| | *Asia minor* [B3] | *Asia minore* [A1] | *I.2, 25 ; 26 ; 98* | *XIV.3, 37-38* | |
| | | *Asia* [A1-B1] | *I.2, 1 ; 2 ; 13 ; 35 ; 51* | *XIII.16, 1 : 9 ; .21,21 ; 22 ; 24 et XIV.2, 1-3 ; .3, 1 ; 36 ; 39 ; .4, 1 ; .5, 20-21 ; .7, 2 et XV.1, 39* | |
| | *Scithia* [B3] | | | *XIV.3, 9 ; 31-33 ; .8, 7* | |
| *Armenia* [A2] | | *Armenia* [B1] | *I.2, 23 ; 25 ; 37 ; 40* | *XIII.21,10 et XIV.3, 11 ; 16-17 ; 33 ; 35-37 ; .8, 5-6* | |
| | | *Frigia* [A1] | | *« Frygia » XIV.3, 41* | |
| | | *Capadocia* [A1-B1] | *I.2, 23 ; 25 ; 26* | *« Cappadocia » XIV.3, 16 ; 35 ; 37-38 et XV.1, 37* | |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | *Caldea* [B2] | *Calcedonia* [B1] | *« Chaldaea » I.2, 21* | *« Chaldea » XIV.3, 13-15* | |
| | | *Pampilia* [A1-B1] | | *« Pamphylia » XIII.16,2 et XIV.3, 38 ; 44* | |
| *India* [C1] | | *??????? ?? ??????*[1] *India* [D1] | *I.2, 15* | *XIII.21,8 et XIV.3, 5-6 ; 8 ; 10 ; 31 ; .5, 12 ; .6, 12-13 ; .8, 2 et XV.1, 6 ; 38* | |
| | *India Brag Manorum* [A2] | | | | |
| | *India Magna* [A2] | | | | |
| | *Syria* [B3] | | *I.2, 3 ; 24 ; 25 ; 26* | *XIII.21,17 et XIV.3, 16-18 ; 23 ; 27 ; 37 et XV.1, 5 ; 14-15 ; 28* | |
| | *Isauria* [B3] | | *I.2, 25* | *XIV.3, 37-38 et XV.1, 38* | |
| | *Palestina* [B2] | | *« Palaestina » I.2, 24 ; 27* | *XIV.3, 17 ; 19-20 ; 22-24 et « Palaestina » XV.1, 16 ; 19 ; 75* | |
| | | *Mesopotamiam* [C1] | *I.2, 20* | *« Mesopotamia » XIII.21, 9 ; 10 et XIV.3, 8 ; 13-14 ; 17 et XV.1, 12-13* | |
| *Media* [B1] | *Media* [B2] | | *I.2, 17 ; 19* | *XIV.3, 8-12 et XV.1, 7* | |

[1]. Mentions illisibles, identifiées comme étant « *Deserta et Arenosa India* » d'après Sandra Sáenz-López Pérez (communication personnelle, le 3 Mai 2017).

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | *Asauria* [B2] | | | | |
| | *Parthia* [B2] | | *I.2, 17 ; 19* | *XIII.21, 13 et XIV.3, 8-9 ; 11 et XV.1, 9* | |
| *Persida* [C1] | *Persida* [B2] (x2) | | *I.2, 17* | *XIV.3,8 ; 11-12 et XV.1, 8 ; 10* | |
| | *Provincia in oriente Galli Gardania* [A2] | | | | |
| *Iudea* [B2-C2] | | *Judea* [C2] | | *XIII.13,6 ; 9 ; .19,4 ; 5 ; 6 ; .21,18 et XIV.3, 20 et « Iudaea » XV.1, 18 ; 24 ; 26* | |
| *Arabia* [C2] | *Arabia* [B2] | | *« Arabia Eudaemon » I.2, 21* | *XIII.17,4 ; .19,4 ; .21,18 et XIV.3, 15 ; 18 ; 24 ; 26 et XV.1, 13* | |
| *Egyptias* [C3] | | | *« Aegyptus » I.2,3 ; 8 ; 23 ; 28 ; 30 ; 87 ; 89* | *« Aegyptus » XIII.11, 15 ; .16,2 ; .16,5 ; .21,7 et XIV.3, 16 ; 19 ; 27-28 ; .5, 1 ; 3 et XV.1, 24 ; 31-35 ; .11, 4 ; .16, 1* | |
| | *Ereptius superior (x2)* [B1] | | *« Aegyptus superior » I.2, 27; 34* | | |
| | *Meronen* [B1] | | *« Meroen » I.2, 28* | | |
| *Libix* [C3] | *Libia* [C1] | | *« Libya » I.2, 27 ; 87* | *XIII.16,9 et « Libya » XIV.3, 27-28 ; .4,1 ; .5,* | |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | | *1 ; .6, 39 et XV.1, 77* | |
| | *Cyrinensis* [B1] | | *« Libia Cyrenaica »I.2, 87* | *« Libya Cyrenensis » XIV.5, 3 ; 4-5 et XV.1, 77* | |
| | *Cyri* [B1] | | *« Libia Cyrenaica » I.2, 87* | | |
| | *Libiag Rammantium* [B1] | | | | |
| | *Bisacium* [C1] | | *« Byzacium » I.2, 90; 91; 92* | *« Byzacium » XIV.5, 3 ; 6 ; 8* | |
| *Afriga* [C3] | | | *« Africa » I.2, 1; 3; 8; 10; 83; 84; 85; 86; 87; 90; 94; 95* | *XIII.11,9 ; .13,2 ; .13,7 ; 8 ; .16,1 et « Africa » XIV.2, 1-3 ; .4, 1 ; 28-29; .5, 1-2 ; 4 ; 8 ; 12 ; 20 ; .6,7 ; .8, 17 et XV.1, 28 ; 30 ; 34 ; .8, 5* | |
| *Nomedia* [C3] | | | *« Numedia » I.2, 91; 92; 93; 101* | *« Numedia » XIV.5, 3 ; 8-9 ; 11 ; 17 ; .7, 7* | |
| *Etiopia* [C3] | | | *« Aethiopica*[1] *» I.2, 9 ; 30* | *« Aethiopia » XIII.13, 2 ; 4 ; .21,7 et XIV.5, 3-4 ; 13-14 ; .5, 16-17* | |
| | *Libia Ethiopum mensium* [C1] | | | | |

[1]. Nb : chez Orose la mention *Aethiopica* est accompagnée de *deserta* pour désigner les déserts éthiopiens.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *Mauritania* [C4] | *Mauretania* [D1-D2] | | *I.2, 93; 94* | *XIV.5, 10 ; 16-17 ; .6, 8 ; 10 et XV.1, 74-75* | |
| | | *Abentania* [C3] | | | |
| **Total des « régions-provinces » répertoriées** | | | | | |
| **18** | **48** | **29** | | | |

*Tableau 17 : 'Régions-provinces' répertoriées et sources présumées.*

| **► Tableau 18 : les monts, reliefs et déserts répertoriés** | | | **Sources présumées** | | |
|---|---|---|---|---|---|
| ***Mappa mundi* d'Albi** | ***Mappa mundi* Vatican** | ***Mappa mundi* Gérone** | ***HAP*** | ***Ety.*** | ***Autres*** |
| | *Pirinei* [D2] | | *« Pyrenaei saltus » I.2, 73* | *« Pirineus mons » XIV.4, 25 ; 30 ; 8, 15* | |
| | | *Montes Galliarum* [A3] | | | |
| | *Mons Olympus* [B3] | | *I.2, 26* | *XIV.4, 13 ; 8, 9* | |
| | | *M.Caucasus* [A1] | *I.2, 14 ; 15 ; 18 ; 20 ; 39 ; 47 ; 48* | *XIV.3, 5 ; 10 ; 13 ; 31 ; 35 ; .8, 2-3* | |
| | *Mons Taurus* [A3-B3] | | *I.2, 20 ; 25 ; 37 ; 38* | *XIII.21,20 et XIV.3, 13 ; 35 ; 37 ; 45 ; .8, 2-3* | |
| | *Taurus* [B3] | | *I.2, 20 ; 25 ; 37 ; 38* | *XIII.21,20 et XIV.3,* | |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | | *13 ; 35 ; 37 ; 45 ; .8, 2-3* | |
| *Deserto* [C2] | | *Deserta* [A1] | | | |
| | | *Arenosa* [A1] | | | |
| | | *Mons Arabia* [D1] | | | |
| | *Mons Climax* [B1] | | *I.2, 27* | | |
| | *Mons Cathab* [B1] | | *«Catabathmon» I.2, 9 ; 88* | | |
| | *Diserta Egypti* [B1] | | | | |
| | *Mon Inare* [C1] | | *« montes Vzarae*[1] *» I.2, 92* | | |
| | *Mon Uria* [C1] | | *« montes Vzarae » I.2, 92* | | |
| | *Diserta Ethiopae* [B1] | | *« Aethiopica diserta » I.2, 9 ; 30* | | |
| | | *Arciocia* [C1-D1] | | | |
| | *Hesperius.M.* [C1-D1] | | *I.2, 94* | | |
| | | *Duo Alpes contrarii sibi* [C2] | | | |
| | | *Mons.at.Luni* [D3] | | | |
| **Total des monts, reliefs et déserts répertoriés** | | | | | |
| **1** | **11** | **8** | | | |

*Tableau 18 : Monts, reliefs, déserts répertoriés et sources présumées*

[1]. Nous reprenons ici l'hypothèse de Richard Uhden « *Welt* … », *art. cit.*, p. 27.

| ► **Tableau 19 : les lieux chrétiens, lieux fantasmés et peuples répertoriés** | | | **Sources présumées** | | |
|---|---|---|---|---|---|
| ***Mappa mundi* d'Albi** | ***Mappa mundi* Vatican** | ***Mappa Mundi* Gérone** | ***HAP*** | ***Ety.*** | ***Autres*** |
| | | *Ms.Carmelus* [C1] | | | |
| | *Libanus* [B2-B3] | *Ms.Libanus* [C1] | | *XIII.21,18* | |
| *Sina* [C2] | *Mons Sina* [B2] | *Mons Synay* [C1] | | | |
| | | *SĈI Jacobi Apstli* [B3] | | | |
| | *Terra eden* [A2-A3] | Le jardin d'Eden est représenté par Adam et Eve et le serpent [C1] | | *« Eden » XIV.3, 2* | |
| | *Paradius* [A3] | | | *« Paradisus » XIV.3, 2* | |
| *Babillonia* [C1] | *Babilon* [B3] | *Babilonia* [C2] | | *« Babilonia » XIII.21,10 et « Babylonia » XIV.3, 13-14 et « Babylon » XV.1, 4 ; 13 et « Babylonia » XV.1, 9* | |
| | *Pars Bestiarum lion. DCCCLXXV Mil Pas.* [A2] | | | *XIV.6, 12* | |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | *Insola Incognita orrisunt IIII partes mundi* [C1-D1] | Voir [1][1] | | *XIV.5, 17* | |
| *Iherusalem* [B2-C2] | *Hierusalem* [B2] | *JHerLN* [C2] | | *XIV.3, 21 ; 24 ; .9, 9 et « Hierusalem » XV.1, 5 ; 20* | |
| | *Hiericho [B2]* | | | *« Iericho » XIII.19,4 ; .21,18 et XV.1, 20* | |
| | *Bethl* [B2] | | | *XV.1, 23 et « Bethleem » XV.1, 23* | |
| | *Ber*[2] [B2] | | | | |
| | *Ebron*[3] [B2] | | | *XV.1, 24 et « Hebron » XV.1, 24* | |
| | *Ethiopium gentes* [C1] | | *« Aethiopes » I.2, 92* | | |
| | *Gramantes etiopum* [C1] | *Garamantes* [C2] | *« Garamantae » I.2, 88 ; 90* | *XIII.13,10 et « Garamantae » XIV.5, 6* | |
| | | *Baggi* [C2] | | | |
| | | *Gens* [C3] | | | |
| | | *Getuli* [C2] | *« Gaetuli » I.2, 90* | *« Getuli » XIV.5, 6 ; 8* | |

[1]. A ce tableau on peut ajouter la description d'un quatrième continent sur la mappemonde de Gérone en D1-D2-D3 : *« Ex mares unan partes orbis quarta pars trans oceanum interior est qui solis ardore incognita nobis est cuius finibus antipodas babulosa est inabitare produntur »*. Ce texte fait allusion à l'existence supposée d'un quatrième continent, on retrouve cette pensée dans les écrits d'Isidore de Séville (*XIV.5*, 17.). Au même titre que la mention *Insola incognita orrisunt IIII partes mundi* fait référence à la présence d'un quatrième continent sur la *Mappa* du Vatican.
[2]. Ville de Bersabée.
[3]. Ville d'Hébron.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | *Gentes Aulolum* [D1] | | *« Gentes autololum » I.2, 94* | | |
| *Gotia* [A3] | *Gothia* [C3] | *Tacia ubi et Goti* [A2] | *« Gothia » I.2, 53* | *« Gothia » XIV.3,31 ; .4, 3* | |
| | | *Hiavraria* [A2] | | | |
| | | *Rebenna* [A2] | | | |
| | | *Sarmati [A2]* | | *« Sarmatae » XIV.4, 6* | |
| | | *Suebi* [A2] | *I.2, 53* | *« Sueui*[1] *» XIV.4, 3* | |
| *Barbari* [A2] | | | *« Barbaricum » I.2, 54* | *« Barbarica » XIV.4, 3* | |
| | | *Hic caput garope [A2]* | | | |
| | *Incaria regio amazonum* [B3] | *Timiscifici campi desertiinac regione gens amazonia fertur abitare* [D1] | *« Amazonum » I.2, 50* | *« Amazones » (peuple) XV.1, 39* | |
| | *Temescori campi* [B3] | | *« Themiscyrios campos » I.2, 25* | *« Themiscirii campi » XIV.3, 37* | |
| **Total mentions répertoriées** | | | | | |
| **5** | **18** | **18** | | | |

*Tableau 19 : Lieux chrétiens, lieux fantasmés, peuples répertoriés et sources présumées.*

[1]. Ce terme sous-entend ici barbares.

**Tableaux de répartition et pourcentage des éléments référencés en lien avec les sources présumées sur les *mappae mundi*.**

| Tableau 20 : Répartition et pourcentage des éléments référencés sur la *Mappa* d'Albi en lien avec les sources présumées. | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Tableaux** | **Nombre éléments** | **Nombre éléments - Orose** | **Nombre éléments - Isidore** | **Nombre éléments - Autres** | **Pourcentage éléments - Orose** | **Pourcentage éléments - Isidore** | **Pourcentage éléments - Autres** |
| **10** | 6 | 6 | 6 | 0 | 100 % | 100 % | - |
| **11** | 7 | 6 | 7 | 0 | 85 % | 100 % | - |
| **12** | 1 | 0 | 1 | 0 | - | 100 % | - |
| **15** | 6 | 6 | 6 | 0 | 100 % | 100 % | - |
| **16** | 6 | 4 | 6 | 0 | 66 % | 100 % | - |
| **17** | 18 | 17 | 18 | 0 | 94 % | 100 % | - |
| **18** | 1 | 0 | 0 | 1 | - | - | 100 % |
| **19** | 5 | 2 | 4 | 1 | 40 % | 80 % | 20 % |
| **Total** | 50 | 41 | 48 | 2 | 82 % | 96% | 4% |

*Tableau 20 : Répartition et pourcentage des éléments référencés sur la Mappa d'Albi en lien avec les sources présumées*

| Tableau 21 : Répartition et pourcentage des éléments référencés sur l'*Index* d'Albi en lien avec les sources présumées. | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Tableaux** | **Nombre éléments** | **Nombre éléments - Orose** | **Nombre éléments - Isidore** | **Nombre éléments - Autres** | **Pourcentage éléments - Orose** | **Pourcentage éléments - Isidore** | **Pourcentage éléments - Autres** |
| **13** | 23 | 18 | 19 | 3 | 78 % | 82 % | 13 % |
| **14** | 12 | 0 | 8 | 4 | - | 66 % | 33 % |
| **Total** | 35 | 18 | 27 | 7 | 51 % | 77 % | 20 % |

*Tableau 21 : Répartition et pourcentage des éléments référencés sur l'Index d'Albi en lien avec les sources présumées*

| Tableau 22 : Répartition et pourcentage des éléments référencés sur la *Mappa* du Vatican en lien avec les sources présumées. | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Tableaux** | **Nombre éléments** | **Nombre éléments - Orose** | **Nombre éléments - Isidore** | **Nombre éléments - Autres** | **Pourcentage éléments - Orose** | **Pourcentage éléments - Isidore** | **Pourcentage éléments - Autres** |
| **10** | 25 | 15 | 19 | 2 | 60 % | 76 % | 8 % |
| **11** | 9 | 5 | 6 | 2 | 55 % | 66 % | 22 % |
| **12** | 0 | 0 | 0 | 0 | - | - | - |
| **15** | 20 | 13 | 17 | 2 | 65 % | 85 % | 10 % |
| **16** | 7 | 7 | 6 | 0 | 100 % | 85 % | - |
| **17** | 48 | 34 | 33 | 10 | 70 % | 68 % | 20 % |
| **18** | 11 | 10 | 4 | 1 | 90 % | 36 % | 9 % |
| **19** | 18 | 5 | 13 | 2 | 27 % | 72 % | 11 % |
| **Total** | 138 | 89 | 98 | 19 | 64 % | 71 % | 14 % |

*Tableau 22 : Répartition et pourcentage des éléments référencés sur la Mappa du Vatican en lien avec les sources présumées*

| Tableau 23 : Répartition et pourcentage des éléments référencés sur la *Mappa* de Gérone en lien avec les sources présumées. | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Tableaux** | **Nombre éléments** | **Nombre éléments - Orose** | **Nombre éléments - Isidore** | **Nombre éléments - Autres** | **Pourcentage éléments - Orose** | **Pourcentage éléments - Isidore** | **Pourcentage éléments - Autres** |
| **10** | 9 | 5 | 8 | 0 | 55 % | 88 % | - |
| **11** | 2 | 2 | 2 | 0 | 100 % | 100 % | - |
| **12** | 0 | 0 | 0 | 0 | - | - | - |
| **15** | 9 | 6 | 9 | 0 | 66 % | 100 % | - |
| **16** | 15 | 2 | 6 | 9 | 13 % | 40 % | 60 % |
| **17** | 29 | 21 | 26 | 2 | 72 % | 89 % | 6 % |
| **18** | 8 | 1 | 1 | 7 | 12 % | 12 % | 88 % |
| **19** | 18 | 5 | 10 | 8 | 27 % | 55 % | 44 % |
| **Total** | 90 | 42 | 62 | 26 | 47 % | 69 % | 29 % |

*Tableau 23 : Répartition et pourcentage des éléments référencés sur la Mappa de Gérone an lien avec les sources présumées*

# Tableaux comparatifs des éléments figurés sur les *mappae mundi*.

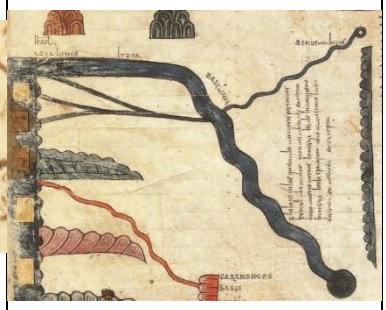
| Tableau 24 : Représentations et mentions du Nil | | |
|---|---|---|
| ***Mappa* Albi** | ***Mappa* Vatican** | ***Mappa* Gérone** |
| | |  |
| Détail du Nil – [B3-C2-C3] | Détail du Nil - f.63v. [B1] | Détail du Nil – [C2-D2] |

*Tableau 24 : Représentations et mentions du Nil*

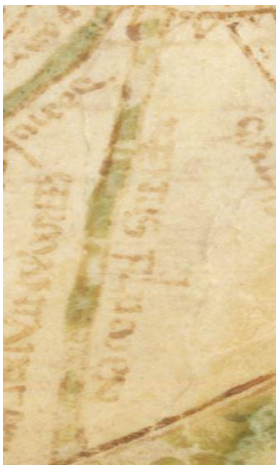
| Tableau 25 : Représentations et mentions du Rhin | | |
|---|---|---|
| ***Mappa* Albi** | ***Mappa* Vatican** | ***Mappa* Gérone** |
| |  | |
| Détail du Rhin - [A3-A4] | Détail du Rhin - [C3] | Détail du Rhin - [A2] |

*Tableau 25 : Représentations et mentions du Rhin.*

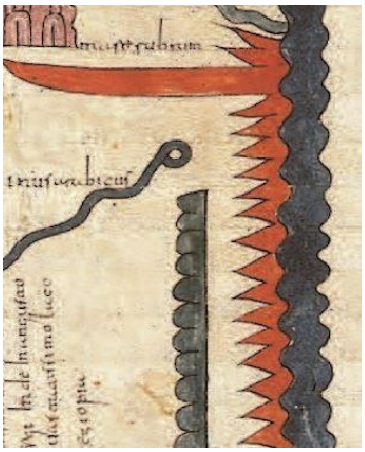
| Tableau 26 : Représentations et mentions de la mer Rouge | | |
|---|---|---|
| ***Mappa* Albi** | ***Mappa* Vatican** | ***Mappa* Gérone** |
| | |  |
| Détail mer Rouge - [C2] | Détail mer Rouge - [A1-A2-B2] | Détail mer Rouge - [D1] |

*Tableau 26 : Représentations et mentions de la mer Rouge.*

| Tableau 27 : Représentations et mentions de la Corse | | |
|---|---|---|
| ***Mappa* Albi** | ***Mappa* Vatican** | ***Mappa* Gérone** |
| | | |
| Détail de la Corse - [B3-B4] | Détail de la Corse - [C2][1] | Détail de la Corse - [B2] |

*Tableau 27 : Représentations et mentions de la Corse.*

[1]. Nb : La Corse est ici orientée au Nord pour favoriser la lecture de la mention *Corsica*.

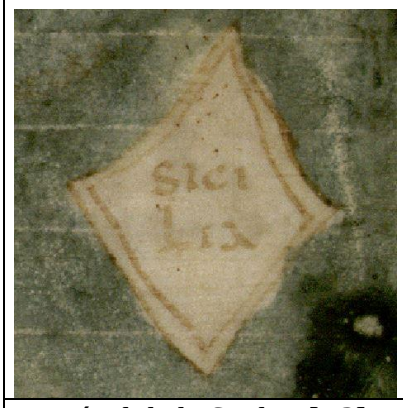
| Tableau 28 : Représentations et mentions de la Sicile | | |
|---|---|---|
| ***Mappa* Albi** | ***Mappa* Vatican** | ***Mappa* Gérone** |
|  | | |
| Détail de la Sicile - [B3] | Détail de la Sicile - [C2] | Détail de la Sicile - [B2] |

*Tableau 28 : Représentations et mentions de la Sicile.*

| Tableau 29 : Représentations et mentions de Rome | | |
|---|---|---|
| ***Mappa* Albi** | ***Mappa* Vatican** | ***Mappa* Gérone** |
| | | |
| Détail de Rome - [B3] | Détail de Rome - [C2] | Détail de Rome - [B2] |

*Tableau 29 : Représentations et mentions de Rome.*

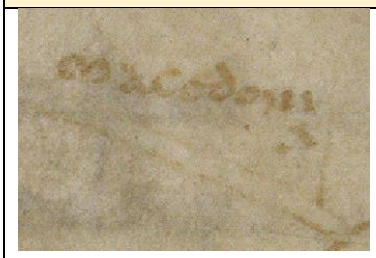
| Tableau 30 : Représentations et mentions de la Macédoine | | |
|---|---|---|
| ***Mappa* Albi** | ***Mappa* Vatican** | ***Mappa* Gérone** |
|  | | |
| Détail de la Macédoine - [A3] | Détail de la Macédoine - [C3][1] | Détail de la Macédoine - [B2] |

*Tableau 30 : Représentations et mentions de la Macédoine.*

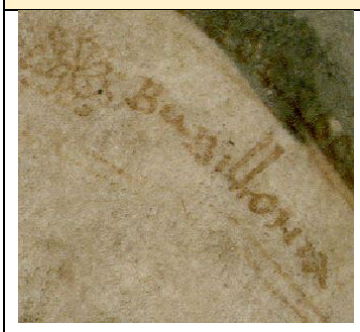
| Tableau 31 : Représentations et mentions de Babylone | | |
|---|---|---|
| ***Mappa* Albi** | ***Mappa* Vatican** | ***Mappa* Gérone** |
|  | | |
| Détail de Babylone - [C1] | Détail de Babylone - [B3] | Détail de Babylone - [C2] |

*Tableau 31 : Représentations et mentions de Babylone.*

[1]. Nb : La macédoine est ici orientée à l'Ouest pour favoriser la lecture de la mention *Machedonia*.

| Tableau 32 : Représentations et mentions du Sinaï | | |
|---|---|---|
| ***Mappa* Albi** | ***Mappa* Vatican** | ***Mappa* Gérone** |
| | | |
| Détail du Sinaï - [C2] | Détail du Sinaï - [B2][1] | Détail du Sinaï - [C1] |

*Tableau 32 : Représentations et mentions du Sinaï.*

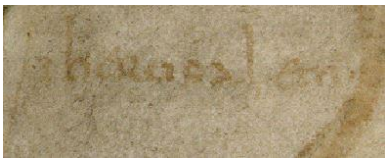
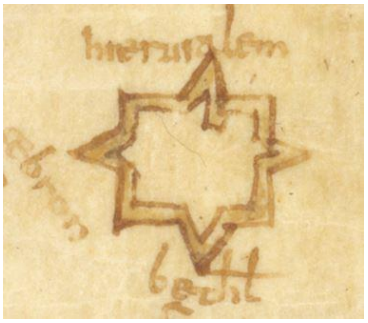
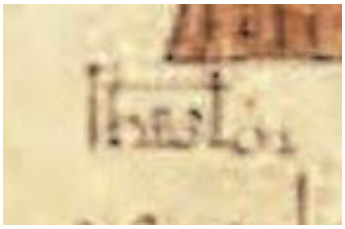
| Tableau 33 : Représentations et mentions de Jérusalem | | |
|---|---|---|
| ***Mappa* Albi** | ***Mappa* Vatican** | ***Mappa* Gérone** |
|  |  |  |
| Détail de Jérusalem – [B2-C2] | Détail de Jérusalem - [B2] | Détail de Jérusalem – [C1-C2] |

*Tableau 33 : Représentations et mentions de Jérusalem.*

[1]. Nb : Le mont Sinaï est ici orienté au Nord pour favoriser la lecture de la mention *MonsSina*.

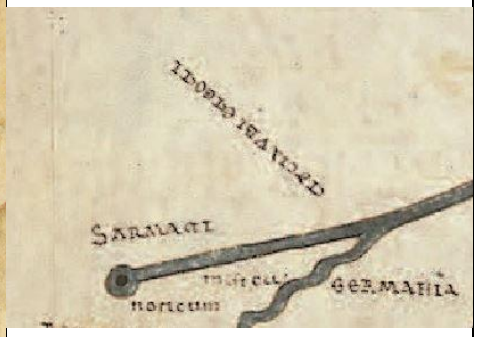
| Tableau 34 : Représentations et mentions de la Gothie | | |
|---|---|---|
| ***Mappa* Albi** | ***Mappa* Vatican** | ***Mappa* Gérone** |
| | |   |
| Détail de la Gothie – [A2-A3] | Détail de la Gothie - [C3] | Détail de la Gothie - [A2] |

*Tableau 34 : Représentations et mentions de la Gothie.*

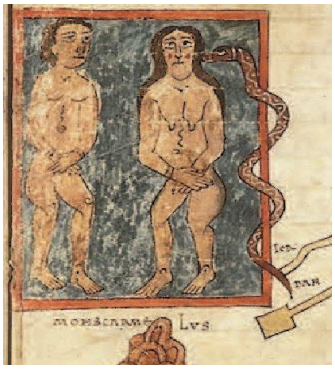
| Tableau 35 : Représentations et mentions du Jardin d'Eden | | |
|---|---|---|
| ***Mappa* Albi** | ***Mappa* Vatican** | ***Mappa* Gérone** |
| | |  |
| Détail Jardin d'Eden - [C1] | Détail Jardin d'Eden - [A3] | Détail Jardin d'Eden - [C1] |

*Tableau 35 : Représentations et mentions du jardin d'Eden.*

# Tableau de la répartition des éléments inscrits sur les *mappae mundi* dans les parties de l'*orbis terrarum*.

| Tableau 36 : Répartition des éléments inscrits dans les parties de l'*orbis terrarum*[1] | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | ***Mappa* Albi** | | | | ***Mappa* Vatican** | | | | ***Mappa* Gérone** | | | |
| | Asie | Europe | Afrique | | Asie | Europe | Afrique | | Asie | Europe | Afrique | |
| **Tableau 1** | 3 | 2 | 1 | | 11 | 10 | 4 | | 3 | 5 | 1 | |
| **Tableau 2** | 4 | 3 | 0 | | 5 | 4 | 0 | | 2 | 0 | 0 | |
| **Tableau 3** | 0 | 0 | 1 | | 0 | 0 | 0 | | 0 | 0 | 0 | |
| **Tableau 5** | 0 | 6 | 0 | | 3 | 14 | 3 | | 2 | 6 | 1 | |
| **Tableau 6** | 2 | 3 | 1 | | 0 | 2 | 5 | | 2 | 12 | 1 | |
| **Tableau 7** | 7 | 6 | 5 | | 17 | 21 | 10 | | 10 | 19 | 1 | |
| **Tableau 8** | 1 | 0 | 0 | | 3 | 1 | 7 | | 4 | 1 | 2 | |
| **Tableau 9** | 4 | 1 | 0 | | 14 | 1 | 3 | | 7 | 6 | 4 | |
| **Total parties** | **21** | **21** | **8** | | **53** | **53** | **32** | | **30** | **49** | **10** | |
| **Total éléments *Mappae*** | **50** | | | | **138** | | | | **90** | | | |

*Tableau 36 : Détail de la répartition des éléments inscrits dans les parties de l'orbis terrarum.*

[1]. Nb : le tableau 4 consacré aux éléments référencés sur l'*Index* du Ms. 29 est ici écarté.

# Lectures des *mappae mundi* selon le plan du chapitre géographique d'Orose.

Plan du chapitre géographique d'Orose d'après Yves Janvier[1]

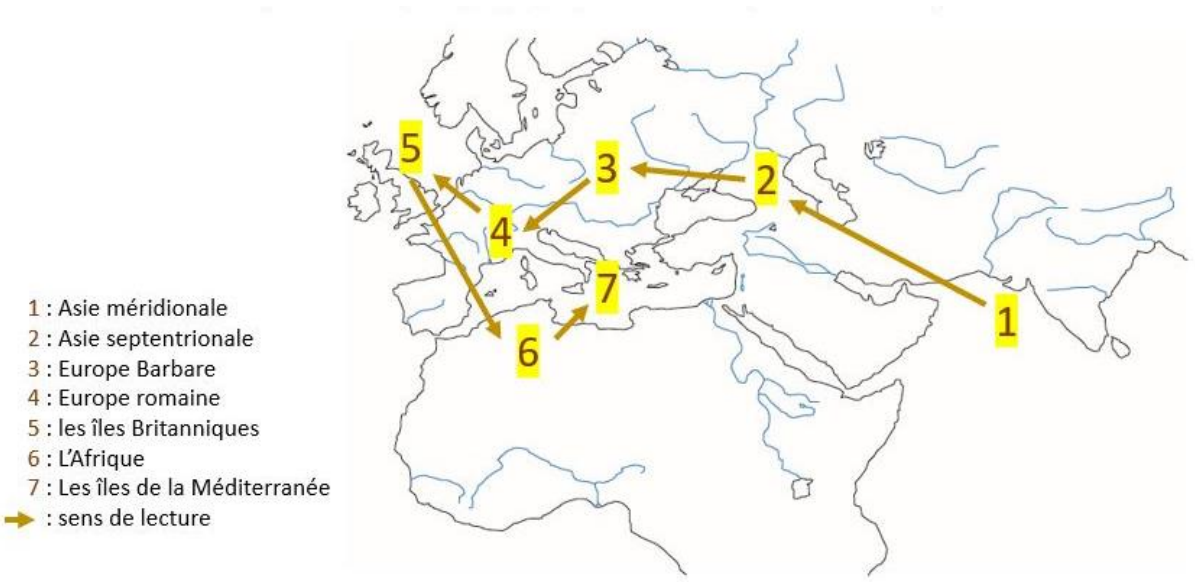



*Figure 13 – Plan du chapitre géographique d'Orose d'après Yves Janvier*

Application du plan du chapitre géographique d'Orose sur la *Mappa* d'Albi

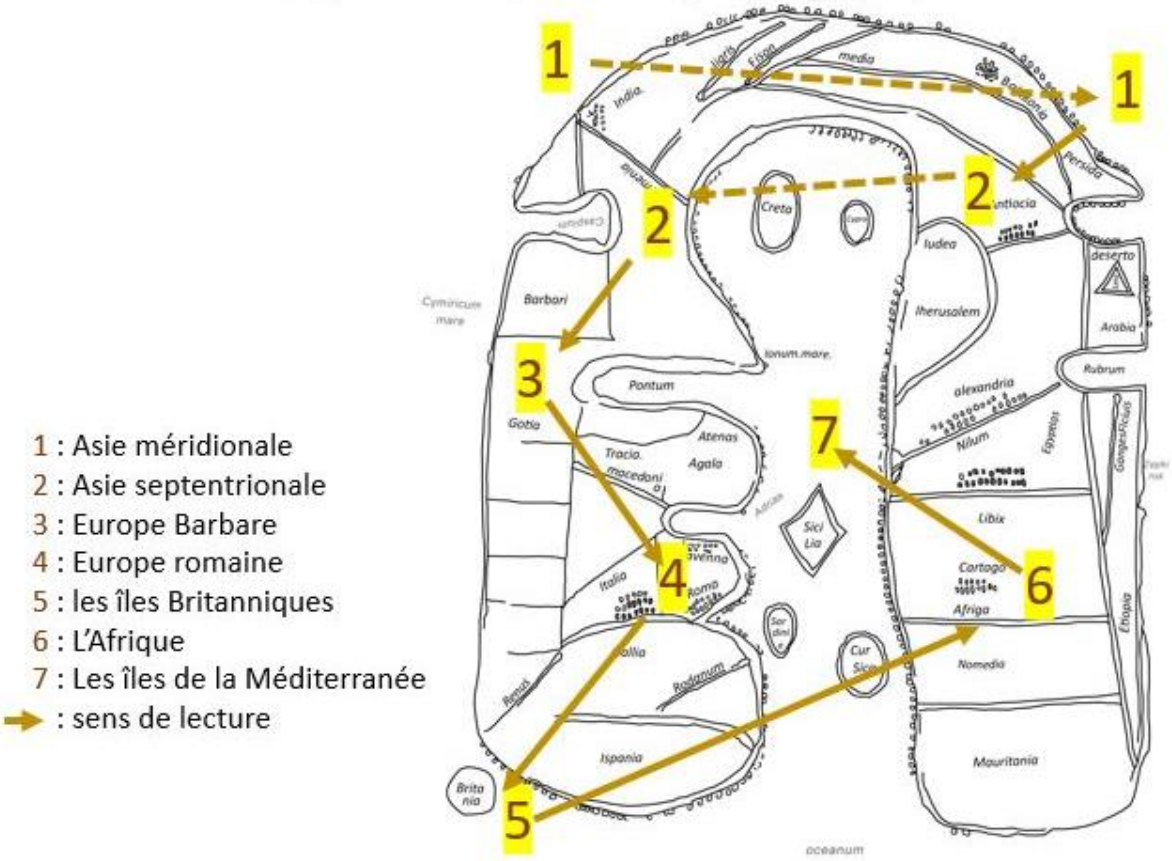



*Figure 14 – Application du plan du chapitre géographique d'Orose sur la Mappa d'Albi*

[1] « La composition du tableau du monde » dans Y. Janvier, « *La géographie …* », *op. cit.*, p.145-169.

## Application du plan du chapitre géographique d'Orose sur la *Mappa* du Vatican

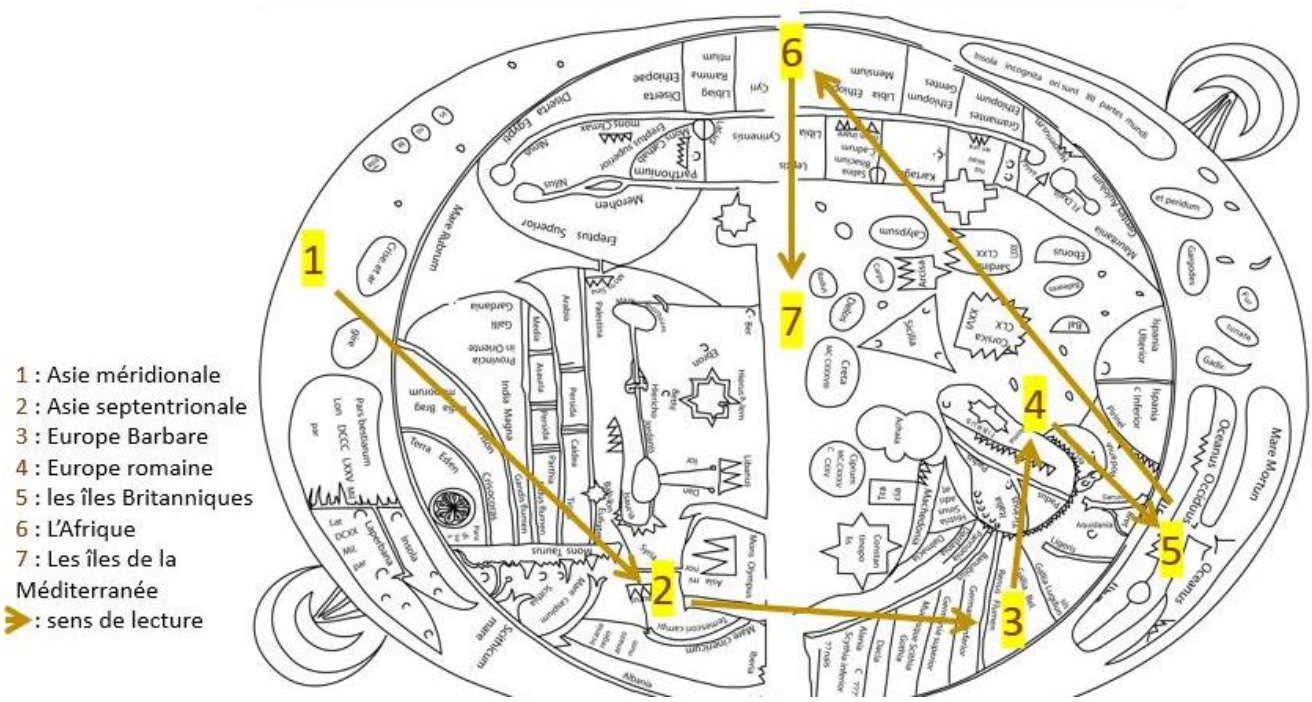



*Figure 15 – Application du plan du chapitre géographique d'Orose sur la Mappa du Vatican*

## Application du plan du chapitre géographique d'Orose sur la *Mappa* de Gérone

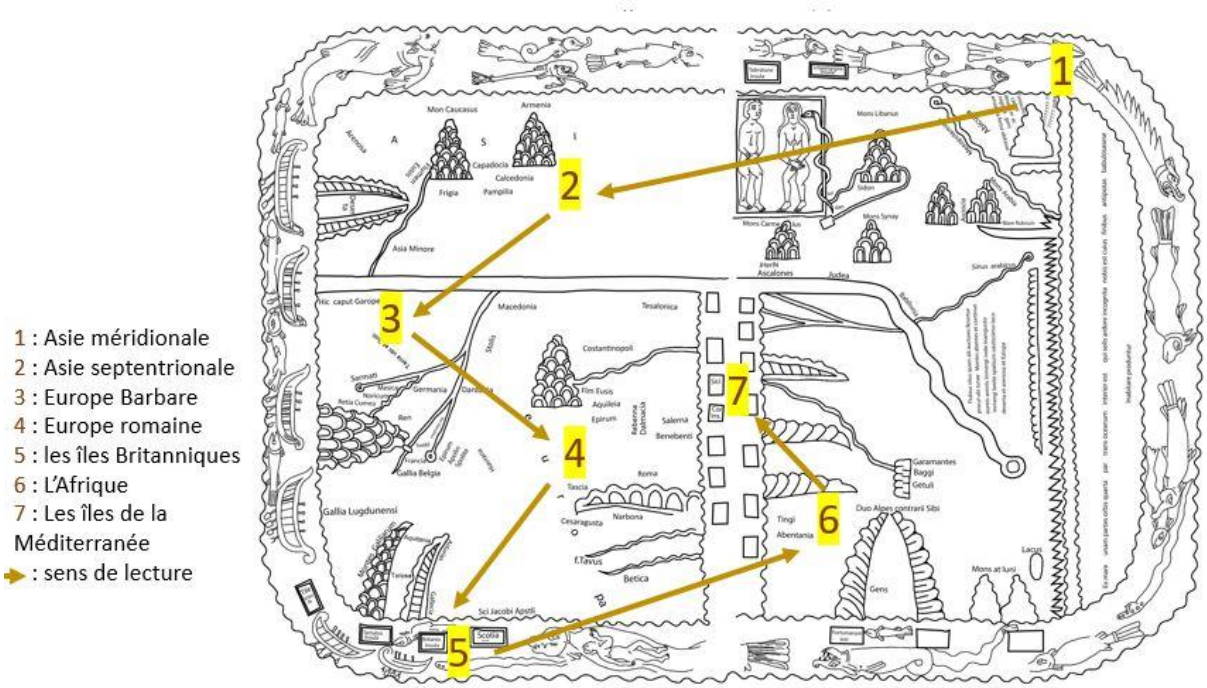



*Figure 16 – Application du plan du chapitre géographique d'Orose sur la Mappa du Vatican*

# Tableau des Propositions de villes et reliefs pour les « *C* » de la *Mappa* du Vatican.

| **Tableau 37 : Propositions de villes et reliefs pour les « *C* » de la *Mappa* du Vatican[1].** | | | |
|---|---|---|---|
| **Situations des « *C* »** | **Propositions 1** | **Proposition 2** | **Proposition 3** |
| « *C* » – *Sicilia* 1 [C2] | Lilybée (Marsala) | Panorme (Palerme) | Cap Lilybée |
| « *C* » – *Sicilia* 2 [C2] | Syracuse | Catane | Cap Pachynus |
| « *C* » – *Sicilia* 3 [C2] | Messine | Tauromenium (Taormine)[2] | Cap Pélore[3] |
| « *C* » – *Italia* 1 [C2] | Salerne | Brindes[4] | Détroit Adriatique |
| « *C* » – *Aquidania* [D3] | Burdigala (Bordeaux) | Tolosa (Toulouse) | Massif central |
| « *C* » – *Ispania Ulterior* [D2] | Corduba (Cordoue) | Hispalis (Séville[5]) | Gibraltar – Détroit de Gadès |
| « *C* » – *Ispania Inferior* [D2] | Carthago Nova (Carthagène) | Caesaraugusta (Saragosse) | |
| « *C.* » – *Italia* 2 [C3] | Mediolanum (Milan)[6] | | |
| « C. » - *Italia* 3 [C3] | Aquilée | Ravenne | |
| « *C.* » – Afrique 1 [C1] | Hippone | Hippone | |
| « *C.* » – Afrique 2 [C1] | | Rusicade[7] | |

*Tableau 37 : Proposition de villes pour les « C » de la Mappa du Vatican.*

[1]. Nb : nous avons exclu de ce tableau : 5 « *C* » figurés au Nord de l'Italie [C3], les 8 « *C* » représentés sur l'île *Insola Laperbana* [A3] et les 3 « *C* » présents dans les monts du Taurus [A3-B3]. Ils semblent évoquer des petits éléments de relief de par leur situation.

[2]. On note que la cité fut la capitale de la Sicile pour les byzantins jusqu'au IXe siècle. D'après M. Gras, « Taormine », dans J. Leclant, « *Dictionnaire* … », *op. cit.*, p. 2115.

[3]. Les trois caps de Sicile sont mentionnés par Orose, *I.2, 99-100*. D'après le texte établi dans P. Orose, M.-P. Arnaud-Lindet, « *Histoires* … », *op. cit.*, p. 38-39.

[4]. « *Brindisium* » *I.2*, 57. D'après le texte établi dans P. Orose, M.-P. Arnaud-Lindet, *Ibid.*, p. 26.

[5]. Siège épiscopal d'Isidore de Séville.

[6]. Capitale impériale de 286 à 402, la ville est située comme son nom latin l'indique au milieu de la plaine du Pô. Non loin des fleuves Pô et Tessin (*Ticinus*) représentés sur la *Mappa*.

[7]. Un trait simple sépare les deux mentions de cette proposition. Nous suivons ici l'hypothèse de Richard Uhden qui n'a pas tenu compte de cette séparation et a vu deux « *C* » associés aux mentions qu'il interprète comme « *C…pus* » pour Hipponne et « *C.Rusica* » pour Rusicade. D'après R. Uhden « Die Weltkarte … », *art. cit.*, p. 27.

# Situation des trois *mappae mundi* par rapport aux principales productions cartographiques médiévales

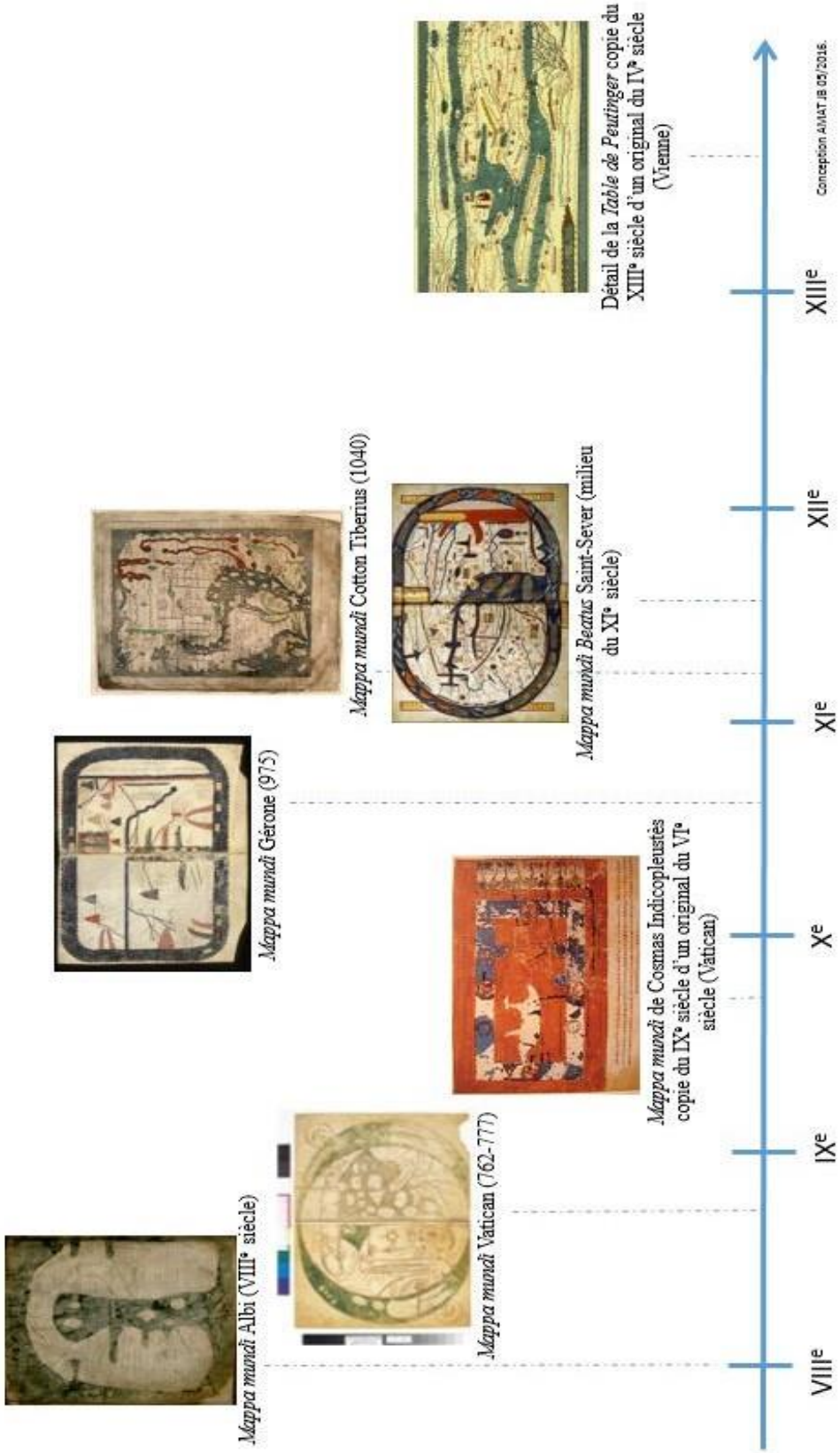



*Figure 17 : Situation des trois mappae mundi par rapport aux principales productions cartographiques médiévales.*

# Table des illustrations

## ► Figures :

Figure 1 : Mappa Mundi, Albi, Médiathèque Pierre Amalric, Ms. 29, fol.57v°. ..... II
Figure 2 : Index des mers et des vents, Albi, Médiathèque Pierre Amalric, Ms. 29, fol.58r°.. III
Figure 3 : Mappa mundi du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 6018, fol.63v°-64r°. ..... IV
Figure 4 : Mappa mundi de Gérone, Commentaire de l'Apocalypse de Beatus de Liébana, Musée-trésor de la Cathédrale, Num. Inv. 7 (11), fol. 54v°-55r°. ..... V
Figure 5 : Transcription de la Mappa mundi d'Albi. ..... VII
Figure 6 : Transcription de l'Index des mers et des vents. ..... VIII
Figure 7 : Transcription de la Mappa mundi du Vatican. ..... IX
Figure 8 : Transcription de la Mappa mundi de Gérone. ..... X
Figure 9 : détail fol.3r°. - Vat. Lat. 6018 ..... XXVIII
Figure 10 - Transcription de la Mappa T-O fol.10v° Num. Inv. 7 (11) ..... XXXVIII
Figure 11 : Situation des mappae mundi dans l'organisation des manuscrits. ..... XXXIX
Figure 12 : Schéma comparatif de l'organisation globale des manuscrits. ..... XXXIX
Figure 13 – Plan du chapitre géographique d'Orose d'après Yves Janvier ..... LXXVIII
Figure 14 – Application du plan du chapitre géographique d'Orose sur la Mappa d'Albi ..... LXXVIII
Figure 15 – Application du plan du chapitre géographique d'Orose sur la Mappa du Vatican ..... LXXIX
Figure 16 – Application du plan du chapitre géographique d'Orose sur la Mappa du Vatican ..... LXXIX
Figure 17 : Situation des trois mappae mundi par rapport aux principales productions cartographiques médiévales. ..... LXXXII

## ► Tableaux :

Tableau 1 : les fleuves répertoriés ..... XIII
Tableau 2 : les mers et océans répertoriés ..... XIII
Tableau 3 : Les vents répertoriés ..... XIV
Tableau 4 : Les éléments répertoriés sur l'Index ..... XV
Tableau 5 : les îles répertoriées ..... XVI
Tableau 6 : les villes répertoriées ..... XVII
Tableau 7 : les "régions-provinces" répertoriées ..... XX
Tableau 8 : les monts, reliefs et déserts répertoriés ..... XXI
Tableau 9 : les lieux chrétiens, fantasmés et peuples répertoriés ..... XXIII
Tableau 10 : Fleuves répertoriés et sources présumées. ..... XLIII
Tableau 11 : Mers et océans répertoriés et sources présumées. ..... XLV
Tableau 12 : Vents répertoriés et sources présumées. ..... XLV
Tableau 13 : Mers répertoriées sur l'Index et sources présumées. ..... XLVIII
Tableau 14 : Vents répertoriés sur l'Index et sources présumées. ..... XLIX
Tableau 15 : Îles répertoriées et sources présumées. ..... LII
Tableau 16 : Villes répertoriées et sources présumées. ..... LIII
Tableau 17 : ‘Régions-provinces’ répertoriées et sources présumées. ..... LXI
Tableau 18 : Monts, reliefs, déserts répertoriés et sources présumées ..... LXII
Tableau 19 : Lieux chrétiens, lieux fantasmés, peuples répertoriés et sources présumées. . LXV
Tableau 20 : Répartition et pourcentage des éléments référencés sur la Mappa d’Albi en lien avec les sources présumées ..... LXVII
Tableau 21 : Répartition et pourcentage des éléments référencés sur l’Index d’Albi en lien avec les sources présumées ..... LXVII
Tableau 22 : Répartition et pourcentage des éléments référencés sur la Mappa du Vatican en lien avec les sources présumées ..... LXVIII
Tableau 23 : Répartition et pourcentage des éléments référencés sur la Mappa de Gérone an lien avec les sources présumées ..... LXVIII
Tableau 24 : Représentations et mentions du Nil ..... LXX
Tableau 25 : Représentations et mentions du Rhin. ..... LXX
Tableau 26 : Représentations et mentions de la mer Rouge. ..... LXXI
Tableau 27 : Représentations et mentions de la Corse. ..... LXXI
Tableau 28 : Représentations et mentions de la Sicile. ..... LXXII
Tableau 29 : Représentations et mentions de Rome. ..... LXXII
Tableau 30 : Représentations et mentions de la Macédoine. ..... LXXIII
Tableau 31 : Représentations et mentions de Babylone. ..... LXXIII
Tableau 32 : Représentations et mentions du Sinaï. ..... LXXIV
Tableau 33 : Représentations et mentions de Jérusalem. ..... LXXIV
Tableau 34 : Représentations et mentions de la Gothie. ..... LXXV
Tableau 35 : Représentations et mentions du jardin d’Eden. ..... LXXV
Tableau 36 : Détail de la répartition des éléments inscrits dans les parties de l’orbis terrarum. ..... LXXVI
Tableau 37 : Proposition de villes pour les « C » de la Mappa du Vatican. ..... LXXX

# Table des Annexes

Les sources et grilles d'analyses. ..... I

..... II

Mappa mundi, Albi, Médiathèque Pierre Amalric, Ms. 29, fol.57v°. ..... II

Indeculum quod maria vel venti sunt (Index des mers et des vents), Albi, Médiathèque Pierre Amalric, ..... III

Ms. 29, fol.58r°. ..... III

Mappa mundi du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 6018, fol. 63v°-64r°. ..... IV

Mappa mundi de Gérone, Commentaire de l'Apocalypse de Beatus de Liebana, Musée-trésor de la Cathédrale, ..... V

Num. Inv. 7 (11), fol.54v°-55r°. ..... V

..... V

Transcriptions des mappae mundi. ..... VI

Tableaux des éléments référencés sur les mappae mundi en lien avec les grilles d'analyses. . XI

Organisation et contenus des Manuscrits incluant les mappae de l'étude ..... XXIV

Ms 29 (115) ..... XXV

Vat. Lat. 6018 ..... XXVIII

Num. Inv. 7 (11) ..... XXXIV

Place des mappae mundi dans l'organisation des manuscrits ..... XXXIX

Organisation globale des manuscrits ..... XXXIX

Tableaux des éléments référencés sur les mappae mundi en lien avec les sources présumées. ..... XL

Tableaux de répartition et pourcentage des éléments référencés en lien avec les sources présumées sur les mappae mundi. ..... LXVI

Tableaux comparatifs des éléments figurés sur les mappae mundi. ..... LXIX

Tableau de la répartition des éléments inscrits sur les mappae mundi dans les parties de l'orbis terrarum. ..... LXXVI

Lectures des mappae mundi selon le plan du chapitre géographique d'Orose. ..... LXXVII

Tableau des Propositions de villes et reliefs pour les « C » de la Mappa du Vatican. ..... LXXX

Situation des trois mappae mundi par rapport aux principales productions cartographiques médiévales conservées du VIII$^{e}$ siècle au début du XIII$^{e}$ siècle ..... LXXXI

Table des illustrations ..... LXXXIII